Ovide moralisé,

„OVIDE MORALISÉ"

Poème du commencement du quatorzième siècle

publié d'après tous les manuscrits connus

PAR

C. DE BOER.

TOME I

(LIVRES I—III)

avec une Introduction.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS.

DEEL XV.

AMSTERDAM,

JOHANNES MÜLLER.

1915.

AVANT-PROPOS.

En publiant ici les trois premiers livres de l'*Ovide Moralisé* j'aurais peut-être pu me contenter de faire précéder ce premier volume d'une courte notice sur les manuscrits et leur classification — comme M. CONSTANS l'a fait au tome I de son édition du *Roman de Troie*. Il m'a pourtant semblé que le cas n'est pas tout à fait le même: le poème de BENOÎT DE SAINTE-MAURE avait déjà été publié en entier [1]) et on l'avait déjà étudié à plusieurs points de vue; sur l'*Ovide Moralisé* nous n'avons que l'introduction à la publication de quelques fragments du poème par TARBÉ [2]), un article de GASTON PARIS dans l'*Histoire Littéraire de la France*, tome XXIX, p. 455—517 [3]), et une petite note de ma main, parue récemment dans les Actes du septième Congrès des philologues néerlandais [4]). J'ai donc cru bien faire en faisant précéder ce premier volume d'une introduction provisoire, dont le but principal est de montrer, en le faisant mieux connaître, l'intérêt que la publication et l'étude de l'*Ovide Moralisé* peuvent avoir pour l'histoire de la littérature française du Moyen Age.

J'ai commencé par quelques remarques sur l'auteur et la date probable du poème. Dans un second chapitre j'ai étudié la langue de l'auteur, dans le seul but de tâcher de déterminer son pays d'origine. Au troisième chapitre j'ai réuni quelques remarques sur les sources du poème. Ce chapitre vise encore moins que le

1) Edition A. JOLY, 1871, Paris (A. FRANCK).

2) „Oeuvres de Philippe de Vitry", Reims, 1850.

3) Cet article, malgré ses hautes qualités, est assez incomplet, surtout au point de vue de l'étude des sources du poème. Il est très évident que G. PARIS n'a fait que feuilleter le poème, et que son étude est basée presque tout entière sur la publication de Tarbé citée plus haut.

4) Groningue, 1913.

premier à être complet, mais il suffit pour montrer — ce qui n'a pas encore été assez remarqué jusqu'ici — qu'Ovide est loin d'être le seul auteur utilisé par notre poète, et que l'étude de l'*Ovide Moralisé* fournit des renseignements précieux sur la façon dont la Renaissance du XIVe siècle a exploité les auteurs latins classiques et post-classiques. On trouvera en outre dans ce chapitre la mention de quelques passages où l'auteur se rapporte à des auteurs français plus anciens, notamment à BENOÎT DE SAINTE-MAURE, contre lequel il polémise même dans un passage signalé pour la première fois par M. A. THOMAS dans la *Romania*, XXII, 271 sv. Au quatrième chapitre j'ai etudié l'influence de notre texte sur l'œuvre de GUILLAUME DE MACHAUT. Il est certain que l'*Ovide Moralisé* a eu une influence directe ou indirecte sur d'autres auteurs encore du XIVe et du XVe siècle, mais pour le moment je me suis borné à montrer cette influence chez un seul auteur, chef, d'ailleurs, de toute une école poétique, et, pour cela, un des représentants les plus illustres de toute une génération. Le cinquième chapitre, le seul qui soit complet et définitif — et qui, d'ailleurs, devait l'être — est consacré à la classification des manuscrits.

N'aurait-il pas été nécessaire, avant d'établir le texte critique de notre poème, d'étudier à fond la question des sources — comme p. e. M. E. LANGLOIS l'a fait pour l'édition critique du *Roman de la Rose* qu'il est en train de préparer? Il est évident que pour nous aussi la connaissance des sources peut de temps en temps être utile pour trouver la leçon originale du texte: ainsi au vers 4056 du 2e livre nous n'aurions certainement pas changé *i soiez* en *i soions*, si la source latine (Ovide, *Mét.* II, 818) ne donnait pas la forme *stemus*. Je n'ai pourtant pas cru nécessaire de suivre l'exemple de M. LANGLOIS, et cela pour deux raisons surtout:

1e. La connaissance des oeuvres latines auxquelles JEAN DE MEUN a fait des emprunts était d'un secours très précieux pour la classification des manuscrits du *Roman de la Rose*; par contre, les manuscrits de notre texte peuvent être classés sans qu'il soit nécessaire de connaître les sources de l'auteur. Ajoutez que nous connaissons déjà d'avance la source principale du texte français: les *Métamorphoses* d'Ovide.

2e. Le texte de l'*Ovide Moralisé* nous a été conservé presque intégralement dans le manuscrit de Rouen, 1044, de sorte que nous n'avons que rarement besoin de renseignements spéciaux pour arriver à la certitude d'avoir retrouvé le texte original.

Il résulte de ce qui précède que l'intérêt d'une étude complète des sources de l'*Ovide Moralisé*, quelque importante qu'elle soit à d'autres points de vue, n'a qu'une importance relativement petite pour l'établissement du texte critique; trop petite en tout cas pour qu'il soit nécessaire d'en attendre le résultat définitif avant de commencer la publication du poème.

INTRODUCTION.

L'AUTEUR ET LA DATE DU POÈME.

L'auteur de l'*Ovide Moralisé* est un de ces anonymes du Moyen Age qui ne signaient pas leurs œuvres „pour vaine gloire eschiver'', et sur la personne desquels nous ne savons presque rien. On l'a d'abord identifié avec PHILIPPE DE VITRY, le célèbre évêque de MEAUX, puis, cette erreur reconnue, on a cru — autre erreur — qu'il s'appelait CHRETIEN LEGOUAIS DE SAINTE-MAURE, et c'est même sous ce dernier nom qu'EUSTACHE DESCHAMPS l'a célébré comme une des gloires de la Champagne [1]). On a encore cru savoir qu'il était frère mineur, en se basant sur les vers suivants de l'épilogue:

A toi, parfaite Trinité,
Soit gloire et pardurable honors,
Qui moi, le moindre des menors,
. . . .
Deignas conduire et assener
A si grant uevre a fin mener, etc.

Or, n'est-on pas allé un peu loin, lorsqu'on a voulu voir ici dans l'expression „le moindre des menors'' une sorte d'allusion à cette qualité supposée de frère mineur, comme l'ont fait successivement l'annotateur d'un manuscrit Cottonien, qui ne contient que les rubriques du poème, le rédacteur du catalogue ASBURNHAM, et G. PARIS, *Hist. Litt.* XXIX, p. 512? Est-il permis d'y voir autre chose qu'une formule de modestie („le plus humble des humbles'')? Quoi qu'il en soit, le témoignage du manuscrit signalé a peu d'autorité, puisque c'est dans ce même manuscrit que se trouve une des erreurs signalées plus haut sur le nom de l'auteur.

Ces erreurs écartées, il nous reste les faits positifs suivants:

1. L'*Ovide Moralisé* existait en 1328: dans l'inventaire des meubles de Clémence de Hongrie, faite en 1328, on a relevé la

---

[1]) Voir pour les détails de ces erreurs *Philomena*, Introd., chap. I.

mention d'un „grant romans couvert de cuir vermeil des fables d'Ovide qui sont ramene(e)z a moralité de la mort de Jesus Christ" (Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits*, I, 12).

2. Au moment où Berçuire rédigeait la première édition de son *Reductorium* (1337—1340) il ne connaissait pas encore l'*Ovide Moralisé*; en 1342, lorsqu'il achève la seconde rédaction de son livre, il déclare l'avoir utilisé. (cf. *Hist. Litt.* XXIX, p. 408).

3. Le même Berçuire nous apprend que l'*Ovide Moralisé* a été composé „dudum", „ad instanciam Johanne quondam regine Francie".

4. L'étude de la langue prouve que l'auteur est né dans le Sud-Est de la France du Nord, probablement en Bourgogne.

Quelle est maintenant cette reine Jeanne pour qui l'*Ovide Moralisé* a été composé. Vu les dates citées plus haut, nous n'avons le choix qu'entre Jeanne de Champagne-Navarre, femme de Philippe IV, morte en 1305, et Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe V, morte en 1329.[1]) D'après Tarbé (*op. cit.*, XXVIII) l'inspiratrice de notre auteur aurait été la seconde de ces deux reines: „Vitry (*sic*) lui dut sa fortune; la protection de la cour soutint son œuvre". D'après Gaston Paris, au contraire, il s'agirait plutôt de Jeanne de Champagne-Navarre, surtout parce que „Berçuire, écrivant avant 1342, parle de l'œuvre de Chrétien [c. à. d. de l'*Ovide Moralisé*] comme faite „il y a longtemps", *dudum*, ce qui nous invite à en chercher la date vers le commencement du siècle". Cet argument me semble insuffisant: *dudum* peut tout aussi bien signifier „récemment" que „il y a longtemps". Je crois donc qu'on ne peut rien conclure de la présence du mot *dudum* dans le passage en question, et qu'il faut plutôt revenir à l'opinion de Tarbé, sans d'ailleurs lui emprunter son argumentation erronée. Jeanne de Champagne-Navarre, en effet, est morte en 1305, et il semble peu probable que l'*Ovide Moralisé* soit antérieur à cette date, lorsqu'on considère les deux faits suivants:

1°. Berçuire, *qui moralisait Ovide en latin*, ne connaissait pas encore l'*Ovide Moralisé* en 1340.

2°. Nous verrons plus loin que Guillaume de Machaut développe d'autant plus ses „exemples" antiques qu'ils étaient moins

1) D'après Paulin Paris (*Manuscrits*, III, 186) — qui s'appuie ici sur l'autorité de Dom Toussaint du Plessis, *Histoire de l'Eglise de Meaux*, I, 258 et sur celle de Lamonnoye dans ses *Notes sur La Croix du Maine* — il s'agirait de Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V. Cette hypothèse doit être écartée, puisque Jeanne de Bourbon n'a été reine qu'au moment où l'*Ovide Moralisé* existait déjà: tous ces savants ont été trompés par le fait qu'on attribuait la grande moralisation à Philippe de Vitry.

connus de ses auditeurs français, et que „en appliquant cette remarque à la manière dont il use de l'*Ovide Moralisé* on a le droit de conclure des emprunts qu'il lui fait que l'*Ovide Moralisé*, qui devait avoir un immense succès, était encore peu connu du grand public au moment où GUILLAUME écrivait ses principales œuvres [1])" (1349—1364).

Ces deux faits semblent bien ne pas permettre de reculer la date de l'*Ovide Moralisé* jusqu' avant 1305. Dès lors il ne nous reste qu'une seule reine Jeanne morte avant 1342: Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe V, morte en 1329. [2]) Nous tenons donc enfin les deux dates entre lesquelles il faut très probablement placer l'exécution de l'*Ovide Moralisé*: 1316, l'année de l'avènement au trône de Philippe V, et 1328, l'année où l'existence de la grande moralisation française se trouve attestée par l'inventaire des meubles de Clémence de Hongrie, femme de Louis X.

[1]) Voir à la fin de notre chapitre IV.

[2]) C'est cette Jeanne de Bourgogne qui fit aussi traduire en français les *Légendes* de Voragine et le *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais. C'est encore à elle que fut dédié le *Roman de Girard de Roussillon*. C'est elle, enfin, qui fonda le Collège de Bourgogne. Remarquons encore que, si notre hypothèse est juste, l'auteur bourguignon de l'*Ovide Moralisé* aurait été le compatriote de sa protectrice royale.

LA LANGUE DE L'AUTEUR.

Dans cette étude provisoire sur la langue de notre auteur j'ai pris comme point de départ les trois faits suivants.

1. Nous savons par ailleurs que notre texte date du début du XIVe siècle: l'étude des rimes ne saurait en aucune façon nous donner des renseignements plus précis sur ce point: je laisse donc de côté ici tout ce qui ne saurait servir qu'à dater notre poème.

2. Un premier coup d'oeil sur les rimes suffit pour nous donner la certitude d'avoir affaire à un texte dont l'auteur est originaire de l'Est: ainsi une rime comme *peine* : *home* exclut nettement le Nord; des rimes comme *iee* : *ie*, une forme comme *consoil*, une rime comme *peine* : *home* excluent tout l'Ouest. Il s'agissait donc de comparer la langue de notre auteur à celle d'autres auteurs de l'Est: j'avais pour cela à ma disposition les études spéciales suivantes: Introduction de FOERSTER à *Cligès*; études de N. DE WAILLY sur la langue de JOINVILLE; l'*Ysopet de Lyon*, avec introduction par FOERSTER; le *Psautier lorrain*, avec introduction par APFELSTEDT; PRIORAT DE BESANÇON, *Végèce*, avec une étude sur la langue de ce poème par WENDELBORN [1]); BONNARDOT, *Dialogus anime conquerentis et rationis consolantis*: traduction en dialecte lorrain du XIIe siècle, (*Rom.* V, p. 269 sv.); GÖRLICH, *Der Burgundische Dialekt im XIII und XIV Jahrhundert* (*Franz. Stud.* VII, I); PHILIPON, *Les parlers du duché de Bourgogne* (*Rom.* XXXIX, 476—531 et *Rom.* XLI, 541—600) [2]); HERZOG, deux études sur la langue de MACÉ DE LA CHARITÉ (Nivernais), publiées l'une dans le „Anzeiger der philoso-

---

1) On se rappele que ces trois dernières études donnent des renseignements très précieux sur d'autres textes de l'Est, surtout l'étude de Apfelstedt, cf. son Introduction, p. VI, VII.

2) C'est à bon droit que M. PHILIPON reproche au travail de GÖRLICH de „n'être guère qu'une énumération touffue de formes empruntées à quantité de parlers divers"; il n'en est pas moins vrai que pour nous, qui ne bornons pas nos recherches à la Bourgogne l'étude de GÖRLICH fourmille de renseignements précieux, à condition de nous en servir avec précaution.

phisch-historischen Classe der K. Akademie der Wissenschaften in Wien", 1897, Nr. XXV, p. 165—176, l'autre dans les Actes de la même Académie, Bd. 142 (1900), VI; GÖRLICH, *Die südwestlichen Dialecte der Langue d'oïl*, (*Franz. Stud.* III, 41—176), que nous avons consulté surtout pour le Poitou. Si nous avons compris dans nos matériaux des travaux sur le Nivernais et le Poitou, c'est que M. A. THOMAS (*Rom.*, XLI, 77)[1]) a découvert dans l'*Ovide Moralisé* plusieurs mots d'origine poitevine: il fallait donc tenir compte de la possibilité d'une origine poitevine, ou du moins nivernaise, de notre auteur.

3. Comme dans les autres chapitres de notre Introduction, nous nous sommes bornés à donner ici l'essentiel, sans entrer dans aucun détail superflu. Nous donnerons l'étude complète de la langue de notre auteur à la fin du dernier volume publié du texte critique.

Je ne citerai pour chaque rime qu'un seul exemple. Là où il s'agit de rimes qui ne se trouvent pas dans un des trois livres publiés je les mentionne sans renvoi.

PHONÉTIQUE.

a). **encoche : flèche**, I, 669, où *encoche* montre un i parasite; **rivale : faille**, II, 2014, où *rivale* montre un i parasite; **aim ge : estrange**, où *estrange* montre un i parasite; **tiegne : campagne**, III, 23, où *campagne* montre un i parasite; **le lot : aloit**, où *lot* montre un i parasite; [2]) **peine : home**, où *home* montre un i parasite; **Dyane : plaine**, I, 4073, où *Diane* montre un i parasite; **esbanooir : veoir**, I, 3555, où *esbanooir* montre un i parasite, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple substitution de suffixe.

Cet *i parasite*, comme on le sait, représente un phénomène linguistique propre aux dialectes de l'Est et surtout du Nord.

b). **saul** < salvum : **consaul** < consĭlium, II, 2423.

Nous retrouvons la même rime chez MACÉ DE LA CHARITÉ (Nivernais), cf. HERZOG, p. 169. Nous constatons aussi que, pour *saul*, il y a des analogies en Bourgogne (cf. PHIL., 6) et dans la

---

1) Voir plus loin notre Conclusion.

2) A moins que *aloit* ne soit une graphie erronée pour *alot*: l'imparfait en *-ot* n'est pas inconnu aux textes de l'Est, cf. HERZOG, p. 173.

Franche-Comté (cf. Görlich, p. 38: *caus*, *contraut*; *Ysopet*, § 9). Appelstedt (§ 9) appelle „surtout bourguignonne" une forme comme *loiaul* (a + l + voyelle), mais là où *al* est entravé nous constatons que partout dans les dialectes du Nord-Est, et même en Bourgogne, le *l* tombe le plus souvent (Görlich, p. 102).

Consaul(z) se rencontre dans *Végèce* (W. § 80) et, comme nous l'avons vu, dans Macé, c. à d. à Besançon et dans le Nivernais. L'*Ysopet de Lyon* montre une forme comme *auche* < esca. Le nouveau-bourguignon connaît *mauche* pour *mèche*, *soló* pour *soleil*. Rappelons encore le fait que l'ancien-bourguignon change -ĕll en *-aul*, mais que, d'autre part, Philipon ne constate pour ce dialecte que les formes *-eil*, *-oil*, *-ail* dans les mots avec ẹ + l + i̯. Ailleurs dans l'Est nous trouvons encore des formes comme *consaz*, *solaz* (Végèce § 68, *Psautier*; id.), mais dans aucun texte du Nord-Est je ne rencontre la forme *-aul* < ẹ + l + i̯.

Conclusion: notre rime est caractéristique surtout pour les dialectes de l'extrême Sud du domaine linguistique oriental.

c[1]). **viegne** < vĕniam : **viegne** : vīnea, III, 2051.

Dans *Végèce* nous rencontrons egalement *i* > *ie* (*viegne* à côté de *vigne* et de *veigne*), § 39. Le *Psautier lorrain*, l'*Ysopet de Lyon*, les textes bourguignons étudiés par M. Philipon (n. 24) ne connaissent pour vīnea que *i* ou *ei*, mais Görlich (p. 78) a noté des exemples de *viegne(s)* dans „l'Histoire des Dues de Bourbon et des comtes de Forez", tome III, et dans les „Mémoires historiques sur la ville et seigneurie de Poligny".

c[2]). On peut lire aussi **vigne** : **vigne**: Görlich, (p. 46) constate la présence de *vigne* < vĕniam dans des documents des départements de la Côte d'Or et de Saône et Loire; Philipon (18) a rencontré *avigne* dans la Bourgogne occidentale; dans l'*Ysopet de Lyon* on trouve *vint* pour *vient* (§ 23); *i* pour *ie* devant *l* ou *n mouillés* se rencontrent aussi dans le Nord-Est (Appelstedt, § 23).

c[3]). **enseigne** : **deviengne** (II, 2499), **daigne** : **viegne** (II, 3631) montrent pour vĕniam la forme *veigne*, qui est surtout bourguignonne (Phil., 18; Görlich, p. 45), mais qu'on trouve aussi en Lorraine, où l'on constate aussi *vieingne*, (c. à d. *viengne* avec *i parasite*, d'après Appelstedt, § 23). Cf. encore les rimes **craime** : **aime**, III, 751; II, 4983 et **tiegne** : **campaigne**, III, 23. *-eigne* se rencontre encore chez Chrétien de Troyes et chez Rutebeuf, cf. Introd. *Cligès*, LXII.

d). **merveilles : grenouilles.**

Il faut sans doute prononcer dans les deux mots *oę*. La rime se rencontre un peu partout dans l'Est: ainsi *genoil* dans le *Psautier lorrain* (§ 75); rŭbeu > *roige* en Bourgogne; *consoil*, etc. dans *Végèce* (§ 68), dans le *Psautier*, partout en Bourgogne, et jusque dans la Champagne.

e). **veaus** < vocales : **eaus** < ịllos.

Chez Macé de la Charité on rencontre la même rime: *ceaux*: *leaux* (Herzog, p. 171). Philipon parle de la forme *ceauls* dans ses deux articles (nos. 20). Voir encore pour le Nord-Est Apfelstedt, 9, 26; pour *Végèce* Wendelborn, 9, 26, pour l'*Ysopet* Foerster, 9, 26. Les deux formes se rencontrent donc dans toutes les provinces de l'Est.

f). **fu : feu**, II, 293.
asseür : peür, I, 1308.

Il faut prononcer *ü*. Pour jŏcum on trouve dans *Végèce jue*, rimant souvent avec *üe* (42,70). La même forme se trouve dans l'*Ysopet* (42), dans le *Psautier lorrain* (*lu*, 65, 10, cf. § 42). *Lue* se rencontre aussi en Bourgogne et dans l'ancien rhodanien (Phil. 27). *Liu* se trouve aussi un peu partout dans l'Est, surtout en Bourgogne (Görlich, p. 85; Phil. n°. 27); *fü* dans le cant. de Vaud, à Fribourg, à Neuchâtel; à Marseille *füe*, *lüe* (Meyer-Lübke, I, 198). -Orem peut donner aussi *ür* p. e. à Montreux et à Lyon (cf. Meyer-Lübke, I, 122); dans *Végèce ǫ* rime souvent avec des noms latins en -us (Wendelborn, 46).

g). **puisse** (ŏ + ı): **angoisse** (ŭ + ı).

En Bourgogne *ǫ* + *ị* „aboutit à un phénomène rendu indifféremment par *ui*, *uoi*, *oui*, *oi*". (Phil. 26); *ọ* + *ị* y „aboutit à *oui*, parfois noté *oi* ou *ui*" (id. 31). Dans l'*Ysopet de Lyon* Foerster constate pour *ǫ* + *ị*: *ui* et *oi*; pour *ọ* + *ị* également *oi* et *ui* (70 et 76). Dans le *Psautier lorrain*, *ǫ* + *ị* donne *ui* et *oi*: Apfelstedt (71) appelle ces formes avec *oi* „dem Osten eigenthümlich, auch im N. nachweisbar"; dans ce même texte *ọ* + *ị* donne aussi *oi* et quelquefois *ui* (ou *u*), p. e. *crux*.

Notre rime peut donc être considérée comme appartenant à une des provinces de l'Est, sans qu'il soit possible de préciser davantage.

h). **pierre : terre**, I, 1170.

tierre, c. à d. diphtongaison de *ę* entravé, se rencontre quelquefois

dans les dialectes du Nord-Est, mois surtout dans le Nord, (cf. BRUNOT, I, 313; APFELSTEDT, § 24 (un seul exemple), tandis que dans le Sud-Est on trouve plutôt le phénomène contraire, c. à d. **perre : terre** (MACÉ DE LA CHARITÉ, cf. HERZOG, p. 169) — ce qu'on peut donc lire aussi dans notre texte. *Perre* est aussi bourguignon (PHIL. 17); *Végèce* connaît la forme *requerent*; dans l'*Ysopet* on trouve des formes comme *grez* et *pece* (FOERSTER, § 23).

i). **-iee > -ie**, phénomène qui se rencontre partout dans l'Est et dans le Nord, et sur lequel il semble inutile d'insister.

j). **cinquieme : Babiloine.**
Cette rime représente la confusion phonétique de *ǫ* et *ę* libres (*ué* : *ié*), que nous rencontrons chez MACÉ DE LA CHARITÉ (HERZOG, p. 170 sv.) et dont nous retrouvons l'écho p. e. dans des formes comme *caroisme* < quadragēsimus (+ -ĕcimus), qui sont bourguignonnes et lorraines (cf. PHIL., 18, GÖRLICH, p. 57, GRÖBER, *Grundr.* I, 765).

k). **cornille : fille.**
La même rime chez le Renclus de Moliens (Picardie), cf. M. L. I, 84. Si nous en rapprochons l'italien *corniglia*, les formes lyonnaises *cornilli*, *avilli* (abeille), *bottilli*, il est évident que nous pouvons nous attendre à la trouver aussi bien dans un texte du Sud-Est que du Nord-Est: la rime ne permet pas de préciser davantage.

l). **ciaus** (: ciel + s) : **cerciaus** (II, 3137); **ciaus** (id.) : **jovenciaus.**
Des exemples de *ciaus* se trouvent dans des textes champenois (cf. *Cligès*, Introd. p. LXVIII) et bourguignons (cf. GÖRLICH, p. 45). HERZOG, en outre, en cite un exemple dans MACÉ DE LA CHARITÉ (p. 171), mais le Poitou l'ignore, d'après GÖRLICH, *Südw. dial.* La forme *ciaus* appartient donc encore essentiellement à l'Est.

m). Le mot **lissu** (= lessive), II, 4346.
„Lessive" est traité dans l'*Atlas linguistique*, dont la carte 760 nous apprend qu'aujourd'hui la forme en *-ü* se trouve dans le Midi et à l'Est, mais que l'Ouest et le Nord ne connaissent qu'une forme en *-i*, ou la forme „française" en *-ive*. Le département de l'Aube forme ici la limite entre l'Est et le Nord.

n). **air : vouloir**, II, 3855, etc.
Voir sur cette rime, dont on trouve des exemples dans plusieurs textes dès le début du XIVe siècle, *Romania*, XI, 607.

o). Les noms propres latins en *-um* riment avec *-on*:
Mercurium : **deception**, II, 3561.

p). **Consonnes.**

1. *vilz* : *Jovis*, II, 2883. [1])
2. *escript* : *Crist*, II, 3147; *hanste* : *atante*, III, 183; *ramposnent* : *aguillonent*, II, 2827; *glesve* : *desve*, III, 133.
3. *volt* : *devot*, II, 3347.
4. *celestre* : *mestre*, II, 2611; *celestre* : *estre*, II, 3335.
5. *paternel* : *buer né*, I, 3461; *mortels* : *estés*, I, 1846; *Dés* : *tels* [2]), I, 634, 1798 (ou : *Dieus* : *t(i)eus*).
6. *justice* : *devise*, II, 751.
7. *voi* : *avoir* (?), III, 2387.
8. *repos* : *poz* (= *pot* + *s*), III, 53.
9. *chetif* : *Dineti*, II, 3486.

MORPHOLOGIE.

a). **saint** : **fussaint** (= „fussent"), I, 1750.

Prononciation : ẽ. Les mêmes mots se trouvent à la rime chez MACÉ DE LA CHARITÉ, (cf. HERZOG, p. 173). PHILIPON (p. 599) et GÖRLICH (p. 138) constatent en Bourgogne aussi des formes en *-aint*: le premier les considère comme des simplifications de *-aient*. La désinence *-aint* est donc attestée pour le Sud-Est; je ne la rencontre nulle part dans les dialectes du Nord-Est, ni ailleurs. Il n'est pourtant pas impossible, il me semble, que la forme *fussaint* représente simplement la forme oxytonique *fussént*; dans ce cas *ai* ne serait ici qu'une graphie pour *ẽ*, choisie à cause de la graphie du mot *sẽ* avec *ai*. Il y a une troisième possibilité. En Bourgogne on trouve fréquemment à l'imparfait du subjonctif *-ant*. Or, dans notre texte nous avons rencontré la rime *aim ge* : *etrange*, c. à-d. *-ange* avec *i parasite*. Cette dernière forme semble permettre de

---

1) cf. la graphie *filz* pour *fiz* < fidus.

2) II, 1767: hopital: esperital.

voir dans la forme *fussaint* une forme bourguignonne *fussant* avec *i parasite*.

Quoi qu'il en soit de ces explications, notre rime n'est possible que dans un texte de l'Est ou du Sud.

b). **fomes : homes.**

La forme analogique *fomes* est fréquente dans le *Roman de la Rose* (cf. M. L. II, 234). Je n'en trouve pas d'autres exemples, mais la forme a dû se rencontrer surtout dans les parlers populaires de l'Est: elle est analogique et faite évidemment sur *-omes*, désinence essentiellement orientale de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif.

c). **alo(i)t : le lot.**

cf. Phonétique, *a*), note.

d). La première personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes en *-er* a déjà pris un *-e*:

rire : je souspire, III, 1712;

bele : j'apele, III, 1695.

e). Il y a alternance de *i* et *u* dans: **poïssent**: covrissent, III, 436, cf. III, 517; **peüst**: deüst, III, 525 et dans: **féru : guéri**, III, 447.

Quelle est maintenant la conclusion à tirer de toutes ces rimes? Il est évident, comme nous l'avons déjà dit, que notre auteur, quoiqu'il ait peut-être écrit son œuvre à Paris, est originaire de l'Est: je crois même qu'il est possible de préciser encore. L'*Ovide moralisé* contient un certain nombre de mots teints de provençal: l'étude de quelques-uns de ces mots a même fait croire à M. A. Thomas que l'auteur était originaire du Poitou [1]. Les rimes s'opposent nettement à cette conclusion; la présence de ces mots pourrait au contraire s'expliquer d'une façon très naturelle si nous les rapprochons de certaines rimes du poème (p. e. *cousaut*: *saut*; *asseür*: *peür*; *lissu* pour „lessive"; *fussaint*: *saint*) très rares dans les textes du Nord-Est, si même elles s'y rencontrent, mais dont nous avons constaté la présence assez fréquente dans des documents et des

[1] *Romania* XLI, 74, 398, 400.

textes bourguignons, franc-comtois, nivernais — et si nous admettons alors que l'auteur de *l'Ovide Moralisé* est originaire de la partie méridionale du domaine linguistique de l'Est, c.-à-d. de cette partie de la France dont la Bourgogne est le centre [1]). Au point de vue linguistique — mais à ce point de vue seulement, puisque l'auteur a probablement travaillé à Paris — l'*Ovide Moralisé* serait donc un texte franco-bourguignon.

1) Sans vouloir faire de cette circonstance un argument en faveur de notre thèse, je rappelle que la protectrice de notre auteur a été très probablement la reine Jeanne *de Bourgogne*, femme de Philippe V.

SUR QUELQUES SOURCES DU POÈME.

Pour connaître les sources de l'*Ovide Moralisé* pour les parties où l'auteur ne traduit pas le texte des *Métamorphoses* — et le commentaire qui accompagne les parties traduites est plus long que la traduction elle-même — nous disposons des données suivantes:

a. Indications données par l'auteur lui-même au cours de l'ouvrage.

b. Citations de sources en marge des manuscrits, notamment de celui que possède aujourd'hui la Bibl. Nat. (n°. 373), et qui a appartenu autrefois à JEAN DE FRANCE, duc de Berry. Malheureusement les indications ne se rapportent presque jamais qu'aux parties traduites des *Métamorphoses*.

c. Ressemblances qu'on remarque entre l'*Ovide Moralisé* et le commentaire latin moral et allégorique sur Ovide de PIERRE BERÇUIRE, aux endroits où celui-ci indique ses sources, — pour autant que ces ressemblances ne s'expliquent pas par une coïncidence fortuite et naturelle.

Dans un grand nombre d'endroits cependant toute indication directe ou indirecte de source manque.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, je n'ai pas l'intention de donner ici une étude complète des sources de notre texte: je me contenterai d'enumérer d'abord les formules dont l'auteur se sert pour indiquer ses sources au cours des trois premiers livres, puis de signaler dans la suite de l'ouvrage un certain nombre d'endroits qui montrent, mieux que ce n'est le cas dans la partie publiée du texte, l'intérêt que pourra avoir l'étude complète des sources de l'*Ovide Moralisé*.

A. Les trois premiers livres.

Se „l'escripture" ne me ment (I, 1) — En „aucune escripture" (II, 1029) — Si com j'ai „en escript" trouvé (I, 2593) — „L'estoire escripte" (II, 4590) — „On" (I, 267) — „Aucun qui durent l'auteur (= Ovide) espondre (I, 74) — Si com tesmoigne „la matire" (I, 2743) — „L'autorité" (I, 3378) — „L'istoire" (I, 859, 1389, 2119, 2422, etc.), ou „les istoires" (I, 2623, 4229, etc.), ou „la (les) fable(s)", (*passim*), ou „la legende escripte" (I, 4014) [1] — „Li premerain auctors" (I, 1141) — Les „dis de nos mestres" (I, 1623, 1695) — „Li naturiens" (I, 2474) — La fable „s'acorde a voir" (II, 1210, 1261, 2006, etc.)

La *Bible* est désignée de la manière suivante:

„l'Escripture" (I, 933; 1496, etc.)
„l'Escripture Divine" (I, 125)
„la Sainte Escripture" (I, 749, 1510, etc.)
„la Divine Page" (I, 1462, 2134)
„la Divinité" (I, 1154).

Au vers 2372 du premier livre l'auteur parle de „l'estoire de Bible estraite"; au vers 776 du second livre il cite „Ezechiel, en son livre au premier chapistre"; au vers 3184 du second livre il cite „Ysaye".

Ovide est désigné, soit par son nom (I, 19, 72, 98, 204, 2625), soit par l'expression „l'autors" (I, 75, 141).

Au vers 3126 du premier livre l'auteur cite comme sa source „l'*Integument*", c. à-d. un poème latin en 249 distiques intitulé *Integumenta Ovidii*, attribué par G. Paris au célèbre Jean Scot Erigène et dont un manuscrit se trouve à Paris, Bibl. Nat. f. lat. 8008 [2]).

Au vers 330 du premier livre l'auteur s'appuie sur l'autorité d'une *Glose*, dont nous avons déjà tâché d'identifier la source, qui ne peut être que Servius, *ad Verg. Ecl.* 6, 42: voir la note au vers I, 330. Ce passage n'est pas le seul endroit du poème où l'auteur se réfère à une glose: on en rencontre deux autres p. e. au quatrième livre dans l'histoire de Persée:

[1]) Quelquefois ces dernières formules indiquent les *Métamorphoses*, d'autres fois il s'agit d'autres recueils de légendes, comme p. e. les *Mythographes*.

[2]) *Hist. Litt.* XXIX, p. 504.

„En Inde vint. La ot un roi
„Simple et paisible et sans desroi:
„Le regne d'Inde ot em baillie.
„Mout fist sa feme grant folie,
„Et mout fu orgueilleuse et ose,
„Qui se vanta, *ce dist la glose*,
„Contre Junonem de biauté,
„Dont Hamon, plain de cruauté,
„Desdeigneus de ce qu'ele dist,
„Vault griement vengier le mesdit."

et quelques pages plus haut:

„Bellerophon l'apela l'on.
„Bellerophon" si vault autel
Come „fontaine de biauté"
Ou „des biaux", selonc la nature
Dou nom de composte figure.
Autre sens i met *li gloserres*,
Qui l'espont: „sages conseilleres". [1])

B. Les autres livres.

Voici maintenant dans la suite du poème quelques passages où les rapports entre le texte de l'*Ovide Moralisé* et quelques-unes de ses sources latines ou françaises se trouvent plus nettement indiqués.

On sait que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* a pris à CHRÉTIEN DE TROYES sa traduction de la métamorphose de Philomèle, de Térée et de Procné, comme il a emprunté à un auteur normand inconnu du XIIe siècle son adaptation de l'histoire de Pyrame et Thisbé: il est certain que ces deux cas sont les seuls exemples de plagiat — franchement avoués d'ailleurs — dans notre texte.

Parmi les récits pour lesquels l'auteur a exploité d'autres ouvrages latins que les *Métamorphoses* nous pouvons citer, entre plusieurs autres:

a). L'histoire de la naissance surnaturelle d'Erichthonius (II, 2221 suiv.), à laquelle Ovide (*Mét.* II, 553) ne fait qu'une brève allusion, mais qui se trouve chez Hygin (fable 166) et chez Fulgence, II, 14.

b). L'histoire des Danaïdes (II, 4587 suiv.):

„Vous vaudrai raconter et dire
Un dit qui n'est pas en ce livre".

Cette histoire se trouve chez Hygin (fable 168) et chez Servius, *ad. Aen.* X, 497. Mais la source principale est ici Ovide, *Heroïde*

1) Cf. Fulg. *Myth.*, 3:1 „Bellerofonta posuerunt, quasi βουληφοροῦντα, quod nos Latine sapientiae consiliatorem dicimus......"

XIV, dont notre auteur s'est inspiré pour le monologue d'Hypermnestre au moment où celle-ci doit décider du sort de son mari.

c). L'histoire de Phrixus et Hellé, que l'auteur rattache, au quatrième livre, à celle d'Ino, et qu'Ovide a racontée dans les *Fastes*.

d). L'histoire d'Héro et Léandre [1]) se rattache à deux *Héroïdes*, (XVIII et XIX), dont Ovide passait pour être l'auteur au moyen âge.

e). Au onzième livre l'auteur intercale le récit des noces de Thétis et Pelée, celui du jugement de Paris et celui de l'enlèvement d'Hélène. Cette addition, comme l'a déjà remarqué G. Paris, a été puisée à diverses sources, parmi lesquelles Hygin doit être une des principales [2]), puis, peut-être, Darès pour la dernière partie.

f). L'histoire de Jason et Médée est probablement une combinaison du récit des *Métamorphoses* (livre VII) avec *Héroïde* XII, comme l'a déjà remarqué M. Hoepffner [3]).

g.) A la fin du XIIe livre l'auteur intercale un long fragment, qu'il déclare avoir emprunté à „Homère", et qui n'est autre chose qu'un résumé d'une partie du premier livre et des livres XV—XXIV de l'*Ilias latina*. Le fragment commence par l'histoire de Chryseïs et de Briseïs, et rien ne caractérise mieux les tendances nouvelles de notre auteur et de son école que cette restauration de l'ancienne tradition à un moment où ces deux femmes n'en faisaient depuis longtemps plus qu'une sous le nom de Briseïda, amante de Troylus. Les derniers livres de la source latine se trouvent beaucoup réduits dans l'adaptation française, qui n'en représente plus qu'un reflet très pâle.

h). Le récit de la mort d'Achille est très intéressant aussi pour connaître la façon dont notre auteur exploite ses sources. Il commence par nous raconter comment le héros grec fut tué par Paris dans „le temple Apolin", sans combat, par une flèche que celui-ci lui tira „par la plante du pied". Après quoi l'auteur continue ainsi :

Trop porroie aler delaiant
Pour reciter les controverses
Des sentences qui sont diverses.
Einsi distrent aucun auctor,
Mais *Beneoit* en autre tour

1) Ce morceau a été publié par Tarbé, *op. cit.* p. 46 suiv.

2) Dressler, *Der Einflusz des altfranzösischen Eneas-Romanes auf die altfranzösische Litteratur*, p. 47 sq., a ignoré l'existence de notre passage.

3) Voir plus loin notre chapitre sur „Guillaume de Machaut et l'Ovide Moralisé."

Veult la mort Achilles descrire,
Qui traita de ceste matire,
Et dist qu'ains i dona mains coups
Et detrencha testes et cos
Qu'il i fust mors ne affolez. [1])
Prenez lequel que vos volez.
Encor diënt aucunes fables
Qu'Achilles, li preus combatables,
Avoit esté si destinez
Qu'il ne pooit estre affinez,
Fors par la plante solement,
Qu'il iert enoins d'un oignement
Qu'arme ne li pooit mal faire
Ne goute de sanc dou cors traire,
Fors par la plante, ou il fu poins. [2])
Ovides dist en autre guise
La mort Achilles et l'occise,
Si dist que li dieus de la mer,
Qui Achilles ne pot amer
Pour son fil, qu'il avoit tué,
Qui en cingne ot le cors mué
— Dont mout a le cuer ennubli —
Ne pot sa mort metre en obli,
Ains hait Achilles et manace
Et sa perdicion pourchace.

Comme on le voit, notre auteur se contente ici de placer ses différentes sources l'une à côté de l'autre: voici maintenant un passage où il se permet de la critique.

i). Au moment où il a traduit la description de „la maison de Renomee", au moment donc où il faudra commencer le récit d'un premier combat dans la plaine de Troie, l'auteur défend ainsi „Homère", c.-à-d. le faux-Pindare, contre tous ceux qui, comme Benoît de Sainte-More, lui ont préferé Darès:

Des or commenceront sans faille
L'occision et la martire,
La grant estoire et la matire
Que traist *Li Clers de Sainte More*
De *Dares*, mes ne m'en vueil ore
Sor lui de gaires entremetre
La ou bien translata la letre.
Mout fu *li Clers* bons rimoierres,
Cortois parliers et biaus faigtierres
Et mout fu bien ses romans fais,
Mais nequedent, sauve sa pais,

---

[1]) En effet, dans le *Roman de Troie*, 21111—22316, un combat violent a lieu avant la mort d'Achille, qui y est accompagné d'Antilochus.

[2]) Comme source indirecte on ne peut penser ici ni à Stace, ni à Servius, ni à Fulgence, ni à Hygin, qui racontent tous le bain dans le Styx: il n'y a qu' Apollodore, 3, 13, 6 et Apollonius Rhodius, IV, 869, qui parlent de l'„oignement": „ἔχριεν ἀμβροσίᾳ".

Il ne dist pas en touz leuz voir,
Si ne fist mie grant savoir
Dont il *Homers* osa desdire
Ne desmentir ne contredire
Ne blasmer oeuvre qu'il feïst.
Ne cuit c'onques *Homers* deïst
Chose que dire ne deüst
Et que de verté ne seüst.
Ja nel deüst avoir repris,
Car trop iert *Homers* de grant pris,
Mes il parla par metaphore.
Por ce *li Clers de Sainte More*,
Qui n'entendoit qu'il voloit dire,
Li redargua sa matire.
Tuit li Greiois et li Latin,
Et cil qui onques en latin
Traitierent de ceste istoire,
Tesmoignent la matiere a voire
Ensi com *Homers* la traita,
Et cil qui son grec tranlata,
Neïs *Dares*, de quoi fu fais
Li romans *Beneois* et trais,
N'est de riens contraires a lui
— Qar l'un et l'autre livre lui —
Fors tant que plus prolixement
Dist *Dares* le demenement,
Les assamblees et l'estours,
Les batailles et les estours
Qui furent fet pardevant Troie.
Ne sai que plus vous en diroie,
Mes cil qui l'un et l'autre orra
Croie celui qui mieus vaudra. [1])

j). Stace est une des sources indirectes du récit du séjour d'Achille à la cour du roi Lycomède: l'auteur nous l'apprend lui-même:

La gent de Grece Achilles quiert,
Mais sa mere, qui deesse iert,
Et bien sait, s'il aloit a Troie,
Qu'il i morroit — c'est chose vraie —
Ne fu ne fole n'esbahie:
Son fil mist en une abeïe
De nonains, en habit de feme
. . . .

[1]) Ce passage a déjà été publié deux fois: d'abord par M. A. Thomas (*Romania* XXII, p. 271 suiv.), qui y a reconnu la source de l'erreur d'après laquelle l'*Ovide Moralisé* a été attribué pendant un certain temps à un imaginaire „Chrétien Legouais de Sainte-More" — puis, en partie, par M. Constans (*Roman de Troie*, tome VI, p. 262), qui y a trouvé un argument pour sa thèse de l'existence d'un Darès plus étendu que celui qui nous reste aujourd'hui.

Estaces dist, ce m'est avis,
Qui d'Achilles fait mencion,
Que ce n'iert pas religion
Ou sa mere le mist enferme,
Ains fu, ce dist (il) et afferme
En la sale Lycomedis [1]......

On voit qu'ici encore l'auteur préfère la tradition classique à la forme plus récente de la légende.

l). Le nom de Stace se trouve encore au IXe livre:

Tout le proces de ceste guerre [2])
Puet trouver, qui la vaudra querre,
Ou livre d'*Estace le grant*.
Ne me sui pas mout mis en grant
De tranlater toute l'estoire,
Qui est selonc *Estace* voire.
Cil la traita prolixement;
Ovides s'en passa briement. [3])
Mes or dirai l'alegorie,
Que touz cis contes signifie.

m). Une longue conversation à la cour de Ménélas entre Paris et Hélène — un des morceaux les plus réussis de l'*Ovide Moralisé* — a pour point de départ une des *Heroïdes* d'Ovide (XVI).

n). Notons encore, pour finir, les deux passages suivants du XIIIe livre, où l'auteur de l'*Ovide Moralisé* se réfère à deux ouvrages français célèbres:

François furent de sa lignee
(c. à-d. de celle de Marcomyris).
Qui de lui veult savoir la vie,
Le Romant Parthenope quiere,
S'orra sa vie et sa maniere,
Coment il eschapa de Troie.

et:

Ne sai que je delaieroie
Pour dire toute la bataille
(c'. à-d. la fin de Troie):
Par *Beneoit* peut on sans faille
Savoir toute l'auctorité,
Coment fu prise la cité, etc. [4])

---

[1]) cf. *Achilleïs*, I, 719: virginea modo.... Lycomedis aula; cf. Apoll. 3, 13, 6: *κρύψαντα ἐσθῆτι γυναικείᾳ ὡς παρθένον Λυκομήδει παρέθετο.*

[2]) L'auteur vient de raconter brièvement l'histoire d'Oedipe, puis celle de la guerre entre ses deux fils, intercalées après l'histoire du rajeunissement d'Iolaus.

[3]) Ovide, *Mét.* IX, 403 suiv.

[4]) Ce passage correspond à *Métam.* XIII, 403: „Imposita est sero tandem manus ultima bello".

GUILLAUME DE MACHAUT ET L'OVIDE MORALISÉ.

Dans diverses œuvres de GUILLAUME DE MACHAUT on rencontre, sous forme d'„exemples", des résumés de récits antiques: dans le *Jugement du Roi de Navarre* (1349) les histoires de Thésée et d'„Ariane", de Jason et de Médée, d'Héro et de Léandre, de l'abandon et de la mort de Didon; dans le *Voir Dit* (1364) la plainte de Polyphème, l'histoire de Picus, celle de Polydecte, celle du corbeau de Phébus, celle du rajeunissement d'Yolaus; dans le *Confort d'ami* (1357) l'histoire d'Orphée combinée avec celle du rapt de Proserpine; dans la *Fontaine Amoureuse* (1362) l'histoire du jugement de Paris précédée du récit des noces de Thétis et de Pélée [1]). Les autres échos de l'antiquité dans les œuvres de G. DE MACHAUT se réduisent à de simples mentions ou allusions, ou bien rappellent des histoires trop généralement connues déjà de son temps pour qu'il soit possible d'en identifier la source directe, comme p. e. l'histoire de Pyrame et Thisbé (*Jugement du roi de Navarre*, 3171—79).

On aura remarqué que les cinq „exemples" du *Voir Dit*, comme celui du *Confort d'ami*, se retrouvent dans les *Métamorphoses* d'Ovide, tandisque les quatre résumés du *Jugement* rappellent autant d'épîtres des *Héroïdes*, [2]) de sorte qu'on est tenté de considérer a priori ces œuvres d'Ovide comme les sources directes de la plupart des exemples de GUILLAUME. Telle a été, en effet, l'opinion de PAULIN PARIS dan son édition du *Voir Dit* [3]), et M. E. HOEPFFNER, dans

---

1) L'„exemple" du *Confort* et celui de la *Fontaine amoureuse* seront publiés par M. E. HOEPFFNER dans le troisième volume de son édition des œuvres de GUILLAUME, qui nous a été d'un si précieux secours. M. HOEPFFNER a eu l'obligeance de nous envoyer la copie de ces deux fragments: qu'il nous soit permis de le remercier ici de cette libéralité, grâce à laquelle nous avons pu compléter notre étude.

2) Seuls le récit du jugement de Paris et celui des noces de Pélée et de Thétis ne sauraient être empruntés à Ovide, qui n'en parle qu'incidemment.

3) „A Paris, pour la Société des Bibliophiles français". Sur la valeur de cette édition voir *Romania* XLI, p. 383.

l'Introduction au tome I de son excellente édition des *Oeuvres de Guillaume de Machaut* [1]), arrive, comme nous aurons l'occasion de le voir, à une conclusion analogue, avec cette restriction importante qu'il admet, à côté et comme intermédiaire, la littérature latine du moyen âge, plus spécialement des commentaires explicatifs perdus aujourd'hui.

Or, dans la *Romania* XLI, p. 382 sv., M. A. THOMAS a démontré que „la chanson de Polyphème" telle qu'elle se trouve dans le *Voir Dit*, n'a pas été traduite par GUILLAUME du livre XIII des *Métamorphoses*, mais copiée de l'*Ovide Moralisé*. L'emprunt „saute aux yeux à la lecture". [2])

Plus récemment, dans une note sur l'*Ovide Moralisé* lue au dernier congrès des philologues néerlandais [3]), j'ai signalé d'autres emprunts faits par GUILLAUME à la vaste compilation. Depuis j'ai poussé plus loin ces recherches: elles m'ont amené à des résultats précis, que voici.

LES „EXEMPLES" DU *Voir Dit*.

1. La „*Chanson de Polyphème*" [4]) (vs. 7215 sv.) a été copiée telle quelle dans l'*Ovide Moralisé* (voir plus haut).

2. *L'histoire de Picus* (vs. 7006—7061). — GUILLAUME commence par nous décrire les perfections de „*Piquus, roy de Laurente*",

> .... li plus vaillans, sans faille,
> De la troïenne bataille,
> De hardement, de vasselage,
> Voire selon son juene age,
> Car ans n'avoit pas plus de .XX.
> Or vous diray je qu'il avint.

Dans l'*Ovide Moralisé* [5]) nous lisons que „Pycus, rois en Lombardie" — qui est appelé un peu plus loin „roy de Laurente" —

> Biaux fu, mes plus hardis assez.
> N'ot pas plus de .XX. ans passez,
> Ne ne veïs onques sans faille
> En la troyene bataille
> Grejois qui fust de son aage
> Tant esprouvé de vasselage.

1) 1908, Société des Anciens Textes. — M. CHICHMAREF, l'éditeur des *Poésies lyriques* de GUILLAUME, n'a pas eu à s'occuper de la question.

2) p. 396.

3) Handelingen van het zevende Nederlandse Filologen-Kongres (Groningen, 1913), p. 81 ss.

4) *Métamorphoses* XIII, 778—869.

5) Je cite partout d'après le manuscrit de ROUEN 1044, qui représente presque intégralement le texte du poème.

Les deux textes continuent par les vers suivants:

G. de M.

Maintes dames le convoiterent
Et son amour li demanderent:
Nimphes de bois et de rivieres
Lui en firent maintes prieres,
Mes onques n'en volt nulle amer,
Ne dames n'amies clamer,
Fors une seule qu'il amoit.

O. M.

Maintes dames le convoitierent
Et maintes puceles l'amerent:
Nimphes de bois et de rivieres,
Mes il les mist toutes arriere
Pour l'amour une, où il ot mis
Tout son cuer com loiaulz amis.

A partir d'ici GUILLAUME abrège — en résumant en huit vers la métamorphose de Picus, que Circé jalouse change en un „oisel de lait plumage" — puis il parle assez longuement de

. . . . la belle Caneüs,
Dont li chans fu si congneüs
Que ceus qui bien la congnoissoient
„Deesse de chant" l'appelloient.
(„Caneüs", c'est „chant" en gregois:
Ce diënt nobles et bourgois), etc.

Nous ne nous arrêterons pas à relever tous les endroits où le texte de GUILLAUME a été visiblement inspiré par celui de l'*Ovide Moralisé*: l'emprunt est évident dans les quelques passages que nous venons de donner. Mais on aura noté l'erreur faite par GUILLAUME sur le nom de la malheureuse „fille Venelie et Janus". „MACHAUT n'a pas toujours bien entendu le texte latin [1]), comme il est aisé de s'en convaincre", dit P. PARIS dans une note à la page 287 de son édition du *Voir Dit*. Or, il est évident que c'est en lisant ces vers de l'*Ovide Moralisé*:

Trop bele chanteresse estoit,
Et, pour ce que si bien chantoit,
„Canens", c'est „chantant" l'apeloient
Tuit cil qui bien la congnoissoient,

que GUILLAUME a lu *Caneüs* au lieu de *Canens* et, par suite, ne s'est pas rendu compte qu'il s'agissait là d'un verbe latin et non pas de quelque mot „gregois". S'il avait eu sous les yeux le texte d'Ovide, il aurait été à peu près impossible qu'il se trompât si grossièrement, et son erreur achève de nous convaincre que l'*Ovide Moralisé* seul lui a fourni son résumé de l'histoire de Picus.

1) *Métam.* XIV, 320—434.

3. *L'histoire de „Polytetus"* (vs. 5332—5343).

Perseüs, qui par l'air voloit,
Se muoit en ce qu'il voloit;
Politetus le desprisoit
Et partout de li mesdisoit;
Mais en pierre si le mua
Qu'onques puis ne se remua,
Par le chief Gorgon, qu'il gardoit,
Qu'ame ce chief ne regardoit
Que en pierre ne fust muee,
Tant fut soutive ne desree.
Ovides le dit en ses fables,
En moralitez veritables.

Les derniers vers indiquent comme source de cet „exemple" — qui correspond à *Métamorphoses* V, 242 ss. — quelque „Ovide Moralisé": il est évident qu'il s'agit de celui auquel GUILLAUME a pris sa „chanson de Polyphème" et son histoire de Picus. Nous trouvons là, en effet, quelques vers ou expressions du *Voir Dit*, p. e. le nom de Polydectus changé en „Polytetus", l'expression „le chief Gorgon", le nom de Persée accompagné de l'epithète „qui par l'air vole". Enfin l'*Ovide Moralisé* dit également que

Politetus par son outrage,
Rois de Seriphe, *desprisoit*
Le preu Perseüs......,

et que Persée

Muër le fist em pierre dure.

4. *L'histoire du rajeunissement d'Iolaus* (vs. 212—232).

Hebé, déesse de Jouvente,
Qui des cielz estoit boutilliere, [1])
Rajovenist, à la priere
D'Ercules, le vieil Yolus
Dessus le mont de Tymolus;
Filz fu Carliore le Sage.
....
Si que li dieu leurs viés parens
Pour estre jones et parans
Souvent a Hebé presentoient
Et moult doucement li prioient
Qu'il les voulsist rajovenir;
Mais onques n'i porrent venir,
Car la Deesse bien apprise
Lor respondoit par bonne guise,
Et disoit qu'elle n'avoit cure
De tollir son droit a Nature.

[1]) Dans les *Métamorphoses* d'Ovide (IX, vs. 400) le nom de Hébé ne se trouve accompagné que de l'épithète „Iunonia."

L'auteur de l'*Ovide Moralisé* raconte en quelques vers l'histoire d'Iolaus, que „Hébé, la bouteilliere des cieux,... de sa vieillesse gari... par la priere dou noble Hercules son mari". Puis, après avoir donné son „allégorie" de la fable, l'auteur répète:

Pour l'amour et pour la priere
D'Erculès fist la bouteilliere
Des cieulz Ylus rejovenir,
Et de viel joevne devenir.
Themis dist [1]) que briement vendroit
Uns temps que Hebé convendroit
Doner jouvencelin aé
Aus enfans de Callyroé,
Pour venger la mort de lor pere...

Vient ensuite un récit très détaillé de la „discordia Thebae", qu'Ovide se contente de résumer, et pour lequel l'auteur de l'*Ovide Moralisé* a emprunté des détails à Stace, comme il le dit lui-même. Dans ce récit se trouve un passage, correspondant à *Métam.* IX, 413—17, où l'auteur raconte que „Hebé, la bouteilliere des cieux, fist des deus enfans de Callyroé deus jovencieulz". Après l'allégorie l'auteur continue:

La fable a retrait, ce m'est vis,
Que pour le comant de Iovis
Dona jovencelin aage
Au (*sic*) filz Callyroé la sage
Hebé, deesse de Jovente.
Chascuns damediex li presente
Ses vielz parens et fet venir,
Pour eulz fere renjovenir;
Mes ce ne puet pas avenir,
Selonc la rigle de nature.
. . . .
Jupiter. . . . .
. . . . parla pour eulz apaier:
„Trop vous doi, dist il, effraier,
Et chascuns veult metre sa cure
A tolir le droit de nature".

Enfin, parmi les Rubriques de l'*Ovide Moralisé* nous en trouvons une où se lit la faute, signalée dans le fragment cité ci-dessus, sur le nombre des fils de „Callyroé": „Ci dist la fable comment Hebé la dieuesse de Jouvente par le commant Jovis rajouveni le (*sic*) filz Calliroé la sage".

Si nous comparons maintenant le texte du *Voir Dit* avec ce que j'ai cité de celui de l'*Ovide Moralisé*, nous constatons:

---

1) cf. *Métamorphoses* IX, 404.

1e. Que les deux textes, ici encore, se ressemblent trop pour que ces ressemblances puissent être considérées comme fortuites;

2e. Que l'erreur de GUILLAUME, qui donne un seul fils à Calirrhoé et identifie ce fils avec Yolaus, ne s'explique sans difficulté que si l'on admet qu'il a emprunté son récit à l'*Ovide Moralisé*: nous trouvons jusqu'à deux fois la même erreur sur le nombre des enfants de C. dans ce texte, où elle est une simple inadvertance de copiste, des plus explicables.

5. *L'histoire de Coronis et du Corbeau de Phébus* (vss. 7785—8110).

Voir Dit:	*Ovide Mor.*
En Thessale ot une pucele, Qui estoit avenant et bele, Et de grace la plus loee Qui fust en toute la contree, Nee en la cité de Laurice [1]) . . . . Coronis ot nom la meschine, etc.	En Thesale ot une pucele, La plus plesant et la plus bele. La colour avoit fresche et fine: Coronis ot non la meschine, Nee en Laurisse la cité, etc.

Suit dans les deux textes l'histoire du Corbeau qui va dénoncer à Phébus les amours de Coronis et de son amant et qui rencontre en route la Corneille, qui lui déconseille de le faire en lui racontant l'histoire de ses propres malheurs [2]). Ce qui caractérise les deux récits français, c'est qu'ils s'étendent sur les circonstances de la naissance surnaturelle d'Erichthonius — qu'ils appellent tous les deux „Euritonus" — là où Ovide se contente du demi-vers *Prolem sine matre creatam*. „C'est apparemment dans Hygin (fable 166) que MACHAUT était allé déterrer cette ridicule légende mythologique", dit PAULIN PARIS [3]), qui ne connaissait pas l'*Ovide Moralisé*. Pour nous il est clair que GUILLAUME a exploité encore une fois les trésors de la vaste compilation. Voici quelques passages qui achèvent de le prouver:

Voir Dit:	*Ovide Mor.*
7863 Je fui jadis dame et maistresse De l'ostel Pallas la deesse. 7845 . . . tart ne puet hurter a porte Qui malvaise nouvelle apporte. Souvent meschiet de dire voir. 7833 Tous voirs ne sont pas biaus a dire. 8085 Li corbiaus attendoit merite De la nouvelle qu'il a dite	Je fui jadis dame et mestresse De l'ostel Pallas la deesse — Trop isneaux vient cil a la porte Qui mauvese nouvele aporte. Ja si tart ne saura venir. . . . . Souvent pert l'en a dire voir: Tout voir ne sont pas bon a dire. — Li corbiaux atendoit merite De la nouvelle qu'il ot dite.

1) *Métam.* II, 542: Larissaea Coronis.

2) *Métam.* II, 542—632.

3) op. cit. p. 321.

Au vers 8094, après avoir raconté la naissance du fils de Coronis, Esculapius, GUILLAUME continue:

Et si sceust plus de surgerie [1])
Que nul homme qui fust en vie,
Car il faisoit les mors revivre,
Si com je le truis *en mon livre.*

Ce „livre", on l'a vu, ne peut être que l'*Ovide Moralisé.*

LES „EXEMPLES" DU *Jugement du Roi de Navarre.*

6. *L'histoire de Jason et de Medée* (vs. 2770—2804). GUILLAUME résume en dix vers l'histoire de la conquête de la toison d'or, racontée déjà dans le *Roman de Troie* et dans le *Roman de la Rose*; „par contre, il s'étend longuement, comme l'exigeait son sujet, sur la trahison de Jason et l'atroce vengeance de Médée, que BENOÎT avait passées sous silence et que JEAN DE MEUN n'avait traitées que sommairement... C'est de la combinaison [de *Métamorphoses* VII et de la XIIe épître des *Héroïdes*] qu'est entièrement sorti l'exemple de GUILLAUME", dit M. HOEPFFNER. C'est parfaitement juste, pourvu qu'on ajoute que celui qui a fait la combinaison est l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, dont GUILLAUME résume le récit. Contentons-nous de citer, comme preuve suffisante, les tirades suivantes:

G. de M.	*O. M.*
Elle fu si desesperee....,	Sa rage tant la demena,
Que deus enfans, qui siens estoient,	Que deus enfans, qui siens estoient,
Pour ce que Jason ressembloient	Pour ce que lor pere sembloient
Ocist, en despit de Jason,	Ocist, en despit de Jason,
Puis mist le feu en sa maison, etc.	Puis mist en flambe la maison, etc.

7. *L'histoire de Thésée et d'Ariadne* (vs. 2707—69). Jusqu'ici la plus ancienne forme française connue de cette légende était celle du *Jugement.* Il y en a cependant une autre, plus ancienne, dans l'*Ovide Moralisé* [2]), et nous retrouvons dans ces deux versions presque tous les traits, remarqués déjà par M. HOEPFFNER, par lesquels la légende française diffère de la légende antique. Ainsi le Minotaure n'est pas désigné par son nom: GUILLAUME l'appelle „un moustre trop mervillous"; l'*Ovide Moralisé* ne parle dans le texte que du „moustre", mais dans la Rubrique correspondante nous lisons: „Ci dit dou moustre mervillous que Mynos fist clore em prison..." L'un et l'autre texte se taisent sur le détail de la

[1]) *Ovide Moralisé:* sirurgie.

[2]) „Nous ignorons, dit M. HOEPFFNER, si le récit ne figure pas déjà dans l'*Ovide Moralisé*" (p. LXXV, note).

voile blanche ou noire. Tous deux s'écartent encore de la version antique en substituant au tribut de sept jeunes gens et d'autant de jeunes filles cet autre détail que les Athéniens n'envoyaient qu'un homme tous les ans. Enfin, cet homme, c. à d. Thésée, y est désigné par le sort, tandisque dans la légende antique le sacrifice de Thésée est volontaire:

G. de M.	*O. M.*
Or avint que li sors cheï Seur Theseüs..........	Au tiers terme cheï la sort Dessus le fil au roi d'Athaines, Theseüs....................

Ces coïncidences sont déjà assez significatives; voici encore un trait curieux. Dans les textes latins [1]) le dieu qui épouse „Ariane" délaissée s'appelle *Liber*; GUILLAUME l'appelle *Bacus*. „On admettra difficilement, dit M. HOEPFFNER, que GUILLAUME ait été assez versé dans la mythologie romaine pour substituer *Bacus* à *Liber*; il a déjà dû trouver ce nom dans la source où il a puisé." [2]) Cette source, il n'y a plus de doute pour nous, est l'*Ovide Moralisé*, qui, en effet, nomme *Bachus* [3]).

8. *L'histoire de l'abandon et de la mort de Didon* (2095—2130). Voici ce que l'éditeur du *Jugement du roi de Navarre* dit sur cet exemple assez court: „. . . MACHAUT ajoute au récit traditionnel un trait que ne lui fournissait ni l'*Enéïde* ni, autant que je sache, aucun auteur de langue française avant lui, c'est que Didon

.... ne morut pas seule,
Einsois a deus copa la gueule,
Car d'Eneas estoit enceinte (vs. 2119-21).

Cependant, ce détail d'un goût plutôt douteux n'est pas de l'invention de notre poète. Il paraît déjà dans les *Héroïdes* d'Ovide. . . MACHAUT peut avoir puisé directement à cette source, en transformant en fait réel ce qui n'était qu'une supposition chez le poète latin". [4])

---

1) *Métamorphoses*, VIII, 152 ss.; *Fastes*, III, 459 ss.; *Mythographi Vaticani*, éd. Bode, 1834, I, 43; II, 124; le commentaire de Servius sur l'*Enéide* (III, 74; VI, 14; 28 ss.); Hygin, *Fables* 41 et 42 — tous cités par M. HOEPFFNER, p. LXXVII.

2) p. LXXVI.

3) Dans un autre endroit du poème nous lisons cette phrase: „Bacchus que les Romains appellent Liber".

4) p. LXXIV. M. HOEPFFNER rappelle encore que JEHAN LE FÈVRE, dans son *Livre de Leesce* (vs. 2435—60), a reproduit le même détail, „qu'il a sans doute directement emprunté à MACHAUT".

Le détail se trouve déjà dans l'*Ovide Moralisé*:

Mes seule ne morrai je mie:
Il me laist grosse et empregniee
D'un enfant, qu'il a engendré.

9. *L'histoire d'Héro et de Léandre* (vs. 3231—98). Cet „exemple" a déjà été comparé par M. Hoepffner au récit de l'*Ovide Moralisé* publié, d'après un assez mauvais manuscrit, par Tarbé dans le tome VIII de sa *Collection des poètes de Champagne antérieurs au XVIe siècle* (1850, Reims) [1]). „Il existe entre le long récit de Chrétien [2]) et le passage plus court de Guillaume certaines différences qui témoignent de l'indépendance de ce dernier vis-à-vis de l'*Ovide Moralisé*... C'est, par conséquent, un récit original que donne Machaut, et c'est de nouveau dans Ovide qu'il en trouve les données principales. Les épîtres XVIII et XIX des *Héroïdes*, apocryphes en réalité, mais attribuées à Ovide par les auteurs médiévaux, contenaient presque tous les éléments de son exemple..." [3]) Pour le dénouement, qui n'y est que vaguement indiqué, M. Hoepffner, en rejetant comme inutile l'hypothèse de quelque commentaire explicatif, accompagnant le texte des *Héroïdes*, mais ignoré ou perdu aujourd'hui, rappelle que „le commentaire bien connu des auteurs du moyen âge que Servius a joint aux œuvres de Virgile donne en quelques mots le dénouement tel que le raconte Machaut. Il est pour le moins très possible que Guillaume ait trouvé là toute la fin de son récit" [4]).

Si nous comparons à notre tour le texte de Guillaume avec celui de l'*Ovide Moralisé*, nous constatons, avec M. Hoepffner, que, dans Guillaume, Héro se jette du haut de la tour sur le cadavre de son amant, tandisque dans l'*Ovide Moralisé* Héro *descend* de la tour et vient „hastivement" à la mer, après son réveil d'un songe où elle avait vu un „grant dalphin",

..... qui mors venoit,
Parmi la mer, droit à la rive,
..... au port de Sixte.....

En arrivant sur la plage elle

---

1) Publié, comme on sait, sous le titre: *Les Oeuvres de Philippe de Vitry*.

2) On sait que Chrétien (Legouais de Sainte-More) est le nom qu'on donnait autrefois à tort à l'auteur de l'*Ovide Moralisé*: voir pour les détails de cette question mon édition de *Philomene*, Introd., p. V—XIV.

3) p. LXXX.

4) p. LXXXI.

Vit celui que tant pot amer
Par la marine mort flotant,
Si com li flos le vont botant.
Quant la bele voit ce damage,
Tel duel a qu'a poi qu'el n'enrage.
De son duel ne vueil faire conte:
Nulz duelz vers le sien riens ne monte.
En mer sault avuec son amant.
Moult par l'embrace estroitement.
Moult a pour lui son cuer destroit.
Mort le baise et embrace estroit.
Bras a bras est lez lui perie,
De dolour et des flos noiee, etc.

Nous constatons également avec M. HOEPFFNER que le texte de Servius (Comm. sur les *Géorgiques*, III, 258) donne le dénouement tel que MACHAUT le donne („illa se praecipitavit e turri''). Mais nous nous écartons de lui quand il attache quelque importance à cette divergence d'une part, cette coïncidence de l'autre. Pour nous il est évident — et nous savons que M. HOEPFFNER pense aujourd'hui comme nous — qu'ici encore l'*Ovide Moralisé* seul est la source de GUILLAUME: en supprimant le songe celui-ci se rapprochait nécessairement du dénouement plus simple de Servius, sans qu'il soit permis pour cela — car c'est ainsi que la question se pose désormais — de considérer le commentaire de Servius comme une des sources de GUILLAUME.

En comparant, après cela, le texte du *Jugement* avec celui de l'*Ovide Moralisé*, on leur trouve facilement un certain air de parenté, p. e. dans les vers suivants:

G. de M.	*O. M.*
3242 ... sans nef et sans barge.	... sans nes, sans barge.
3257 ... la plus bele de ce mont	... la plus bele de cest mont
3294 Si l'embrassoit estroitement	Moult par l'embrace estroitement,

mais il convient d'ajouter que pour aucun „exemple'' l'emprunt n'est plus difficile à *prouver*, car, dans aucun „exemple'', les réminiscences littérales ne sont moins nombreuses ni moins accusées.

L'„EXEMPLE'' DE LA *Fontaine Amoureuse*.

10. GUILLAUME fait précéder son histoire du jugement de Paris du récit des noces de Thétis et de Pélée [1]). Dans ce dernier récit nous remarquons, en le comparant avec celui de l'*Ovide Moralisé*, que GUILLAUME abrège le texte, comme ailleurs, tout en respectant

1) La même combinaison des deux récits se retrouve dans Hygin, dans Lucien et dans le *Chemin de long Estude* de CHRISTINE DE PISAN (voir la note suivante).

en général les grandes lignes du récit, mais que, d'autre part, il s'y trouve quelques petits hors d'œuvre, p. e. une allusion à l'histoire de Midas au moment où l'auteur nous signale la présence, à la fête, de Phébus „qui bien et doucement harpe de sa harpe'' et de Pan, qui „fresteloit'',

Et Midas, li sos, desprisoit
La harpe, et le frestel prisoit,
Mais Phebus en prist grant vengeance...

Voici pourtant un passage qui prouve indiscutablement qu'ici encore Guillaume s'est inspiré de l'*Ovide Moralisé*:

Font. Am.	*Ovide Mor.*
....	....
Tros si fu fils Euthonion,	Tros fu filz Erethonion,
Ylus, cils qui fist Ilion,	Ylus, cil qui fist Ylion,
Ganimedes, Assarracus	Ganimedes, Assarachus
Furent fils au roy Thros. Carpus	Furent fil au roi Tros. Cappus
Fu niés Thros et taions Enee,	Fu niés Tros et aiolz Enee,
Cui Prians ot Creusa donnee.	Cui Prians ot Creusa donee.
Leomedon fu fil Yli	Laomedon fu filz Yli
Et trois autres aveques li,	Et deus autres avueques li,
Polidamas et Japestor.	Polidamas et Iapestour.
Herculès ot en un estor	Herculès ot en un destour
Leomedon destruit et mort.	Laomedon destruit et mort.
....	....

Inutile de continuer cette généalogie de „Paris le pastour de Troie'': l'emprunt est évident. Je n'entrerai pas ici dans les détails d'une comparaison entre le texte de Guillaume et celui de sa source: le récit de la *Fontaine Amoureuse* sera publié prochainement par M. Hoepffner: ce sera le moment d'y revenir. Une dernière rémarque seulement. Nous trouvons dans Guillaume ce détail que les trois déesses sont assises à une table

Qui n'estoit pas de bois d'erable,
Eins estoit d'or [1]) fin esmaillié,
Car les ymages et la vie
Y estoient des dis Sebilles,
Qui sages furent et abilles,
Et qui tant fort estudièrent
Que toutes dis prophetiserent
De l'avenement Jhesucrist,
Si com veü l'ay en escript.

[1]) M. Dressler, dans sa thèse intitulée: *Der Einfluss des altfranzösischen Eneas-Romanes auf die altfranzösische Litteratur*, p. 47—50, n'a pas tenu compte du texte de Guillaume dans ses recherches sur les sources du récit des noces de Pélée et du jugement de Paris, tel que Christine de Pisan l'a inséré dans son *Chemin de long Estude* (6149—6192, éd. R. Püschel). Le récit de Christine s'écarte de celui de ses prédécesseurs, entre autres détails, par la présence d'une table d'or, à laquelle les trois déesses

Or, ces dix „Sebilles" se retrouvent dans l'*Ovide Moralisé*, dans le livre XIII:

Diz Sebyles furent par conte,
Si com li livres le raconte
En quoi je l'ai trouvé escript,
Propheciens de Jhesucrist....

L'„exemple" du *Confort d'Ami*.

11. Guillaume raconte d'abord la descente d'Orphée aux enfers „pour aler Erudice querre": introduction, description de „l'entree de ce passage", puis Orphée

Sa harpe acorda sans delay
Et joua son dolereus lay.
. . . .
J'ai son lay maintes foi veü
Et l'ai de chief en chief leü,
Mais plus ne contient fors qu'il prie
Qu'il rait Erudice s'amie.

Ce „lai", dont Guillaume se contente de résumer ainsi le contenu, se retrouve dans l'*Ovide Moralisé*, fragment publié par Tarbé sous le titre „Histoire d'Orphée" (p. 63—65 des *Oeuvres de Philippe de Vitry*): c'est donc dans cette œuvre que Guillaume a pu le lire „maintes fois". [1])

Après une description des effets du chant d'Orphée, Guillaume „laisse un po sa matire" pour nous raconter l'histoire du rapt de Proserpine, là où Ovide et son traducteur se contentent d'une simple allusion [2]). En comparant ce récit avec le récit correspondant de l'*Ovide Moralisé* au livre V (= *Métam.* V, 346 sv.) on se convainc aisément qu'ici encore Guillaume raconte d'après la moralisation, en déplaçant seulement le récit: voici, par exemple, comment

sont assises au moment où Discorde jette la pomme. Or, on voit que ce détail se retrouve dans le récit de Guillaume: il manque dans toutes les autres versions françaises antérieures, aussi bien que dans Hygin. Il est donc inutile de considérer Hygin comme la source directe de Christine: il suffit d'admettre qu'elle ait lu la *Fontaine Amoureuse* de Guillaume, qui, lui aussi, comme Hygin, combine le récit du jugement de Paris avec celui des noces de Pélée.

1) Ce „lai" correspond à *Métam.* X, 17—39.

2) *Métam.* X, 28, 29: „Famaque si veteris non est mentita rapinae, Vos quoque junxit amor".

Ovide Mor. (ed. Tarbé, p. 64):

Amours fist faire la rapine
De vous deux et l'assemblement;
Se la renommee ne ment,
Pluto Proserpine ravit
Par amours, si tost qu'il la vit.

les deux poètes traduisent les vers 405 sv. d'Ovide („Perque lacus sacros et olentia sulpure fertur, stagna Palicorum, etc."):

G. de M.

Les estans dou souffre a passez
Et d'autres mauvais pas assez
....
Vers les estans de Sicanie.

O. M.

Les estans de souffre a passez
Et mains autres malz pas assez
Droit a l'estant de Cycanie.

Nous voilà fixés pour l'histoire du rapt de Proserpine: c'est encore de l'*Ovide Moralisé* que Guillaume parle quand il finit le récit par ces vers:

..... je t'ai conté la rapine
Que Pluto fist de Proserpine,
Si com l'istoire le raconte.

Guillaume continue son récit de la descente d'Orphée en nous décrivant comment

Tantalus, qui la muert de soy
Et s'a l'iaue d'encoste soy,
Sa soif et sa peinne entr'oublie
Pour la tresdouce melodie
Dou bon pouëte qui enchante
Tout enfer quant il harpe et chante.
De Ysion la roe repose,
Qui est si dolereuse chose.
....
Et a Sisiphus point ne grieve
La grant roche pesant et grieve,
Et Tycius, qui son entraille
Et son iusier aus voutours baille,
Oublia sa male aventure.
....
Les beles dyanes (*sic*) geterent
Ius les tamis qu'elles porterent
Et leurs seaus qui sans fons sont, etc.

Ce passage a certainement été emprunté à l'*Ovide Moralisé*, et non traduit des *Métam.* X, 41 sv. En effet, nous retrouvons notre passage dans la publication de Tarbé (p. 71), et nous constatons que les „beles dyanes" de Guillaume, qui représentent d'une façon si bizarre les *Belides* d'Ovide (vs. 44), sont nommées dans l'*Ovide Moralisé* les „Bellidiennes" — tout comme ce texte appelle p. e. les „virgines de Cecrope natae" (*Métam.* II, 555) les „Cyroperiennes" [1]. Les „beles dyanes" du *Confort* ne s'expliquent que par les „Bellidiennes" de l'*Ovide Moralisé.*

[1]) Il va sans dire que nous retrouvons cette dernière forme chez Guillaume, *Voir Dit*, 7903.

Il serait facile de multiplier dans ce morceau les citations de passages plus ou moins textuellement empruntés à l'*Ovide Moralisé*. En voici encore un:

Confort:	*Ovide Mor.*
Et Erudice sans tarder S'enfui en la charte horrible . . . . Et de ses yex s'esvanui.	Et maintenant sans plus tarder Est cele en enfer refoye Et de ses yex esvanoye.

Dans les deux textes le malheureux Orphée s'en va finalement „en Redope'' (*Mét.* „in altam se recipit Rhodopen''): en effet, dans l'œuvre de GUILLAUME les noms latins francisés le sont toujours sous la forme que leur avait donnée l'auteur de l'*Ovide Moralisé*. A quoi il importe d'ajouter que jamais nous cherchons en vain dans cette dernière œuvre un nom antique rencontré dans un des exemples de GUILLAUME.

Après avoir raconté la malheureuse fin de l'histoire de la descente d'Orphée et les aventures qui amenaient sa mort, GUILLAUME donne encore un résumé très court de l'histoire du jugement de Paris, puis un autre de l'histoire d'Hercule. Je n'insisterai par sur ces récits trop courts pourqu'il soit possible d'en identifier la source directe, mais ces récits se retrouvent plus détaillés dans l'*Ovide Moralisé*, et les noms latins s'y montrent francisés sous les mêmes formes que dans GUILLAUME: il est donc vraisemblable que celui-ci a puisé ici encore dans la vaste compilation.

Ainsi, contrairement à l'opinion émise jusqu'ici, GUILLAUME, pour ses „exemples'' empruntés à l'antiquité, n'a eu recours ni à des auteurs classiques ni à des œuvres latines médiévales: son unique source a été l'*Ovide Moralisé*, qui, comme on sait, date du commencement du XIVe siècle. Entrer dans une appréciation de la façon dont GUILLAUME s'est servi de cette source nous mènerait trop loin. D'une façon générale, GUILLAUME, là où il ne se contente pas d'un résumé très court, raconte „d'après'' l'*Ovide Moralisé*, c.-à-d. qu'il ne perd pas le texte de vue, sans pourtant le copier; de temps en temps seulement il prend quelque vers ou expression de son modèle, pour continuer après à sa manière, tout en respectant en général le contenu de sa source. Ainsi nous retrouvons dans l'*Ovide Moralisé*, comme on a pu le remarquer, le dernier vers du résumé de l'histoire d'Yolaus, mais nous constatons en même temps que ce vers s'y trouve dans un discours de Jupiter supprimé tout entier par GUILLAUME. Nous rencontrons le même procédé plus accusé encore dans l'histoire du Corbeau de Phébus, où GUILLAUME commence à

plusieurs reprises une partie nouvelle du récit par un ou deux vers de sa source. Ce dernier récit est en même temps le seul exemple d'une histoire plus développée dans GUILLAUME que dans la grande compilation; par contre, l'histoire du jugement de Paris se trouve réduite de 1200 à 500 vers environ. Plusieurs exemples ne sont autre chose que des résumés en peu de vers de récits assez longs de l'*Ovide Moralisé.* Une fois il s'agit d'une simple copie (n°. 1).

M. HOEPFFNER a remarqué (p. LXXXI) que MACHAUT développait d'autant plus ses exemples antiques qu'ils étaient moins connus des auditeurs français. „De cette façon il nous renseigne assez exactement sur l'état des connaissances du public français de son temps en matière de légendes antiques". Nous pouvons appliquer cette remarque à la manière dont GUILLAUME use de l'*Ovide Moralisé*, et conclure des emprunts qu'il lui fait que l'*Ovide Moralisé* était encore peu connu du grand public au moment où GUILLAUME écrivait ses principales œuvres; conclusion assez plausible, si l'on veut bien se rappeler qu'un homme comme BERÇUIRE, qui travaillait entre 1337 et 1340 à un commentaire latin moral et allégorique sur Ovide, ne connaissait pas encore à cette époque l'*Ovide Moralisé.* [1])

En résumé: 1° Les connaissances que GUILLAUME DE MACHAUT a eu de la littérature latine ont probablement été moins grandes qu'on n'avait été obligé de l'admettre jusqu'ici, puisqu'il emprunte le sujet (et quelquefois même la forme) de tous ses „exemples" antiques à un ouvrage français contemporain, l'*Ovide Moralisé.*

2° L'*Ovide Moralisé* a joué dans l'histoire de la littérature française du XIVe siècle un rôle plus important encore qu'on ne le croyait jusqu'ici. [2])

[1]) cf. *Histoire littér. de la France* XXIX, p. 399. Je crois d'ailleurs que GASTON PARIS a vieilli notre poème d'une vingtaine d'années au moins en considérant comme la protectrice de l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, nommée dans le prologue de BERÇUIRE, Jeanne de Champagne-Navarre, femme de Philippe IV, morte en 1305, et en datant ainsi l'œuvre des premières années du XIV siècle: il faut revenir à l'opinion de TARBÉ, d'après laquelle cette protectrice aurait été Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe V, morte en 1329. Voir sur cette question *Hist. Litt. de la France*, XXIX, p. 112 et le premier chapitre de notre Introduction.

[2]) Rappelons-nous encore les deux faits suivants: EUSTACHE DESCHAMPS, dans une ballade souvent citée (MCCCCLXXIV: „Des meurs et conditions des Champainois"; tome VIII de l'édition Raynaud, Anciens Textes) plaçait l'auteur de l'*Ovide Moralisé* parmi les quatre plus grands écrivains champenois, (en se trompant d'ailleurs sur son nom). En 1467 René le Bon d'Anjou fit „converser en prose françoise" notre „translation rimée d'Ovide sur Métamorphose"; un ms. de ce travail se trouve à Rome, Vat. Reg. 1686 (cf. *Philomena*, Introd. p. 6, 7).

Ces constatations viennent à l'appui d'une thèse trop souvent méconnue et dont je trouve la formule dans le compte rendu d'un cours de M. LANSON: „Il est difficile de départager l'influence des textes anciens et celle de leurs traductions. Mais il apparaît que les traductions sont la voie la plus ordinairement employée pour parvenir aux idées du texte". [1]

[1] *Revue Universitaire*, XXII (1913); p. 115.

MANUSCRITS.

L'*Ovide Moralisé* nous a été conservé dans les dix-neuf manuscrits suivants:

A. **Rouen 1044 (O.4).** XIV siècle.
Au bas du fol. 14 se trouve un écu: d'azur, à six besants d'argent, 3, 2 et 1, au chef d'or. (Cathédrale de Rouen. Saas no. 66 — ancien no. O.30). [Catal. gén. des mss. des bibl. publ. de France, tome I, p. 263].

B. **Lyon 742 (648).** XIV siècle.
Costumes du temps de Charles V. Ancien possesseur Ottavio Mey, 1640, célèbre négociant lyonnais. (Collège des Jésuites.) [Cat. gen. XXX 1. p. 200].

D^1. **Bruxelles 9639.** fin du XIV siècle.
Le manuscrit porte la signature: „Charles de Croy, prince de Chimay." „Ce seigneur le donna soit à Philippe le Beau, soit à Charles-Quint et depuis ce curieux volume n'a pas cessé d'appartenir aux souverains de la Flandre" (Tarbé, *Oeuvres de Philippe de Vitry*, p. 164). Est-ce le même Charles de Croy a qui ont appartenu notre ms. D^5 et peut-être notre ms. G^2?

D^2. **Cambrai 973 (871).** XIV ou XV siècle.
(Saint Sépulcre). [Catal. gén. tome XVII p. 405].

D^3. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 24306.** XIV siècle.
(Saint Victor 866). „Ancienne cote du catalogue de Claude de Grandrue „K K K 29".

D^4. **Londres. Bibl. de M. Ch. Fairfax Murray.**
Titre: „Ovide en Roumant, manuscrit du XIV s. sur velin".

Ce manuscrit a fait partie de la collection de M. le comte d'Ashburnham; il provenait de celle de Barrois (voir le catalogue, t. II, p. 36). Le ms. commence par une introduction de 16 vers qui ne se trouvent en aucun des autres mss. de l'*Ovide Moralisé:* „Cy commence en rommant, Les fables Ovide le grant, Reportes dessoubz verite, Reduittes a moralite, Selon la divine escripture, etc." Le ms. s'arrête au milieu de l'histoire de Myrrha (X^e^ livre) sur ces vers: „La vielle durer ne la cesse, De lui encquerre forment l'empresse, Belle fille pour la grant foy, Pour la grant amour qu'as en moy". Une autre main a ajouté au livre ces mots: „Ci finist ce grant livre intitule les fables d'Ovidi." Le ms. a des lacunes importantes; c'est ainsi que manquent p. e. l'exposition de la fable de Pygmalion et l'histoire de Pyrame et Thisbé.

D^5. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 24305.** XIV siècle (1356). (Sorbonne 1581).

Ne contient que les 7 premiers livres des *Métamorphoses*. A la suite de l'explicit (fol. 226 v°) se trouve une note contemporaine sur l'assassinat de Louis d'Orléans (23 nov. 1407). Anciens possesseurs: „CHARLES DE CROY, prince de Chimay" (fol. 6) et: „duc d'Arschot 1584" (fol. 2). Ms. admirablement bien écrit. Explicit, écrit à l'encre rouge: Chi fine li VIImes livres de Ovide le grand. deo gratias. Scriptum est anno millesimo ccc^mo^ quinquagesimo sexto.

G^1. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 373** (anc. 6986). XIV siècle.

Pour la description voir P. PARIS, III p. 177 sq.; TARBÉ, p. 164, 65.

Ce manuscrit a appartenu à JEAN, DUC DE BERRY. C'est d'après ce manuscrit que G. PARIS et M. L. SUDRE ont publié des fragments du poème.

G^2. **Paris. Arsenal 5069.**

[Catal. gén. Paris, t. V, p. 35]. De la bibl. de M. DE PAULMY, „Belles Lettres n°. 1189" et „1061". Au fol. 245 v° note effacée: „ce livre de Ovide dit Metamorphoseos est a monseigneur . . . . ." Cette note est signée: „Charles", probablement Charles de Croy, comte de Chimay (voir les notices sur nos mss. D^1 et D^5). Au fol. 247 v° on lit: „monsieur PHILIPE DE MAILLARD à Marcousin se present livre apartient, apartient à madamoy. Duplesis."

E^1. **Genève. fr. 176.** XIV siècle.

Décrit par Sennebier dans la 3e partie du catalogue de 1780.

Sur le feuillet à gauche de la fin de la table des rubriques se lit cette note: ce present livre nommé Ovide de Metamorfose est au comte de Montpensier daulphin d'Avergne; signé: „Gilbert''. (Ce Gilbert de Bourbon mourut en 1496). Plus tard ce volume appartient à ALEXANDRE PETAU, conseiller au parlement de Paris. Sur la reliure du volume se trouvent les armes de la famille PETAU avec cette mention: ex libris ALEXANDRI PETAVII in Francorum curia consiliarii Pauli filii. (voir TARBÉ, p. 167). Le ms. fut légué a Genève, en 1756, par Amé Lullin (voir *Hist. Litt.* p. 508, note I). Danc ce ms. se trouve la mention de „CHRESTIEN LEGOUAIS'' comme auteur de l'*Ovide Moralisé*.

E². **Rome. Vatican Reg. 1480.**

Dans ce ms. se trouve également la mention de „CHRESTIEN LEGOUAIS'' comme auteur de l'ouvrage.

Y¹. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 871.** XV siècle. (anc. 7230³ Cange 21).

Description dans TARBÉ, p. 162, 63. A la fin du volume se trouve une liste de preux de la fable et des héros des romans carlovingiens et de la Table Ronde: elle donne 94 noms. Les rubriques ont été faites avec beaucoup de soin. C'est d'après ce ms. que TARBÉ a publié des fragments de l'*Ovide Moralisé*.

Y². **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 872.** XIV siècle. (anc. 7230³·³ Colbert 650).

Ce ms. a appartenu à M. DUBOSC, conseiller-secrétaire du roi [LOUIS XIV] et gentilhomme servant de la reine. On lui en avait fait don en 1656 (TARBÉ, p. 166.): „Ce livre m'a esté donné par mʳ fera père de mon hoste a la fere au mois de Juillet 1656.'' Signé: Du Bosc.

Y³. **Londres. Mus. Britt. Add. 10324.**

„The copy [celui de l'*Ovide Moralisé*] formerly in the Heber collection was sold for 50 guineas and is now in the British Museum Add. ms. 10324''. (Catal. des manuscr. du comte d'Ashburnham, II, XXXVII).

Y⁴. **Rouen 1045—46 (O. 11 bis).** XV siècle.

Le premier feuillet du Vol. I porte un écu: écartelé, au 1 et 4 d'hermine, au 2 et 3 d'argent à deux fasces de gueules. (Capucins de Montagne — Anciens nᵒˢ O. 38 et U. 15).

Z[1]. **Berne. No. 10.** XV siècle.

Voir pour la description: E. FREYMOND, *Handschriftliche Miscellen*, dans les *Tobler-Abhandlungen*, p. 314—320.

Z[2]. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 374.** XV siècle (fol. 139ª j'ai trouvé ces mots: „Explicit liber sextus ultima aprilis 1466''). (anc. 6986[2]).

Z[3]. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 870.** XIV siècle. (anc. 7230).

Z[4]. **Paris. Bibl. Nat. f. fr. 19121.** XV siècle.

Ce volume a appartenu à plusieurs membres de la famille D'ALBRET. On lit au feuillet 269 r° la signature: „MARIE DE LEBRET'' et au feuillet 296 v° la signature: „IJZABEAU D'ALEBRET''.

Aucun de ces dix-neuf manuscrits ne peut être identifié avec ceux que TARBÉ (*Philippe de Vitry*, p. 163, 4) signale comme figurant dans d'anciens inventaires de diverses bibliothèques princières.

Un manuscrit indiqué per HAENEL à NEVERS (1519) ne se trouve pas actuellement à la bibliothèque de cette ville.

C'est à tort qu'on a signalé comme un manuscrit de l'*Ovide Moralisé* le manuscrit du Vatican Reg. 1686: ce volume ne contient qu'une „conversion en prose françoise de la translation rimée d'Ovide sur Métamorphose''. L'auteur se désigne ainsi: „qui suis natif du pays de Normandie et demourant en la ville d'Angers sans autrement me nommer pour vaine gloire eschiver'' (f° 320 r°). Il a commencé son travail „ou mois d'Avril apres Pasques l'an que l'on disoit mil quatre cens, soixante et six'' (f° 1 v°) et il l'a terminé en „septembre l'an mil CCCCLXVII'' (f° 319 v°). Il déclare avoir fait l'ouvrage „pour obéir au bon plaisir et commandement de tres hault et excellent prince et mon tres redoubté seigneur René, par la grace de Dieu roy de Jherusalem et de Sicille [1]), duc d'Anjou et de Bar, per de France, conte de Prouvence,

[1]) Dans l'explicit l'auteur ajoute à ces titres celui de „roi d'Aragon'' (fo. 319 vo.). Il s'agit du malheureux prince-artiste RENÉ LE BON, né à ANGERS en 1408, mort à Aix en 1480, fils de LOUIS II, roi de Naples et d'Yolande, fille de JEAN Ier, roi d'Aragon. Au moment où notre Normand écrivait son livre, RENÉ se trouvait en effet en France, tandisque son fils unique, le duc de Calabre, disputait aux Navarrais la couronne d'Aragon, qui en 1465 était revenue légitimement à son père du fait de sa grand' mère Yolande. Cette circonstance explique suffisamment pourquoi le titre „roi d'Aragon'' ne se trouve que dans l'explicit et est omis dans la liste des titres de RENÉ que l'auteur donne au commencement de son livre.

de Fourcalquier et de Pymont (f°. 1 v°.). A la fin du livre on lit ces mots, d'une autre encre, mais d'une écriture de la même époque: „c'est à moy N. GILLES". L'auteur a laissé subsister dans certaines parties de l'ouvrage des tirades versifiées du poème primitif, l'*Ovide Moralisé*, (p. e. f°. 71 v°.—72 r°.; 74 r°.; 74 v°. et 75 r°.; 78 v°.; 79 r°. et v°.).

Le ms. 662 de St. Omer contient l'ouvrage latin de Berçuire.

Le ms. de la Bibl. Nat. f. fr. 132 (anc. 6803) contient une rédaction en prose de ce même ouvrage de Berçuire [1]), où se trouvent mêlées des fragments de l'*Ovide Moralisé*. C'est probablement l'exemplaire qui a fait partie de la bibliothèque de LOUIS DE BRUGES (cf. VAN PRAET, *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 155, 6, et P. PARIS, *Les manuscrits fr.*, Tome I, sous le n°. 6803). C'est ce texte que COLARD MANSION, le célèbre imprimeur de Bruges, a fait imprimer en 1484, avec cette différence que l'imprimé contient des prologues qui ne se trouvent pas dans le manuscrit. En 1493 ANTOINE VÉRARD a donné une nouvelle édition du livre de MANSION, auquel il donne le titre de *„bible des poëtes de metamorphoze"* et d'où il a fait disparaître le nom de MANSION. Au-dessous du titre on a écrit plus tard: „l'auteur est Octovien de Saint Gelais Evesque d'Engoulesme soubz CHARLES VIII". Les fragments de l'*Ovide Moralisé* qui se trouvent dans ce volume ne nous sont d'aucune utilité: ils ont été copiés sur un ms. du groupe δ [2]).

Pour *Philomena* et pour *Pyramus et Thisbé*, les deux Métamorphoses que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* n'a pas traduites lui-même, mais dont il a pris la traduction à d'autres auteurs, la classification des manuscrits est essentiellement la même: c'est donc en principe celle des manuscrits de l'œuvre tout entière, et il semble inutile de refaire une troisième fois ce travail de classement.

Il y a d'abord une première division des mss. en deux familles, **x** et **y**, plus un groupe de quatre mss., (ξ), qui ne forment pas

[1]) C'est à tort qu'on a signalé une traduction française de cet ouvrage dans un ms. de Milan: Ambros. D 66 infra: „Ovidii metamorphoses a PETRO BERCHORIO ad mores accommodate, *gallice*, s. XIV"; le catalogue de la bibliothèque porte „characto gallico", mais le ms. est latin, comme le directeur de la Bibliothèque de Milan a bien voulu me l'écrire.

[2]) Voir plus loin la classification de nos manuscrits. Pour plus de détails cf. *Philomena*, Intr. p. 8.

une famille à part, mais qui ont une source commune avec un des mss. de **x** (E^2) et qui, pour certaines parties, dérivent directement d'un manuscrit de la famille **y**. Ce dernier groupe a rendu particulièrement difficile le classement de l'ensemble des manuscrits: son rapport avec les autres groupes une fois établi, nous pouvons le négliger dans la suite.

La famille **y** comprend les quatre mss. suivants: Paris, Bibl. Nat. 871 et 872, Londres, Mus. Britt. Add. 10324, Rouen 1045—46 (O. 11 bis), qui fourmillent partout de fautes absolument décisives.

La famille **x** se divise tout d'abord en deux groupes: d'un côté le ms. de Rouen 1044, que nous avons appelé A, de l'autre côté l'ensemble des mss. qui restent (α).

Le groupe α se divise également en deux sous-groupes: B, c. à-d. le ms. de Lyon 742, et β (ensemble des mss qui restent).

Le groupe β se divise encore en deux sous-groupes: γ (Paris, B. N. 373 et Paris, Arsenal, 5069) et δ.

Le groupe δ enfin est formé des mss. Bruxelles 9639, Cambrai 973, Paris, B. N. 24306, Londres, Bibl. Murray, Paris, B. N. 24305, Paris B. N. 24305 — et de la source commune des deux manuscrits qui restent: Genève 176 et Rome, Vatican, Reg. 1480, qui forment donc à eux deux un dernier sous-groupe: ε.

Nous avons dit que la classification des mss. telle que nous venons de la donner représente celle des mss. de l'oeuvre tout entière. En principe cette conclusion est exacte; en réalité il faut faire une restriction: nous constatons parfois des déplacements dans cette classification, comme il n'est d'ailleurs que naturel dans la tradition d'une oeuvre de 72000 vers, conservée dans 19 manuscrits. Ainsi pour les vers 1057—1210 de *Philomena*, D^3 appartient au groupe γ. Le ms. de Rouen 1045, 46 (Y^4) contient des parties où il se rattache directement à A, p. e. pour les fol. 85—173: ces parties ont des titres explicatifs en encre rouge, mais ne correspondent nullement aux divisions naturelles du poème. Au XIIe livre j'ai constaté un croisement plus important: il y a là un endroit (au début du second fragment d'une traduction partielle de l'*Ilias latina*) où B s'accorde avec **y**. Lorsque l'édition critique sera avancée jusque là, il faudra donc faire des sondages pour savoir s'il s'agit p. e. d'une centaine de vers, d'une ou deux pages copiées dans un autre manuscrit, ou bien si, à un moment donné, le copiste de B a définitivement changé de manuscrit.

Ces constatations faites, voici les deux principes qui nous ont guidé dans l'établissement du texte:

1°. Tant que nous ne rencontrons aucun fait de nature à ébranler le système de classification des manuscrits tel qu'il a été établi en deux endroits différents de l'ouvrage, nous pouvons mettre cette classification à la base de notre reconstitution du texte. Or, les erreurs communes que nous constatons en certains endroits entre deux de nos trois manuscrits ou bien s'accordent avec notre classement, ou bien elles sont trop insignifiantes ou s'expliquent d'une façon trop naturelle pour qu'il soit permis d'admettre pour les trois premiers livres — les seuls qui nous occupent ici — une classification des manuscrits différente de celle que nous avons constatée au IV[e] et au VI[e] livre. Voici le relevé complet de ces „fautes communes" dans le premier livre:

A + **B**: I, 77 (espondre *et* respondre *pour* rependre), 138 (la *pour* lor), 578 (quist *pour* queist), 710 (singesse *pour* singe?), 770 (repaire *pour* emispaire), 1168 (a eus *pour* entr'eus), 1221 (de *pour* du?), 1969 (Thetin *pour* Themin), 2147 (XI *pour* XL), 2372 (estraite *pour* traite), 2416 (aigeux *pour* ayneux), 2610 (chaple *pour* champ le), 3444 (Eridamus *et* Oridamus *pour* Apidanus), 3515 (tout *pour* lost), 3612 (defaut *pour* de veaus).

A + **G** [1]): I, 67 (verra *pour* vouldra); 68 (*voir les notes*); 2319 (vault un *pour* vit au); 3274 (et *pour* est); 3932 (si *pour* se).

A + **C** [1]): I, 255 (pour *pour* sur), 1307 (porroit *pour* porront), 1634 (est *manque*), 2690 (pelote *pour* paleste), 2810 (plain *pour* plon), 3442 (Pertheus *pour* Spercheus).

G + **C**: I, 1200 (plus *pour* puis), 4003 (le *pour* la).

B + **C**: I, 157 (tout *pour* toute), 1277 (effort *pour* et fort), 1579 (les *pour* des), 1924 (sur *pour* souz), 1934 (cuident *pour* cuide), 2026 (cephey *pour* cephesy), 2771 (fueilles *pour* failles), 3614 (trouvee *pour* trouvé?), 3702 (*C omet un vers, B en omet deux. Le vers du texte est à peu près incompréhensible pour un copiste*), 4161 (jovis *pour* joins).

---

[1]) Voir à la page suivante, sous 2[e].

2e. Les copies complètes des mss. **A**, **B** et un représentant du groupe **y** — que nous appellerons **C** — suffisent pour garantir un texte rigoureusement critique. En effet, l'expérience de ce système a été faite par l'établissement du texte critique de *Philomena* et de celui de *Pyramus et Thisbé*: j'avais alors à ma disposition des copies complètes de tous les manuscrits. Un coup d'œil sur la classification des manuscrits suffit d'ailleurs pour constater que ceux du groupe *β* ne sauraient nous être utiles que dans les cas où nos trois copies de A, B et **y** donnent trois leçons différentes, puis dans les cas, malheureusement très nombreux, où B supprime des „allégories" et des „moralisations". Dans ces deux cas j'ai donc été obligé de compléter mes copies par des copies fragmentaires d'un des manuscrits du groupe *β*: je me suis servi pour cela du manuscrit de Paris, B. N. 373 (G^1), qu'on trouvera désigné dans l'appareil critique par la lettre **G**.

Il reste à dire un mot sur la valeur de chacun de nos trois mss. pour l'établissement du texte, et rien ne saurait mieux nous renseigner sur ce point que l'étude des variantes de *Philomena* et de *Pyramus et Thisbé*, puisque le premier de ces fragments contient un texte beaucoup antérieur à la date du plus ancien des mss. de l'*Ovide Moralisé* et même à celle du poème lui-même, et que, pour le second fragment, nous disposons en outre, comme moyen de contrôle, de trois manuscrits où ce texte se trouve isolé. Or, comme je l'ai dit à la page 21 de mon édition de *Philomena*: „Il ne peut y avoir d'hésitation sur ce point: **x** représente une rédaction sensiblement supérieure à celle de **y**. Les manuscrits de cette dernière famille gâtent le style du poème, suppriment souvent des vers qui dans **x** ne peuvent être considérés comme des interpolations, — mais dans ce cas ils arrangent toujours les choses pour qu'il y ait une nouvelle rime — et rajeunissent la langue du poème en y introduisant un grand nombre de mots et de formes qui n'appartiennent pas à Chrétien, ni même souvent à son époque. Dans quelques rares cas **y** conserve la bonne leçon, perdue dans **x**, mais il s'agit toujours de choses insignifiantes et en dehors de ces cas nous préférons toujours **x** à **y**. . . . . Quant à la leçon de **x**, nous la retrouvons presque toujours dans A: les endroits où l'accord entre B (ou B + *β*) et **y** contre A prouve que le copiste de ce dernier manuscrit s'est trompé, sont très peu

nombreux." Ces constatations se sont trouvées confirmées pendant la reconstitution du texte de *Pyramus et Thisbé* (Introd. p. 34; cf. *Philomena,* Introd. p. 23: „les nombreux changements que **y** introduit dans le texte de la fable de Pyramus et Thisbé ne se retrouvent jamais dans 837 et 19152 [1]) — ce qui prouve que nous avons eu raison de préférer **x** à **y** dans la reconstitution du texte de *Philomena.*").

Pour l'orthographe du texte j'ai adopté intégralement celle du manuscrit A.

---

1) Les deux mss. où *Pyrame et Thisbé* se trouve isolé que je connaissais au moment où cette page fut rédigée: Paris, B. N. 837 et Paris, B. N. 19152. Depuis, l'étude du ms. de Berlin, Königl. Bibl. 257 (anc. Hamilton) a confirmé ces faits.

PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

1—70. Prologue.

71—340. Ovide, *Mét.* I, 1—86 („Mundi origo"). Ce récit est entrecoupé de remarques sur la façon erroneé dont on avait quelquefois interprété certaines idées d'Ovide, puis de rapprochements entre les „dei" d'Ovide et la Trinité, enfin de quelques gloses (comme p.e. au vers 330, voir la note).

341—453. Le récit ovidien est rapproché du récit de la création du monde tel que le donne la Bible. Moralisation.

454—512. Ovide, *Mét.* I, 91—112 („Aetas aurea").

513—718. L'histoire détaillée de Saturne et de ses trois fils.

719—826. Exposition de ce récit.

827—936. Ovide, *Mét.* I, 113—124, avec une digression sur Jupiter, „roi de Crète" qui se faisait adorer comme un dieu. Puis l'auteur rapproche en quelques vers „l'Age d'argent" de la vie d'Adam et d'Eve après leur chute.

937—948. Ovide, *Mét.* I, 125—127 („Aënea proles").

949—1015. Ovide, *Mét.* I, 127—150.

1016—1064. L'auteur se plaint des mauvais juges de son temps.

1065—1100. Ovide, *Mét.* I, 151—162 („Gigantes").

1101—1184. Explication „historique" de ce récit, qui est ensuite rapproché de l'histoire de la tour de „Babilon".

1185—1202. Allégorie: les géants sont les orgueilleux du monde, qui se révoltent contre Dieu.

1203—1388. Ovide, *Mét.* I, 163—239 („Consilium deorum"; Lycaon).

1389—1461. Explication „historique": Jupiter, roi de Crète, s'est rendu chez Lycaon, roi d'Arcadie, pour lui demander son secours dans la guerre contre ses ennemis, les „tyrans", c.à.d. les géants. Le roi d'Arcadie trahit son hôte, qui le punit. Lycaon devient un chef de brigands. Conseil de guerre du roi de Crète.

1462—1518. L'histoire de la colère de Jupiter rapprochée de la Genèse, VI [1]).

1519—1567. Lycaon expliqué par Hérode.

1568—1614. Morceau satyrique contre les vices de son temps [2]).

1615—1788. L'auteur nous peint Dieu dans toute sa gloire, entouré des phalanges célestes, „selonc les escris de nos mestres" (vs. 1695), puis il se plaint de nouveau de la méchanceté des hommes de son époque: les „demi-dieux" de la fable sont alors les rares hommes „prédestiné a estre ou souverain regné".

---

[1]) On remarquera dans ce morceau eene curieuse interprétation (1508—18) du verset 6 de la Genèse, chapitre 6.

[2]) Ce morceau est à rapprocher d'un episode analogue de la seconde partie du Raman de la Rose; cf. la nóte au vers 1589.

1789—1944. Ovide, *Mét.* I, 240—312 („Diluvium").
1945—2118. Ovide, *Mét.* I, 314—315. (Deucalion et Pyrrha).
2119—2138. L'auteur voit dans ce récit une anecdote de l'histoire de Crète.
2139—2159. L'histoire de Deucalion expliquée par celle de Noé et de sa famille.
2160—2184. Explication du fait que les pierres jetées par Deucalion se changent en hommes, celles jetées par Pyrrha en femmes.
2185—2364. Le déluge est l'image du péché, où se noyent tous les méchants; les bons sont sauvés par „la nef de sainte yglise"; les „guez de Cephesi" sont „les sains fons au Sauvaour", avec leur „eaue sacrée et beneije"; Themys représente „la divine parole"; les pierres sont nos vices, que nous devons jeter „par confession", etc.
2365—2622 Histoire détailleé des principaux événements qui suivirent le déluge en Babylone et en Palestine (Noé et ses fils; „Nemphrot"; Belus; Nynus, inventeur du culte des idoles; Semiramis; „Amraphles"; l'histoire des cinq cités du pays de „Sodomis"; Loth fondateur de Solime ou Salem, depuis Jérusalem; ruine de Sodome; origine de la „Morte Mer").
2623—25. „De ces histoires vous loirai,"
„Et des fables vous retrairai,"
„Si comme Ovide les recite".
2626—2646. Ovide, *Mét.* I, 416—437: Après le déluge la terre fut couverte de monstres.
2647—2660. Ovide, *Mét.* I, 438—444 (Python).
2661—2678. Le serpent „Phiton" est le diable; Apollon, qui le tue, est le Christ.
2679—2698. Ovide, *Mét.* I, 445—451 („ludi Pythiae perdomitae serpentis nomine dicti").
2699—2736. Les jeux Pithoniens sont une allusion à la lutte que Dieu impose à l'homme contre l'esprit du mal.
2737—3064[1]) Ovide, *Mét.* I, 452—567 (Daphne)
3065—3260[2]) „. . . . Vient d'abord une „histoire", c'est à dire une explication réelle: Dane, fille du Penée, poursuivie par Apollon, est changée en laurier; cela veut dire que le soleil et l'humidité du fleuve Penée y font naître des lauriers. Mais peut-être une autre „histoire" est-elle préférable: il n' y a qu' à retrancher du récit ce qu'il a de merveilleux. Une jeune fille chaste, en fuyant un homme qui voulait lui faire violence, tomba d'épuisement et mourut au pied d'un laurier. Quant à la „sentence prouffitable" qu'on peut tirer du récit, la voici: Dane, fille d'un fleuve, c'est-à-dire douée d'un tempérament froid, représente la virginité; elle finit par être changée en arbre, parce que la parfaite pureté ne connaît plus aucun mouvement charnel, et cet arbre est un laurier, qui, comme la virginité elle-même, verdoie toujours et ne porte pas de fruit. Le rôle donné à Phébus est ici peu clair: l'auteur a suivi „l'integument", qui l'appelle „dieu de sapience"; mais la façon dont le commentateur latin se représente le rapport de ce dieu avec la virginité figureé par Daphné est obscure pour nous et l'a été pour son imitateur. Celui-ci ajoute d'ailleurs, de son cru, une „autre sentence": Dane représente la vierge Marie, aimée par celui qui est le vrai soleil; Apollon se couronne du laurier qui est Dane: c'est Dieu qui s'enveloppe du corps de celle dont il fait sa mère".

1) L'auteur moralise sur les vers 496 et 524 du poète latin (cf. 2866—77 et 2952—65).

2) d'après Gaston Paris, *art. cit.* p. 64 du tirage à part.

3261—3407. La lutte entre Apollon et Cupidon représente „la solution d'une double question: c'est qui est de greignor vaillance: ou bone amours (Cupidon) ou sapience (Apollon)": en Dieu ces deux qualités se trouvent unies. Cette question se trouve longuement „allégorisée".

3408—3796. Ovide, *Mét.* I, 568—747 (Io; Argus; Syrinx; Io).

3796—3832. Ynacus est une rivière près de laquelle il y avait une prairie, où paissaient des troupeaux de vaches, et un château, „Montargi". Mercure, fils de Jupiter, roi de Crète, tua Argus, le châtelain, et s'empara de ses biens.

3833—3904. Ynacus, premier roi de Grèce, avait un fils, nommé Phoronius, qui inventa les procès (de là le mot Forum), et une fille, nommée Yo, que Jupiter séduisit, puis abandonna. Elle devint prostituée. Son père tâcha de la ramener au bien, mais en vain. Quand elle fut vieille, elle exploita une maison de débauche, et, comme elle avait acquis savoir et expérience, les Egyptiens firent d'elle leur reine, qui leur apprit „la douctrine et l'art de clergie escripte".

3905—4012. Yo est la jeune vierge longtemps vertueuse et aimée par Dieu. „Puis avient qu'ele se retrait de bien faire". Argus représente „le monde", qui abuse d'elle. Digression sur les misères de la prostitution. Mercurius représente „la loquence des sermons", qui la ramène enfin au bien.

4013—4030. Yo rappelle Marie l'Egyptienne, dont l'auteur fait l'éloge.

4031—4042. Pan est le dieu des bêtes et des pasteurs, qui inventèrent la flûte de Pan; Syrins est la fille de Ladon, „quar sor cele riviere croist trop rosiaus.... dont pastour font cel estrument.".

4043—4098. Pan signifie le monde („pan" en grec vault „tout" en françois"); Syrins signifie les „mondains delits" („que tuit ont a lor oez eslis: „Syrins" vault autant come „atrais"), ou bien elle est „fille de riviere", „qu'assez sont plus vain et muable Cil delit qu'eaue escolorable" etc.

4099—4150. Les yeux d'Argus, que Juno sème sur la queue du paon, sont les vanités du siècle; le paon est l'homme orgueilleux qui s'en glorifie.

4151—4228. Ovide, *Mét.* I, 748— fin (Epaphus et Phaëton).

4229—4244. Ce récit est un tableau des guerres entre Epaphus, roi d'Egypte et fondateur de Memphis, et Phaëton, fils d'Apollon, roi de Lyope.

4245—4260. Les prétentions du fils d'Apollon représentent l'orgueil de Lucifer et sa révolte contre Dieu.

4261—fin. Dieu a toujours pitié d'un pécheur qui se repent et châtie toujours les sages qui s'égarent par orgueil.

PREMIER LIVRE.

TEXTE.

PREMIER LIVRE.

Se l'escripture ne me ment,
Tout est pour nostre enseignement
Quanqu'il a es livres escript,
Soient bon ou mal li escript.
Qui bien i vaudroit prendre esgart,
Li maulz y est que l'en s'en gart,
Li biens pour ce que l'en le face,
Et cui Dieus done eür et grace
De conquerre sens et savoir,
Il ne doit pas sa bouche avoir
Trop chiere au bien dire et espondre,
Quar nulz ne doit son sens repondre,
Quar ne vault sens que l'en enserre
Ne plus qu' avoirs repost en terre.
Pour ce me plaist que je commans
Traire de latin en romans
Les fables de l'ancien temps,
— S'en dirai ce que je entens —
Selonc ce qu' Ovides les baille.
Pluiseur ont essaié sans faille
A fere ce que je proupos,
Sans acomplir tout lor proupos,
Et ja soit ce qu'en moi n'ait mie
Plus sens ne plus philosophie
De ceulz qui ce cuidierent faire,
En Dieu me fi de cest afaire,
Qui aus sages et aus discrez
Repont et cele ses secrez,
Si les revele aus aprentis
Qui sont de l'enquerre ententis.
Or me doinst Dieus tel ditié faire
Ou tuit puissent prendre examplaire
De bien fere et de mal despire [1]),
Si me doinst bien ceste matire
Comencier, et mieux moienner, [2])
Et a tres bonne fin mener.
Des le premier comencement
Du mont jusqu'a l'avenement
Jhesu Christ, qui por nous requerre

1) mépriser.
2) atteindre le milieu.

Vault descendre du ciel en terre,
Font ci mencion cestes fables,
Qui toutes samblent mençoignables,
Mes n'i a riens qui ne soit voir:
Qui le sens en porroit savoir,
La veritez seroit aperte,
Qui souz les fables gist couverte.
Ne puis pas faire mencion
De chascune exposicion
Des fables, quar trop i metroie,
Et les auditors greveroie:
Trop seroit longue la matire,
Si ne porroie tant escrire,
Mes les mutacions des fables,
Qui sont bones et profitables,
Se Dieus le m'otroie, esclorrai
Au plus briement que je porrai,
Pour plus plaire a ceulz qui l'orront,
Et maint profiter i porront.
Mes ains, pour ce que je me sens
De foible engin, de foible sens,
Proi tous ceulz qui liront cest livre,
Que, se je mespreng [1]) a escrire
Ou a dire que je ne doie,
Corrigent moi. Bien le vaudroie,
Et je sui prest, se Dieu m'ament,
De croire leur corrigement
Si com sainte yglise vouldra,
Que croire doi ce qu'el croira.
Qui autrement m'en reprendroit,
Je diroie qu'il mesprendroit.
— Or vueil comencier ma matire.
Ovides dist: „Mes cuers vieult dire
Les formes qui muees furent
En nouviaux cors". Aucun qui durent [2])
L'autour espondre et declairier
S'entremistrent de l'empirier,
De l'auteur reprendre et desdire,
Disant que li autours dut dire:
„Les cors qui en formes noveles
Furent muez", mes teulz faveles [3])
Ne doivent audience avoir:
Homs raisonables puet savoir
Que bien dist, ce croi, li autours,
Quar, ançois que li Creatours
Creast le monde, il n'iert encors

---

1) commettre des fautes.
2) avoir l'habitude de.
3) mensonge.

Ne ne pooit estre nul cors
Qui nove forme receüst.
Quel cors iert il dont Dieus deüst
Forme traire au comencement?
Il n'iert riens fors lui seulement,
Qui en sa devine pensee
Avoit toute forme pensee
Tele come il la donneroit
Au cors, que de noient feroit,
Sans aïde de nulle rien,
Sans point de present mairien [1]).
Einsi croi je qu'il soit sans faille.
— Ovides, en sa commençaille,
Apele en plusieurs dieus, et dit:
„Aidiez, dieus, a fere cest dit,
„Que vous et les formes muastes,
„Quant a nouviaux cors les donnastes,
„Si faites des le creëment
„Du monde continuelment
„Perpetuer jusqu'a mon temps
„Cest present ditié que j'entens".
Que que li païen creüssent
Des dieus que pluisors en fussent,
Nous devons croire fermement
Qu'il n'est fors uns Dieus seulement,
Uns seulz Crierres, qui cria
Tout, et trois personnes y a
D'une maiesté, d'une essance,
D'une egaulté, d'une sustance
Et d'une pardurableté,
Sans point de variableté:
Peres et Filz et Esperis.
Qui ce ne croit, il est peris!
Ces trois personmes tout crierent,
Et sensiblement [2]) se muerent,
Quar li Filz vault des cieulz venir
Au monde, et vrais homs devenir,
Pour sauver les homes peris.
Ausi fu li Sains Esperis,
Selonc l'escripture devine,
Veüz en forme columbine
Sor lui, quant, por nous netoier,
Se fist en l'eaue baptoier.
La vois du Pere i fu oïe,
Venans jusques humaine oïe,
Disant: „C'est mes filz, mes amez.
Oiez le tuit, vous qui m'amez!"

1) matière.
2) sagement.

Ensi s'aparurent ensamble
Ces trois personnes, ce me samble,
Et bien porent estre avisees
En trois samblances devisees:
Sans deviser lor unité,
Et sans muer lor deïté,
Se muerent en un moment
En trois guises sensiblement.
Pour ce pot em pluralité
L'autors prier la Trinité,
Non pas pour ce que trois Dieus soient,
Quar les trois un seul Dieu fesoient,
Que font ore et toujours feront,
Quar ja c'uns seulz Dieus ne seront.
— Avant la mer, avant la terre
Et le ciel, qui tout cuevre et serre,
Estoit uns seulz vouz de nature
En tout le mont, si comme il dure:
Tout iere envolepez en tasse
Li mons en une obscure masse.
„Chaos" avoit non li monciaux,
Dont Dieus traist la terre et les ciaux.
Ce n'ert fors un moncel de forme,
Sans art, sans devise et sans forme,
Ou toute estoit en discordance
Jointe des choses la semance.
Nulz solaus ne luisoit encores,
Ne la lune ne croissoit lores,
Ne la terre en l'air ne pendoit,
Ne la mer ses bras n'estendoit
Entour la terre, ains ert ensamble
Terre et mer et air, ce me samble,
Si n'avoient li element
Nul certain establissement:
Tuit erent ensamble confus
Et mers et terre et airs et fus. [1])
Ensi n'estoit la terre estable,
Ne la mers n'estoit pas noable;
Li airs n'avoit point de clarté,
Ne li cieulz de legiereté;
Nulz sa propre forme n'avoit,
Et li uns d'eulz l'autre grevoit,
Qu'en un cors descordablement,
Par reprengnable assemblement,
Fu la chalours o la froidure,
Et la mole chose o la dure,
La legiere o la pesantour,
La secheresce o la moistour.

---

1) cf. vs. 185.

Ceste discordable jointure
Desjoint Deus naturans[1]) nature,
Qui tout ordone a son voloir:
De la terre dessevra l'air,
Et mer de terre, et l'air de feu,
Si mist chascun en certains leu
Et lia par pais acordable:
Or est lor ordenance estable.
Li celestiaus feus sailli
Ou plus haut siege, et enpres li
Li airs, qui de leu le resamble
Et de legiereté ensamble,
Plus que la terre et mer ne font.
La terre est assise en parfont,
Qui plus est espesse et pesenz
Pour les griez choses qui sont enz;
La mers la çaint a la reonde,
Qui ses bras estent par le monde.
Pour manifester clerement,
Et pour donner entendement
Coment vait li ordenemens
Et l'assise des elemens,
A ce veoir nous avisa
Ovides, qui l'oeuf devisa,[2])
Si vault similitude faire
Tel, qui le nous monstre et desclaire
Apertement, si com je cuit:
C'est par un oeuf en quoque cuit.
En l'oeuf, ce me samble, a trois choses
Qui sont dedens la quoque encloses:
Le moieuf,[3]) l'aubun,[4]) la pelete,
Qui plus est pres de la quoquete.
Le moieus nous note la terre,
Qu'einsi com li aubuns l'enserre,
Par cui nous devons la mer prendre,
Tout ensement doit l'en entendre
Que la terre est avironnee
De mer. Aprez est ordenee
La pelete tenve[5]) et deugie,[6])
Qui sor ces deus est assegie:
Tout ensement vault Dieus former
L'air moiste sor terre et sor mer.
Aprez vient par ordenement

1) façonner, créer.
2) exposer.
3) partie centrale de l'oeuf.
4) blanc d'oeuf.
5) mince.
6) délicat, fin.

La quoque, qui l'estendement
Dou ciel nous represente et note.
Ensi est l'ordenance toute
Des elemens manifestee,
Qui bien garde ceste adoptee. [1])
— Quant Dieus ot ordeneement
Assegié chascun element,
Prime a la terre amoncelee:
Egual la fist reonde et lee.
Aprez a la mer espandue
Et entour la terre estendue,
Qui s'enfle et se trouble souvent,
Selonc le souflement dou vent.
Estans et fontaines fist puis,
Fleves corans et lacs et puis,
Si fist estendre les champaignes,
Et haut eslever les montaignes,
Et les valees sous seoir,
Si fist les forés verdeoir.
Ou ciel a cinq zones assises:
Les deus sont a senestre mises,
Les deus a destre, et ou mileu
La quinte, plus ardant de feu.
Cinq en remist en terre: a destre
Les deus, et les deus a senestre,
La quinte enmi, plaine d'ordure.
Les deus sont de si grant froidure
Que ne pueent estre habitees;
Les deus moienes sont temprees,
Qu' atempreement sont assises,
Entre le chaut et le froit mises.
Sur ces choses fist assegier
Dieus l'air, qui plus estoit legier,
Mes tant come il poise mains d'eus
Est il plus pesans que li feus.
Illuec mist nublesces et nues
Et tonnoirres, dont esmeües
Sont souvent gent et effraees.
Illuec mist foudres et borees
Et les vens fesans la froidure
Et la gelee fort [2]) et dure.
Devers l'oriental contree
Dou roiaume de Nabatee
Vente Eürus, c'on dist Solloirre;
Devers occident prent son oirre
Zephirus, qui Galerne a non.

---

[1]) principe admis.
[2]) froide, *cf.* C.

Bise [1]) devers septentrion,
Li frois, qui les ruissiaux essuie.
Auster, qui amaine la pluie,
Vente en contre devers midi.
Ordené sont, si com je di,
Li vent en divers leuz pareulz.
Chascuns a deus collatereulz:
Quant li uns vente, l'autre cesse:
Ne corent pas tuit d'une lesse,
Ains ventent ordeneement:
Dieux ne vault pas comunement
Livrer lors le monde a bandon,
Quar s'il coroient d'un randon, [2])
Tout le monde trebucheroient. [3])
Ja soit ce que devisé soient,
Font il souvent au mont damage,
Tant sont descort et plain de rage.
Le ciel, qui fu plains de clarté,
De legeresce et de purté,
Asist Dieus sor toutes ces choses.
Et les estoiles, qui encloses
Avoient souz la masse esté,
Moustrerent lores lor clarté;
Li solaus et la lune furent,
Qui lores primes aparurent.
Pour ce c'aucune region
Ne fust sans habitacion,
Dieus mist signes ou firmament,
Et les estoilles ensement,
Et les formes des damedieus, [4])
Qui sont pardurable, et vault Dieus
Metre en l'air les oisiaux volages;
En terre fist bestes sauvages
Et les domesches aloer; [5])
Es yaues fist poissons noer.
Beste de grant nobilité,
Et de plus sainte dignité
Failloit encore: ce fu homs,
Qui sor bestes et sor poissons
Et sor touz les oisiaux de l'air
Seignorissist a son voloir.
Lors fu fais homs, si fu doutance,
Selonc la paiene creance,

---

[1]) Ce nom, qui remplace le nom „Boreas" d'Ovide, se retrouve au vers 1979.

[2]) désordre impétueux.

[3]) renverser, bouleverser.

[4]) Il faut entendre par „les formes des damedieux" les constellations, cf. Ovide, *Mét.* I, 73: „formae deorum".

[5]) placer.

Qui la vérité n'en savoit,
Se cil Ouvriers qui tout avoit
Forgié, cil ou touz biens habonde,
Dieus, ymages de meillor monde,
C'est d'ome fet a sa samblance,
Li ot de devine semance
Donnee forme et criement,
Ou la terre,[1] qui freschement
Ot esté du ciel departie,
Retenoit aucune partie
De la celestial semance.
— Li filz Japeti, sans doutance,
Prometheüs, qui mout savoit
De terre et d'iaue, fet avoit
Une ymagete a la samblance
Des dieus, qui toute ont la poissance
De toutes choses ordener.
La glose[2] dist que, pour donner
A l'ymage esperit de vie,
Ot du chars du Solail ravie
Une luisant faille[3] enflamee,
Dont il ot l'image animee.
Et tout aient les autres bestes
Vers la terre enclines les testes,
Haut visage a home donna :
Tel le fist et tel l'ordonna
Que le ciel voie a son voloir,
S'aille a deus piez, dreciez vers l'air.
— Or vueil espondre ceste fable
Qui a l'estoire est acordable.
Ains que Dieux feïst mer ne terre
Ne le ciel, qui tout cueuvre et serre,
Ne les enferms ne les abismes,
Estoit Dieus seulz en soi meïsmes,
Regnans en pardurableté
En sa parfaite trinité,
Et tant avoit de gloire lores
Li bons sires, come il a ores.
Par sa grace et par sa bonté
Et par sa large volenté,
Com cil en cui touz biens habonde,
Ordena qu'il feroit le monde,
Et creature crieroit[4]

---

[1] 320, sous-entendez: „Ou *se* la terre". Le mot *se* se trouve dans C, mais le vers y est corrompu.

[2] Glose qui doit être rapportée non pas à Fulgence, 2:9 (*ferulam* Phoebiacis applicans rotis ignem furatus est), mais à Servius, *ad Verg. Ecl.* 6, 42 (adhibita *facula* ad rotam solis ignem furatus....): cf. vs. 333.

[3] torche.

[4] *crier*, ici et partout: créer.

Tel qui parçonniere [1]) seroit
De sa grant joie esperitable
Et de sa gloire pardurable,
Et, quant le plot, ensi fu fait,
Si mist ceste pensee a fait,
Sans nulle aïe d'autrui querre.
Au premier crea ciel et terre
Et tout le monde en un monciel,
S'ordena les angles ou ciel,
Dont li aucun, qui s'orgueillirent,
Ou tenebreus enfer cheïrent:
Angle estoient, or sont dyable,
Horible, lait et mal doutable.
Et la terre vaine et vide iere,
Et tenebres de grant maniere
Ierent sor la face d'abisme,
Et l'esperis de Dieu meïsme
Estoit portez dessus les eaux [2]),
Et dist Dieus: „A certes je veulz
Que soit fete lumiere", et fu
Lumiere fete sans refu,
Et devisa Dieus la clarté
De la tenebreuse obscurté:
L'obscurté clama „nuit", et la
Clarté luisant „jour" apela.
Aprez fist Dieus le firmament
Ou milieu des eaux droitement,
S'apela le firmament „ciel";
Puis a toutes en un monciel
Les eauz dessoz ciel assamblées,
S'apela „mer" lor assamblees.
Terre aparut a descouvert,
Que Dieus fist germer herbe vert,
Et semens rendre a sa devise,
Et bois portant fruit a sa guise.
Pour le firmament desguisier,
Et pour air et temps devisier [3]),
Mist ou ciel deus grans luminaires,
Dont li solaus, qui est li maires,
Luist de jours, et la lune est mandre,
Qui de nuis doit ses rais espandre
Por donner resplendissement,
Et les estoilles ensement,
Si mist es yaues les reptilles,
Et en l'air mist les volatilles;
En la terre a les bestes mises

---

1) participant à.
2) A donne *ceulz*, ce qu'il faut évidemment remplacer par *eaux* (= B) cf. *Genèse* 1 : 2.
3) cf. *Gen.* I, 14.

Et reptilles de maintes guises,
Puis fist home, qui sus reptilles,
Sus bestes et sus volatilles
Bailliast et seignorisist,
Et cui toute autre obeïsist.
D'un poi de terre limonee
A Dieux forme a home donee,
Mes tant li fist il d'avantage [1])
Qu'a sa samblance et a s'ymage
Le fist, si qu'homs le conneüst,
Et qu'il l'amast et chier l'eüst,
Si li espira par sa grace
Esperit de vie en la face.
Mout fu la matire despite,
Mes la forme fu tres eslite,
Quant a la forme au roi celestre
— Quar nulle meillor ne puet estre —
Fu fais homs. Chier se doit tenir,
Et mout li doit bien souvenir
Que Dieus li a fet haute grace.
Gart soi que vers Dieu ne mesface,
Ençois le serve, et si l'aore,
Et con son droit seignor l'onore,
Si se tiengne en humilité;
Membrer li doit que de vilté
Soit estrais, et criez de boë.
Ne face orgueil, ne ne maint moë [2]),
Ains se tiengne en subjection
Vers Dieu, par bone entention,
Si ne mete aillours sa pensee.
Pour ce vait il chiere levee,
Vers le ciel eslevé le vis,
Sor deus piez dreciez, ce m'est vis,
Que [3]) tous ses cuers et sa creance
Et sa pensee et sa beance [4])
Doit estre en choses souveraines:
Ne li chaille des terriaines:
Penser doit aus choses devines.
Les autres bestes vont enclines
Contre terre, et d'el ne lor tient,
Quar terre les paist et soustient.
Celes n'ont raison ne mesure;
Homs est plus noble créature,
Si doit, puis qu'il a cognoissance,
Avoir aucune differance

1) de plus, en outre.
2) se révolter.
3) Pour ce (*vs.* 432) que (*vs.* 435); cf. *vs.* 680.
4) désir, attente, espérance.

Entre l'ome et la beste mue,
Qui n'a raison ne entendue:
La mue n'a riens ou penser
Fors a son cors paistre et tenser;
Homs doit penser a sauver s'ame,
Qui dou cors est mestresse et dame,
Et a deservir paradis.
— Ensi la terre, qui jadis
Fu rude et sans cultiveüre,
Se vesti d'estrange figure,
Et reçut humaines ymages.
Lors nasqui li dorez aäges.
La gent de son gre, sans paour,
Et sans crience de jugeour,
Sans establissement de loy,
Loiauté tenoient et foi;
Sans paine et sans paour vivoient;
Loiens ne chaënes n'avoient
Pour loier les malfeseours;
N'ierent larrons ne robeours;
Sans doute de nulle joustise
Ierent simple et sans convoitise;
Encor n'estoit nef controuvee
Pour aler en autre contree,
Ne nulz n'aloit par mer a nage,
Pour encerchier autrui rivage,
Ne pour visiter autrui terre;
Lors ne savoit l'en riens de guerre;
Lors n'estoient tours ne creniaux
N'arbalestes ne mangoniaux [1])
Pour les forteresces abatre;
Nulz n'avoit talent de combatre
Ne d'assaillir ne de contendre;
Entour les murs, por eulz deffendre,
N'avoit fossez ne roulleïs; [2])
Ne fesoient nul chapleïs;
Lors n'estoit buisine ne cors,
Ne savoient garnir lor cors
D'iaume ne d'aubers ne d'espee
Ne d'escu pour fere mellee;
La gent iert oiseuse et seüre;
La terre, sans cultiveüre
De soich et de coultre, donnoit
A touz quanqu'il lor convenoit:
Ce lor souffisoit qu'il avoient:
Les boutons, les freses mengoient,

---

1) sorte de machine de guerre; *id. vs.* 1123.
2) fortifications.

Cormes et mores et faïnes,
Et les glandes et les racines;
Sans arer estoient de blé
La terre et li champ tout comblé;
Adont coroient les rivieres
Par la terre, grans et plenieres
De lait, de miel et de piment;
Mout vivoient joiousement:
Nulz ne souffroit travail ne paine.
A ce temps ert la terre plaine
De bone plenteureuseté;
Lors n' iert yvers ne nul esté;
Li temps ert plains d'atemperure,
Sans grans chaulz et sans grant froidure;
Printemps estoit lors pardurables:
Uns vens plesans et delitables,
Zephirus, fesoit les floretes
Nestre: vers, indes, vermeilletes,
Jaunes, blanches et d'autre guise,
Sans semence qui i fust mise.
  — En ce temps, ou tous biens habonde,
Fu Saturnus sires dou monde.
Saturnus fu de Crete rois;
Cil controuva les foles lois;
Cilz rois se fesoit honnourer,
Pour Dieu servir et aorer,
Come s'il fust Dieus voirement,
Ne [1]) cuidoient outreement
Ses homes, qu'en ciel ne en terre
Deüst l'en autre Dieu requerre.
Cilz rois avoit par mariage
Une dame vaillant et sage,
Riche, large et de grant renon:
Cybele Ree ou Obs ot non.
Saturnus ot de cele espouse
Trois damoisiaux et une touse.
Jupiter ot non li ains nez.
Cil despoulla de ses regnez
Le pere, et chaça en essil.
Juno fu la fille, et le fil
Secont apele Neptunun;
Pluto li tiers, qui Dis ot non.
Ains que cil troi fil fussent né,
Sot li peres que son regné
Li taudroit l'un d'eulz et la terre,
Par force d'armes et de guerre.
Pour la paour qu'il en avoit,

---

1) *Ne* = „nec non", cf. les vers 590, 630, 694, etc.

Et pour ce que pas ne savoit
Liquelz d'eulz le despoulleroit
De sa terre et l'essilleroit,
Dist qu'il ocirroit tous ses filz:
Ensi seroit seürs et filz [1]
Qu'il ne seroit desheritez
Ne de son regne fors jetez.
A sa feme dist l'aventure,
Qui mout fu felonnesse et dure,
Si li pria, par la grant foi
Et par l'amour qu'e'e a vers soi,
Que tous les filz qu'el porteroit,
Le jour qu'el les enfanteroit,
Baillast les li pour metre a mort:
Mieux veult que si fil soient mort
Qu'il l'essillaissent de son raine.
La mere grant duel en demaine;
Mout li samble la chose dure
De destruire sa porteüre.
Pourquant proumist li voirement
Qu'el feroit son comandement,
Si ne li dist elle pas voir.
— Bon fait mentir por pais avoir,
Quar pluiseur perdent en voir dire. —
La dame a mout le cuer plain d'ire
Pour le cruel comandement,
Et mout pensa diversement.
Elle avoit un fil conceü.
Quant vint au terme, elle a eü
Un fil de si bele faiture,
C'onques plus gente créature
Ne fu veüe, a son avis.
Pour son gent cors, pour son cler vis,
Et pour ce plus qu il li rioit,
Pensa que, s'elle l'ocioit,
Que ce seroit grant cruauté,
Grant felonie et grant mauté.
Ne pot voloir c'on l'oceïst;
Mout volentiers enging queïst
Coment el le peüst sauver,
Et des mains dou pere adamer: [2]
L'enfant fist celeement prendre,
Si l'envoia, sans plus atendre,
En Archade fere norrir,
Puis fist une pierre couvrir
De drapeles et de linciaux,

---

1) *filz* = fiz < f i d u s.

2) sauver, *cf.* Huon le Roi de Cambrai, *Li Ave Maria en roumans*, vs. 186 (éd. Langfors; Class. fr. du M. A.).

Com se ce fust uns jovenciaux:
Au pere le presente et baille,
Si li fist a croire sans faille
Qu'ele avoit la pierre enfantee,
N'avoit eü autre portee.
Li vielz Saturnus l'ot tant chiere
Qu'il ne pot en nulle maniere
Croire qu'ele le deceüst.
Tant s'i fia ja nel creüst: [1])
Quant plus l'ama, mains la mescrut,
Et plus legierement la crut.
La pierre prist sans demoree,
Si l'a mengie et devoree:
Bien l'a la dame deceü!
Un autre fil a puis eü,
Qu'en seult Neptunus apeler.
Celui ne vault elle celer:
— Ou el ne pot ou el ne volst —
Au pere le bailla tantost.
Saturnus, sans point respiter,
Le fist dedens la mer jeter.
La fu noiez, selonc l'estoire,
Mes la fable nous donc a croire
Qu'il fu dieus et rois de la mer.
Un fil qui mains fist a amer
A puis la mere conceü,
Si le livre, quant l'ot eü,
Au pere, et li peres l'ocist.
C'ains pitiez ne le radoucist.
Or n'a mais paour de sa guerre.
Cil fu rois d'enfer et de terre,
Si com la fable le recite.
Sa seignorie est trop despite.
Folz est qui tel partie aquiert:
Sa mescheance et sa mort quiert.
Saturnus laist sa fille vivre.
Or cuide il bien estre a delivre,
Et tenir terre longuement,
Mes trop ira l'œuvre autrement.
Se Jupiter ert parcreüs, [2])
Trop se tendroit a deceüs
Dont il a sa moullier creüe!
Lonc temps a sa terre tenue
Paisiblement et a grant joie,
N'a un seul home qui ne croie
Qu'il soit dieus dou ciel et dou monde

[1]) Traduisez: „Il avait tant de confiance en elle qu'il ne l'aurait même pas cru, (si on l'avait averti)".

[2]) arriver à son terme de croissance.

Taut come il dure a la reonde.
Ne cuident qu'il soit autres dieus,
Et lor fole creance ert tieus:
Plus le tenoient en chierté
C'on ne deüst home morté:
Por son honor et pour sa gloire,
Et por son nom metre en memoire,
Vaudrent, si com l'en treuve es fables,
L'un des sept planetes errables
De son non „Saturnus" nomer,
Et si en firent sornomer
Le derain jour de la semaine.
Lor creance estoit fole et vaine.
Jupiter crut et enforça;
En Crete vint, et par force a
Tout le roiaume en sa main mis.
Au pere fu crueulz anuis:
Par force d'armes et de guerre
Le desherita de sa terre;
Les genitaires li trencha,
Et dedens la mer les lança;
De l'escume de mer salee
Et d'eulz fu la grant Venus nee.
Jupiter l'ama par amours:
Venus, la mere au dieu d'amours,
Fu de cele amour conceüe.
Tant a puis Jupiter veüe
Sa fille bele et agreable,
Qu'il l'ama, puis, selonc la fable,
Tant li plot, tant li abeli,
Qu'il se vault couchier avuec li:
De cele acointance qu'il firent
Jocus et Cupido nasquirent.
Cil et Venus ont la baillie
De destraindre [1]) ami et amie,
Et de mener a lor bandon.
Venus tient et porte un brandon,
Et Cupido l'arc et la floiche
Que pour les amans poindre encoiche:
Venus art et Cupido point.
Jocus et Cupido sont point [2])
Au pointures nu, sans veüe,
Quar fole amours et jex desnue
Les musars de robe et d'avoir,
D'entendement et de savoir,
D'onnor et de bones vertus:
Pour ce sont il paint desvestus,

---

1) tourmenter, contraindre, resserrer.

2) peints"; vs. 673: *pointures* = „peintures".

Et pour ce sont il paint avugle
Qu'amours et jex mains folz avugle.
Dou viel Saturnus vos vueil dire,
Qui chaciez fu de son empire.
Fouï s'ent pour sauver sa vie,
Si se tapit en Lombardie,
Dont la gent Lasse l'apela
Pour le dieu qui se tapi la [1]).
Januns, qui estoit dieus et sire
De Lace et tenoit tout l'empire,
A Saturnus bel receü,
Et grant joie a de lui eü:
Saturnus, qui bien fu apris,
Lor a l'us de faucille apris,
C'onques avant seü n'avoient,
Ne lor blez soier [2]) ne savoient,
Mes au mains, sans faucille querre,
Les erraçoient [3]) lors de terre.
Pour ce que Saturnus le sage
Lor aprist premier cel usage
Est il en ces paintures poins
Tenans la faucille en deus poins.
De Crete vint en Lombardie
„Saturnus", c'est: „large copie"
Et „plenté" de biens et de blez,
Dont li païs fu tous comblez.
Jupiter a moullier a prise
Juno sa suer, la bien aprise:
Cele fu sa suer et sa fame.
Un fil ot, qui fu rois de Lanne,
Despiteuse personne et vilz;
Singe sambloit, ce m'est a vis,
Mes sage ert et de grant renon:
Vulcans ou Mulciber ot non.
Cil controuva, par sa mestrie,
Premerains l'art de favrerie.
Dieus dou feu fu, les foudres fist,
Et la deesse d'amours prist
A moullier, mes onques nul hoir
Ne pot de la deesse avoir.
— Or vous vueil espondre briement
De ces fables l'entendement.
La fable prent en aucun leu
Jupiter pour ciel et pour feu:
Planete erratique est nomez,

1) cf. Virgile, *Enéide*, VIII, 322: „....Latiumque vocari, Maluit his quoniam latuisset tutus in oris".

2) faucher.

3) arracher.

Dont li juefdis est sornomez,
S'est pris pour dieu qui tout gouverne
Et nege et pluet, grelle et yverne.
Venus a la planete non
Dont li vendredis a sornon:
Cele est de benigne nature.
Venus est prise pour luxure,
Et pour une amoureuse fame,
C'on dist d'amor mestresse et dame.
De grasse superfluité
Naist luxure et iniquité,
Et l'un pechié de l'autre naist,
Quar qui plus peche et plus li plaist
Et plus desirre le pechié,
Si se delite en son meschié.
Juno nostre air bas senefie.
Quant li feus a l'air se marie,
Adonques tonne il et espart:
De ce viennent foudre et espart.
Vulcans, qui rest pris pour arsure,
Quant il se marie a luxure,
Nul fruit ne rent de la semence,
Quar l'arsure les desavence.
Vulcans rest dieu de favrerie,
Quar sans feu ne forge l'en mie.
La Sainte Escripture tesmoigne
Que cil qui controuva l'ouvroigne
De forge ot non Tubalchaïn,
Filz Lameth, qui tua Chaïn.
De Saturnus et de Jovis
Puet l'en entendre, ce m'est vis,
Et espondre en tel sens les fables:
Saturnus est planete errables,
Li plus haulz de toutes les sept.
Pour ce faint l'en tout entreset
Qu'il fu peres et premerains
Et rois sor touz les souverains.
Trente ans demore a son cours faire
Ou zodiace, ou il repaire,
Si a froide complexion:
Pour ce dist l'en, par fiction,
Qu'il est vieulz et tardis ensamble.
Ceste estoille est, si com moi samble,
Male et de nuisible nature,
Quar noif et gelee et froidure,
Grelles et tempestes seult faire
Venir en ce nostre emispere,
Et plus al'aler qu'au venir:
Pour ce faint l'en qu'il doit tenir
Es paintures ou il est poins

Une faucille en ses deus poins.
Jupiter est emprez assiz,
Sous lui, dessus les autres sis:
Cil est plains de benignité
Et d'atempree qualité:
Pour ce fu la fable trouvee
Qu'il a a ses sougés [1]) donee
Loy de vivre a lor franc voloir.
Cil seult amendir et toloir
La malice et la cruauté
De Saturnus, plains de mauté,
Quar il li tault l'engendreüre
De noif, de grelle et de froidure,
Quant il est prez voisins de lui:
Ce dist le livre ou je le lui.
Pour ce faint la fable, sans faille,
Que les genitaires li taille.
Il fait divers effez en terre,
Selonc ce qu'il s'appresse [2]) et serre
Des autres planetes errables:
Pour ce contreuverent les fables
Qu'a divers enfans qu'il avoit
Aprist divers ars qu'il savoit,
Si com la fable le raconte,
Et l'estoire de l'autre conte
Dont je vous ferai mencion
Emprez ceste exposicion.
Saturnus, si com je l'entens,
Senefie „plenté de temps",
Et de tous biens „large copie",
Dont la terre fu replevie,
C'est „paradis", ou Dieus mist home,
Ains qu'il eüst mengié la pome
Ne passé son comandement,
Dont il vint puis a dampnement.
En ce deliteuz paradis
Vivoit lors homs a son devis,
Sans fain, sans soif, sans chaut, sans froit,
Sans mal, sans paine et sans destroit,
Et sans laborer de sa brace
Le repessoit Dieus de sa grace.
Lors estoit li mondes dorez,
Non pas pour ce que colorez
Fust tous de doree color,
Mes, si com mains valent de l'or
Tuit autre metal qui sont ores,
Valoient miex les gens de lores

1) Sujet.
2) Se rapprocher.

Que ne firent cil qui puis vindrent,
Et plus saintement se contindrent;
Puis perdi homs, par la fallace
Dou serpent, la devine grace,
Si fu demis par son outrage
De paradis, son heritage.
— Puis que Saturnus fu demis,
Et Jupiter ou trosne mis,
Qui du monde fu rois et mestres
Et souverains des dieux celestres,
Lors establist a sa devise
Par tout le monde sa justise,
Ses lois et ses commandemens,
Si fist les establissemens:
Lors devint li mons argentez.
Lors primes failli la plentez
Dou monde qui dorez seult estre
Et les gens de grace repestre;
Lors abreja Dieus le printemps,
Si parti l'an en quatre temps,
En l'yver, antompne et esté
Et brief ver, qui ains ot esté.
Lors premierement comença
La paine, qui de lors en ça
Fu apareillie aus morteulz;
Lors comença li chaulz esteulz,
Qui le monde angoisse d'ardure;
Lors comença la grant froidure,
La noif, la glace et la jelee;
Lors primes fu l'art controuvee
De faire bordes et mesons:
En ces croutes [1]), en ces boissons,
Et en ces loges qu'il fesoient,
En leu d'autre mesons manoient:
C'estoit loir habitacions:
N'avoient autre mancions.
Lors convint primes laborer,
Semence espandre et bues arer.
— Jupiter fu, selonc l'estoire,
Rois de Crete, et fesoit a croire
Par l'art de son enchantement
Qu'il ert dieus, quar outreement
Fesoit, par art de nigremance,
Ce qu'il voloit. En tele errance
Mist la fole gent esbahie,
Que pluiseurs ne cuidoient mie
Que nulz plus grans dieus de li fust.
Souvent d'une pierre ou d'un fust

1) antre, (crypte).

Un asne ou un cheval feïst,
Ou d'un home, s'il li seïst,
Feïst resambler beste mue.
Aux aucuns toloit la veüe
Et l'oïe et l'entendement;
Les autres tormentoit griement
Par diverses afflictions,
De rages et de passions,
De damages et de perilz,
Si les faignoit avoir garis,
Quant il deignoit sa main retraire
De griez maulz qu'il lor fesoit traire, [1]
Dont la gent mescheant et nice
Le doutoient por sa malice,
Et i metoient lor creance,
Quar plus fet l'en de reverance
Aus mauves por lor mauvestié
Qu'aus benignes par amistié.
A pluisors enfans qu'il avoit
Aprenait les ars qu'il savoit,
Dont il ierent crient et doté
Du felon pueple rassoté,
Et pour damedieus les tenoient
Par les terres ou il manoient.
A lor loënge ou a lor gloire,
Et pour leurs nons metre en memoire,
Fesoient fere par le monde
Cil chetif dieus, que Dieus confonde,
En lor nons temples et moustiers,
Falses ydoles et autiers,
Et demandoient sacrefices
De pors, de bues et de jenices;
Le chetif pueple assotissoient
Si, que tuit lor obeïssoient,
Et tant crut ceste foloiance,
Que tuit avoient lor creance
Que cil mauves dieu lor donnoient
Les biens qui de Dieu lor venoient.
Pour plus lor bienvueillance avoir,
Et pour plus les folz decevoir,
Ot Jupiter tel loy donnee
A la fole gent mal senee,
Que sans mesprendre lor leüst
Fere a tous ce que lor pleüst,
Et si desciple l'enortoient
As foulz, qui por ce les amoient.
Puis ce que cil dieu furent mort,
Li vil deable, aprez lor mort,

---

[1]) endurer.

De cui sens il suelent user
Pour les foles gens amuser,
En lor ydoles s'aparoient,
Et en lor nons respons donnoient,
Si conseilloient a la gent
Conseil dampnable et damagent.
Quant homs ot fet par son pechié
Tant que Dieus l'ot desherbegié
De paradis le delitable,
Par l'enortement du deable,
Qui de pechié le fist en chaut,
Lors ot homs fain, soif, froit et chaut;
Lors ot paine et mal et traveil;
Lors fu en cure et en esveil
D'aquerre et gaaigner son vivre,
Et de labourer, s'il volt vivre,
Si com tesmoigne l'escripture,
Mais cele gent fu nete et pure,
Et plus netement se contindrent
Que li autre qui empres vindrent.
— Li tiers aages fu d'arain,
Quar ausi con li premerain
Furent meillor et plus valurent
Que li secont, qui emprez furent,
Valut mieux la seconde gent
De la tierce, tant come argent
Vault mieux que li arains ne vaut.
Lors comencierent li assaut,
Les batailles et les mellees;
Lors furent armes controuvees;
Lors devint la gent engigneuse
Et subtive et malicieuse,
Mes n'iert de si grant felonnie
Con fu puis la quarte lignie:
Cele fu de fer dur et rude.
Lors primes mist la gent s'estude
A fere toute felonnie,
Tout barat, toute tricherie;
Lors s'enfuï voirs et droiture,
Raisons, fois, pais, bonté, mesure,
Touz biens et toute loiauté,
Si regna toute cruauté,
Fraude, traïsons et boisdie,
Force, agais, taute [1]) et roberie,
Et desirs d'autrui damagier.
Lors primes prist l'en a nagier,
Si furent les yaues temptees,
Et les navies controuvees.

[1]) vol, *cf.* 988.

La terre, qui fu ains comune,
Come li solaus et la lune,
Et a tous ert abandonnee,
Fu lors departie et bonnee.[1]
Lors ne quist l'en pas seulement
A la terre norrissement
De blez ne d'acoustumez fruis,
Ains fist l'en caves et conduis,
Pour en traire l'or et l'argent,
Qui souvent esmuevent la gent
A toute desloiauté faire;
Lors primes prist on a soustraire
De la terre le fer nuisable
Et l'or, qui plus est damagable:
Par ces deus sourdent les mellees,
Dont maintes gens sont affolees,
Et li pluisor perdent la vie
Par convoitise et par envie.
Li pluisor vivent de rapine.
Des lors mut la male racine,
Par cui pluisor sont mis a mort.
La plus grant part des gens s'amort
A larrecin, a roberie,
A tolte et a torçonnerie;[2]
Chascuns triche et barate[3] et lobe;[4]
Li uns oste, l'autre desrobe,
Ou murdrist sans lui deffiër.[5]
L'en ne se set en cui fiër,
En gendre en cousin ou en frere,
En fils ou en fille ou en pere:
La femme pense au mari nuire,
Et cis a sa femme destruire.
Les marrastres aux durs corages
Font les envenimez buvrages
Aus fillastres envenimer:
Or ne puet li uns l'autre amer,
Ains se beënt[6] a decevoir;
Li filz, pour l'escheoite avoir
Du pere, va sa mort querant
Et de son aage enquerant.
Pitié gist. Vaincue est Franchise,
Foi et Charité, et Justise
S'en fuï de ce sanglent monde,

---

1) borner.
2) violence.
3) tromper, frauder.
4) duper.
5) provoquer, déclarer la guerre.
6) aspirer à.

Ou toute mauvaistiez habonde,
Mes parti s'ent la deerraine:
Celle remest, a quel que paine,
Emprez les autres un petit,
Por savoir mon se l'appetit
Et les cuers des maulz faiseors
Peüst restraindre la paors
Et la doute de sa vengeance.
— Un jour fu ja que pour doutance
De lui lessoit on mal a faire,
Mes or ne la doute l'en gaire,
Ne pour lui ne laisse l'en mie
A faire nulle felonnie;
Or ne trueve l'en qui droit juge.
Jadis estoient li bon juge,
Qui sans haïne et sans amour,
Sans avarice et sans cremour
Rendoient, a loial mesure,
A chascun home sa droiture,
Ne nesun homme n'espergnoient,
Ne nul ame ne departoient. [1]
Or sont li juge corrompu,
Et Justice a le col rompu:
Justice est morte, ce m'est vis.
Non est, ains est em paradis,
Quar la Justice ne morra.
Cis est drois juges, qui donra,
A son general jugement,
A chascune ame loiaument,
Selonc son fait et sa desserte,
Aux bons gaaing, aux mauves perte.
La ne vaudront excepcions
Ne fausses allegacions.
Celui ne puet l'en decevoir,
Ne corrompre por nul avoir.
Cis set qui a tort et qui droit,
Mes li faulz juge d'or en droit,
Qui juges apeler se font,
Droit et justice contrefont,
Si en ont l'ombre retenue:
Cil defoulent la gent menue
Et condampnent contre raison.
Or n'a mais droit li povres hom;
Li fort, li riche, li poissant
Vont or les povres angoissant,
Et tolent lor bones quereles,
Si gaaignent par lor faveles,
Par fausses avocations,

[1] abandonner.

Par dons, par adulations.
Li mauves juge aus fors se tienent
Et lor males causes soustienent,
Et le povre metent a honte,
Que de nul droit ne tiennent conte;
Nes icil qui doivent tenir
La terre et les drois maintenir
Metent les povres a martire,
Et les riches n'osent desdire.
— Pour ce qu'il ne lor souffist mie
Fere en terre lor felonnie,
Pour ce que li cieulz eüst guerre
Et tout ausi comme la terre,
Vaudrent assaillir paradis
Li jaiant qui furent jadis,
Et seignor en cuiderent estre,
Et deposer le roy celestre:
Pluiseurs montaignes assemblerent
Et l'une sor l'autre leverent,
Pour monter contremont le ciel.
Quant Jupiter vit le monciel,
Et sot et vit lor male emprise,
Foudre cruel et aspre a prise,
S'a lor montaignes porfendues
Et jus contre terre abatues,
Et les jaians acraventez
A terre, mors, ensanglentez.
Du sans des jaians, qui mort furent,
Nasquirent gent qui pis valurent:
Plus fel et plus malicieus,
Fiers, divers et plus envieus
Furent et plain de tricherie,
De fraude et de torçonnerie,
Et plus amerent murtre et guerre
Cil qui nasquirent de la terre
Et du sanc qui fu espandus
De ceuz qui furent estendus,
Que li premier n'orent esté.
Des lors soronda la plenté
De tout mal, de toute malice,
De convoitise et d'avarice,
De traïson, de felonie,
D'ire, de rancune et d'envie,
Si despirent les souverains
Plus que n'orent les premerains.
— Or vous dirai coment la fable
Puet estre a l'estoire acordable.
Quant Titam vit desherité
Son frere et de terre jeté,
Et que Jupiter tint la terre

Par force d'armes et de guerre,
Dolenz en fu, qu'il esperoit
Que, quant Saturnus mors seroit,
Qu'en la terre heriter deüst,
Et que nul autre hoir n'i eüst.
A grant ost et a grant conroi
Vint guerroier contre le roy,
Jupiter, cui Crete tenoit.
Quant cil sot que Titanz venoit
Aprestez d'armes et de guerre,
Pour lui fors jeter de sa terre,
N'ala pas encontre a plain chaple,
Quar trop fu la jouste doutable,
Ains fist ses gens sor un mont traire, [1]
Chastiaus fremer et engins faire,
Pour guerroier a ceulz dou val,
Si lor getoient contreval
Mangoniaus de pierre et de fust:
N'estoit nulz qui ferus en fust
Que ja se peüst relever,
Et plus pot ceulz dou val grever
Que cil dou val ne les grevoient:
Cil dou val contremont rampoient,
Si drecoient contre le mont
Eschieles pour monter amont,
Qu'au mont se cuidoient embatre
Por ceuz de la montaigne abatre,
Mes Jupiter les craventoit
A mangoniaus, qu'il leur jetoit.
Ensi fu la guerre achevee,
Si fu la fable controuvee
Quë cil qui ou mont habitoient
Celestiaus nommez estoient,
Ou damedieu, ou souverains,
Si com faindrent li premerain
Auctors et li plus ancien;
Cis qui bas furent „terrien"
Ou „serpentin" nomez estoient,
Pour ce que contremont rampoient.
Ensi vainqui come vassaus
Jupiter ces premiers assaus,
Mes ne fu pas cuites atant.
Gent plus aspre et plus combatant,
Plus cruel et plus felonnesse,
Plus haïneuse et plus engresse, [2]
Qui de leur lignage iert estraite,

---

[1] se retirer.
[2] violent.

Li a puis mainte guerre faite,
Mainte ire et mainte iniquité.
La fable et la Divinité
S'acordent, qu'anciennement
Firent païen un fondement,
Si le vaudrent si fort fonder
Que ne peüst mais affonder,
Puis ont une tour sus fondee,
Qui jusqu'au ciel fust maçonnee,
Mes Dieus, qui vit leur fol corage,
Leur confondi si le langage
Et varia diversement,
Qu'un seul, qui leur ert seulement
Comuns a touz par tout le monde
Tant come il dure a la reonde,
Mua en septuante et deus:
Lors mut tel contreverse entr'eus
Que l'un craventoit l'autre a terre,
Quar, quant li uns demandoit perre, [1])
Li autres, qui pas ne savoit
Son langage et un autre avoit,
Li aportoit mortier ou sable.
Ensi la tour fort et durable
Fu lessiee par ceste essoine,
Et li lieus ot non Babiloine
Ou la tour devoit estre faite,
Qui demora noient parfaite.
„Babilon", c'est „confusion".
Pour la multiplication
Des langages que Dieus fist lores
L'apele on Babiloine encores,
Et li langages qui lors furent
Controuvé par le monde durent.
— Tel allegorie y puis metre:
Li jaiant, qui, por Dieu demetre,
Vaudrent eslever le monciel
Des montaignes contre le ciel,
Notent les orgueilleus du monde,
Ou toute mauvaistiez habonde,
Tout orgueil, toute felonnie,
Toute traïson, toute envie,
Qui par foles presumpcions
Lievent leur cogitacions
Contre Dieu, pour lui guerroier,
Si vuelent vers lui forçoier,
Si s'orgueillent, si se sorcuident,
Et sa gloire tolir li cuident,
Mes Dieus, qui tout orgueil confont,

1) = *pierre.*

Ou feu d'enfer, ou puis parfont
Fait ceuz confondre et trebuschier
Qui si se vuelent encruchier. [1]
— Dessus a la fable touchié [2]
La felonnie et le pechié
Que li jaiant cuiderent faire,
Qui, pour Jovem du ciel fortraire,
Firent montaignes encruchier,
Que Jupiter fist trebuschier
Contreval terre en foudroiant,
Si furent destruit li jaiant,
Et de leur sanc autres nasquirent,
Qui plus desloiaument vesquirent.
Jupiter vit l'iniquité,
La felonnie et la vilté,
La traïson, la tricherie,
L'injure et la torçonnerie,
La bougrerie et l'avoutire
Du pueple, qui touz jors empire,
L'omicide et l'ocision,
Et tout vit a perdicion
Torné le pueple du sanc né,
Et touz orent tant demené
Leur vie abhominable et vilz
Et corrompue, ce m'est vis,
Que par leur grant corruption
Fu toute generacion
Et corrompue et parvertie,
Et toute bontez amortie.
Lors gesmi Jupiter griément,
Et en ce grief gemissement
Li souvint de la puant table,
De la viande abhominable
Que Lichaon li presenta,
Li felons glous, qui le tempta,
Si conçut en son cuer grant ire.
Tout le mont velt metre a martire,
A mort et a destrivement,
Si assambla son parlement.
Manda les dieus et les deësses,
Et cis y vindrent a grans presses,
Tuit li mendre et tuit li greignor,
Au mandement de lor seignour.
Une voie est haute qui pert
Du ciel cler serin et apert:
Lacté a non, pour ce qu'el ait
Colour et samblance de lait.

---

1) grimper, se percher, *au sens figuré*.
2) traiter de.

Par celle voie sont venu
Li damedieu, grant et menu,
Ou palais au roy souverain.
Assis se sont tout premerain,
Environ le trosne roial,
Li plus noble celestial:
Devant le regart de sa face
Sont cil qui plus ont de sa grace;
Cil qui de lui sont plus acointes
Ont lor chaieres plus pres jointes,
Et chascuns des autres habite
Pres ou loing, selonc sa merite.
C'est li lieus, se dire l'osoie,
Ou Dieus siet en sa haute joie;
Entour lui si celestial.
Il siet en son trosne roial,
Ou mileu d'eulz, plus hautement,
Si s'apoia mout roidement
A son septre, et par fier talent
Vait pluiseur fois son chief crollant,
Et en ce crollement ensamble
Li cieulz, la terre et la mer tramble.
Aprez ce Jupiter, plains d'ire,
Comença par desdaing a dire:
„Au temps que li jaiant jadis
Vaudrent assaillir paradis,
Qui sor nous se vaudrent embatre
Por nous desposer et abatre,
Je n'oi pas le cuer plus destroit
Ne plus angoisseuz d'or en droit,
Quar tout fussent il grant et fort,
Et tuit meïssent lor effort
A nous damager et mesfaire,
Nous n'avions lores que faire,
Fors seulement contre une estrace [1]),
Mes or n'est il nulz qui bien face,
Et tous li mondes nous guerroie.
Or me convient tout, roie a roie,
L'umain lignage metre a mort,
Puis qu'a tout mal fere s'amort.
Je voi tout le mont desvoier,
Mes ains doit l'en tout essoier,
Et dessevrer le mal dou bien,
Que l'en juge de nulle rien.
L'en doit trenchier la maladie
Dont la char est morte et perie,
Ains qu'il cunchit [2]) et contamine

1) race.
2) infecter.

La saine char qui est voisine,
Quar li uns malz l'autre norrist,
Et l'une char l'autre porrist,
Et qui pres dou mauves se tire
Ne puet estre qu'il n'en empire.
Puis que toute malisse habonde,
J'ai demis demidieus au monde,
Les dieux des vaulz et des montaignes,
Des bois, des yaues et des plaignes,
Qu'encor ne vueil traire dou mont
Por elz corronner en amont.
Souffrons les dont segurement
Avoir en terre habitement.
Comment porront il asseür
Manoir en terre sans peür,
Quant moi, qui sui sires et mestres
Et souverains des dieus celestres,
Qui la foudre jete et depart,
Vault Lichaon de male part
Tempter et murtrir par agait?"
Tuit li dieu tramblent, et dou fait
Enquierent quels homs l'osa faire.
Jupiter lor comande a taire,
Si lor dist: „Or lessiez ester.
Se Lichaon me volt tempter,
Il en trait male penitance!
Or vous dirai, sans demorance,
Come il me volt fere faulz trait,
Et quel penitance il en trait.
Tant est li mondes plains de vice,
De traïson et de malice,
Que les plaintes outre les nues
Sont jusqu'au ciel a moi venues.
Je, qui la male fame oï,
Savoir poez: poi m'esjoï,
Si descendi dou ciel en terre
En ma personne, pour enquerre
Se voire fust la renomee,
Si ai la terre avironnee [1])
En semblance d'ome mortel,
Mes onc ne fu la clamour tel
Que li mesfet ne fussent maire.
Grans anuis seroit de retraire
Les grans pechiez, la felonnie,
La grant traïson et l'envie
Dont touz li mondes estoit plains.
Mains bois, mains terres et mains plains
Et mains grans vaulz oi trespassez,

[1]) faire le tour de.

Ving en Archade, ou plus assez
Trouvai felonnie et pechié.
Chiez Lichaon me herbegié,
Qui le regne devoit tenir,
Si donnai signe en mon venir
Que dieus venist. La gent menue
M'onoroient en ma venue,
Mes Lichaon me desprisoit:
Le simple pueple escharnissoit [1])
De ce qu'il me fesoit honour
Et recevoit come seignour.
Il pensa qu'il essaieroit
Se dieus estoie. Tant feroit:
De nuit me volt ou lit ocirre,
Et en dormant metre a martire,
Mes il ne pot sa felonnie
Traire a chief. Il ne se volt mie
Tenir atant, le fel tirant,
Ains ala de mal empirant:
Un sien prison fist escorcier,
Et piece a piece detrenchier,
Partie en pot, partie en haste, [2])
Et partie en mist cuire en paste.
Si me volt de tel mengier pestre,
Vostre seignour et vostre mestre!
Mes j'en pris mout grief vengison,
Quar je li ardi sa meson,
Si la trebuschai sor lui toute.
Mout ot cil de morir grant doute.
Touz paoureuz, touz esbahis
S'en est parmi les champs foïs.
Quant cuidoit parler, si ullot,
Et de la grant ire qu'il ot
Li prist une angoisseuse rage.
Encore angoisse, encore enrage
Des simples bestes devourer,
Et, si come il seult acorer [3])
Les gens et mengier, il acore
Les bestes et menjuë encore.
Encor les escorce et desrobe.
En pel fu muee sa robe;
Ses bras sont cuisses devenu;
Encor a il le poil chanu:
Il est fais leuz malz et nuisans;
Encor a il les ieus luisans,
S'est plains de rage et de mauté,

[1]) se moquer de
[2]) broche.
[3]) tuer, déchirer.

Si come il ot ançois esté."
— Or vous dirai quelz est l'estoire.
Emprez la premiere victoire
Que Jupiter ot des tyrans
S'alïerent plus de diz tans
De cele meïsme lignie,
Pour lui fere une autre envaïe,
Si semondrent de toute terre
Sodoiers, pour lui fere guerre.
Jupiter sot lor assemblee:
En tapinage et en emblee
Ala pour enquerre et savoir
Se contr'eux peüst force avoir.
Au leu vint ou l'ost assambla.
Tant y ot gent, qu'il li sambla
Qu'il ne remansist home en terre
Qui ne li vausist faire guerre.
Quant il sot toute lor couvine [1])
Et l'emprise de l'aatine,
Si s'en vint par Archade enquerre
Se Lychaon, rois de la terre,
Se vaudroit vers lui reveler,
Mes la ne se vault il celer,
Ains dist bien que Jupiter iere,
Qui la venoit en tel maniere.
Les gens menues le reçurent
Et prisierent si come il durent,
Et li firent si digne honour
Come il durent fere a seignour,
Mes Lichaon l'ot en despit
Et dist: „Je saurai sans respit
Se c'est li rois de grant poissance:
Avoir en vueil voire prouvance".
Faintement chiez soi l'apela,
Si le reçut et ostela,
Puis le volt de nuis en dormant
Murtrir et livrer a tormant,
Mes Jupiter par sa poissance
Prist puis de lui dure vengance:
Toute sa terre li toli,
Ses manoirs ardi, et de li
Eüst il fet cruel justise
Et puni tout a sa devise,
Mes Lichaons, li vilz chetis,
S'en ala d'Archade fuitis,
Si se tapi par ces boscaiges,
Ou il fist puis a mains damages:
La vesqui il de roberie,

1) projet.

De murtre et de torçonnerie;
Nulz ne li pooit eschaper,
Pour [1] qu'il le peüst atraper,
Qu'il n'en retenist la despoulle.
L'un escorce, l'autre despoulle.
Ensi aloit la simple gent
Sans cause et a tort damagent.
Pour ce fu dit, selonc les fables,
Qu'il fu leuz glouz et ravissables.
Puis fist Jupiter assembler
Le sien ost, si fesoit trambler
Toute terre devant sa face,
Si se conseille aus siens qu'il face
De ceulz qui, por lui movoir guerre,
Sont assamblé de toute terre,
Si le cuident desheriter
Et de son regne fors jeter.
S'il ne se puet vers eulz combatre,
Ne les veult pas lessier embatre [2]
En sa terre, ains dist qu'il iroit
Contr' eulz, si les envaïroit,
Et dist qu'il voloit, roie a roie,
Tout le monde qui le guerroie
Livrer a grief perdicion,
Et metre en sa subjection,
Ou tout perdre l'umain lignage.
— La fable et la Devine Page
Se vont, ce m'est vis, acordant,
Quar Moïses vait recordant
Que li mondes multeplia,
Et tous li siecles aplia
Son cuer a fere iniquité,
A felonie et a vilté,
Et tuit mal en terre monterent
Et crurent et multeplierent.
Les enfans Dieu les filles virent
Des homes beles, si les prirent
Par mariage charnelment. [3]
De ce vindrent comunement
Homes qui jaiant orent non,
Poissant home et de grant renon,
Qui pour lor force s'orgueillirent
Et Dieu lor creatour despirent,
Si vesquirent onniement,
Come vilz, deshonnestement,
Et toute terre fu honnie

[1] pourvu que.
[2] entrer par la violence.
[3] cf. *Gen.* 6:2.

Par eulz et par lor felonnie,
Si firent tuit au pis qu'il porent,
Ne de nul bien volenté n'orent.
Tant firent de malz, ce m'est vis,
Que de lor vie honteuse et vilz
Sont jusqu'au ciel, outre les nues,
Devant Dieu les clamors venues,
Dont il dist qu'il voloit en terre
Descendre et venir, por enquerre
Se li mondes fust teulz ou non
Come il en avoit le renon,
Si trouva le monde assez pire
Que li renons ne peüst dire.
Lors gemi Dieus parfondement,
Et, se l'Escripture ne ment,
Il se repenti; c'est la some,
Dont il onques avoit fet home,
Si proposa que tout le monde
Destruiroit a deluge d'onde,
Mes ançois qu'au monde envoiast
Le deluge, qui tout noiast,
Comanda que Noé feïst
L'arche, ou sa feme et soi meïst
Et ses trois filz et lor trois fames:
Ensi volt garantir huit ames
Par l'arche, et dou deluge traire.
Or est drois que je vous desclaire
Le repentir Dieu. Ne croi mie,
Que la Sainte Escripture die [1])
Que Dieus eüst onc cuer muable
Ne repentant ne variable:
Onc Dieux ne se volt repentir,
Mes c'est a dire, sans mentir,
Que paine avoit — bien le savoit —
Seul por home que fait avoit,
Quar paine en ot il voirement:
Il en souffri mort charnelment.
— Dieus li poissans, plains de pitié,
Devint homs por nostre amistié,
Si descendi dou ciel en terre,
Pour home reëmbre et requerre,
Si souffri pour lui mainte paine:
Il se tapist souz forme humaine;
Aus mondains riches se cela,
Et aus simples se revela,
Si donna signe apertement
De son devin avenement.
Li humble simple l'onorerent,

1) *Gen.* 6:6.

Et come vrai Dieu l'aorerent,
Et reconnurent a seignour,
Mes li plus mestre et li greignor,
Qui au monde plus se priserent,
Furent cil qui Dieu despriserent.
Li faulz tirant au cuer sauvage,
Herodes, plains d'ire et de rage,
Quant il sot que cil iere nez
Qui rois iere sor touz regnez,
Si douta li glouz dolereuz,
Li mescheans maleüreuz,
Que Dieus li venist sousplanter
Son regne, et cuida Dieu tempter
Et li murtrir en traïson,
Sous l'ombre de sainte oroison.
Quant vit qu'il ot a ce failli,
Li traïtres au cuer failli,
Li leus glous, li leus ravissables,
Li leus crueux et destruisables,
Enemis d'umaine nature,
A mort et a desconfiture
Fist metre a milliers et a cens,
Pour mal de Dieu, les innocens:
Lui seul cuidoit fere perir,
Si fist pour lui pluiseurs morir:
Des sains aus meres esraçoit
Li glouz leus ceulz qu'il escachoit, [1])
Si lor espandoit les cerveles,
Les entrailles et les boëles,
Trenchoit piez et poins, bras et james,
Si presentoit a Dieu les ames.
Il usa mal de sa poissance,
Mes Dieus en prist digne vengance,
Qu'il li toli temporelment
Son regne, et esperituelment
Le fist en enfer trebuschier:
Or crie et hulle et puet huchier
Ou feu puant et pardurable.
— Autre sens puet avoir la fable:
Leu ravissable et damagent
Samble cil qui la simple gent,
Pour prendre a son oeus, la despoulle,
Escorce, desrobe et despoulle,
Qui la menue gent devore.
Ha, Dieus, com de telz leus sont ore!
Leu qui Dieu cuident essaier,
Leu que l'en ne puet apaier,
Leu familleus, leu ravissable,

1) *eschacier* = poursuivre.

Leu plain de rage et destruiable,
Leu qui des povres gens menjucent
Char et sustance, et le sanc sucent,
Leus qui sor povres gens forsenent,
Leus qui tout desrobent et prennent;
Baillif, bedel, prevost et maire [1])
Ne pensent qu'a l'autrui soustraire;
Tuit sont larron et robeor,
Et tuit sont ore escorceor,
Vivans de tolte et de rapine,
Contre droit, contre loi divine,
Usurier et terminaour [2]),
Et li paistre sont li piour,
Et cil qui or ont les justises
Achoisons quierent et sormises, [3])
Pour escorcier lor justiçables:
Tuit sont leu glouz et ravissables,
Si sont ore les plus isniaux
De courre sus a lor agniaux,
Pour mordre et pour tirepeler,
Pour escorcier et pour peler,
Qu'ences qui tiennent bien joustice [4]),
Certes, mes pour la convoitise
Qui les aguillone a ce faire,
Pour le lor ravir et soustraire,
Si reponnent lor mauvestié
Sous l'ombre de fainte pitié.
Mes savez vous qu'en avendra?
Li droituriers juges vendra,
Qui lor soustraira lor poissance,
Si prendra mout aspre vengance
Des tors qu'a la simple gent font:
Ou feu d'enfer, ou lac parfont
Les fera rostir et bruller.

---

1) Ce vers rappelle de très près le vers 12456 du *Roman de la Rose*: „Baillif, prevoz, bediaux, maiour", comme tout ce morceau a bien l'air d'avoir été plus ou moins inspiré par le passage où se trouve le vers cité de JEAN DE MEUN, (éd. MICHEL II, p. 27).

2) *terminaour*. GODEFROY 7:688: celui qui, accordant un délai à son débiteur, lui fait payer plus cher; MICHEL (*Roman de la Rose*, 12464): arpenteur; MÉON (*id.*) banqueroutier.

3) accusation.

4) Le vers 1599 m'est incompréhensible, et je me permets de citer ici ce que M. A. THOMAS a bien voulu m'écrire à ce sujet: „Le passage où figure *quences* êt très embarassant. Peut-être faut-il i voir *quainses* „comme si", mais le sens n'êt pas très satisfaisant non plus. Ce *quainses* pullule dans la trad. de Boèce (ms. Vatican 4788) qe j'étudie an ce moment et qi a pour auteur PIERRE DE PARIS, que je crois Italien, concurremment avec *aquainses*, et il êt toujours suivi de *que*. Je le trouve écrit *queinces* dans un passaje où on lit: „queinces que il ne fu onques dehleau son seignor".

Tout en notant cette interprétation, je donne le texte tel que les manuscrits le donnent et sans que j'en saisisse le sens.

La porront crier et huller,
A honte et a duel pardurable,
Li leu cruel et ravissable.
— Ne porroit li miens sens souffire
Au souverain palais descrire,
Ne des signes celestiaux
Ne des ordres angeliaux
Dire et deviser l'ordenance,
Quar c'est outre la connoissance
Et le sens d'umaine nature.
Non porquant, selonc l'escripture,
Et selonc les dis de nos mestres,
Dieus, li souverains rois celestres,
Qui sor tous seignorist et regne,
Vault en son celestial regne
Neuf ordres d'angles aloer,
Pour lui servir, pour lui loer,
Et pour lui beneïr sans fin:
Cherubin, Trosne [1]) et Seraphin,
Princes et Dominacions [2]),
Poëstes, et Collegions
Des Vertus, et puis les Archangles,
Et le noviesme ordre est des Angles.
Li Cherubin, ce m'est avis,
Sont cil qui voient vis a vis
Et contemplent la deïté
En sa parfaite trinité
Et en sa pardurable essence:
Cil sont plain de si grant science
Qu'il sevent sans impediment
Et connoissent parfetement
Les devins secrez plus parfont,
Que nulz des autres huit ne font.
Aus Seraphins fet Dieus tel grace
Qu'il sont li plus prez de sa face,
Si voient sa boneürté
Et sa merveilleuse clarté
Plus subtivement et plus pres
Que nul des sept ordres apres,
Et cil, quant de plus pres l'avisent,
Plus embrasent et plus atisent,
Plus eschaufent, plus vont ardant
De s'amour en lui regardant.
Trosne sont si plain de purté,
De grace et de boneürté,
Et tant sont net parfetement,
Que Dieus siet en eulz proprement,

1) *au plur.* un des neuf choeurs des anges, cf. GODEFROY X, 814.
2) un des ordres de l'hiérarchie céleste, cf. GODEFROY IX, 407.

Et par eulz ordene et devise
Les jugemens et sa justise.
L'ordre de Dominacion
Est de mendre condicion
Que li troi qui sont sus assis,
Et li plus grans des autres sis:
Sor les cinq vont seignorissant,
Et cil lor vont obeïssant.
Ja soit ce que li Prince soient
Sous ces premiers quatre, il prinçoient
Et gouvernent le remanant,
C'est les quatre, et vont ordenant
Lor offices et lor mestiers,
Si com il est drois et mestiers.
Poëste ont apres lor mestrie,
La poissance et la seignorie
De comander as trois a faire
Ce qu'il sevent qui est a faire:
Par ceulz moustre Dieus, sans doutance,
Et excercite sa poissance.
Vertus sont cil par cui Dieus oeuvre
Et fait mainte merveilleuse oeuvre,
Signe et vertus comunement
Et miracles apertement.
L'uitiesme siege est aus Archangles;
Cil sont prince et mestre des Angles:
Pour ce sont Archangle apelé.
Par les Angles sont revelé
Li secré Dieu comunement:
Cil revelent l'avenement
Des choses a l'umain lignage:
Angle sont li comun message
Par cui Dieus, ou tous biens habonde,
Mande ses volentez au monde.
Ensi sont li Angle ordené
Es cieulz, ou souverain regné,
Selonc les escris de nos mestres.
Ou souverain regne a mains estres,
Mains sieges, maintes mancions
Et maintes habitacions
Autres que ceulz que je devis,
Ou Dieus ordene a son devis
Ses sains, et chascuns d'eus habite
Pres ou loing, selonc sa merite,
Mes cil qui plus loing en puet estre
Assez a de gloire celestre
Qui le replevist et soustient,
Et chascuns apaiez [1]) se tient

[1]) satisfait.

Et de sa gloire et de son leu.
Dieus siet ou haut trosne ou mileu,
Si le servent puis mile et mile.
La tient Dieu son roial concile,
Et la fet il ses jugemens,
Ses drois et ses ordenemens
O ses sains. Qui velt là venir,
Le Chemin Lacte doit tenir,
C'est d'ignocence et de purté,
Quar a cele boneürté
Vient l'en par voie d'ignocence,
Et par purté de continence:
C'est li drois chemins, c'est la voie
Qui maine a la haute monjoie;
Par la vindrent em paradis
Li sains et les saintes jadis,
Mes je ne voi, se Dieus me voie,
Nul que mes tiengne ceste voie:
Tuit sont nuisable et ort et vis.
Or se puet plaindre, ce m'est vis,
Nostre sires de la vilté,
Dou tort et de l'iniquité
Dont toute terre est replevie,
Et de la male felonie.
Or sont tout home ort et honi,
Et tuit sont ore enfeloni
Et desvoié de droite voie;
A poi se fault que Dieus n'envoie
S'ire et sa devine ulcion,
Pour tout metre a perdicion.
Venus fust il ja voirement,
Pour tout metre a destruiement,
Se ne fussent li pur, li monde [1]),
Li demidieu qui sont au monde,
Pour cui nostre sires se doute:
Ce sont li prodome, sans doute,
Qui sont en terre, et sans faintise
Se travaillent au Dieu servise,
Sans traïson et sans envie,
Sans malice et sans felonie.
Par ceulz est li mons soustenus.
Damedieus fust pieç' a venus
Pour tout confondre, se li saint
Et lor merites ne fussaint;
Le mont soustienent li prodome,
Ausi con Dieus dist de Sodome [2])
Et des autres males citez,

[1]) pur.
[2]) Vs. 1752, 1758, cf. *Gen.* 18:32.

Qu'il confondi por lor vitez,
Pour les maulz, pour les felonies
Dont elles furent replevïees:
Ja fondues ne les eüst,
Se dis prodomes i seüst,
Mes n'en i trouva trois ne quatre;
Pour ce fist tout fondre et abatre.
Je ne sai, certes, que devienent
Li saint prodome qui soustienent
Le monde par lor grans merites,
Mes des faulz beguins ypocrites
Y a tant, c'on n'en set le nombre:
La multitude nous encombre;
Li bon sont ore cler semez:
Ne sai c'or soit de mere nez
Uns seulz parfais en la Dieu grace;
A paine est uns seulz qui bien face,
Ne nulz ne s'en veult entremetre.
Pour ce puis aus demidieus metre
Autre sens et autre sentence.
Li demidieu sont, sans doutence,
Tuit cil qui sont predestiné
A estre ou souverain regné,
Et ne sont pas encor parfais,
N'encore n'ont par lor bienfais
Deservi celestial joie.
Pour ceulz se tient Dieus que n'envoie
Sa vengance sor tout le monde,
Qui tout destruie et tout confonde,
Et croi, s'il fussent bien meür,[1]
Si qu'il peüssent asseür
Et parfait, sans point de malice
Et sans escherde[2] de nul vice,
Atendre le juge venant,
Dieus confondist le remanant.
— Dessus avez oï le plaint,
Coment li tous poissans se plaint
De Lychaon, qui l'ot tempté,
Et coment il l'avoit danté,
Sa meson arse et lui leu fait.
Encor raconte il le mesfait,
La traïson, la felonnie,
Dont toute terre est replevie,
Si se complaint aus damedieus,
Et dist que le monde est or tieus
Qu'il n'i a foi ne loiauté,
Mes envie et desloiauté

[1] posé, réfléchi.
[2] *proprement*: écaille.

Et traïson et tricherie,
Taute et murtre et torçonnerie:
„Tuit sont abhominable et vis,
Et tuit ont juré, ce m' est vis,
Que jamais nul bien ne feront.
Par mon chief, il l'achateront!
Paine avront, qu'il l'ont deservie,
Si comperront lor male vie.
Teulz en est ore ma sentence:
Sans plus prolongier ma vengance
Vaudrai toute humaine nature
Metre a mortel desconfiture".
Tuit li damedieu, qui l'oïrent,
De criente et de paour fremirent;
Aucun diënt que bien fera
Qui le monde desertera;
Li autre atendent, sans mot dire,
Qui lor seignour n'osent desdire,
Mes que que chascuns die ou face,
N'i a celui cui ne desplace
La perte et le mortel damage
Qu'il veult fere en l'umain lignage,
Et tuit comencent a enquerre
Coment il pueplera la terre,
Quant tout le monde aura desert:
Laira il la terre en desert,
Ou pueplera de sauvecine?
S'il lesse la terre en gastine,
Qui fera le devin office,
Ne qui offrira sacrefice
En l'onnour des celestiauls?
Ce seroit grant perte et grans mauls,
Se la terre estoit desertee
Et remanoit inabitee.
Jupiter dist: „N'aiez esmoi.
Ne vous entremetez sor moi.
A vous n'apartient a enquerre
Coment j'ordonnerai la terre.
Moie en doit estre l'ordonnance,
Et je, par mirable nessance,
Ferai pueple et lignage humain
Tout dessamblable au primerain".
Ja voloit sa foudre envoier
Et tout le monde foudroier,
Mes il crient que, pour tant espendre
De feu, feïst le ciel esprendre,
Et que li essiaux ne rompist,
Si que tous li cieulz corrompist,
Si sot c' uns temps devoit venir
Que li mons doit par feu fenir,

Que cieulz et terre et mers ardra,
Et cis presens siecles faudra:
Lors a sa foudre repondue,
Et diverse paine esleüe:
Le siecle veult par aulz [1] confondre,
Et les nues en pluie fondre:
Noier veult tout l'umain lignage.
Tantost a Bise enclose en cage,
Et tout autre vent qui essuie;
Nothus et tous ciaux qui font pluie
Laist courre par l'air a bandon.
Lors corut Nothus de randon,
La pluieuse chape afublee.
Toute avoit la face obnublee;
Ses moistes eles vait cillant, [2]
Si jete une pluie cillant,
Grosse, qui a cheöir raisonne [3],
Et, quant cheüe est, si boullonne.
Dou ciel descent par tout le monde
Pluie espesse, qui tout afonde.
Yris fu par l'air estendue,
Pour reboivre l'iaue espandue,
Pour les nues fere habonder.
La pluie fet blez afondrer. [4]
Li grant essart et li ahan, [5]
Que li agreste ont fet tout l'an,
Vont en poi d'ore anoientant.
Jupiter ne lait pas atant;
S'ire et sa rage ne fu mie
Pour les eaux dou ciel apaïe,
Mes l'aïde de mer manda.
Li dieus de la mer comanda
Toutes eaues a soi venir,
Puis lor dist: „Je ne vueil tenir
Lonc conte ne lonc parlement,
Mes aprestez vous erroment,
S'espandez tout vostre poöir."
Lors veïssiez esconmouvoir
Les rivieres de tout le mont:
Corent aval, corent amont,
Corent sans nul augiel [6] tenir;
Riens ne lor puet contretenir;
Les blez semez et les buissons,

---

1) = *eaux*.
2) remuer, *litt.* fouetter.
3) résonner.
4) abattre, renverser.
5) récolte.
6) lit, cf. 1983.

Hommes et bestes et mesons
Et tout quanqu'eles encontroient,
Neïs les temples, emportoient,
Et les garnisons des osteulz.
Ains mais damages ne fu teulz;
L'onde flotans tout craventoit,
Et, s'aucune fors tours estoit
Que l'onde abatre ne peüst,
Si ne cuit je pas qu'ele eüst
Tant de haut que parust sor l'onde.
Ja n'avoit entre mer et monde
Ne differance ne devise:
Toute terre iert de mer sousprise;
En mer n'avoit chanel [1]) ne rive.
Li uns par aventure arive
Sor aucun tertre ou il s'avient [2]);
Li autres nage, se devient, [3])
Et fuit o sa navie en mer
Par la ou il soloit semer.
Li autres nage sor les blez,
Qui de flos sont or sorcomblez,
Sor les viles, sor les boissons,
Si puet l'en prendre les poissons,
Qui sor les arbres vont noant,
Ou en aucun pré verdoiant
Fiche, s'aventure li maine,
Li uns son ancre, ou la balaine
Puet orendroit avoir son estre
La ou les brebis suelent pestre,
Ou les nez vont sor les vignobles.
Souz les yaues parfonde et troubles
Bois et viles et bours tapissent;
Li poisson aus haus rains rampissent;
Ci puet l'en oïr grans merveilles:
Li leus noë entre les oeilles,
Que jadis soloit estrangler;
Lyon, tygre, porc et sangler
S'en vont parmi la mer flotant,
Ne li cers ne puet courre tant
Qu'il ne l'estuice en mer perir;
Li oisiaux se cuide garir
En volant par l'air o ses eles,
Qui sont mouvables et isneles,
Mes puis convient il qu'en mer chiëe,
Quant il ne treuve ou il s'asiëe,
Quar tuit erent de mer couvert

---

[1]) lit de la mer.
[2]) qu'il atteint.
[3]) (peut-être); *ici*: s'il peut.

Montaignes, viles et bois vert.
Toutes choses convint morir.
La plus grant part fist mer perir;
Cil qui par eaue mort ne furent
De faim ou de paour morurent.
— Entre Athenes et Thebes ot
Une terre, qui la solot
Estre riche et plenteüreuse,
Mes or est laide et tenebreuse
Et plaine d'eaues et de mer:
L'on n'i puet hercier ne semer.
En cele place avoit un mont,
La plus haute riens de ce mont;
La mer sor tous autres couroit,
Mes cil seulement s'aparoit.
Parnasus ot non la montaigne,
Si samble par poi qu'ele ataigne
A deus haulz somechons qu'ele a
Sor les nues. Venu sont la,
En une petite nacele,
Si com Fortune les chadele, [1])
Deuchalyon et sa moullier.
Loial furent et droiturier;
Dieu douterent et sa justise,
Et si l'amerent sans faintise.
Nulz de lor temps n'avoit esté
Si bons ne de tele honnesté.
Quant cil dui vindrent la, si pleurent,
Et dieus et deësses aëurent,
Et Themin [2]) especiaument,
Deësse de devinement.
Quant Jupiter vit dessous l'onde
De la mer floter tout le monde,
Et tous li siecles fu peris
Fors ces deus; qui furent garis,
Qui bon et droiturier estoient
Et pais et loiauté gardoient,
Il a les nues departies,
Et les yaues sont abregies.
Venta Bise et Pluiaus [3]) cessa,
Et li flos de mer s'abessa.
Ja est la mer en chanel mise,
Et chascune riviere assise
Dedens son augiel premerain,
Et ja parissoient li rain

[1]) conduire, diriger.
[2]) cf. Ovide, *Mét.* I, 321. AB donnent *Thetin.*
[3]) vent du sud; cf. GODEFROY s. v. *pluguel.* Pour „Bise" cf. le vers 270.

Des haulz arbres et li limon [1]),
Et des tertres li sommeçon;
Les grans eaues vont descroissant,
Et les tertres aparissant,
Et ja paroient tuit li plain.
Quant Deuchalion vit de plain
Le monde sans nulle covrance,
Desconforté, plain de taisance,
A sa feme vient, si l'acole
Et dist en plourant tel parole:
„Ma douce suer, ma douce amie,
Tous jours m'avez fet compaignie
Et en leësce et en peris;
Or sommes, Dieu merci, garis.
Nepourquant encor ai grant doute
Pour ces nublesces, que trop doute.
Il n'est remez en tout le monde,
Tant come il dure a la reonde,
Home ne feme, foible ou fort,
Fors nous deus. Pour Dieu, quel confort
Ne quel contenance eüssiez,
Se sans moi remese fussiez,
Et je fusse peris en mer!
Certes, je vous puis tant amer
Que, se fussiez en mer noïe,
Je vous feïsse compaignie:
Ja sans vous vivre ne querisse.
Je vaudroie or que je poïsse,
Au sens de mon pere le sage [2]),
Rapareillier l'umain lignage,
Et donner ames a la terre.
Or nous convient cercier et querre
Conseil, com nous puissons ouvrer
Au desert siecle recouvrer,
Qu'en nous est le restorement
D'umain lignage purement"
A ce disant andui plouroient.
En propos orent qu'il iroient
Aulz celestiaux sors enquerre,
Come il puissent puepler la terre.
De ce leu se partent ensi:
Vindrent au guez de Cephesi,
Dont l'eaue est trouble et limonee,
Mes en droit chanel fu tornee.
De l'eaue dou flueve ont poisie,

[1]) Echo du mot „limum" d'Ovide, *Mét.* I, 347, quoique le vers n'ait pas été traduit littéralement dans notre texte.

[2]) „paternis artibus" (Ov. *Mét.* I, 364).

Si l'ont sacree et beneïe,
S'en arousent lor vesteüre,
Lor chief et lor cheveleüre,
Puis se sont a la voie mis,
Tout droit au temple de Temis,
Qui de lede mousse iert couvers.
Les huis dou temple sont ouvers,
Mes n'i a feu ne luminaire
Dont puissent sacrefice faire.
Quant il vindrent sor les degrez,
Si s'agenouillent de lor grez,
S'aorent la devinerresse,
Themyn: „Dame, sainte deësse,
Se nous, pour humblement proier,
Poons les dieus amoloier,
Oiez, dame, nostre proiere,
Si nous dites en quel maniere
Porrons restorer le damage
Et la perte d'umain lignage.
Aidiez au monde perillié
Coment il soit apareillié."
Themys a la proiere oïe,
Si lor a dit: „Ne doutez mie,
Mes alez vous ent sans arreste.
Chascuns se desceigne, et sa teste
Soit couverte, et tries son derriere
Jete les os de sa grant mere."
Li uns et l'autre s'esbahirent
De l'oscur respont qu'il oïrent.
Pyrra fu feme, et contresta
A ce que lor amonnesta,
Et dist que ja ne le feroit:
Ja, se Dieu plaist, ne jeteroit
Les os sa mere tries son dos,
Quar l'ame en perdroit son repos.
Entr'eulz deus cerchent et devinent,
Et le sort obscur examinent,
Savoir, s'il peüssent trouver
Sentence qui face a loër,
Puis dist Deuchalion: „Amie,
Escoutez moi; je ne croi mie
Que la deësse nous enseigne
A fere riens qui desconviegne.
Li sors a autre entendement,
Qui bien l'entent soutivement:
Nostre grant mere, c'est la terre;
Os puet estre chascune pierre:
De teulz os dist Themis, sans faille,
Qui bien entent la devinaille.
Ceulz devons apres nous lancer,

Pour l'umain lignage avancer."
Pirra s'est un poi rapaïe.
Non pourquant encor se deffie
Que ce puisse estre vérité,
Et tout tenoit a vanité.
Mes que lor couste a essaier?
Parti s'en sont sans delaier.
Lor testes ont envolepees,
Et lor çaintures jus posees.
Les roches tries lor dos jetoient,
Qui en poi d'ore amolissoient.
L'antiquitez nous fet acroire,
Par cui nos l'avons en memoire, [1])
Que les pierres amolissoient,
Et petit a petit croissoient;
Lor nature se radoucist,
Et la forme de rudesce ist:
Ausi com l'image se trait,
Quant li ymagiers la pourtrait
C'a petit [2]) vers forme certaine,
Ausi pristrent samblance humaine
Les pierres que cil dui jeterent,
Et c'a petit se conformerent:
Ce qui estoit tendre en la pierre
D'aucune humoistour ou de terre
Devint char, et la part trop dure
Devint os, et la durtez dure;
Ce qui fu vaine l'est encors.
Ensi furent muez en cors
Les pierres par vertu devine,
Si com la fable le devine.
Ceulz que li homs avoit ruez
Furent en cors d'omes muez,
Et ceulz que la feme lança
Furent femes. De lors en ça [3])
Devint humaine creature
Dure et male et d'aspre nature,
Et bien, ce samble, i retraions [4]),
Qui si grant duresce en traions.
— L'estoire est teulz, si con moi samble,
Que, quant Jupiter vit ensamble
Ses guerriers et ses anemis
Ou fons d'une valee mis,
Ou il fesoient lor atour,

---

1) Ovide, *Mét.* I, 400: „quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?"
2) peu à peu.
3) *Mét.* I, 414 „Inde genus durum sumus experiensque laborum, Et documenta damu qua simus origine nati".
4) ressembler.

Jupiter des haulz mons entour
Fist estans et viviers crever,
Et les esclodoires [1]) lever,
Si fist sor eulz de grant randon
Les eaus courre, et tout a bandon
Les noia tous comunement,
Si dist l'en c'anciennement
Ot en Thesale, en ce termine,
D'eaue si habondant cretine [2])
En la terre Deuchalyon,
Que tout mist en submersion,
Vignes et blez, bois et boissons,
Bours, chastiaux, viles et mesons,
Et touz ceulz qui dedens estoient,
Bestes et gens, i perissoient.
— La devine page et la fable
Sont en ce, ce samble, acordable,
Quar Dieus, pour les iniquitez,
Pour les vices, pour les vitez,
Pour les abhominacions,
Pour les males corruptions,
Pour les ordures des pechiez
Dont li mondes iert entechiez,
Plut quarante [3]) jours de randon,
Si fist courre au monde a bandon
La mer, et tel deluge d'onde
Que tout fist perillier le monde,
Fors seul Nóe et sa mesnie,
Qu'il mist en l'Arche, en Hermenie.
Quant li deluges fu passez,
Ariva l'Arche, ou entassez
Furent les vivans creatures
Deus et deus, selonc lor natures,
Dont li monde fu pueploiez
En restorement des noiez.
— Or vous dirai que senefie
Cele fable, qu'avez oïe,
Qui de Pyrra fet mencion,
Coment elle et Deuchalyon
Des pierres que tries eulz jetoient
L'umain lignage restoroient.
Voirs est qu'en generacion
Humaine covient mixtion
Charnel d'ome et de feme ensamble,
Si convient qu'endui, ce me samble,

---

1) écluse.
2) crue d'eau, inondation.
3) *AB* .xi., mais cf. *Gen.* 7:12. La mesure du vers empêche d'ailleurs d'accepter la leçon de ces manuscrits, et il faut adopter la leçon de *C*: .xl..

S'acordent d'oeuvre et de voloir
En jetant jerme, ou ja nul hoir
Ne porront avoir autrement.
Quant li homs plus principalment
Habonde en oeuvre et en delit,
Si com li naturiens dit,
Lors est en cele engendreüre
Formez hom, par droite nature,
Mes se la feme plus s'avance
Et plus habonde en semence
Et ou delit de l'assamblee,
Lors est la femele engendree.
Pour la gent qui est male et dure,
De fort cuer et d'aspre nature,
Faint la fable que cil jetoient
Les pierres, quant il engendroient.
— Esponnons la fable autrement.
Par pechié fu premierement
Li mondes perilliez et mors:
C'est li deluges, c'est la mors,
C'est la mers qui flote et soronde,
Qui tout perille et tout afonde,
Fors et foibles, vilz et chenus,
Povres, riches, gros et menus,
Religieux et seculiers.
Cilz maulz n'est pas particuliers,
Ainz est comuns par tout le monde:
Pechiez flote, regne et soronde
Par tout le siecle apertement:
Li plus mauves communement
Sont ore prince et justicier;
Je voi les pires plus prisier,
Plus servir et plus honnorer,
Si voi les bons deshonnorer
Et tenir pour folz et pour vis.
Ensi vait ore, ce m' est vis,
Que li bon sont mis a declin,
Et tuit sont a mal fere enclin,
Et s'il n'est nulz qui mal ne face,
Cui pechiez anuit et desplace,
Si n'ose il gronder ne groucier,
Ne les nuisables corroucier,
Ne corrigier eulz ne blasmer,
Ains noie et affonde en la mer
De pechié, si se rent coupables
Et o les maufetours dampnables,
Pour ce qu'il s'acorde en taisant
Au felon pueple mesfaisant,
Qu'il doit corrigier et reprendre
Et blasmer ceulz qu'il voit mesprendre,

Et il les deporte [1] en lor fais:
Ensi va il d'autrui forfais
Chargant sa lasse conscience.
Aucuns perist par ignorence
Et par defaut de prescheour,
Qui, s'il eüst corrigeour
Qui li moustrast sa male vie,
Ja de pechier n'eüst envie,
Ains se repentist volentiers,
Si fust nes et purs et entiers,
Mes n'i a nul qui le reprengne
Ne qui bien fere li aprengne,
Quar cil qui aprendre le doivent
Plus le traïssent et deçoivent
Par lor mal example, et m'est vis
Que plus sont li mestre ors et vis
Et plus affondez en pechié.
Briement, or sont tuit entechié,
Et tuit noient en ceste mer,
Neïs cil qui doivent semer
La semence, c'est la doctrine
De saluable descepline,
Pour fruit multepliable aquerre,
En la plenteüreuse terre,
C'est li cuers de la bone gent.
Tuit noient, tuit se vont plongent
Ou grant deluge qui soronde,
Qui tout noie, plonge et affonde,
Et tout li voi prendre et haper,
S'il n'est nulz qui vueille eschaper
A ceste grant sumercion,
Que tout met a perdicion:
Sachent tuit que nulz hons n'eschape
A pechié, qui tout prent et hape
Et plunge en l'infernal palu,
Ne nulz ne vient a vrai salu
Fors par la nef de sainte yglise,
S'il ne garde et tient, sans faintise,
Sans desvoiance et sans boufoi,
Les articles de vraie foi,
Si que, par vraie foi tenir,
Puisse droit nagier, et venir
A la souveraine montaigne
Qui jusqu'au ciel touche et ataigne,
Au mont de double extremité,
C'est a parfaite charité,
Qui vers le ciel s'eslieve et drece,

[1] ménager, supporter, excuser.

C'est a deus chiez de grant hautesce:
L'amor Dieu, l'amor de son prime. [1])
Mes saciez que nulz n'i aprime
Se n'est pure, et Deuchalion
C'est gent de droite entencion,
Innocent et de pur corage,
Gent sans mesfet et sans outrage,
Et plain de devine cremour,
Qui soit conjointe a vraie amour,
Qu'amour est la conjointe amie
Sans cui la cremors ne vault mie,
Quar la cremours perilleroit,
Qui [2]) vraie amour li soustreroit.
La cremours de Dieu, ce me samble,
Conjointe a vraie amour ensamble,
Sauvent home de perillier,
Si le pueent raparillier,
Puis qu'il est noiez au parfont
Dou deluge, qui tout confont.
S'il est qui de pechié se dueille,
Et qui rapareillier se vueille,
Et vie pardurable aquerre,
Les guez de Cephesi doit querre,
C'est les sains fons au Sauvaour,
Nostre chief, nostre rembaour, [3])
L'eaue sacree et beneïe,
Et là, pour toute felonie
Purgier, se face et baptoier
Et soi laver et netoier,
Pour escurer de toute ordure
Son chief sale et sa vesteüre,
Si com la fable nous enseigne,
Qui nous done example et enseigne
Et signe et vraie demonstrance
Dou baptesme et de la creance
Qui lors estoit a avenir,
Et que tuit doivent or tenir
Qui se vuelent rapareillier
Et sauver eulz de perillier,
S'il vuelent en cest siecle faire
Oeuvre qui puisse a bon chief traire.
Et quant il sera baptoiez
Et par baptesme netoiez,
Viengne conseil querre a l'eglise,
Si se contiengne a sa devise,

1) *prime* = *proisme* (: *aproisme*) = prochain.
2) *qui* = si on.
3) *raimbeour* = rédempteur.

Au los de la Sainte Escripture,
Qui le repentant asseüre,
Et donne conseil saluable
D'aquerre vie pardurable
Et de s'ame rapareillier,
Que pechiez a fet perillier.
Je di que bien se rapareille,
Ensi con Themys le conseille,
Homs ou feme, qui vit au monde,
De pechié, qui noie et afonde
Les pecheors et met a mort,
Quant il le delesse, et s'amort
A fere loial penitance,
S'il vient a vraie repentance
Et ist de voie male et fole.
Themys c'est devine parole,
Qui nous amonneste et avoie
D'aler a Dieu la droite voie,
Et qu'a Dieu nous acompaignons,
Si dist que nous nous desceignons.
De quel chaint? Certes, des liens
Des vilains pechiez anciens
Dont nous sommes lié et pris,
Et ce que nous avons mespris
Amendons sans fraude et sans lobe, [1]
Si laissons toute nostre robe
Qui gist souz cele vilz chainture.
Noter puis par la vesteüre
Les bones mours et les vertus,
Dont nous devons estre vestus,
Qui sont sous nos pechiez estraintes,
C'est: estoufees et estaintes,
Si redevons du cuevrechief
De salut couvrir nostre chief,
Et de vertus couvrir nostre ame,
Qui dou cors tout est chief et dame:
Ensi doit l'en couvrir sa teste;
Ensi nous loë et amonneste
Themis que nous nous aprestons,
Et les roches tries nous jetons.
Les roches ce sont les malices,
Les griez escandres, les durs vices,
Dont nostre cuer sont endurci.
Crions à Dieu bone merci,
Si jetons par confession,
Et par humble contricion,
Les malices et les pechiez

1) perfidie

De quoi nous somes entechiez,
Si lessons tries nostre derriere,
Sans propos de torner arriere:
Certainement, qui ce fera
Tout nuef se rapareillera
Net et pur, saint et convenable,
A Dieu plesant et aceptable.
— Si com la fable le retrait,
Furent les gens de pierre trait,
Au giet Pirre et Deuchalyon,
Et de ce vint l'estracion
Et la duresce des corages.
Ensi crut li humains lignages,
Si fu d'eulz toute gent estraite.
— L'estoire qui de Bible est traite
Dist que tous li humains essiens
Issi de Noé et des siens:
De Sem vint la roial lignie
Dont Jesus prist char en Marie;
De Japhet vindrent li paien,
Dont maint devindrent crestien;
Li Chananee de Cham vindrent,
Et maint qui fausse loy maintindrent:
Cham fu cil qui gaba Noé
Son pere, quant nu l'ot trouvé,
Dormant tout yvre et embeü
Dou nouvel vin qu'il ot beü,
Si fu enyvrez et sorpris:
N'avoit pas le buvrage apris;
Nouvelement avoit plantee
La vigne, et la boiçon temptee,
Si fu tost souspris dou buvrage.
Pour ce que Cham au dur corage
Gaba son pere et escharni,
Quant nu le vit, et desgarni
De robe endroit son genitaire,
Fist Noé primes braies faire.
Cham fu clers, et tant s'esprouva
Que l'art d'enchantement trouva:
Les sept ars liberaulz ensamble
Dist l'en qu'il trouva, ce me samble.
S'il ne les trouva toute voie,
Si trouva il art et la voie
Par quoi el furent retenues,
C'au deluge ne sont perdues:
Ains que Dieus sor terre envoiast
Le deluge, qui tout noiast,
Cham sept pilers de marbre fist
Et sept de tuille, ou il escrist
Les sept sciences qu'il avoit.

Pour ce le fist quar [1]) il savoit
Que deus temps ierent a venir
Que li mondes devoit fenir:
Par eaue, par feu. Ne vault mie
Que la science fust perie,
Et, pour ce qu'ele ne perist,
Ou marbre, qui pas ne porrist
Pour estre en eaue longement,
Pour doute d'aineux [2]) jugement
Escript des sept sciences l'art,
Et en tuille — quar feus ne l'art,
Ains quant plus y est plus i dure,
Et plus est seche et plus est dure —
L'escript, pour garder en memoire.
Celui Cham, si con dist l'estoire,
Zoroasten apela l'on.
En son lignage ot un felon:
Nenphrot ot non, et tele envie
Avoit d'aquerre seignorie,
Que sor tous ceulz de son endroit
Vault seignorir, fust tort, fust droit.
A Nenphrot pristrent examplaire
Cil cui seignorie seult plaire,
Et de lui mut primes l'envie
Qu'a chascuns d'avoir seignorie.
Cil ot primers de Babiloine
La seignorie et la demoine.
Or vous dirai coment ce vint
Que Nenphrot sires en devint.
Assur fu filz Sem, si fu sire
De Caldee, et la dist Assire:
D'Assir vindrent Assiriens.
Assur fu Babiloniens,
S'en dut avoir la seignorie,
Mes Nenphrot, plains de felonie,
Par sa force s'en herita: [3])
Seignour s'en fist, si l'en jeta.
Assur ala lors en Caldee,
Si fu sires de la contree,
Et Nenphrot Babiloine tint,
Et le regne lonc temps maintint.
N'ot pas non Babiloine encores,
Ains ot non Champsennaär lores;
La fu la tour Babel assise,
Par son conseil et par s'emprise.

---

1) *quar* = parce que.
2) Terme de droit: „Droict hayneux est le droict qui par le moyen de la coustume de pays est contraire au droict escript" (cf. Godefroy, IV, 400 c).
3) prendre possession de.

Dou regne aus Babiloniens
Fu rois Belus li anciens
Emprez la mort Nenphrot son pere;
Mout ot en lui fier emperere;
En Assire ala guerroier,
Et tant cuida la forçoier,
Qu'il en eüst la seignorie,
Si en conquist une partie,
Mes en poi d'ore aprez mori.
Nynus ses filz s'aseignori
De tout le regne assyrien,
Si furent Babilonien
Et Caldé de lui seul tenant.
Moullier ot noble et avenant,
Qui fu Semiramis nommee.
Mout fu prisie et renomee,
Et Nynus fu de grant renon.
Cham, qui Zoroastes ot non,
Filz Noé, qui encore ert vis
Et roi de Bracte, ce m'est vis,
Vainqui Nynus, et par mestrise
A la terre de Bracte acquise.
Nynus controuva les ydoles,
Cui les gens mescreans et foles
Reverence et honor portoient,
Et pour damedieus les tenoient.
Nynus, quant rois Belus fu mort,
Ot grant tristresce de sa mort,
Et bien cuida vif enragier.
Pour sa dolour assouhagier
Fist un ymage a la samblance
Dou mort, si l'ot en reverance
Si com son pere, s'il fust vis.
La gent dou regne, a mon avis,
L'onnorerent pour son amour,
Mes plus assez pour sa cremour.
„Ydole" ot non en son langaige,
C'est a dire, „Beli l'image".
Se nul a l'ydole foïssent,
Pour quel que mefait qu'il feïssent,
Il estoient a garison,
Sans douter ne mort ne prison.
A celui pristrent examplaire
Pluiseurs de teulz ydoles faire.
Ydoles ensi les nommoient,
Et devine honnour lor fesoient.
A cest examplaire ensement
Fist l'en un establissement
Que l'eglise tient orendroit,
Que, s'aucuns, a tort ou a droit,

Estoit d'aucun cas apelez
Dont il peüst estre afolez
Ou livrez a mortel justise,
S'il s'en puet fuïr a l'yglise,
L'eglise le doit garantir,
Sans mort et sans torment souffrir.
Or avint que Nynus fu mort.
Un fil avoit, qui puis sa mort
Tint le roiaume en herité
De Babiloine la cité:
Cil estoit filz Semiramis.
La roïne a lors conseil mis
Qu'el ne perdist sa seignorie.
Tant fait qu'a son fil se marie:
Ne vault qu' autre feme preïst
Que sus soi roïne feïst.
Roïne fu comme devant,
Si seignori tout son vivant.
Bien ot la terre maintenue.
Babiloine ot mout escreüe
Semyramis, qui bien fu duite
Et cainte a murs de tieule cuite.
Bien maintint Babiloniens.
Avoir i pot autres moiens
Pluiseurs, dont je ne fais memoire.
Amraphels, si com dist l'estoire,
Fu ja de Babiloine rois,
Et tant fu creüs li desrois
Et l'amour de seignorier,
Que chascuns voloit mestroier
Les voisins et metre sous pié,
Ou par force ou par amistié.
Chasque [1]) cité, chasque chastal
Voloit avoir un roietal,
Et tuit erent obeïssant
A un roi maire et plus poissant.
A la parfin fu rois et sire
Sor tous li seulz princes d'Assire.
En Sodomois ot cinq citez,
Plaines de vilz iniquitez:
Ce fu Gomorre et Sodama
Et Seboijs et Adama
Et la cinquiesme ot non Bala,
Que la gent Segor apela.
Ces cinq furent d'une comune;
Un roietel ot en chascune,
Et tuit, par criente ou par amour,

[1]) Le copiste de *B* et celui de *C* ont été trompés sans doute par quelque forme dialectale de ce mot „chasque": peut-être „chesque". Le mot était assez nouveau.

Furent a Codolaomour,
Qui princes estoit d'Elamite, [1])
Obeïssant li Sodomite,
Et douze ans treü li paierent;
Au tresieme an les li noierent,
Si ne li vaudrent obeïr
Ne dou treü lessier joïr.
Quant cil d'Elamite a veü
Qu'il li refusent son treü,
D'ire et de desdaing fu espris:
Le roi de Babiloine a pris,
Les rois de Ponto et de Gent:
Ces trois rois et toute lor gent
Mena sor les cinq guerroier.
Ne porent contr' aulz forçoier
Li Sodomois, qui le pis orent.
Li quatre roi sor les cinq corent:
Maint en blecierent et ocirent,
Maint en chacerent, maint en prirent;
Eulz et tous lor buens conquesterent,
Et Loth o les pris en menerent
O toute sa possession,
Qui lors avoit là mancion.
Quant Abraham sot la nouvele
Que Loth fu pris, poi li fu bele.
Pour lui rescourre ot assamblee
Grant gent. Une nuit, a emblee,
A d'eulz part morte et grant part prise;
L'autre en fuit, mes toute lor prise
Lor a rescousse [2]), et sans mehaing
Ramena Loth o grant gaaing.
Lors Abraham au cuer loial
S'en retorna, par Val Roial,
Droit a Solyme ou a Salem,
Mes puis ot non Jherusalem:
„La citez en Jherosolime”.
Là donna Abraham la disme
De quanqu'il avoit conquesté
Au grant prestre de la cité.
Melchisedech ot non li prestres,
Qui de Salem fu rois et mestres;
La gent com bons rois gouvernoit
Et com bons prestres l'enseignoit:
Si com j'ai en escript trouvé,
Ce fu Sem, qui fu filz Noé,
Qui vivoit a ce temps de lores,

---

1) Confusion du nom du pays avec celui des habitants; cf. *Gen.* 14, le texte auquel tout ce passage a sans doute été emprunté.

2) *rescorre* = reprendre.

Et vesqui puis lonc temps encores.
Cilz fu sains hom et sans malice,
Si fesoit le devin office
En l'onnor du grant roi saintisme.
Li donna Abraham la disme.
De la sont li disme venu
Que Sainte Yglise a puis tenu,
Ou elle ou li sien avoé. [1]
Par Abraham furent trouvé
Li disme, et Abel, sans malice,
Avoit controuvé la primice.
Abraham au roi des Sodomes
Rendi son avoir et ses homes,
Que li quatre roi conquesterent
Sor lui, quant en champ le materent,
Puis fondi Dieus les cinq citez,
Pour les abhominabletez
Des vilz pechiez que cil fesoient
Qui es cinq citez habitoient:
En souffre et en betun ensamble
Ardi les citez, ce me samble,
Puis i fist sourdre une riviere
Puant et perilleuse et fiere,
Que l'en apele „Morte Mer". [2]
Trop fet li pechiez a blasmer
Pour quoi l'ire et la Dieu vengance
Vint sor les filz de deffiance!
— De ces estoires vous lairai,
Et des fables vous retrairai,
Si comme Ovides les recite.
— La fable ai recordee et dite
Qui raconte des pierres dures
Qui pristrent humaines figures
Au giet Pirre et Deuchalion.
Or fait la fable mencion
Que la terre moiste et relente, [3]
De son gré, sans nulle autre entente,
Ceulz autres bestes concrea,
Quar puis que li solaus rea,
Qui sor l'umoistour s'espandi
Et la terre o ses rais fendi,
Toutes choses se concrierent,
Et c'a petit se conformerent
En tel forme com chascune a,
Et com nature li donna,

[1] défenseur, protecteur.
[2] Détail qui manque dans la Bible.
[3] puant, sale.

Quar, tout soit l'eaue au feu discorde,
Quant cil dui sont a une acorde, [1])
Et la chalour est assamblee
Avuec l'umoistour atempree,
Lors est multiplications
De tous fruis et de tous faons. [2])
— Emprez le deluge nasqui
Phiton, qui, tant come il vesqui,
Fist male persecucion
A toute humaine estracion.
Phiton fu serpens merveilleus,
Fiers et felons et orgueilleus,
Et si grans qu'il tenoit de place
Plus que deus arpens n'ont d'espace.
Phebus l'ocist a ses saietes,
Qu'il y ot auques toutes tretes,
N'onc adonques premierement
N'avoit trait qu'a lui seulement
Ses saietes et ses quarriaux,
Qu'a cers a dains ou a chevriaux.
— Par Phiton, dont parle la fable,
Serpent orible et redoutable,
Qui metoit a perdicion
Humaine generacion,
Est li deables entendus,
Qui trop avoit ses las tendus
Pour gens sorprendre et atraper:
Nulz ne li pooit eschaper,
Que bon et mal comunement
Ne fussent mis a dampnement
En enfer, sans nulle alegance,
Mes Phebus, dieus de sapience,
Solaus et lumiere du monde,
C'est Christus, ou tous biens habonde,
Au dyable se combati
Pour home, et si li abati
Son orgueil, et de sa prison
Nous traist, et mist a garison.
— Quant Phebus ot Phiton danté,
Si ot corage et volenté
D'establir uns jeus en memoire
De cele honnorable victoire
Qu'il avoit dou serpent eüe,
Qui bien doit estre amenteüe:
Dou non dou serpent nommé a
Les jeus de Phiton „Phitea".
Là peüssiez vallés trouver

1) de concert.
2) petit d'un animal.

Chascun an, pour eulz esprouver
A luite ou a cours ou a sault,
Ou jeter la paleste en haut,
Et cil qui avoit la victoire,
En signe d'onnour et de gloire,
Portoit coronne de nefflier,
Qu'a ce temps n'iert point de lorier.
Se [1]) Phebus coronne meïst,
D'orme ou de nefflier le feïst
Ou de quelque arbre qu'il avoit,
Quar de lorier point ne trouvoit.
— Quant Dieus ot danté le dyable
Et destruit la mort pardurable,
Si vault, pour les preuz esprouver,
Uns jeus establir et trouver:
Ce fu de courre et de luitier
Et de saillir et de gietier.
Cil luite viguereusement
Qui se combat proöusement
Contre les assaulz dou dyable,
Et s'il se tient ferme et estable,
Que pour nulle temptacion
N'est menez a confusion
Ne vaincus de son adversaire,
S'il ne s'assent [2]) a nul mal faire
N'a nulle oeuvre qui Dieu desplace.
Bien court cil qui bien fuit et chace
Ce qu'il doit fuïr et chacier,
Et qui ne se lesse enlacier
Au las que li deables tent,
N'a nulle riens dou mont n'entent
Fors de courre a la droite mete: [3])
Ausi me samble il que cil jete
Hautement et droit la palestre
Qui en Dieu, le pere celestre,
Jete toute s'entencion,
Si vit en contemplacion,
Et pense aus celestiaux biens,
Si li chaut poi des terriens,
Fors qu'il en ait sa soustenance
Ne de riens n'i met s'esperance.
Bons saillierres est, ce m'est vis,
Qui puet saillir em paradis,
Pour vivre en vraie humilité,
Et saciez bien pour vérité
Que, qui ensi le porra faire

1) lorsque.
2) se rendre au désir de.
3) but.

Jusqu'a la fin, sans soi retraire,
Il aquerra par sa victoire
Coronne en pardurable gloire.
— Se nulz quiert pour quoi ne comment
Li loriers vint premierement,
Je le li dirai sans demour.
Dané fu la premiere amour
Ou Phebus mist onques sa cure.
Il ne l'ama pas d'aventure,
Si com tesmoigne la matire,
Mes par la vengance et par l'ire
Dou dieu d'amours, qui le haoit.
Cupido jadis se jouoit
Com enfes plains d'envoiseüre,
Si metoit s'atente et sa cure
A ses saietes empener,
Pour les amoureuz assener.
Un arc et un tarquais tenoit
Plain de dars, si se contenoit,
Par noblesce, mignotement.
Apollo, qui nouvelement
Ot ocis Phiton le serpent,
Li dist par ramposne: „A quoi pent
Cil ars a ton col, enfes? Di.
Met le jus; je le contredi,
Et les saietes ensement:
Ne t' afierent tel garnement,
Quar trop te voi foible, sans faille.
Il m'aviennent mieux. Moi les baille,
Qui plus sui fors et mieux sai traire.
J'ocis o mes fleches n'a guaire
Phiton, le merveilleus serpent,
Qui tenoit de terre un arpent.
Ne dois arc ne fleches tenir,
Mes moi en lesse convenir.[1])
En souffissance dois avoir,
Se pour fole amour esmouvoir
Te lais porter brandons et failles:
N'est pas drois qu'a moi t'aparailles." —
Cupido desdeigneusement
Li respondi: „Prochainement
Te ferai ma force assavoir,
Si te porras apercevoir
Se ma saiete puet percier:
Je te croi si griement blecier,
Que la plaie iert a paines saine.
Se la toie fleche est certaine,
La moie est bone, et bien ataint!

---

1) *laisser convenir* = laisser faire.

Quels forsenages t'a si taint [1])
Que tu vers moi te comparages?
Ta vertus ne tes vasselages,
Ta proësce et ta dignitez,
Ta valours ne ta deïtez
Ne s'apareillent point aus moies.
De tant vueil je bien que tu m'oies,
C'autant com ta valors est graindre
Des mues bestes, elle est maindre
De ma valour et de ma gloire.
Tu n'ez pas mes pers, c'est la voire." —
Atant Cupido s'en vola
Sor Parnasis, si s'assist la.
Dou tarquais a deus fleches traites,
Qui diversement furent faites.
Diverse estoit trop lor façon:
Divers estoient li boujon; [2])
Li panon furent dessamblable:
D'or plus fin que nul or d'Arrable, [3])
Plus trenchans que rasoirs d'acier,
Et agüe, pour mieux percier,
Fu d'une des fleches la pointe,
Si fu droite, bien faite et cointe.
Nulz n'est de cele pointe poins
Qu'amer ne l'estuisse en tous poins.
L'autre fleche est torte et noëuse,
Laide et mal fete et escherdeuse,
Ointe de haïneuse entosche, [4])
O la pointe de plon rebosche. [5])
Qui de cele pointe est touchiez
Tout est de haïne entochiez.
De cele haïneuse pointe
A li dieux d'amours Dané pointe,
Si com [6]) puis ne vault estre amie.
Phebus refiert, mes ne l'a mie
De cele feru ne blecié,
Ains l'a jusqu'au cuer trespercié
De la flesche amoureuse et cointe.
Or veult que Dané soit s'acointe,
S'il la puet a s'amour atraire,
Mes Dané n'a d'amours que faire.
Plus li plaist par les bois tracier,
Pour les sauvecines chacier.
N'a que faire de druerie.

---

1) Les leçons de A et B sont incompréhensibles: c'est pourquoi j'ai adopté celle de C.
2) flèche.
3) d'Arabe, *cf.* „or arrabloi", cité par GODEFROY I, 370.
4) venin.
5) émoussé.
6) de sorte que.

Tout son cuer met en venerie:
Vierge veult estre et venerresse,
Comme Dyane, sa mestresse.
Elle avoit sa crine bendee
Et sor les espaulles jetee.
Maint la quistrent par mariage,
Mes el fu de si fier corage,
Qu'en nullui ne vault s'amor metre,
Ne sa virginité malmetre,
Si ne vault estre mariee.
Souvent l'a requise et priee
Ses peres que baron preïst:
„Belle fille, se Dieus m'aït,
Tu deüsses mari avoir,
Dont tu eüsses aucun hoir."
Mes la bele het mariage
Autant come a faire putage;
De honte li rougist la face;
Son pere estroitement embrace,
Si dist: „Biau pere, je n'ai soing
De baron prendre ne besoing.
Pour Dieu, me lessiez vierge vivre,
Et ma dame Dyane ensivre."
Li peres li gree et otroie:
„Bele fille, bien le vaudroie,
Mes grief chose est, si con moi samble,
Feme estre bele et chaste ensamble:
La grans biautez de ton viaire
Est trop a ton propos contraire."
Ensi li peres li espont,
Mes la pucele li respont:
„Je n'ai cure de mariage,
Ains vuel garder mon pucelage:
Vierge sui et vierge serai;
Ja pour ma biauté nel lerai."
Phebus art plus que feus en paille.
Trop l'angoisse, trop le travaille
L'amour Dané, qui tant est bele:
Aime et desirre la pucele,
Si vait pensant sa foloiance
Par confort de vaine esperance.
Esperance est de grant confort:
Ceste fet home souffrir fort,
Si ne le laist toute sa vie,
Qu'el ne li tiengne compaignie,
Se n'est aucuns maleürez
Qui de Dieu soit desesperez.
Bon fet bone esperance avoir,
Mes cis n'est pas de grant savoir
Qui veult en vaine foloiance

Folement metre s'esperance:
Fole esperance fet foler. —
Phebus ne se puet saoler
D'esgarder la bele. Elle avoit
Crins blons despigniez. Quant la voit:
„Dieus, dist il, quel cheveleüre,
S'el fust pignie a sa droiture!"
Vis li est des vairs iex rians
Que sont estoiles flamboians;
Il voit sa bouche petitete,
Qui pour besier samble estre fete,
Mes li vooirs ne souffist mie:
Trop la vaudroit avoir besie.
Voit la face blanche et rosine,
Qui samble rose et flour d'espine;
Voit la potrine et voit le col,
Qui sont fet pour amuser fol,
Les lons dois et les blanches mains
Et les bras gras, souez et plains
Et les coutes que mis avoit:
Trop tient a bel quanqu'il i voit;
Au remirer met grant estuide;
Et plus est biaus, si come il cuide,
Li remanans qu'il ne voit mie:
La char qu'ele a blanche et deugie,
Les mameles qu'ele a duretes
Et roondes comme pometes.
La bele a mis aillours s'entente,
Et fuit plus tost que vens ne vente,
N'a de son acointement cure.
Phebus dist: „Douce creature,
Dané, chiere amie, aten moi.
Pour quoi fuis tu? N'aies esmoi.
Je ne suis pas tes anemis,
Ains sui je tes loiaus amis.
Je n'ai talent de toi mal faire.
S'a m'amour te pooie atraire,
Je me tendroie a bien paiez.
Trop est li miens cuers esmaiez:
Tel paour ai que mal te faces!
Je voi ces sentes et ces places
Par ou tu vais plains de chardons
Et d'espines. Quar retardons
Nostre oeuvre, et cour plus belement.
Je te suivrai plus lentement.
Toute voies encerche et quier
Qui je sui, qui t'amour requier:
Espoir si seras mains grifaigne [1]).

---

1) rébarbatif, fier.

Ne sui pas vilains de montaigne.
Itant vueil je bien que tu saces:
Je ne gart pas brebis ne vaches.
Fole, tu ne me connois mie,
Se desdaignes estre m'amie.
Rois sui et sires de Claros,
Rois de Delphe et de Patheros
Et de Tenedos ensement.
Se tu refuses tel ament,
Tu n'ez pas sage, ce m'est vis.
Je sui filz au grant dieu Jovis,
Et Solaus, qui tout enlumine.
J'ai trouvé l'art de medecine
Et tout le pooir de phisique;
J'ai trouvee l'art de musique;
Ma fleche est bone et ataignans,
Mes cele est miendre et plus poignans
Qui m'a navré souz ma poitrine.
Je connois d'erbe et de racine
Toute la force et la nature
Et la chalour et la froidure,
Mes pour herbe ne pour poison
Ne porroie avoir garison
De la plaie d'amours que sens.
Ma sapience et mes grans sens
A tous malades a mestier,
Mes moi seul ne puet il aidier."
Ensi dist Phebuz a s'amie.
— Souvent avient, je n'en dout mie,
Que tez aide et conseille autrui
Qui ne set pas conseillier lui,
Et, puis qu'oms est d'amours esprís,
Ja tant ne sera de grant pris,
De grant sens ne de bones mours,
Qu'il n'asotisse par amours.
Amours les amoreus assote:
Li plus sage n'i voient gote,
Si ne se sevent conseillier.
Trop me puis d'amours merveillier,
Dont ce vient et que ce puet estre
Qu'amours fet les plus sages pestre,
Puisqu'il les tient pris en sa corde. —
Si com la fable le recorde
Prioit Phebus, et plus deïst,
S'il fust qui volentiers l'oïst,
Mes Dané n'a de sermon cure,
Ains fuit, que point ne s'asseüre,
Si le lesse tout estrahi.
Lors plus durement s'esbahi,
Quar trop li doubla sa biauté

Pour le travail de l'isneauté:
Dané coroit contre le vent,
Qui li rebufoit [1] mout souvent
Sa robe, et ses jares paroient:
Gras et tendres et blans estoient;
Ses cheveulz blons et flamboiant
Li vont triez son dos baloiant.
Phebus voit qu'il pert sa proiere,
Quar la bele en nulle maniere
Ne li veult s'amour otroier:
Ne vault plus entendre au proier,
Ains la sieut et court, sans arreste,
Si come amours li amonneste.
L'esperance et le grant desir
Qu'il a d'acomplir son plesir
Li donnent force et bon talent
De bien courre. Il ne vait pas lent,
Ne la belle ne court pas lente,
Con cele qui pas n'atalente
De perdre sa virginité:
Paours li donne isneleté.
Cele s'en fuit et cil la chace.
Ains ne veïstes si fort chace
D'un levrier et d'un lievre a plain.
Phebus estrive tout de plain
A la bele prendre et haper,
Et cele estrive a eschaper.
Toute voies plus est poissans,
Plus legiers et plus angoissans
Phebus, qui a d'amours l'aïe.
Tant fort a la bele envaïe,
Tant est engres [2]) en son propos,
Qu'il ne li lesse avoir repos:
Poi s'en fault qu'au dos ne li touche,
Et du soufflement de sa bouche
Souffle les crins a la pucele.
Lors prist a empalir la bele,
Quant vit qu'el ne porroit durer
Ne le grant travail endurer.
Li cours l'a lassee et vaincue.
Mout crient qu'el ne soit corronpue.
De paour tramble et s'esbahi;
Vit les ondes de Peneï,
Son pere, cui fille elle estoit;
Phebus douta, qui la hastoit:
Lors s'escria par grant esmoi:
„Biaus douz peres, secorez moi!

[1]) soulever.
[2]) acharné.

Ha, terre, oeuvre, si me trangloute,
Ou ma face, qui en grant doute
Me met d'estre a corruption,
Change, et met a perdicion."
A paine ot dit ce que je di,
Que tous li cors li enroidi:
Ses ventres, qui pas n'iere ençains,
Fu tous de tenvre escorce çains;
Ses crins dorez et flamboians
Devindrent fueilles verdoians;
Ses bras sont en lons rains muez:
Touz ses cors li est tresmuez:
Li piez isneaus de la meschine
Fu tenus a ferme racine.
S'ele fu bele avant en cors,
Elle est arbre ausi bele encors.
Phebus l'aime come devant.
Il sent le pis chaut et mouvant,
Qui sous l'escorce tenvre tramble.
Besier la cuida, ce me samble,
Mes li arbres le besier fuit.
Phebus dist: „Puis que tant me nuit
Fortune qu'a feme ne t'ai,
Mes arbres seras, et de toi
Ferai chapelet et coronne:
Loriers seras, et si te donne
Un don de grant nobileté:
Pour honour et pour dignité,
En signe d'amour et de gloire,
Feront cil qui aront victoire
De toi coronnes en lor testes.
En ces grans cours, en ces grans festes
Seras tous jours mais essaucie,
Ne ja ta verdours n'iert flestrie:
Tous jours mais te ferai fueillir,
Et, si com je ne puis veillir,
Vueil je que ja seche ne soies,
Ains vueil qu'en toutes saisons aies
Verdour de pardurable fueille."
L'arbres, en signe que le vueille,
Crolle sa cime et li encline.
Ensi fu par vertu devine
Loriers primes actefiez, [1]
Qui moult est or multepliez.
— Or m'estuet ceste fable espondre.
Dirai quel sens i puet repondre.
Dané fille Peneï iere.
Peneüs est une riviere

1) pousser.

Ou de loriers grant copie a.
Phebus, qui d'amours la pria,
C'est li solaus, si con moi samble,
La cui chalours, mellee ensamble [1])
L'umoistour, fet multeplier
Ces arbres et actefier.
— Autre sentence i puet avoir,
Par istoire acordable a voir.
Dané fu une damoisele,
Jente, joenne, avenant et bele,
Riche et de grant nobilité,
Qui vault vivre en virginité,
Sans violer son pucelage,
Mes la biauté de son visage
Esmut maint a s'amour requerre.
Dané pour nulle riens en terre
Ne s'asentist a home amer,
N'a son pucelage entamer.
Phebus, par proiere et par dons,
La tempta primes en pardons, [2])
Qu'ains tant ne la pot esmouvoir
Qu'il peüst s'acointance avoir,
Pour promettre ne pour proier.
Aprez la cuida forçoier
Et tolir li son pucelage,
Mes la pucele simple et sage,
Qui se lessast ançois larder, [3])
Fuioit, pour son honnor garder,
Que cil ne la deshonnorast,
Et malgré sien la desflorast.
Tant se traveilla, tant corut
La bele, qu'en fuiant morut,
Ains que cil l'eüst desfloree.
Sous un lorier fu enterree.
Pour ce fu la fable trouvee
Qu'ele fu en lorier muee,
Pour ce qu'elle fu vierge et pure,
Si tint cuer et cors sans ordure,
Tout son temps et tout son aé,
En la verdour de chasteé.
— Mes or donons a ceste fable
Autre sentence profitable.
Par Dané, qui tout son aé
Vault vivre en pure chasteé
N'onc ne vault estre corrompue,
Est virginitez entendue,

1) avec.
2) en vain.
3) brûler.

Qui de corruption n'a cure.
— Dané fu fille de froidure,
Que l'en note par la riviere:
Tant soit froide de grant maniere,
Que nulle naturel chalour
Ne puisse esmouvoir a folour
Cele, qui chastement veult vivre.
Dané voloit Dyane ensivre,
C'est la lune sans obscurté,
En nete vie et en purté.
Apollo l'ama longuement,
C'est Phebus, que l'Integument,
Selonc la paienne creence,
Apele dieu de sapience,
Qui tout enseigne et endouctrine:
Solaus, qui art et enlumine,
C'est sapience et charité,
Qui doit estre en virginité.
Je ne tieng pas la vierge a sage
Quī son cors garde, et de corage
Est corrompue ne faussee:
Nete doit estre la pensee,
Et pour Dieu charitablement
Doit vivre chaste, ou autrement
Je ne pris riens sa continence,
Quant la pensee a desirance
De faire les charneulz pechiez,
Dont li cors seroit entechiez,
S'il en avoit ne leu ne tens.
Je ne croi mie ne n'entens
Que teulz virginitez soit sainte;
Ou, se la volentez est fainte,
C'aucune[1]) par ypocrisie,
Pour estre loee et prisie,
Pour un petit de gloire vaine,
Pour aquerre loenge humaine,
Eschive charnel compaignie,
Cele n'est pas bien enseignie.
Ce dist la Devine Escripture,
Ne de teulz vierges n'a Dieus cure.
Ce n'est pas vertus, ains est guile.
De teulz dist Dieus, en l'Evangile,
Que lor lumieres sont estaintes,
Lor oeuvres sont fausses et faintes,
Plaines de fole vanité,
Vides de bone charité.
Cele qui son vessiel a vuit,
Quant vendra a la mienuit,

[1]) de sorte que.

C'est au grant jour du Jugement,
Se trouvera dolentement
Des noces a l'Espous fors close,
Quant Dieus avra la porte close,
Qui ore est ouverte et atant.
Ja Dieus ne nous haïsse tant,
Que de ses noces nous fors cloe!
Qu'Anemis n'i tende la poe, [1]
Pour mener en l'infernal cage,
Ou li dampné sont en fernage! [2]
Dané, qui si isnelement
Fuioit charnel atouchement
Et puis fu en arbre muee,
C'est: que cuer et cors et pensee
Doit garder enterinement,
Sans nul charnel esmouvement,
Sans pensé de corruption
Et sans nulle interruption,
Qui veult estre vierge parfaite,
Et lors sera elle arbre faite,
Que nulz vens ne puet eslocier, [3]
Car si con li vens, pour hocier, [4]
Ne puet le fort arbre mouvoir,
Ne doit flescir ne esmouvoir
Vierge cuer en nulle maniere
Dons ne promesse ne proiere,
Qui tout sont vent de vanité,
A perdre sa virginité.
Dané fu muee en lorier
Plus qu'en chesne ne en cerisier
N'en nul autre arbre que l'en voie,
Quar si com li loriers verdoie
Et nul temps ne pert sa verdure,
Ne pour chalour ne por froidure,
Ains verdoie en toute saison
Sans fruit faire, ausi par raison
Doit virginitez verdoier
Et vivre sans fructefier,
Qu'onques n'avint ne n'avendra,
Qui viergement se contendra,
Qu'il puisse fere engendreüre,
Fors cele qui contre nature
Enfanta son pere et son mestre,
Dieu, qui de la Vierge volt nestre,
Qui sagement en charité

---

1) griffe.
2) four.
3) ébranler.
4) secouer.

Gardera sa virginité,
Et parseverer i porra
Jusqu'a la fin. Dieus li donra,
En signe et en non de victoire,
En sa grant delitable gloire,
Coronne que les vierges ont
Qui ou ciel corounees sont.
— Autre sentence i puis poser.
Par Dané puis prendre et gloser
Cele glorieuse Pucele,
Vierge pure avenant et bele,
Que Dieus eslut premierement
Sor toutes autres plainement,
Que[1]) Jesus, ou tous biens habonde,
Li filz Dieu, lumiere dou monde,
Solauz qui tout home enlumine,
Mestres qui toute descepline,
Tout art et toute sapience
A trouvee et toute science,
Mires qui set toutes les cures
Et d'erbes toutes les natures,
Qui puet tout malade et tout mort
Saner et resourdre de mort,
Rois dou ciel, de terre et de mer,
Et rois d'enfer, pot tant amer
Qu'a lui se volt charnelment joindre,
Si se lessa navrer et poindre
Au cuer d'amoureuse pointure,
Pour l'amour d'umaine nature.
Cele beneöite Marie,
Vierge mere en cui se marie
Plentureuse virginitez
Et vierge plentureusetez,
Cele qui sans corruption
Fu vierge en sa conception
Et vierge en son enfantement,
Vierge aprez pardurablement,
Cele pucele vierge et pure
C'est li loriers, plains de verdure,
Dont li filz Dieu se coronna,
Quar la vierge l'avironna
En son cors, ou il volt descendre
Et char humaine et mortel prendre,
Cele qui Dieu plot, et Dieu fist
Tant qu'en sa haute court l'assist
En gloire pardurablement,
Ou el regne o lui dignement,
Cele dont la harpe apoline,

[1]) *Que* = régime direct de *pot amer* au vers 3232.

C'est la fois comune et devine,
Fait pardurable remembrance,
C'est cele par cui Dieus avance
Et essauce en sa haute gloire
Ceulz qui dou monde ont la victoire.
— Or vous dirai que senefie
La tence et la contreversie
De Phebus et dou dieu d'amours,
De lor vaillance et de lor mours.
De ceste ist la solucion
D'une doutable question
Que l'en seult faire et proposer,
Qui bien set la fable exposer:
C'est: qui est de greignor vaillance,
Ou bone amours, ou sapience?
Ces deus choses sont proprement
En Dieu, qui, sans devisement,
Sans discort et sans difference,
Est bone amours et sapience,
Quar, quanqu'a en la deïté
Tout est un, sans diverseté,
Mes quant a l'effait et a l'oeuvre
Que sapience et amours oeuvre,
Et quant a nostre cognoissance,
I samble il avoir differance.
La sapience proprement
Fist home et le monde ensement,
Mes homs pecha par sa folour,
Si fu mis a mortel dolour
Et dampnez pardurablement,
Et, se Dieus piteablement
Et l'amours qu'il avoit vers homme
N'i eüst ouvré, c'est la somme,
Mieux venist qu'ains homs ne fust fais
Qu'il se fust puis vers Dieu mesfais
Por mortel dampnement encourre.
L'amour Dieu, por home secourre,
Dou dars de bone amour ploia
Sapience, et l'envoia
Au monde en humaine figure,
Pour soi joindre a nostre nature.
Cupido, cil qui nous avoie
Et nous monstre la droite voie
De bone amour, a mon avis,
C'est Dieus, li rois de paradis,
Qui en amours nous endouctrine,
Se nous tenons bien sa doctrine.
Bien nous moustre signe d'amer,
Quant ciel et terre, monde et mer
Et toutes les riens qu'il y a

Pour nostre avancement cria.
Bien nous ama Dieus, sans doutance,
Quant il nous fist a sa samblance,
A sa samblance et a s'image,
Et pour nous traire de servage,
De paine et de mortel dolour,
Ou homs s'iert mis par sa folour,
Fist sa sapience descendre
En terre et char humaine prendre,
Si fist sa char a mort livrer,
Pour nous garir et delivrer
De mort et de l'infernal cage,
Et dou souverain heritage
Nous faire hoirs et parconcors.[1]
Nostre Dieus, nostre Sauvaors,
Bien nous ama, bien nous ot chiers,
C'est Cupido, li bons archiers,
Que bien set ses dars empener,
Pour les amoureus assener.
Li dart sont li comandement
De la loy, qui diversement
Sont fet et de divers ouvraigne:
L'une partie nous enseigne
A amer, et l'autre a haïr,
L'un a suivre et l'autre a fuïr;
La pointe est la compunction
Dou cuer, et droite entention
Doit estre la hanste apelee;
La fleche doit estre empenee
De deus penons, pour courre droit;
Li penon, qui garde i prendroit,
Sont dui devin comandement,
Aus quelz deus especialment
La lois et li prophete pendent:
Tuit cil qui loiaument entendent
A ces deus comandemans faire
Sevent bien de ces fleches traire.
L'un des penons, si com j'entens,
Est qu'en toute hore et en tout temps,
De cuer et d'ame et de desir,
Devons fere le Dieu plesir,
Et lui sor toutes riens amer
De fin cuer et pur, sans amer,
Com nostre pere et nostre mestre:
C'est li penons qui siet a destre.
L'autres que chascuns doit son prime[2]
Amer autant con soi meïsme,

1) cohéritier, associé.
2) *prime = proisme.*

Si ne face vers lui desloi.
Bien acomplira cil la loi
Que nostre sires a donnee,
Qui si a sa fleche empenee.
Ceste fleche a non charité;
De ceste vient par vérité
Tous biens et toute cortoisie;
Ceste fuit toute vilonie,
Tout mal, toute desloiauté;
Ceste aime toute loiauté.
Cil qui de ceste pointe est poins,
Amer le convient en touz poins
Toute raison, toute mesure,
Si n'a de nul outrage cure.
De ceste fleche vault ferir
Dieus son fil, quant, por nos garir,
Vault son beneöit fil offrir
Pour nous a paine et mort souffrir.
Bien nous moustra d'amours la voie.
Charitez est, se Dieus me voie,
La meillour et la plus certaine
Des fleches et la souveraine.
Qui ceste fleche a, bien le soi, [1])
Il est en Dieu et Dieus en soi,
Quar Dieus meïsme est charité,
En tesmoing de l'auctorité,
Et cil cui ceste fleche faut
A de tous autres biens defaut.
Poi puet prisier sa sapience,
Sa dignité ne sa poissence,
Quar sans vertu de charité
Sont tuit autre bien vanité.
Charitez est l'enbrasant flame
Dont Dieus en s'amour nous enflame;
C'est li brandons et c'est la fleche
Dont Dieus nous embrase et acroche.
Autre fleche toute contraire
Trait li archiers de put' afaire,
Li deables, li anemis,
S'en a pluisors en paine mis.
Cele fleche est torte et noëuse,
Rebousche et aspre et eschardeuse;
Cele est de haïne entoschie.
L'ame qui de cele est touchie
Het tout bien et toute mesure,
Toute raison, toute droiture,
Toute honor, toute loiauté,
S'aime toute desloiauté,

1) *soi* = sai.

Tout pechié, toute vilonie,
Tout tort et toute felonie,
Toute ordure et toute vilté,
Tout mal et toute iniquité.
Envie a ceste fleche non,
Si sont contraire li penon
De ceste a cele devant dite.
— Si com la fable le recite,
Fu Dané lorier devenue.
Peneüs la tint pour perdue,
Ses chiers peres cui fille elle iere:
Grant duel en fet de grant maniere.
En Thesale ot, ce dist la fable,
Un leu plesant et delitable
En un bois clos de plesseïs,[1]
En un tres bel abateïs:[2]
Tempe fu li leus apelez.
Une montaigne ot la delez:
Pindus ot la montaigne non.
La riviere de grant renon
Par cel leu delitable court,
C'est Peneüs, qui dou mont sourt
Si bruiamment que toute escume
L'iaue de la riviere et fume.
Tant fort resonne l'iaue et bruit,
Que de trop loing ot l'en le bruit.
La sont li siege et li manoir
Dou pere, qui le cuer a noir
De sa fille, que loiriers iere.
La fu assise la riviere,
En force de roche entaillie.
Cil a des eaues la baillie
Et des flueves de la contree,
Qui la font tuit lor assamblee.
Dou duel au pere sont dolent,
Et tuit avoient bon talent
De lui conforter, s'il pooient:
Ne sevent s'esjoïr se doient
Pour Peneüs reconforter
Et de sa dolour deporter.[3]
Chascuns endroit soi le deporte:
Spercheüz, qui les pueplers porte,
Et Enipheüs li bruidis,[4]

---

1) clôture de haies entrelacées.

2) taillis.

3) *deporter* = distraire. Pour ces vers cf. Ovide, *Mét.* I, 578: (flumina) nescia gratentur consolenturne parentem.

4) *bruidis*, la leçon de B (*cf.* Ovide, *Mét.* I, 579: „inrequietus"); *A* donne *loruidis*, *C: benidis.*

Apidanus li vieux tardis,
Amphrisus, qui court souefment;
Eas s'i asamble ensement,
Et pluiseurs eaues de fontaine,
Qui la ou volentez les maine
Courent par terre jusqu'en mer.
Ne fait Ynachus a blasmer,
S'il ne vint a cele assamblee:
Li las plouroit a recelee,
En une fosse repondue,
Sa fille Yo, qu'il ot perdue.
Quise l'avoit[1] par toute terre,
Mes il ne la savoit tant querre
Qu'il en peüst oïr nouvele,
Si quidoit morte fust la bele.
Yo, la pucele avenant,
Vit Jupiter un jour venant
De la riviere paterné,[2]
Si dist: „Pucele, qui buer né[3]
Feras, par t'amour, ne sai cui,
En cestui bois ou en celui,
Se tu m'en crois, t'ombroieras
Et cest grant chaut eschiveras
De midi. Se tu n'oses mie
Sole entrer en bois, douce amie,
Compaignie te porterai,
Et par le bois te conduirai,
Si n'avras pas a conduitour
Aucun vilain, aucun pastour,
Ains avras riche compaignie
Dou dieu qui a la seignorie
De tout le monde mestroier:
Je fais tonner et foudroier."
Jupiter ensi la prioit,
Mes la pucele s'en fuioit
Assez loing dou gué paterné.
Les grans pasturaulz de Lerné
Et les champs de Lyce et l'arbroie
Avoit ja trespassé la bloie,
Quant li dieus, pour la retenir,
Fist une obscurté sorvenir,
Qui la pucele a retenue
Et troubla toute la veüe
Ensi si l'a despucelee,
Mes poi fu la chose celee.

---

[1]) *AB* Qui se lavoit; *C* Qui s'en aloit. On voit de quelle façon curieuse la faute du copiste de *C* s'explique!

[2]) = paterne(l); *cf.* vs. 3479.

[3]) heureux.

Juno, la feme de Iovis,
S'en aperçut, ce m'est avis,
Quant el vit la nublece en terre,
Si commença Joven a querre,
Mes ne l'a pas ou ciel trouvé.
Juno, qui l'avoit pris prouvé
Mainte fois de sambable fait,
Pensa que tel nublece fait
Pour aucune fraude achever,
Quar ne voit dont puisse lever
Tel nublece endroit mi le jour.
Dou ciel descendi sans sejour
Juno, qui vers terre s'adrece,
Si fist departir la nublesce,
Pour son mari prendre en present.
Jupiter, qui venir la sent,
A la bele muee en vache,
Que Juno n'aperçoive et sache
Sa lecherie et sa convigne,[1]
S'el trouvast o lui la meschine.
La vache ert bele en sa maniere.
Juno demanda dont elle iere,
Ne qui l'avoit la amenee.
Jupiter dist: „De terre est nee."
Ne li en dist autre nouvele.
Mout tient Juno la vache a bele:
Tost i pense elle mauvestie.
Joven pria par amistie
Que la bele vache li doigne.
Jupiter de ceste besoigne
Est esbahiz et trespensez;
Ses cuers est en divers pensez;
Grief chose li est de s'amie
Baillier es mains de s'anemie,
N'il ne li ose refuser,
Qu'il ne se porroit escuser
De soupeçon, pour riens qui soit,
S'une vache li refusoit:
Outre son gré li a donnee.
N'est pas du tout asseüree
Juno, quant elle ot sa rivaille,
Ains crient et doute mout, sans faille,
Que ses maris ne la li emble,
Quar maintes fois l'ot, ce me samble,
Repris de larrecin samblable.
La vache a un pastour voiable[2])
Baille a garder: ce fu Argus,

1) *corine* = situation.
2) *veillable* = vigilant.

Qui ou chief ot cent œux ou plus.
Ses œux deus et deus se dormoient,
Et tout li autre escergaitoient,
Soit prez, soit loing, soit jour, soit nuit:
Cui qu'il plaise ou cui qu'il anuit,
Puet tous jours la vache esgarder.
Mout s'entremet de lui garder.
De jours la laist paistre a bandon,
Sans empestrin et sans landon;
De nuis l'empestre et si l'atache
Autresi come une autre vache.
La bele gist a terre dure,
Si vit de mout aspre pasture,
D'erbes, de fueilles et de fain:[1])
De ce repaist elle sa fain;
L'eaue boëuse boit, pour voir:
Ne puet autre buvrage avoir;
A malaise est de grant maniere.
Un jour s'en vint sor la riviere,
Ou el soloit esbanoioir:
L'eaue son pere vint veöir.
En l'eaue esgarda sa veüe,
Sa face, qui estoit cornue,
Si cuida parler, si muï.
Yo s'en part, et s'esbahi
Et de sa vois et de sa face;
Ne set la lasse qu'ele face.
Ses serours l'ont mesconneüe,
Et ses peres, qui l'ot veüe.
Son pere et ses suers autresit
Connoist la bele, et si les sit;[2])
Avuec eulz vait esbanoiant;
Li peres la vait manoiant;
Cele le sueffre et joie en a;
Plain poing d'erbe vert li dona
Cil, et Yo prist le present;
Les mains li leche et vait besent,
Plore et gemist et si souspire,
Et, s'ele li peüst mot dire,
Son non et son cas li deïst,
Et s'aïde li requeïst.
Li peres esgarde en la voie,
Si com la vache le costoie;
En la poudriere vit les pas
De cele qui ne palle[3]) pas:
Li pas li fist de la muance

---

1) *fain* = foin.
2) *sit* = suit.
3) *palle* = parle.

Enseigne et vraie demonstrance,
Quar, si com je l'ai entendu,
La bele avoit le pié fendu,
Et si l'avoit ausi reont,
Con l'en voit que ces vaches ont:
La fendace I, le reont O,
Et ses deus letres font „IO".
Pour ce dist l'en Yo fu vache;
Poi de gent est qui ne le sache.
Quant li peres sot l'aventure,
Trop fu dolens a desmesure:
Las chetif, las dolens se claimme,
Pour sa fille Yo, que trop aime;
La vache acole estroitement,
Si dist: „Las, ce vait malement!
Bele fille, par tout le mont
T'ai quise, et aval et amont,
Mes a la parfin t'ai tant quise
Que t'ai trouvee en autre guise
Que je perdue ne t'avoie.
Je, qui de ce riens ne savoie,
Te voloie donner seignour,
Et marier a grant honour,
Si com l'en doit fille de roi.
Primes esperoie de toi
Gendre, et puis nieces et neveuz.
Or est anoientis mes veuz
Et m'esperance et mon voloir.
Certes, ce me fait trop doloir,
Quar de par toi ne puis atendre,
Fors que de veaus [1]), neveuz ne gendre.
Ce me marist et desconforte.
Mieux t'amaisse avoir trouvé morte [2]).
J'ai de par toi joie perdue,
Quant si te voi tesant et mue.
Ne puez respondre a mon apel,
Ains muïs tu, quant je l'apel,
Mes je ne puis, ce poise moi,
Par morir finer cest esmoi,
Ceste dolour, ceste pesance,
Qui me vient par ta mescheance,
Quar dieus sui, mes cest muement
Plorerai pardurablement."
A ces mos sorvint le pastour:
La vache maine en un destour,
Si l'a tolue a ses amis.

1) *AB* default, mais cf. Ovide, *Mét.* I, 660: „de grege". Il faut donc introduire ici dans le texte la leçon de *C*.

2) *A* tue; *BC* trouvee, leçon que la mesure du vers empêche d'admettre.

Ou somet dou tertre s'est mis:
Sor une roche ala seoir,
Pour plus loing entour soi veoir.
Jupiter ne volt plus souffrir
S'amie a tel martire offrir:
Mercure, son fil, apela.
„Biaulz filz, dist il, vois me tu la
Ce pastour qui sa vache garde?
C'est m'amie qu'il a en garde.
Ocis le moi, si la depestre, [1]
Quar trop a en lui felon mestre".
Mercurius fist son commant:
Son oirre apareille erroment;
En abit de pastour se mist,
Et sa droite forme demist;
Un flagol tint en sa senestre,
Et un baston en sa main destre;
Chevretes maine o son baston,
Et dou flagol chante a bas ton;
Flagolant s'en voit pas pour pas.
Argus, qui ne le connut pas,
D'amont de la roche ou il sist
Oï le son, qui trop li sist,
Si dist: „Amis, qui que tu soies,
Ci delez moi, se tu voloies,
Te porroies esbanoier.
Bel hombre y a pour ombroier,
Et bele herbe pour bestes pestre."
Li dieux s'est assis a sa destre,
Si chanta d'une controuvaille
Au chalemel de cornouaille, [2]
Si met s'entente en bien chanter,
Pour deçoivre et pour enchanter
Argum, qui lez lui fu assis.
De deus, de quatre et puis de sis
De ses ieux prist a soumeillier.
Argus se prent a merveillier,
Qui dou flaiol ne set la force,
Et cil de flaioler s'esforce,
Pour lui deçoivre et endormir.
Argus s'esforce dou dormir
Sormonter, et que qu'il soumeille
D'une part, d'autre part il veille.
Cil flaiole ententivement.
Argus li demande comment
Il avoit tel flaiol eü,

1) délivrer.
2) cornouille, *cf.* Godefroy IX, 204.

C'onques mais n'avoit tel veü.
Cil li respont en flaiolant,
Pour plus decevoir le dolant:
„En Archade ot une pucele.
Syrins ot non. Mout par fu bele,
La plus bele de la contree,
Si fu de mains homes amee.
Les dieus des vaulz et des montaignes,
Celz des bois et ceulz des champaignes,
Et satiraux et autre gent
Avoit fet la bele au cors gent
Souventes fois a lui muser [1]):
Bien savoit les folz amuser.
Elle habitoit en Oregie;
Vierge estoit, et de chacerie
Comme Dyane s'entremist:
Sa cure et son estuide i mist.
Chainte estoit comme chaceresse;
D'atour resambloit la deesse
Dyane, et cil qui la veoient,
Que ce fust elle le cuidoient.
Les pluiseurs ensi decevoit,
Fors seulement que l'une avoit
Un arc de cor ou de cormier [2]),
L'autre l'avoit de fin or mier [3]).
Ensi cele amusoit la gent.
Pan vit la pucele au cors gent,
Qui dou tertre de Lice vint.
Pan li dist. . . .". A cest mot avint,
Si com Mercurius volt dire,
Tout le proces de la matire [4]):
Comment Pan ot Syrius requise,
Et que volentiers l'eüst prise
Par amours et par mariage,
Mes la pucele au cuer volage
Refusa Pan et sa priere,
Si s'en fuï vers la riviere
Ladon, son pere, et la s'esta;
Comment Pan li dieus la hasta,
Qui la chaçoit pour desflorer;
Comme el prist ses suers a orer
Qu'el li muassent sa façon [5]),

1) penser.
2) cormier; la même rime *Eneas*, 1478.
3) pur.
4) „A ces mots arrivait la suite du récit, c'-à-d. comment Pan, etc." La phrase, interrompue au vers 3704, reprend sons une autre forme au vers 3733, après le résumé du récit.
5) figure, visage

Pour qu'ele [1]) iere en tel cuisençon;
Comment Pan vint, sans plus atendre,
Qui la pucele cuida prendre,
Pour faire de lui son plesir,
Et, si com Pan la volt sesir,
Il prist son poing plain de rosiaus
Limoneus; comment li tosiaus
Souspiroit pour duel de la bele,
Et comment li rosiaux ventele
Par le soufflement de sa bouche,
Et comment, quant li vens i touche,
Ist des rosiaux uns sons grellés [2]);
Comment Pan fist des roselés [3])
Un chalemel, que l'en apele
Syrins, dou non a la pucele,
Et qu'ensi trouva Pan, sans faille,
Le chalemel de cornouaille.
Ce voloit Mercurius dire,
Quant il vit que tout tire a tire
Argus de ses cent ieus dormi.
Tut soi, quant le vit endormi,
Si li a la teste trenchie,
Et jus [4]) la roche l'a lancie:
Encore en est en entresaigne [5])
Tainte et sanguine la montaigne.
Mors est Argus et si oeil mort.
Trop fu dolente de sa mort
Juno, quant cil en tele guise
Fu mis a mort pour son servise.
Les ieus prent et si les aloë [6])
En son oisel. Pour ce est la coë
Dou paon toute enluminee
Et d'eulz [7]) tout entour aornee.
Le duel de Juno ne puis dire.
Ne pot prolongier sa grant ire:
A la vache vault vendre chier
L'ocision de son vachier.
Par tout le mont l'a demenee
Ausi com beste forsenee.
Par toutes terres vait fuiant
La vache erragie et muiant;
En nul leu n'a repos ne fin.

---

1) à cause de laquelle.
2) plus ou moins aigu.
3) petit roseau.
4) *cf.* Ovide, *Mét.* I, 718 „saxoque cruentum deiecit".
5) signe, marque.
6) placer.
7) yeux.

Sor Nylus vint a la parfin
La dolereuse, la chetive;
Ajenouilla soi sor la rive;
Vers le ciel adrece le vis;
Ploure et souspire, et de Jovis
Requiert l'aïde en jemissant;
De cuer souspire en muïssant,
Quar ne puet parler autrement;
De ses maulz quiert alegement.
Li dieus a sa proiere oïe:
Sa feme embrace, si li prie
Pour s'amie que, par sa grace,
Alegance et pardon li face,
Par tel convent, qu'il li afie
Que james part ne compaignie
N'avra o lui charneelment,
Et de ce li fet serement.
Lors fu la deesse apaïe
Vers Yo, que tant ot haïe:
Pardonna li sa malvueillance.
Lors reprist Yo sa samblance
Qu'ele ot premierement eüe:
La soie est de son cors cheüe;
Li cor li sont dou chief cheü,
Et les ieus li sont descreü,
Si vait sa lumiere [1]) escroissant
Et li vis [2]) li vait estressant, [3])
Si li revindrent bras et mains
Et espaulles et piez humains;
L'ongle double en cinq dois s'estent;
Elle est drecie en son estent
Sus deus piez, que plus n'en ot elle,
Si fu feme avenant et bele.
Par Egipte est ore honnoree
Et comme deesse aouree:
Ysis l'apelerent la gent.
Un fil ot ele, bel et gent.
Poissans fu et bien renommez:
Epaphus fu cil filz nommez.
— Qui ceste fable veult savoir,
Bien en puet ramener a voir
La sentence en mainte maniere:
Ynacus fu une riviere:
Partout verrois, selonc la fable,
Fontaine ou eaue pardurable
Ou flun qui de courre ne cesse

1) faculté de voir (Ovide: „lumen").
2) Ovide: „rictus".
3) *estrecier* = diminuer.

Estre apelez dieus ou deesse,
Pour ce qu'il ne suelent tarir,
Ne que li dieu pueent morir,
Et ceulz qui les eaues avoient
Dieus et deesses apeloient.
Sus Ynacus ot praërie
Bele, pour norrir vacherie,
Et biau bois y ot a planté
Prez de la riviere plenté.
Argus, qui de cent ieus veoit,
Ot un chastel qui prez seoit.
Ou chastel avoit cent torneles:
Encor i sont elles moult beles.
Bien estoit Argus herbergiez:
Ses chastiaus estoit essegiez
Noblement prez de la praïere,
Prez dou bois, prez de la riviere,
Sor un mont. Dou mont et d'Argi
Ot non li chastiaus „Montargi".
Argus avoit la praërie;
Sires ert de la vacherie,
Mes mout l'enchanta, ce m'est vis,
Mercurius, filz de Jovis,
Qui l'ocist et qui l'avugla
Et dou chastel le desjugla, [1])
Si fist des vaches a son vueil.
Mes or tornons en autre fueil [2])
Ceste fable, et par autre estoire
Veons comment la fable est voire.
— En Grece ot jadis un riche homme:
Ovides Ynacus le nomme,
Et les istoires ensement.
Ynacus ot grant tenement;
Cil fu premiers de Grece rois:
Par lui commencierent Greiois
A tenir primes roiauté.
Un fil ot, plain de loiauté:
Rois fu; Phoroneüs ot non,
Vaillant home et de grant renon;
Ce fu cil qui premierement
Controuva plait et jugement;
Par lui furent plait controuvé,
Qui mout sont or puis eslevé;
De son non sont plait surnomez:
En latin sont „fora" nomez.
Mes de Phoroneüs lairons,
Et dou pere Ynacus dirons.

---

[1]) priver, déposséder.
[2]) *fueil* = *fuel* = *fuer* = manière.

Poissons fu et de grant noblesce.
Pour sa force et pour sa richesce
Le soloit sa gent honorer,
Pour dieu servir et aorer.
Une fille ot plesant et bele:
Yo ot non la damoisele.
En mainte terre ot grant renom.
Un rois, qui Jupiter ot non,
Qui fu de Crete rois et mestres,
Et souverains des dieus celestres
Selonc les lois et le creant
Dou pueple ancien mescreant,
Ama par amours la pucele;
Amours l'ot d'ardant estincele
Ou cuer embrasé et espris.
Ha, come amours est de grant pris,
Et come il a grant seignorie,
Quant cil qui avoit la baillie
De tout le monde mestroier
Ne pot contre amors forçoier!
La bele ot au pere soustraite
Et par sa guile a s'amour traite
Jupiter, si la deflora,
Mes poi puis emprez demora
Que pute [1]) abandonnee [2]) fu,
Si ne fist de son cors refu
A nul qui en vausist avoir.
Li peres ne pooit savoir
Ou elle iere, et par toute terre
La queroit et la fesoit querre,
Puis la trouva, ce fu grans diaus,
Au bordel o les ribaudiaus,
Povre, nue, vilz et chetive,
Si l'amast mieus morte que vive.
Par prometre et par biau proier
La volt retraire et chastoier,
Mes onc pour riens qu'il seüst faire
Ne la pot de folour retraire:
Pute fu tant come el fu bele.
Quant vieilli, si fu maquerele,
Et, quant el ne se pot plus vendre,
Si mist sa cure et volt entendre
As autres vendre et decevoir.
El fu vielle de grant savoir,
Malicieuse et decevant,
Si vint par sa malisse avant,
Et par le grant sens qu'ele avoit

1) = *subst.*
2) sans retenue.

Clergesse ert, et mout en savoit.
La gent d'Egipte l'aouroient
Et pour deesse la tenoient,
Si fu lor dame et lor roïne.
Ce fu cele qui la douctrine
Et l'art de la clergie escripte
Tranlata de Gresse en Egipte.
— Allegorie i puet avoir
Qui bien est acordable a voir.
Par Yo, vierge gente et bele
Tant dis comme elle estoit pucele,
Puis prendre aucune pucelete
Qui, tant dis come elle est jonete,
Vit bel et bien et saintement,
Si se contient honnestement,
Come pucele simple et sage,
Et voue a Dieu son pucelage,
Si est nete et de bones mours.
Adont l'aime Dieus par amours,
Si li porte come a s'amie
Spirituele compagnie,
Quar Dieus spiritelment habite
En net cuer, et mout s'i delite.
Puis avient qu'ele se retrait
De bien faire, et aucuns l'atrait
A folie et a pechié faire,
Si qu'el change tout son afaire
Et le bon cuer qu'ele ot eü.
D'aucune a l'en bien ce veü
Qu'el fu pucele simple et sage,
Tant com el fu de joenne aage
Et qu'el n'ot nulle congnoissance
Dou siecle, ou trop a decevance,
Qui puis, quant el fu embarnie [1])
Et de biauté se vit garnie,
Si s'orgueilli et cornes prist [2])
Et les delis dou monde prist,
Et nostre sires la donna
Au monde, ou il l'abandonna.
Lors l'ot Argus en sa baillie.
Argus le monde senefie,
Ou delis a plus de cent paire.
Tant la sot li mondes atraire,
A cui elle s'abandonnoit,
Que bestial vie menoit,
Et tant li estoit alechie

---

1) devenir forte; devenir femme.
2) *cornes prendre*, cf. lever les cornes = „se révolter"; baisser les cornes = „s'humilier".

Qu'ele y estoit toute estachie, [1]
Si qu'el ne sot que raisons fu,
N'onc puis ne fist de soi refu
A nullui qui la requeïst,
Que sa volenté ne feïst.
Par tout le monde aloit traçant, [2]
Com vache que tor va chaçant
Et les mousches qui la poignoient,
Quar ses pensez l'aguillonnoient
A courre en diverse contree,
Ausi com beste forsenee,
Pour avoir les charneulz delis
De vins, de mengiers et de lis.
Ne li chaloit dont ce venist,
Fors seulement que le tenist.
Pour quant trop souffroit de mesaises,
Quar n'ont mie adez [3] touz lor aises
Teles femes qui ensi corent:
Souvent riënt et sovent plorent;
Souvent ont les cuers a destrece,
Et souvent ont es cors asprece;
Souvent sont froidement vestues,
Mal chaucies et mal peües;
N'ont mie adez touz lor delis;
Ne gisent mie adez en lis,
Sor coute [4] et en dras de deus toiles,
Ains sont couvertes des estoiles,
Si gisent sor la terre dure,
A la pluie et a la froidure.
S'ame et son cors et sa jouvente
Pert cele ou cil qui met s'entente
A vivre si honteusement.
Aucune y ot qui longuement
Mena cest dolereus usage,
Qui puis devint et sainte et sage,
Si se retrait de foloiance
Et vint a vraie penitance;
Tant plora puis et tant jemi,
Tant pria son premier ami,
C'est Dieus, qui primes l'ot amee,
Ançois qu'ele eüst entamee
Ne mal mise sa chasteé,
En la flour de son joenne aé;
Tant se rendi vers Dieu forfaite
De la mauvestié qu'ele ot faite,

---

1) attacher.
2) parcourir en tous sens.
3) toujours.
4) lit de plume.

Que Dieus, par sa misericorde,
La reçut a bone concorde,
Et ses meffais li pardonna,
Et grace et vertu li donna
De relenquir sa foloience.
Mercurius [1]), c'est la loquence
Des sermons et des precheïs
Que la pecherresse ot oïs,
Qui li descouvroit sa folie
Et moustroit con li mondes lie
Et triche et deçoit et amuse
Cele ou celui qui plus i muse,
La retrait de perdicion,
Ou sa propre confecion,
Qui l'acusa, qui la reprist
Si qu'a tout bien faire se prist,
Tant que par vraie repentance
Et par oeuvres de penitance
Restora toute la vilté
De sa premiere iniquité,
Si devint sage, sainte et bone,
Si li dona Dieus la corone
Qu'il donne aus sains en paradis.
Ensi en avint il jadis
A Marie, cele d'Egipte,
Qui, selonc la legende escripte,
Fu pecheresse et foloia
Par le monde, et mal emploia
Grant partie de son aäge,
En fesant folie et putage,
Com fole pecheresse et vis,
Puis se converti, ce m'est vis,
Par confesse et par repentance,
Purgans, par humble penitance,
Sa conscience orde et vilaine,
Si fu sainte et de bonté plaine,
Et tant fist par sa bone vie
Qu'ele est honnoree et servie
Par tout le monde en sainte iglise,
Et de mains pecheours requise,
Qu'ele par sa priere acorde
Vers Dieu, plain de misericorde.
— Or vous vueil espondre la fable
De Pan et dou rosel mouvable.
Pan fu, si com dist li auctours,
Dieus des bestes et des pastours:
Li pastour trouverent, sans faille,
Le chalemel de cornouaille,

1) = le sujet du verbe „retraire", qui se trouve au vers 4001.

De rosiaux annexez ensamble.
Syrins fu fille, ce me samble,
Ladon, quar sor cele riviere
Croist trop rosiaus de grant maniere,
Dont pastour font cel estrument,
Et s'i deduisent liement.
— Autre sens puet la fable avoir:
Tel qui metroit cure au savoir
Bien i porroit profit atendre.
Par Pan puet l'en le monde prendre:
„Pan" en grec vault „tout" en françois.
Syrins denote les bouffois [1])
Et les vains terriens delis
Que tuit ont a lor oez [2]) eslis.
Syrins vault autant come „atrais":
Touz ont alechiez et atrais
Ces delis vains et variables,
Qui sont faintis et decevables,
Mes mout valent, a lor avis.
Ne voeulent autre paradis
Pluiseurs, ce voit l'en tout de plain,
Qu'il n'est nulz, de bois ne de plain,
De bourc ne de vile champestre,
Chevalier, lai ne clerc ne prestre,
Qui ces vains delis ne requiere.
Syrins fu fille de riviere,
Qu'assez sont plus vain et muable
Cil delit qu'eaue escolourable [3]),
Et touz jours fuient sans cesser.
Nulz ne s'en puet tant apresser [4])
Qu'en petit de temps ne les lesse.
Syrins fu vierge et chacerresse,
Quar en vain musent cil et chacent
Qui les mondains delis pourchacent,
Dont nulz bons fruis ne puet venir.
Syrins se voloit contenir
A la samblance de Dyane,
Quar, si com la lune est or plaine,
Or cornue, or n'en y a point,
Ne sauroient estre en un point
Ces biens du monde longuement,
Si sont il maint qui folement
I metent lor cuers et lor cure.
Trop est folz qui s'i asseüre
Et qui les beë [5]) a esposer.

---

1) orgueil.
2) profit.
3) qui échappe facilement.
4) s'approcher avec empressement.
5) désirer ardemment.

Cilz qui son cuer i veult poser,
Quant il a longuement chacié
Et tout cuide avoir pourchacié
Et conquis ce qu'il esperoit
Des mondains delis qu'il querroit,
De rosiaus tient plaine sa main.
Tout a perdu, du soir au main,
Ces biens plains de muableté,
Par mort ou par enfermeté
Ou par autre cas de fortune.
Plus sont muable que la lune
Ou que rosiaus que li vens souffle:
Tous les puet perdre a un seul souffle.
En biens plains de tel decevance
Ne met nulz sages s'esperance,
Quar pour ces vains biens variables
Perdent maint les biens pardurables.
— Mors est Argus et si oeil mort.
Juno fu tritre [1]) de sa mort;
Ses ieus prent et si les aloë
En son oisel. Pour ce est la coë
Dou paon toute enluminee
Et de luisans ieus aornee.
Juno les ieus de son vachier,
Que tant ama, que tant ot chier,
Mist en la coë du paon,
Qui ses oisiaux est. — Or veon
Que ceste fable senefie.
De richesce et de seignorie
Est Juno deesse et roïne,
Et tous li mondes li encline,
Quar tous li mondes s'estudie
D'aquerre avoir et seignorie:
C'est or li propos plus eslis.
Les ieus sont les mondains delis,
Dont li paons se glorefie.
Li paons home senefie,
Plains d'orgueil et d'outrecuidance.
Orgueilleus hom n'a sa baance [2])
Qu'a fere pompe et mener moë:
C'est li paons, qui fet la roë
De sa coë et s'en outrecuide.
Orgueilleus met tout son estuide
En avoir les mondains delis
De mes, de robes et de lis
Et de richesces et d'onnour,
D'estre apelez mestre et seignor,

1) = triste.
2) désir ardent.

De soi polir et cointoier, [1]
Si veult les humbles mestroier
Et les povres metre a martire:
C'est li paons, qui se remire
Et vait sa coë roönnant
Et son mignot cors aornant
De ces mondaines cointeries,
Et tant pense a ses mignoties,
Que de ses piez ne li souvient,
C'est de sa fin, et quant ce vient
Que la mort li est sorvenue,
Si troeve s'ame lede et nuë,
Livree a honte et a dolour,
Que li chetis, par sa folour,
Pour son cors tenir en chierté,
A mise a grant maleürté.
Lors se repentist, s'il peüst,
Mes c'est trop tart. Pas ne deüst
Avoir tant sa coë eslevee
Qu'il en eüst s'ame afolee:
Folz est qui pour l'avancement
Dou cors met s'ame a dampnement.
— Dessus avez la fable oïe
Coment Jupiter fist s'amie
Devenir vache et puis deesse,
Qui puis fu roïne et mestresce
D'Egipte et dame coronnee,
Et par tout le regne honoree.
De cele dame et de Jovis
Fu nez Epaphus, ce m'est vis,
Qui fu par Egipte aorez,
Pour dieu servis et honorez.
Temple tenoit joins a son pere, [2]
Si fu sires avuec sa mere.
D'egual biauté, d'egual aage
Fu Pheton et d'egual corage.
Cil Pheton fu filz dou Soleil,
Et tant ot le cuer plain d'orgueil,
Por la noblesce de son lin,
Com cil qui filz iere Apolin,
Qu'il ot Epaphus en viltance,
Ne ne li portoit reverance.
Epaphus grant desdaing en ot:
Par grant ire le ramposnot
Et disoit: „Mescheans, maldis,

---

1) parer. „Se cointoier" veut dire aussi: s'enorgueillir".

2) *B* Jovis son pere; *C* tient o Jovis. Dans Ovide, *Mét.* I, 749, on lit: „perq- urbes *juncta* parenti, templa tenet". On remarquera que „joins" ne diffère pas graphiquement de „jovis".

Tu crois trop ta mere et ses dis.
Trop ez orgueilleus et hautains
Pour Phebus; cui tu riens ne tains".
Pheton ot honte et mot ne dist;
Dou ramposne se vergondist;
Vait s'ent a sa mere et li conte
Le grant despit et la grant honte
Qu'Epaphus li a fet et dit:
„Trop m'a ledi, trop m'a mesdit
Et trop m'a vilment ramposné,
N'onques un seul mot n'ai soné:
Trop m'anoie qu'il me ledi,
Quant onques ne li respondi.
Or vou pri, ma tres chiere mere,
Fetes moi certain de mon pere,
Par la grant foi que me devez
Et par l'amour que vous avez
A Meropi vostre seignour,
— Si vous doinst Dieu joie et honour —
Que, se je sui de Phebus nez,
Certaine enseigne m'en donnez,
Si que je puisse apercevoir
Que je soie ses filz de voir."
Lors l'embrace par amistié
Clymene. D'ire et de pitié
Fu toute esmeüe et troublee:
Ire ot dont il l'ot ramposnee,
— Ne quit pas que poi li desplaise —
Pitié ot dou fil qui la baise
Et qui si doucement l'embrace.
Vers le soleil torna sa face,
Estendant ses deus bras au ciel,
Si dist et jure au jovenciel:
„Biaus filz, par ce saint luminaire,
Qui le monde eschaufe et esclaire,
Je te jur — soiez ent tous fi(l)z —
Que tu de ce soleil ez filz,
Qui resplendist sor nostre face,
Et, se je mens, ja Dieux ne place
Que voie autre jour que cestui.
Se tu le veulz savoir de lui,
Enquerre en puez a poi de paine:
N'est pas sa meson trop lointaine:
Pres est la contree ou il naist."
Lors sault Pheton, sans nul araist,
Si trespasse les Indiens
Et ces noirs Ethyopiens:
Bien cuide avoir le ciel conquis.
Tant a cerchié Pheton et quis,
Par l'enortement de sa mere,

Qu'il vint en la sale son pere.
Tel chose emprist par fol corage
Qui puis li vint a grant damage.
Par son orgueil, par sa buebance [1],
Versa a honte et a viltance.
— Or vous dirai quele est l'istoire,
Si com je cuit qu'ele soit voire.
Epaphus, qui fu d'Yo nez,
Fu rois d'Egypte coronnez,
De grant honnor, de grant noblesce,
De grant valour, de grant proesce.
Cil fonda Memphin la cité,
Qui fu de grant nobilité
Et mestres chiez de toute Egypte:
Ce tesmoigne l'estoire escripte.
Un damoisiaux de noble lin,
Pheton, qui fu filz Apolin,
Rois de Lyople la cité,
Le despit par sa niceté
Et par l'orgueil de son corage,
Si l'en avint honte et damage.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable seignefie.
Jupiter, Dieus, peres aidieres,
Li tous poissans, li tous crieres,
En sa clarté celestial
Cria nature angelial,
Et par sa debonaireté
L'assist prez de sa maiesté.
O lui fu fais, si com j'entens,
Ses pers en aage et en tens,
Lucifer, qui, par son outrage
Et par son orgueillouz corage,
Vault sormonter son creatour,
Dont il trebuscha de son tour
Des cieulz, dont il volt mestres estre,
Ou fons d'enfer, ou puant estre.
— Autre sentence i puet avoir
Qui bien est acordable a voir.
Quant pechierres ou pecheresse
S'amende et sa mauvestié lesse,
Si se rent de vrai cuer coupable
Vers Dieu, le pere esperitable,
Des pechiez, dont il se repent,
Et a touz biens faire se prent,
Dieus prent en gré sa repentance,
Si li donne grace, et l'avance
Tant, que par ses biensfais li done

1) *bobance* = présomption.

Aus cieulz pardurable coronne,
Si l'asoult des meffais passez.
Autre y a, qui bien fet assez
Et bien vit au commencement,
Mes pour ces biensfais solement
S'orgueillist et se glorefie,
Et en sa sainteé se fie:
De ses biensfais se vait vantant,
Et le pecheour repentant
Comme foulz desdaigne et despite,
Si se paist li foulz et delite
En vaine gloire, ou il s'entent
Tant, que tout vait anoientent
Ses biens fais, et par sa folie
De l'orgueil, qui l'aleche et lie,
Cuide il bien valoir tout le monde,
Et qu'il n'est biens dont il n'abonde,
Et par sa bonté cuide il estre
Souverains dou regne celestre.
Ensi le deçoit et amuse
La vaine gloire, ou ses cuers muse,
Qui tous ses biensfais li efface,
Si qu'il ne puet, pour riens qu'il face,
La Dieu grace aquerre, ains la pert,
Plus que le pecheour apert,
Et de malisse a ceulz passez
Qui samblent plus mauves assez.
Ensi ses orgueulz le confont,
Et trebusche en enfer parfont.

VARIANTES DU PREMIER LIVRE.

1 *A* nous — **3** *A* en — **4** *B* soit — **5** *B* vouldra — **8** *B* A; *C* sens — **10** *B* honte — **11** *B* chier a — **12** *C* absconldre — **14** *C* repons — **17** *B* flabes — **22** *B* tout ac — **23** *B* n'est — **24** *A* et — **26** *B* n'en — **31** *B* doint — **32** *C* Que tuit — **33** *A* De, de — **36** *B* meilleur — **37—70** *manquent dans B* — **38** *G* moult — **39** *G* Du fil dieu — **47** *C* puis ci faire — **49** *C* quar *manque* — **55** *G* ottroit esclarray; *C* me donne — **58** *C* Car — **61** *G* orront — **63** *C* mensprens — **63** *G* dire el que ne; *C* que dire ne d. — **64** *A* corrigant — **66** *A* les; *B* prendre — **67** *AG* verra — **68** *AG* Que je doye croire et qu'el crera — **74** *C* cuiderent — **75** *A* esclairier; *B* despondre — **77** *A* espondre; *B* respondre — **78** *A* D'iceulz que — **79** *B* le — **82** *C* doit — **85** *A* il mete e.; *B* ou corps; *C* n'estoit — **87** *C* nulle — **88** *C* il deust — **89** *B* en — **90** *B* n'est; *C* Riens n'estoit — **92** *C* la figure ordonnee — **96** *A* preiacent; *B* Ne n'ost empraiute ne merien; *C* merryen — **98** *A* a — **99** *A* Apele premier dieu; *C* en plurer; dist — **101** *C* Qui vous celles — **102** *C* Quant vous aux n. c. d. — **104** *C* en continuement — **105** *A* jusqu'en; *C* Perpetuel — **107** *B* des que; *C* li mal p. — **108** *B* Des dieux plusieurs en fuissant; *C* et que — **117** *B* Pere et filz et sains esperis — **127** *B* car; *C* Sans; quant — **128** *B* Se fist dieu le filz — **129** *B* fust — **130** *B* *manque* — **135** *C* porent bien — **136** *B* personnes — **138** *AB* la; *B* changier — **139** *B* Et monstrerent — **140** *B* semblablement — **145** *C* Qui sont or et toujours s. — **150** *B* come y dure — **151** *A* S'iert tout — **153** *C* ot a non — **154** *A* trait; *B* fu fait; li c. — **157** *BC* tout — **158** *B* de — **160** *B* croissant — **167** *B* iere; *C* tout estoit — **168** *B* feus — **169** *C* Et si; *B* vaquoit — **173** *B* personne — **176** *B* repugnable — **177** *C* Fu ch. avuec — **178** *C* La; avuec — **179** *C* Legiere avuec — **180** *C* S. avuec — **182** *C* Disoit — **183** *C* ordonne bien et fait — **185** *C* du — **190** *B* apres; *C* lieu — **192** *C* ce me samble — **197** *B* l'anceint; *C* suit — **198** *C* Et — **204** *B* desevra; *C* les devisa — **206** *C* que — **211** *C* moyen — **212** *B* iointe a — **213** *C* moyeux — **214** *C* l'*manque* — **215** *C* Pour — **216** *B* Ensement devons nous — **220** *C* sur les autres est — **224** *C* entendement — **225** *C* feu — **228** *B* Qui prent garde a ceste — **231** *C* Premier la — **232** *B* filz — **234** *B* autour — **235** *B* soufle; *C* et tr. mlt. s. — **240** *B* enlever; *C* esever — **241** *C* abaissier — **242** *C* pres — **243** *C* ciel les cinq — **246** *dans C un vers blanc* — **253** *A* Quar tempreement — **254** *A* froit, chaut — **255** *AC* Pour — **258** *A* Et il — **260** *A* esmeus; *B* esmues — **262** *B* broeez — **264** *C* froide — **267** *C* Soloaure — **272** *B* la *manque* — **279** *C* tuit — **285** *B* au monde maint — **286** *B* discors; *C* destroit — **288** *A* purete; *C* legierte — **291** *B* sur — **293** *B* luirent; *C* et lune luisirent — **299** *C* de — **300** *A* et *manque* — **302** *B* voult — **303** *C* habiter — **305** *B* Bestes; *C* Ceste — **313** *C* ne — **316** *A* du; *C* minor — **317** *C* Quant homme ot f. — **318** *B* Li et — **320** *C* se la t. franchement — **321** *C* Quant el fu — **322** *B* Recevoit; *C* Retint en soi quelque p. — *Apres* **323** *C ajoute:* Japetus fu fils Prometheus, *puis le ms. répète ce même vers en marge* — **324** *A* Zapeti; *C* Le fils Japet dist la sentence — **326** *B* faitte — **327** *B* ymage — **328** *A* ot sa — **330** *B* La flabe — **333** *C* foeille — **336** *B* Vers terre enclinees — **337** *C* a le homme — **340** *C* Si aille — **341—453** *manquent dans B* — **341** *G* vous espondray — **343** *G* et — **358** *C* joie — **359** *C* le plus — **364** *G* Si assist — **368** *G* mal et doutables — **371** *C* Estient —

373 *A* ceulz; *C* dessus l'eaue portes; *B* eaux — **374** *C* Et d. dist c'est ma volentez — **375** *G* feu — **376** *G* fu faite — **382** *A* de auz — **383** *C* Si apela f. c. — **385** *C* soubz. — **387** *G* a *manque* — **388** *C* germe porter vert — **389** *C* tendre — **390** *C* Fist — **392** *G* ans; *C* Et pour miex le tamps d. — **393** *G* grans *manque*; *C* lumieres — **399** *C* en l'eaue — **400** *C* Et enmi l'air l. v. — **401, 2** *manquent dans C* — **401** *G* En *et* les *manquent* — **403** *A* homes — **405** *G* seignorist; *C* Dominaist et seignoreist — **406** *C* a cui — **413** *C* Et si le — **414** *C* sa — **417** *C* Car — **417, 8** *intervertis dans G* — **428** *C* mainne boe — **430** *A* affection — **433** *G* a drecie — **434** *G* estant — **436** *G* s'esperance — **437** *G* aux — **440** *G* sont — **441** *C* d'elles — **442** *G* La terre — **449** *C* en — **B** *ajoute après* **454**: Fut en masse con devant dis — **455** *B* vuidez sans — **459** *C* Les gens de leu gre — **460** *B* force — **462** *B* maintenoit — **463** *B* Sans doubte — **466** *B* N'i orent — **467** *B* cremour — **468** *C* Estient — **472** *C* encombrer — **475** *B* n'estoit — **476** *B* Arbalestes — **480** *B* Autour — **481** *C* festes — **483** *B* n'est; *C* N'estoit lors — **484** *B* armer — **487** *B* iere — **489** *C* De pele — **490** *B* tout — **491** *C* leur faisoit — **492** *A* barons — **493** *C* Cormes meures et fauniez — **494** *B* les bons glans — **495** *B* li ble — **496** *A* tuit — *B ajoute après* **499**: Car plus delicieusement, Menjoit l'en lores les boutons, Qu'en ne fait ores les moutons, les venoises ne les espices, Tout tenoient a grans delices, Les fruis qui de la terre yssoient, Et de ce seul se nourrissoient, Et s'en pressoient sadement — **503** *A* plentevite — **504** *C* n'estoit yvers ni este — **505** *C* estoit plains de trempure — **506** *B* chaleur ne grant — **510** *C* N.jaunes et v. — **511** *C* Yndes — **512** *B* qu'en y eust — **516** *B* faulses — **518** *C* Com — **520** *B* autrement; *C* Et — **522** *C* Deussent un autre dieu querre — **533** *C* appella — **534** *C* Et pluto li tiers filz ot non — **535** *B* fil *manque* — **536** *B* Saturnus — **537** *C* Toudroit li uns d'eus — **542** *B* De son regne; *C manque* — **543** *B* Pensa qu'el — **550** *A* a — **552** *B* qu'elle enfanteroit — **555** *C* en son regne — **558** *B* metre a mort — **559** *C* tout vrayement — *Après* **561** *B ajoute:* De ce ne fist pas son devoir *(mis plus tard en bas de la page)* — **562** *B* Mieux — *Après* **562** *B ajoute:* Qu'estre batu pour dire voir — **563** *B* a; *C manque* — *Après* **564** *dans C un vers blanc* — **568** *C* veu — **570** *C* si gente — **573** *C* Pour ce que plus il lui r. — **574** *A* Se pensa que s'el — **578** *AB* quist — **580** *A* adaimer; *B* adaimer; *C* eschaper — **583** *B* Arcarde — **586** *B* se *manque* — **589** *B* roche — **594** *C* ne — **597** *C* prent — **598** *C* Si l'a brisee et devorce — **599** *B* Cybele — **603** *A* volt; *C* ne vot ou elle ne pot — **604** *B* l'envoya — **606** *B* en parfont mer; *C* ens en — **610** *B* ce fist amer; *C* moult — **612** *C* livra — **614** *C* Qu'onques pite ne l'adouscist — **621** *B* lait — **622** *B* il *manque*; *C* estre delivre — **624** *C* iroit — **625** *C* estoit — **628** *B* la — **632** *C* Tant que — **634** *C* est — **635** *C* seurte — **644** *A* ert et — **645** *C* enforce — **652** *C* geta — **663** *B* cel acointement — **668** *B* le br. — **670** *C* Et — **672** *C* Qui les fols amans met a point — **673** *B* Es paintures; *C* Au poindre tolt sens et veue — **674** *C* du tout desvie — **681** *B* m'estuet — **682** *B* Car — **683** *B* s'en fu — **685** *C* laye — **688** *C* De la et — **697** *B* que *manque* — **698** *C* ces usages — **700** *B* a deus mains; *C* ses poins — **702** *B* s'ot — **708** *A* l'ame — **710** *A* Singesse sembloit ce m'est vis; *B* Singesse resembloit del vis — **719—752** *manquent dans B* — **719** *C* despondre — **724** *G* Dont le jeu li; *A* inefois; *C* maintes fois est surnommes — **725** *A* C'est; *G* Et pris — **726** *C* gele — **727** *C* V. planete tel a non — **728** *C* a le non — **730** *A* rest; *G* par — **733** *G* grace; *C* grandes -s — **736** *G* peiche — **738** *G* S'il se delitte en son rechie — **739** *A* a l'air bas; *C* nostre bas — **742** *G* D'illecques; *C* vient — **743** *C* est — **746** *C* le — **747** *G* faverie; *C* est — **748** *C* sans lui — **749** *G* Et s. — **751** *C* forgier — **757** *C* trestout — **758** *B* fain — **759** *C* Qu'il fu le pere — **764** *C* fecion — **766** *C* Ceste *manque* — **767** *A* enviable; *B* nuisable — **768** *C* grellee — **769** *C* a faire — **770** *A* ceste nostre repaire; *B* ce nostre repaire; *C* en celeste emispere — **771** *B* qu'a venir — **776** *C* dessoubz — **780** *A* ele est; *B* Qu'il ait a sez souges donee; *C* Qu'el a ses songes donnee — **782** *A* et doloir;

C le doloir — **784** *C* durte — **788** *manque dans C* — **791** *B* estes; *C* effece — **801—26** *manquent dans B* — **804** *C* raemplie — **805** *C* le h. — **812** *C* Nulle deffaulte ne sentoit — **813** *C* Car; a — **814** *G* Le passoit lors — **828** *A* en — **835** *C* vint li mondes argenteux; *puis le ms. ajoute:* Qui fu moins que l'ors precieux, Mais plus que cil derrain assez — **839** *C* il — **842** *B* est estez — **844** *C* des lors — **847, 8** *manquent dans C* — **850** *B* fu prumiers — **852** *B* crotes; *C* roches — **855** *C* estoient — **861** *B* entendement — **863** *B* l'ar d'ingromence — **867—71** *dans C:* Qu'on devist en autre dieu croire — **872** *A* a — **873** *C* L'autre l'oye et l'entendue — **877** *B* perilliez — **878** *B* fraignoit avoir haitiez — **880** *C* qui lor — **881** *C* les gens — **886** *A* por — **887** *C* Et pl. — **889** *B* il ere creus — **892** *manque dans C* — **894** *A* les — **900** *A* Des, des, des — **901** *manque dans C* — **911** *C* Qui — **912** *C* qu'il — **914** *C* que — **916** *B* la mort — **917** *B* seuz; *C* ouvrer — **923—36** *manquent dans B* — **926** *G* amonestement — **927** *A* li — **931** *C* et de — **932** *G* Dont il estoit avant delivre — **939** *C* mieux — **940** *C* vinrent — **941** *B* valent — **942** *C* la gent — **948** *C* trop m. — **955** *C* drois et dr. — **956** *B* et m.; *C* fui; honte — **960** *B* toute roberie — **961** *C* d'aultre — **967** *B* vere; *C* A tous — **973** *C* traire hors — **974** *B* moult souvent maine — **976** *C* fors traire — **977** *C* nuisible — **978** *A* anuagable — **984** *C* vint — **986** *A* de gent — **988** *C* fourecennerie — **990** *C* et — **991** *C* Qui — **992** *B* Nul ne se set; *A* mais ou fier — **995** *C* vise — **997** *A* ont — **998** *B* envelimez — **999** *C* A f. envelimer — **1001** *B* veent — **1002** *B* l'escheance — **1003** *C* la — **1006** *A* Et foi — **1007** *C* Yssirent de — **1008** *C* maleurte — **1009** Mais justice la desraayne — **1010** *B* et — **1012** *A* mon de; *C* a — **1013** *C* le cuer — **1014** *C* refrain lres les pieurs — **1016** *B* par — **1017** *B* Laissoit l'en de lui m.; *C* De iustise on l. a. m. f. — **1019** *C* on ne l. — **1020** *B* or nulle — **1027** *B* A nesun; *C* ne ja un h. — **1028** *C* homme — **1038** *A* au bon; au — **1044** *B* juge *manque* — **1045** *B* Qui bon j. — **1051** *C* et li p. — **1053** *C* queillent — **1054** *G* gaignera leurs favelles — **1055** *AC* De; *B* Des — **1058** *C* Leurs mauveses c. — **1059** *C* mainent — **1060** *C* Ne cils qui d. droit t. — **1061** *C* Ne cils qui d. droit t. — **1062** *C* Soubstenir — **1063** *C* Mainent — **1066, 7** *C manquent* — **1068** *G* Et doubte — **1072** *C* Et deposer — **1076** *C* si vit le ciel — **1077** *C* Et vit et sot — **1086** *A* Plus divers — **1087** *C* Et furent pl. — **1088** *C* fourcennerie — **1092** *G* jurent; *C* virent — **1095** *C* De tous maulx et de tout m. — **1098** *C* De r. d'ire et — **1099** *C* Plus d. leur s. — **1100** *C* Que ne firent li premerain — *Dans C le vers* **1102** *se trouve avant et après le vers* **1101**, *qui à son tour est précédé des mots:* „La fable" — **1103** *G* ot — **1104** *C* Crete — **1109** *C* En la terre habiter deust — **1110** hoir *manque* — **1114** *C* il vi que t. v. — **1116** *G* le gette hors: P. lui grant hors de la t. — **1118** *G* chose; *C* fust — **1119** *A* sa gent — **1121** *C* d'aval — **1125** *A* ja puis peust — **1129** *A* Si droitement — **1131** *G* Qu'amont: *C* Se voudrent — **1134** *G* Aux; *C* getoyent — **1138** *G* Chasteaux — **1140** *A* li derrains; *C* Si confondirent — **1141** *A* est; *C* Adont — **1143** *C* Hom s. — **1144** *C manque* — **1150** anvieuse — **1151** *A* est; *C* du l. estoit atraite — **1152** *C* ont — **1160** *C* commencie — **1163** *A* si durement — **1164** *A* Qu'en ce qui: *C* En un seul — **1165** *C* Soufisant par trestout le monde — **1166** *C manque* — **1167** *C* plusieurs langages diex — **1168** *AB* a eus; *C* vint — **1169** *C* tresbuschoit — **1170** *C* la pierre — **1171** *C manque* — **1180** *A* Par — **1184** *B* y durent — **1185—1202** *manquent dans B* — **1186** *A* trametre — **1196** *G* efforcier — **1197** *C* Si s'orgeillissent si sourcuident — **1198** *G* usurper; *G* Que — **1200** *GC* plus — **1202** *G* hault haucier; *C* scevent — **1203** *C* D. la f. touchie he — **1206** *manque dans A; B* ioneuz — **1208** *B* depecier — **1214** *B* Le malice la mauvaistie — **1216** *B manque; C* fourconnerie — **1217** *G* La bouguerie l'advoultire — *Après* **1217** *B ajoute:* Ne a nul bien faire ne tire — **1220** *A* Que; *C* veult — **1221** *AB* de; *C* Tourner — **1226** *A* faite — **1230** *B* en celui gem — **1231** *B* trable — **1235** *C* dedens soy — **1237** *C* destruisement — **1240** *B* Et il; *C* cil ingerent — **1242** *C* Vinrent au mand. — **1243** *A* est *manque* — **1244** *C* quant cler luist et

espert — **1258** *A* la — **1260** *B* se siet en haulte j. — **1264** *C* son — **1264** *B* fermement — **1273** *C* se v. sur nous — **1275** *C* no — **1277** *BC* grant effort — **1278** *B* Et tout y eussent il — **1281** *C* leur trace — **1282** *B* uns; *C* il homs qui — **1286** *C* qu'il a mal f. — **1293** *B* qu'elle empire et enracine — **1294** *B* En la saine — **1298** *B* qu'el — **1299** *C* qu'en toux m. — **1300** *B* de mes demidieux; *A* J'ai demis damedieus; *C* J'ai plusieurs de mes diex — **1302** *manque dans C*; *B* de champaignes — **1303** *C* Que je ne v. — **1304** *C* Pour couronner lasus a mond — **1307** *AC* porroit — **1313** *C* a matire — **1314** *C* et *manque* — **1316** *A* les — **1317** *B* laissier — **1321** *A* folz — **1325** *B* entre — **1326** *C* En sunt jusques au — **1327** *A* infame — **1334** *C* or tel — **1335** *B* malfaiz; *C* meffait — **1336** *C* du — **1340** *C* maintes t. m. pl. — **1341** *B* ai; *C* vens — **1344** *remplacé dans C par:* De mal faire estoient entechiez, Chiez licaon me herbergay, Et petit amour y trouvai — **1345** *B* devoie — **1348** *C* aouroient — **1349** *C* despitoit — **1350** *C* commun — **1352** *C* Et me r. com — **1357** *C* Le f. t. tenir atant — **1361** *C* Un prisonnier — **1363** *C* rost — **1364** *C* fist metre — **1365** *B* cel — **1366** *B* Pour me faire mourir con beste — **1372** *A* le champ — **1376** *C* esrage — **1378** *C* Ainsi comme — **1379** *B* et; *C* *manque* — **1381** *C* devore — *Après* **1382** *C ajoute:* Ne tenez pas que je vous lobe — **1385** *C* faus lous — **1387** *B* C'est; *C* Plains est; cruaulte — **1391** *B* de; *C* geans — **1392** *C* En saillirent — **1393** *B* menue — **1395** *C* manderent par toutes terres — **1400** *B* S'encontre — **1401** *C* en l'ost — **1402** *B* de gent — **1407** *A* querre — **1408** *C* Se l. hors de la terre — **1409** *C* relever — **1413** *C* gens meismes — **1420** *B* une pr.; *C* vraye — **1428** *C* lui art — **1434** *C* maintes d. — **1436** *C* fourcennerie — **1437** *C* pot vis — **1439** *B* ne — **1442** *B* a mort d. — **1443** *B* la fable — **1449** *B* mener — **1450** *B* ensemble — **1452** *B* terre — **1453** *C* Sy — **1463** *C* Sy est — **1471** *B* d'eulx — **1474** *C* vinre — **1479** *G* honteusement; *B* dissolument; *C* hayneusement — **1486** *B* de *manque*; *C* malvaise — **1487** *B* entre — **1489** *B* dit — **1490** *B* por *manque*; *C* pour venir enquerre — **1494** *C* povoit — **1498** *C* *manque* — **1500** *C* de l'onde — **1503** *C* nouel — **1504** *B* myst — **1519—1760** *manquent dans B* — **1524** *C* Sy se tapi — **1526** *C* Aux riches fors se r. — **1531** *G* le recurent — **1532** *C* li grant m. — **1541** *C* voulsit — **1544** *G* achoison — **1552** *C* Par — **1553** *C* cuida — **1555** *C* dez meres esrachoit — **1556** *C* Ly glous les enfans qu'il chassoit — **1559** *C* Tr. poinc pies bras et palmes — **1561** *C* Qu'il usa mais — **1563** *G* son — **1564** *A* et *manque* — **1566** *C* or hue — **1571** *C* hoir — **1574** *C* gens — **1576** *A* puisse — **1578** *C* destruisable — **1579** *BC* les — **1580** *C* Ch. et sanc et s. hument — **1582** *C* et robent — **1583** *C* prevost bedel — **1589** *B* U. sont et termoieur; *C* sermonneur — **1590** *C* prestre — **1591** *B* font; *C* qui ont leurs j. — **1595** *C* Si sont orent de courre isnel — **1596** *C* Pour haper berbis et aignel — **1597** *C* tout trepeler — **1599** *C* Qu'aincois qu'il — **1600** *C* par — **1601** *G* Qui tous les atise — **1603** *C* Si baillent; *G* pollient — **1604** *G* l'*manque* — **1607** *C* la — **1617** *G* sieges — **1618** *C* anges — **1619** *C* et l'o. — **1621** *A* les — **1624** *G* D. souveran et roy — **1627** *C* ordonner — **1629** *G* lui *manque* — **1632** *A* Postes et la; *G* et les — **1633** *G* des; *C* Les, les — **1634** *AC* est *manque* — **1639** *G* Et *manque* — **1641** *G* Et seevent sans empeschement — **1646** *G* au plus — **1649** *C* et de pl. pr. — **1650** *G* sept aultres apres — **1651** *C* cil qui — **1652** *C* l'e. — **1653** *G* et vont; *C* Et plus c. et plus ardent — **1654** *C* quant plus le regardent — **1655** *A* sont cil — **1658** *G* est — **1663** *G* dessus mis — **1666** *C* Et si leur — **1668** *A* prisoient — **1670** *G* Sans; *C* Sur l. q. — **1671** *C* Tout aussi come il est m — **1673** *G* Poestez, la; *C* Poestes ont plus — **1676** *C* Tout — **1677** *G* sa puissance — **1678** *G* sans doubtance — **1683** *C* signe — **1686** *G* appellez — **1690** *C* premier — **1692** *G* en ce — **1697** *C* et mainte maison — **1700** *C* *manque* — **1701** *C* Sans ceus ou — **1705** *C* resplendist; *G* les — **1707** *G* la — **1709** *A* plus de mil mile; *C* et mile et mile — **1713** *C* que la voit — **1714** *C* la se — **1715** *C* Et d'innocence — **1718** *C* conscience — **1724** *G* qui maintiegne — **1726** *C* Ne — **1729** *C* raemplie — **1734** *G* s'en — **1738** *C* destruisement — **1740** *G* damedieu;

C Ly ami d. — **1743** *C* et *manque* — **1744** *C* Ou — **1750** *C* fuissient — **1755** *C* leurs f. — **1759** *C* n'en trouva ne — **1761** *C* devindrent — **1762** *C* soubstindrent — **1766** *B* acombre — **1767** *B* a cler — **1768** *G* que soit ore remez — **1770** *C* painnes; seulz *manque* — **1771** *C* se — **1772** *G* demidieux; *AB* damedieux; *C* pour eux damedieux — **1773** *C* *manque* — **1775** *A* icil; prestine — **1777** *B* encores — **1780** *B* Par tels — **1781** *B* par — **1782** *B* destruise — **1783** *C* f. seur — **1784** *C* *manque* — **1785** *B* Con — **1786** *C* ordure — **1787** *C* D'at. — **1792** *B* dampne — **1794** *B* il *manque*; *C* le *manque* — **1797** *B* au — **1802** *C* et *manque* — **1807** *B* qu'il ont — **1808** *A* male envie — **1814** *C* doubte — **1816** *C* Quant — **1818** *C* Car; n'osent — **1820** *C* qu'il — **1822** *B* a — **1827** *B* le salvazine — **1832** *A* grans deux — **1837** *A* a ce querre — **1840** *A* miracle — **1842** *C* Et tout semblable — **1843** *C* la — **1845** *C* cremoit de tout — **1847** *C* Se lui essieux — **1848** *C* Si que les chieulx — **1849** *C* que le t. dot v. — **1851** *C* Qui — **1853** *C* respandue — **1855** *C* eaue — **1856** *A* mues — **1858** *B* enclos — **1860** *C* nothum — **1861** *C* de randon — **1864** *B* obmublee; *C* obmubree — **1865** *B* o les — **1866** *B* gette; *remplacé dans C par:* Pour la terre toute arouser, La pluie prist jus a couler — **1867** *C* au — **1868** *A* cheoite — **1869** *B* boillonne — **1870** *B* offonde — **1872** *C* reboire — **1873, 4** *intervertis dans C* — **1874** *B* les blez fonder — **1878** *C* laist — **1880** *C* l'eaue — **1881** *C* Toute l'eaue — **1887** *B* estendez — **1890** *B* Courant, courant — **1891** *B* Courant; *C* arrest — **1891, 2** *intervertis dans C* — **1892** *B* les peust — **1893** *A* moissons — **1896** *C* Nes les grans t — **1898** *C* tiex; veus — **1900** *B* a. maison e. — **1906** *C* est — **1907** *B* cavel; *C* n'a ne — **1909** *C* sourvient — **1911** *B* en; *C* fait a — **1914** *B* ore comblez; *C* resont tous combles — **1916** *C* Bien puet on — **1919** *C* Chicent; les — **1920** *C* Et si sachies que la b. — **1922** *B* souloient — **1924** *BC* Sur — **1926** *B* mons — **1927** *B* Si; *B* veoir — **1930** *C* Lyon singe — **1933** *C* estoit — **1934** *BC* cuident — **1935** *B* leurs; *C* a leurs — **1936** *C* muables — **1939** *C* tout estoit — **1941** *B* Toute chose — **1942** *C* convint perir — **1946** *C* ja — **1947** *C* moult riche — **1948** *C* male — **1949** *A* des eaues de mer — **1950** *C* Nuls — **1954** *B* sorparoit — **1960** *C* chancele — **1967** *C* Que ces furent si plorerent — **1968** *C* Et *manque;* aorerent — **1969** *AB* thetin — **1971** *B* dessur — **1973** *C* dessus — **1981** *B* cavel — **1983** *B* augraul; *C* canel — **1984** *A* la; *B* perissoient; *C* apparoient — **1985** *B* tigaon; *A* turion — **1986** *C* tertres *laissé en blanc* — **1988** *C* terres — **1991** *C* de courance — **1992** *B* Desconforter; *C* pesance — **1999** *C* Non pour tant — **2003** *C* h f. f. ne f. — **2006** *C* Ne — **2010** *A* tenisse — **2011** *B* Ne — **2017** *C* Conseil comment p. — **2021** *B* En; *C* dizant tous deux — **2026** *BC* Cephey — **2031** *C* leurs vestures — **2032** *C* cheveleures — **2035** *C* le d. — **2036** *C* L'uis d. t. estoit tout o. — **2039** *B* Et quant v. — **2040** *B* Andui s'a de grez — **2040** *C* *manque* — **2041** *C* S'y aourerent la deesse — **2046** *C* Et; par — **2050** *B* Si qu'estre puist a; *C* rap. — **2055** *A* dosniere — **2059** *C* P. sa feme y c. — **2065** *B* cerchierent — **2068** *B* face louer — **2077** *B* ces — **2079** *C* Ces os devons tres nous l. — **2081** *B* cest — **2082** *C* N. p. un pou se d. — **2085** *C* c. l'essayer — **2089** *B* triers; *C* Les pierres — Après **2089** *C ajoute*: Que par les chemins gesir voyent — **2091—3** *manquent dans C* — **2096** *B* du ruissel — **2102** *B* peu a peu se confermerent — **2103** *B* mol — **2104** *B* qu'ot — **2110** *B* Et si com la flabe d. — **2122** *C* front — **2126** *C* esclotoires — **2128** *B* tout *manque*; *C* C. les yaues a bandon — **2129** *C* Si les — **2132** *C* termine — **2134** *A* subvercion; *B* mis a — **2135** *C* buissons — **2140** *B* ce se — **2141—2364** *manquent dans B* — **2143, 4** *intervertis dans G* — **2146** *C* est — **2147** *AB* XI. — **2148** *G* a randon — **2149** *C* Qui t. d. donne — **2151** *C* Noel — **2152** *C* ermenye — **2155** *G* des; *C* F. de v. cr. — **2157** *C* fist peuployer — **2158** *C* de noyer — **2163, 64** *A* jeterent, restorerent — **2168** *A* convint; *G* qu'en dieu — **2170** *G* giettent — **2174** *A* lit; *G* le lit; *C* le dist — **2175** *C* ceste — **2178** *A* en la semence — **2180** *C* Adont est la femme — **2182** *C* Faite de maulvaise n. — **2184** *C* ceuls — **2190** *G* tous, tous; *C* perist — **2191** *C* jomes ch. — **2196** *G*

regne et flote et — **2200** *G* Si voi — **2202** *C* Et — **2207** *C* Et se il est — **2208** *C* essieve — **2209** *C* parler ne gr. — **2210** *C* mauls nuisans — **2218** *G* blasmer quant les voit m. — **2228** *C* pur et net — **2233** *C* or m'est vis — **2234** *C* leur — **2235** *C* effondent — **2236** *C* tout sont ore — **2238** *C* qui plus — **2240** *C* Et la — **2241** *G* a *manque* — **2244** *C* Tout se noyent tout v. pl. — **2248** *C* un — **2252** *C* atrape — **2255** *C* le — **2256** *A* S'il le garde — **2258** *G* de la vraye foi — **2261, 2** *manquent dans G* — **2262** *A* Que — **2265** *mss.* Que — **2267** *C* proisme — **2267, 8** *intervertis dans C* — **2268** *C* Dont au chiel chascun moult aproisme — **2269** *G* pirra — **2273** *C* Tous plains — **2274** *C* sunt — **2275** *G* s'est — **2276** *G* la *manque* — **2278** *A* male a. — **2279** *G* Car cremour — **2280** *C* avuec a. e. — **2282** *G* rappareillier — **2285** *G* S'il est — **2289** *G* li — **2292** *C* Et la de t. f. — **2293** *G* et *manque*; *C* sa — **2297** *G* signe de vr. d. — **2304** *C* d'esperillier — **2305** *C* Qui v. — **2306** *G* Chose qui puisse a dieu plaire — **2312** *G* les repentans; *C* le aprent et l'a. — **2313** *C* Et lui, sauvable — **2315** *C* Et de foy bien r. — **2316** *manque dans C* — **2317** *G* Je croy — **2318** *C* que — **2319** *AG* qui vault au monde — **2320** *C* p. se noye — **2322** *C* ce — **2324** *C* Si v. — **2326** *C* c' *manque* — **2329** *G* qu'a; *C* Et pour dieu — **2335** *A* bole — **2336** *A* laschon — **2337** *C* sus — **2341** *G* sous touz; *C* estaintes — **2345** *G* salut — **2350** *C* callious — **2351** *C* Les callious — **2352** *C* estande et — **2359** *G* triez nous et d.; *C* Si les getons a noz derrieres — **2364** *C* agreable — **2366** *C* fait — **2370** *B* crut puis — **2371** *C* astraite — **2372** *AB* estraite — **2375** *A* soi — **2380** *C* tindrent — **2383** *C* tout nu — **2385** *B* souspris — **2389** *B* seurpris — **2394** *C* braies *manque* — **2395** *B* se prouva; *C* tant estudia — **2396** *C* Qui — **2400** *C* l'art — **2401** *C* quelles — **2402** *B* Qu'el; *C* Qui ou — **2404** *A* que — **2407** *B* sept *manque* — **2408** *C* qu'il — **2411** *B* volt — **2415** *B* l'eve — **2416** *AB* aigeux — **2419, 20** *intervertis dans B* — **2420** *B* en seche — **2425** *B* Niemphiot — **2428** *B* fut, fut; *C* ou droit — **2429** *B* prent — **2430** *C* seigneur se seulent faire — **2431** *C* Et celui premiers envie — **2432** *C* Sur ch. avoir s. — **2433** *C* premier — **2435** *C* coment avint — **2437** *B* filz sur lui fut sire — **2439** *B* Assur; *C* assuryens — **2441** *C* sem — **2444** *C* s'en *manque* — **2450** *B* campsenaar; *C* montsennaar — **2460** *B* aquist — **2461** *C* a pou — **2462** *C* fils asseignori — **2463** *C* roy — **2466** *B* bien a. — **2468** *B* fu *manque* — **2470** *B* choroastes — **2471** *C* noel — **2472** *A* Un roi; *B* bratte — **2474** *B* bratta; *C* La t. de b. a conquise — **2483** *B* en — **2488** *B* la; *C* Et — **2491** *B* feissent; *C* S'aucuns, foyssent — **2492** *A* Pourquel forfait que — **2495** *B* prennent — **2496** *C* P. a tieulz — **2497** *C* aussy — **2498** *C* portoient — **2504** *B* pourroit, expellez — **2505** *A* iouise — **2506** *B* en — **2507** *C* l'en — **2508** *A* sentir — **2509** *C* a. apres n. m. — **2518** *B* Ne que sur soy — **2520** *B* seignorist — **2523** *B* fust — **2524** *A* amours de tele cuite; *C* L'enclost — **2526** *B* puet autre; *A* autre — **2530** *B* ses buffois; *C* cr. et destroys — **2531** *B* le mors — **2532** *B* cestui — **2535** *A* Chascun, chascun; *B* Cest que, cest que; *C* Ce que, ce que — **2536** *B* son r. — **2537** *C* tout estient — **2539** *C* r. d'assire — **2540** *C* princes et sire — **2543** *BC* sodoma — **2545** *manque dans C*; *B* cinquies — **2549** *B* tuit ou par; *C* Tout par cremour ou par a. — **2550** *B* chodor la omoure — **2552** *B* Obeissant — **2554** *B* an li devoierent; *C* li denoyerent — **2557** *C* Quant thydeus de la m. — **2559** *C* fu *manque* — **2566** *C* pour — **2567** *B* occistrent — **2568** *B* pristrent — **2571** *B* la — **2572** *C* Que lors ot en sa — **2577** *C* A tels part, tels part — **2578** *C* s'en fuit toute — **2580** *C* a — **2583** *B* soloymie ou a salam; *C* solmie — **2585** *C* ou — **2594** *B* lan; *C* Sem le filz noe — **2595** *C* encore — **2603** *C* Elle ou les siens a noue — **2608** *C* armes — **2610** *AB* chaple materent — **2621** *C* Dont — **2625** *B* le — **2626** *A* a recordee — **2627** *A* Qu'ai — **2633** *B* bosces — **2634** *B* ira — **2635** *C* la moisteur s'estendi — **2637** *B* concirerent — **2638** *B* peu a peu; *C* Et a p — **2639** *C* celle fourme que — **2642** *C* corde — **2644** *C* la moysteur — **2646** *C* de ses f. — **2656** *B* Qu'il eut; *C* a — **2657** *C* N'onques adont — **2659** *B* ne — **2660** *B* qu'archiers a dains a creneaux —

2661–78 *manquent dans B* — **2661** *C* Par *manque* — **2667** *A* Pour la gent, tempter — **2677** *C* o. qui de sa pr.; *G* de *manque* — **2678** *C* traist — **2686** *B* Les gieus c'on dit de phitea — **2689** *B* corps — **2690** *AC* pelote — **2695** *C* mist — **2696** *C* fist — **2699–2736** *manquent dans B* — **2700** *C* a mort — **2704** *C* *manque* — **2707** *C* des dyables — **2708** *C* Se se tient fers — **2712** *G* s'assent; *C* Si ne s'aloie — **2714** *C* c. qui bien f. et bien ch. — **2718** *C* dont les gens prent — **2720** *G* que il; *C* Ainsi; il *manque* — **2722** *C* a — **2729** *A* Dont s. — **2731** *G* vraie *manque*; *C* Par — **2732** *A* par — **2733** *G* Que *manque* — **2734** *G* Jusques en — **2738** *B* Vint le l. — **2739** *B* Ja le vous diray sans cremour; *C* Je le d. sans nul d. — **2748** *C* s'entente — **2753** *B* ignoramment — **2756** *B* Li dit, et a q. p. — **2758** *C* jel te — **2762** *B* les — **2768** *A* moi en l. c. — **2771** *B* feilles; *C* fueilles — **2776** *C* Se — **2778** *C* cuit — **2780** *B* De; *C* tienne — **2782** *B* De q. f. se taint; *C* Quelx f. t'a si taint; *A* De quel f. te taint — **2783** *B* Que envers — **2785** *C* tes — **2786** *B* et — **2789** *C* Car tant que — **2793** *B* ala — **2794** *B* Parnasus se seist la — **2795** *B* treutes — **2796** *B* feutes — **2798** *A* bouton; *B* brocon — **2799** *C* estient — **2800** *B* Du plus fin; *C* plus parfin; d'arabe — **2803** *C* l'une — **2804** *B* bien *manque* — **2805** *B* fleiche — **2806** *A* estruisse; *C* l'estuet — **2807** *B* est *manque* — **2808** *C* et *manque* — **2809** *C* De hayneuse coche encoche — **2809, 10** *intervertis dans B* — **2810** *AC* plain; *B* Ot; *C* Ou, rebrosche — **2811, 2** *intervertis dans C* — **2812** *B* Tous de h. et enteschiez — **2815** *C* Si que — **2819** *C* pointe — **2823** *C* le — **2826** *B* chacerie — **2827** *B* chaceresce — **2829** *A* cigne — **2831** *B* l'a quise; *C* le quierent — **2832** *C* Elle fu — **2836** *C* pressee — **2841** *B* Maiz dane hayoit m. — **2842** *C* comme faire p. — **2844** *C* l'embrace — **2845** *C* Si li dist pere — **2846** *A* mari; *C* pere n'ay b. — **2847** *C* laissiez moi — **2853** *B* son — **2854** *B* son; *C* plus — **2855** *B* oppont — **2860** *A* ne lerai — **2861** *B* art come f. — **2865** *C* portant sa folliance — **2868** *B* a s.; *C* mort — **2869** *A* Se ne la; *B* Se ne ne; *C* Se — **2870** *C* Que — **2872** *C* sont — **2874** *B* il — **2879** *C* s'elle avoit — **2880** *B* le; *C* ou pignies — **2882** *C* Se — **2883** *B* vils; *C* des beaux yeuz r. — **2884** *B* soient — **2885** *C* vit — **2887** *C* ne lui s. — **2889** *A* face sambler rosine — **2890** *C* ou — **2892** *C* Qui sunt pour a. le fol — **2894** *C* Les bras bien fais et lons et p. — **2895** *B* nuls; *C* costes — **2896** *C* tint; en — **2898** *A* est *manque* — **2900** *C* pollie — **2904** *C* fuist — **2907** *C* atens — **2908** *C* t'en fuis; effroy — **2910** *C* suis voir tes — **2911** *B* toi *manque* — **2912** *C* traire — **2913** *C* m'en — **2915** *C* Grant — **2916** *C* tes, tes — **2917** *C* Ou te vas plainnes — **2920** *C* seurement — **2921** *C* enquier — **2923** *B* desdaigne; *C* tu seras — **2926** *B* garde br. — **2928** *A* Si; *B* Se tu; *C* Qui ne daignes — **2929** *B* Clares — **2930** *B* Roy sui delphe et de patheres — **2931** *B* thenedes; *C* then los — **2936** *C* S'ay — **2937, 8** *manquent dans B* — **2941** *B* la; *C* sus — **2955** *A* Et puis comme est — **2960** *B* voit — **2963** *B* ce ne que — **2964** *C* fait du plus — **2965** *A* le; *C* pris le tient a — **2970** *B* fuist — **2973** *A* troubla — **2974** *C* de syneaute — **2976** *C* la reboursoit — **2978, 9** *manquent dans C* — **2980** *B* derriers; *C* Ly vent tres son dos voloyent — **2984** *B* a pr. — **2985** *B* fuit; *C* A. le sieult de volonte preste — **2989** *C* mal t. — **2992** *A* Mes cele — **2993** *B* perde — **2996** *B* tel chace — **2997** *A* heute — **2998** *B* de tout — **3000** *C* a l'e. — **3003** *B* qui d'amours a — **3005** *A* aigres; *C* hangres; fort propos — **3007** *B* qu'ades; *C* la — **3009** *C* de — **3010** *C* appeler — **3011** *B* povoit; *C* Qui — **3018** *B* phebum; *C* la — **3025** *C* ot oy — **3027** *C* qui n'ert pas — **3028** *C* tenve e. tains — **3031** *C* bras a en — **3033** *A* Les — **3034** *C* Furent — **3035** *B* encore; *C* Celle — **3036** *C* bel — **3040** *C* le cuide — **3042** *C* muist — **3047** *C* non — **3049** *B* d'onneur — **3056** *C* Ainsi que — **3058** *A* soies — **3059** *A* Verde — **3060** *B* tu vueille; *C* que l'onneur v. — **3061** *C* crigne — **3063** *B* actifiez; *C* sacrifiez — **3066** *C* respondre — **3068** *A* Peney c'est — **3069** *B* cey a — **3072** *B* Laquel; *C* A qui — **3073** *C* la moysteur — **3074** *C* fructifier — **3075** *A* i *manque* — **3076** *B* L'istoire — **3088** *B* La t. ne pour nesuns dons;

C empardons — **3089** *A* Ains — **3090** *C* son pucellage — **3093** *C* le sien — **3095** *C* Se laissast voir — **3096** *C* Se le fuyoit pour soy g. — **3099** *C* T. tr. et t. couru — **3105** *A* Et pour ce qu'el — **3106** *C* Et — **3106, 7** *intervertis dans C* — **3107** *C* Trestout le t. — **3112** *C* chastee — **3118** *C* est — **3120** *C* puet — **3126** *B* qui anciannement; *C* qui luite griefment — **3129** *A* assene — **3130** *A* luist — **3131** *B* Est — **3140** *A* dessevrance; *C* difference — **3144** *C* Je ne tiens pas selon mon sens — **3148** *C* Vueille estre — **3150** *B* loenge et gloire; *C* Dont — **3157** *C* les — **3161** *B* a vuit — **3165** *B* aux espous — **3166—69** *manquent dans C* — **3169** *B* forcloe — **3170** *A* n'i — **3171** *A* l'*manque* — **3174** *B* concevement — **3175** *A* l'arbre — **3177** *A* intentivement — **3178** *C* atouchement — **3179** *C* Et sans nulle c. — **3179, 80** *intervertis dans B* — **3179** *B* penser — **3180** *C* Et nulle male entention — **3184** *A* C'ausi — **3186** *C* Ne puet — **3189** *B* touz sont; *C* tout souvent — **3192** *B* que en charine; *C* qu'en cerisier — **3194** *C* Lorier sa couleur n'ameroye — **3196** *B* froidour — **3198** *B* ainsi — **3202** *A* Que — **3203** *C* Que — **3204** *C* oultre — **3210** *B* Jusqu'en — **3212** *C* tres del. gl. — **3215—3407** *manquent dans B* — **3216** *G* dane y puis — **3220** *G* susciter — **3222** *C* Filz dieu et — **3223** *C* le monde — **3232** *G* Et d'enfer qui tant pot — **3238** *G* en qui tout se — **3239** *A* plenteive — **3240** *A* plenteivetez — **3248** *G* l'environna — **3252** *G* tour — **3255, 6** *intervertis dans C* — **3255** *A* C'est le son la — **3259** *C* ensauce — **3266** *C* De une double — **3271—74** *manquent dans C* — **3274** *AG* Et — **3275** *G* en *manque* — **3277** *G* et *manque* — **3282** *C* le home — **3287** *C* Et amour — **3289** *G* vausist, fut; *C* ains *manque* — **3290** *C* plus v. d. — **3293** *C* playa — **3294** *G* Sa s. — **3297** *C* ravoye — **3299** *A* œuvre — **3302** *C* D'amour loyal et pure et fine — **3305** *G* qu'il crea — **3306** *C manque* — **3310** *G* du — **3317** *C* d'infernal estage — **3319** *C* hoirs par conneours — **3323** *A* les — **3330** *C* L'une — **3331** *G* est de c. — **3332** *C* en droite intention — **3333** *C* drois — **3334** *G* empennee — **3335** *C* drois — **3337** *C* du — **3339** *C* tendent — **3342** *C* de *manque* — **3345** *C* cuer de ame — **3348** *C* pur cuer et fin — **3351** *C* proisme — **3353** *G* envers; *C* desroy — **3356** *A* a *manque*; *C* Que cil — **3358** *G* pour; *C* c'est verites — **3362** *C* Celle — **3364** *C* lui — **3366** *C* Cilz n'a — **3370** *C manque* — **3372** *G* C'est charitez — **3374** *G* la plus s. — **3375** *C* bien par foy le say — **3377** *C* Car d. est vraye ch. — **3378** *A* A; *C* des auctorites — **3379** *C* de cest — **3384** *G* Sont autres biens de v. — **3385** *C* fleche — **3386** *C* enfleche — **3387, 8** *manquent dans C* — **3388** *G* encoche — **3390** *C* pur — **3392** *G* a peine; *C* En a en p. pluseurs mis. — **3393** *G* toute noieuse — **3394** *G* eschardeleuse; *C* Rebourse — **3395** *C* encochie — **3403, 4** *intervertis dans C* — **3406** *C* Dont c. sunt — **3407** *G* et telle — *Après* **3408** *B ajoute*: Par divine ivinite — **3410** *A* Peney — **3413** *B* dit — **3418** *B* fu; *C* est par deles — **3419** *C* Dindus — **3421** *B* tel — **3422** *A* Peney — **3423** *B* tout — **3424** *B* r. en fume — **3425** *B* bruist — **3426** *B* bruist — **3427** *C* fu le s. et le m. — **3434** *C* Qu'il y — **3438** *C* devoient — **3439** *A* Peney — **3442** *AC* Pertheus — **3443** *A* lorvidis; *B* bruidis; *C* benidis — **3444** *A* Eridamus; *B* Oridamus, carlis; *C* tardis — **3446** *A* i rasamble; *B* Ezas; *C* Ayaus — **3448** *C* volentiers — **3449** *C* a mer — **3450** *C* Refait ynatus — **3451** *C* Cil — **3452** *B* en — **3453** *C* reponnue — **3454** *B* a — **3455** *C* s'en aloit — **3457** *B* puist; *C* avoir — **3458** *C* Bien cuidoit morte la pucelle — **3460** *B* devant — **3462** *B* p. vuerne — **3463** *A* Foras — **3467** *C* Di moy di — **3468** *C* en bois entrer — **3469** *C* je te ferai — **3471** *C* conduissour — **3474** *C* De — **3476** *B* fay — **3477—9** *manquent dans C* — **3480** *B* larne; *C* pastures de berne — **3481** *B* larboye; *C* lithe et lerbelle — **3482** *C* la belle — **3483** *C* Quant d. p. lui r. — **3484** *B* venir — **3486** *B* sa; *C* trambla — **3491** *C* Quant vi la nuee en la terre — **3495** *C* fois emsamble f. — **3496** *C* celle — **3497** *C* eschiever — **3506** *C* ne voye sa face — **3508** *B* Se t. — **3509** *C* estoit bele en m. — **3511** *B* la l'avoit — **3512** *C* crete — **3514** *C* tint — **3515** *AB* Tout; *C* Et tost y pense — **3524** *C* Car ne — **3531** *C* le lui — **3532** *A* ce li samble — **3533** *A*

de laire que s. — **3534** *C* veillable — **3536** *B* a; *C* ot ou chief — **3538** *C* *manque*; *B* agruetoient — **3540** *C* Qui qui pl. ou qu'il soit anuis — **3541** *C* garder — **3542** *C* *manque* — **3543** *mss.* le — **3544** *B* empestrail — **3548** *C* povre — **3553** *A* En — **3554** *A* l'ardoiere; *C* vient sus — **3555** *B* aloit; *C* Ou se — *Après* **3555** *C ajoute*: Quant le lieu prist a avoyer — *Après* **3556** *C ajoute*: Quant la prist a appercevoir — **3560** *C* trop forment s'esbahi — **3563** *C* suers si l'ont — **3565** *B* sereins — **3566** *B* suit; *C* C. elle si les suivy — **3567** *C* esbanoyer — **3568** *C* manoyer — **3570** *B* Et; vert *manque*; *C* Plain son p. d' e. li dona — **3571** *B* Cil a yo; *C* Cilz de yo prent — **3572** *C* lechant — **3573** *C* Pl. g. et puis s. — **3574** *A* s'ele ne; *C* li *manque* — **3578** *B* festoye; *C* chastoye — **3579** *C* le — **3580** *B* parle; *C* Qui cognoistre lui fit le cas — **3582** *A* voire — **3586** *C* Si c'on — **3589** *B* Pour dist en — **3592** *B* et a mesure — **3594** *C* tant — **3598** *B* Te ay q. a. et a. — **3599** *B* en — **3605** *C* come doit — **3607** *C* et *manque* — **3608** *C* bien annentis — **3612** *A* Fors que defaut; *B* Fors de fault; *C* de veaus, ou — **3613** *B* marris; *C* m'amatist — **3614** *A* tue; *BC* trouvee — **3615** *C* de toi la j. p. — **3623** *A* cestui moment; *B* muiement; *C* ce nuement — **3628** *C* de un t. — **3630** *C* lui — **3634** *B* ce dist il vois tu la — **3637** *B* Occy — **3638** *C* pestre — **3639** *C* tout son — **3640** *C* appareilla errant — **3645** *A* Chevrete — **3648** *C* Oy — **3649** *C* Le pastour dont a raison mist — **3651** *B* que que — **3655** *C* baistre — **3656** *B* Li d. lors s'assist — **3659** *B* au — **3660** *C* dechevoir pour — **3665** *C* sceut — **3666** *B* s'enforce — **3667** *C* Pour decevoir — **3668** *C* s'enforce — **3669** *A* et qu'il ne s.; *C* Ne se tient pas que ne s. — **3670** *B* s'esveille; *C* dort; d'autre part v. — **3674** *B* tel n'avoit — **3678** *B* Sirims, et mlt. fu b.; *C* Sirmys — **3681** *C* vens — **3682** *B* et puis des ch. — **3683** *B* satirins; *C* Saturiaus et — **3687** *B* oragie; *dans C le vers est remplacé par les mots suivants*: „Ortugie est isle des quailles nommee aussi delos et est la moyenne de ciclades vers cipre". — **3688** *B* et *manque* — **3690** *C* entente — **3693** *B* venoient — **3694** *C* le *manque* — **3698** *B* l'*manque* — *Après* **3699** *on lit dans C*: „Lice est un mont en archade ou pan est aourez" — **3701, 2** *manquent dans B*; **3702** *manque dans C* — **3704** *C* propos — **3705** *B* Serin; *C* Sirmus — *Après* **3710** *B ajoute*: Ne puet prolongier sa grant yre, De duel et de courrouz souspire — **3711** *A* Laton; *C* La ou son pere la laissa — **3712** *A* le — **3715** *B* Qui li m. la f. — **3716** *B* est en tel fricon; *C* Dont estoit — **3721** *B* plain son poing; *C* poing plain — **3722** *C* Comment dedans les chalumeaus — **3723** *C* du dueil — **3730** *C* Syringe — **3731** *C* trouva l'en s f. — **3736** *C* Test — **3738** *mss.* sus; *A* lessie — **3739** *B* a — **3740** *C* sanglente — **3743** *B* cele — **3748** *B* des yeux; *C* Et de yeux toute atournee — **3751** *B* fist — **3756** *C* en — **3758** *C* en la p. — **3761** *C* a drecie — **3768** *B* et si — **3769** *B* pour — **3773** *C* a; charnelement — **3774** *B* li a fait serment — **3775** *C* apaisie — **3776** *B* qu'elle ot tant — **3778** *C* la — **3780** *C* La pel — **3781** *C* Les cornes lui sont du ch. chiiez — **3782** *C* descreues — **3783** *A* voit; *B* descressant; *C* acoursant — **3784** *B* descressant — **3786** *B* Esp. et p. et vient mains — **3787** *C* es — **3791** *C* or — **3792** *A* aornee; *B* Si c. — **3793** *C* sa — **3794** *A* cele — **3796** *C* son filz — **3798** *C* Bn puet r. et a voir — **3804** *A* Est — **3805** *A* corir — **3806** *C* Mes que — **3809** *A* Souz — **3811** *A* avoit il plante — **3812** *A* a plente — **3814** *B* estoit — **3819** *C* les la — **3820** *A* l'ardoiere — **3821** *B* de mont — **3823** *C* ot non la pr. — **3830** *B* en nostre fueil — **3831** *C* est — **3846** *B* Qui depuis sont moult; *C* sont puis mlt. — **3847** *B* fu plais seurnomme — **3848** *A* foras; *B* fora; *C* phora — **3852** *B* Par; par — **3853** *B* soloient — **3856** *B* eut a nom — **3865** *C* Le cuer — **3874** *C* pou plus d'un an — **3879** *C* estoit par — **3880** *B* la *manque* — **3884** *C* Dont miex l'amaist — **3885** *B* Pour; pour — **3887** *C* onc *manque*. — **3889** *B* el *manque*; *C* tant qu'elle — **3891** *C* Car lors ne — **3892** *A* sa *manque* — **3893** *C* a — **3894** *B* Elle v. ert — **3896** *C* son — **3898** *C* en *manque* — **3905—4098** *manquent dans B* — **3908** *C* que — **3910** *C* joinete — **3918** *A* Spirituel — **3924** *C* ele ch. son a. — **3926** *C* a on ce bien veu — **3927** *C* Qui fu p. — **3928** *C*

Tant qu'elle fu en — **3931** *G* Qui puis qu'elle fut; *C* Puis quant elle — **3932** *AG* si — **3934** *C* aprist — **3935** *C* lui — **3943** *C* s'i — **3943, 4** *manquent dans G* — **3944** *C* atachie — **3945** *C* Si ques — **3947** *A* le — **3949** *G* va trachant — **3950** *A* vont — **3952** *C* l'aguilloient — **3953** *C* De — **3958** *C* que les — **3960** *G* tous leurs — **3961** *G* Ces foles femes qu'ainsi — **3963** *C* en — **3964** *A* les cors; *G* en pr.; *C* au cuer — **3966** *C* couchies — **3969** *G* Sur coustes en draps; *C* c. ni en — **3970** *C* de stoilles — **3973** *C* S'ame son cors et sa ioinece — **3976** *C* Si come yo qui — **3978** *C* d. sainctе — **3979** *C* retraist — **3980** *G* repentance — **3986** *C* foleur; age — **3990** *G* recust — **3995** *C* precheours — **3996** *C* recus — **3999** *C* cherche — **4003** *GC* le — **4004** *A* Si que tout — **4005** *C* qu'elle a — **4007** *C* Nettoya — **4007, 8** *intervertis dans G* — **4011** *A* de paradis — **4013** *C* De — **4019** *C* povre p. — **4032** *C* muable — **4038** *C* Sirinx — **4041** *C* tel instrument — **4042** *C* s'en — **4044** *G* sens en avoir; *C* a s. — **4045** *C* aprendre — **4046** *C* poues le; *G* entendre — **4047** *C* est — **4048** *C* le bois — **4055** *C* amis; *G* mon — **4057** *C* pl. en voit — **4060** *C* clerc ne lay; *G* roy — **4061** *G* ses — **4064** *C* decourable — **4066** *G* N'il — **4067** *C* le — **4068** *C* glergesse ch. — **4069** *C* cil qui ch. — **4076** *C* seroyent — **4078** *C* Si sunt cil qui longement — **4081** *G* espouser — **4084** *C* embracie — **4085** *C* Quelcunque chose qu'e. — **4086** *C* De; que q. — **4087** *A* sa plaine — **4092** *G* Plus fort — **4093** *C* Onques — **4094** *G* prendre; *C manque* — **4095** *G* descouvrance; *C* tel *manque* — **4097** *C* pour biens vains et — **4102** *C* dont est — **4108** *A* Ore a non; *C* Que; ostor ot non — **4113** *C* a estudie — **4116** *B* Es yeulx — **4117—26** *remplacés dans C par*: De vyandes et de deliz [1]) — **4126** *B* De ioiaux robes et delis — **4132** *C* la paon — **4133** *C* regardant — **4136** *C* Tant p. a ses mignoteries — **4138** *B* se vient — **4140** *B* s'arme laide nue — **4148** *C* l'ame — **4159, 60** *intervertis dans B* — **4160** *C* tenus et aourez — **4161** *B* tenoit jovis son pere; *C* tient o jovis — **4165** *C* rosel — **4165, 6** *intervertis dans B* — **4167** *B* Par — **4168** *C* fu filz — **4169** *B* Epaphum en nicence — **4172** *B* responnot; *C* reprenoit — **4173** *B* maladis — **4176** *C* n'atains — **4177** *B* cui; *C* Ph. riens ne dist et ot honte — **4178** *B* remponne; *C* ramprone — **4182** *B* m'a lait dit trop mas dit; *C* meffait; maldist — **4183** *C* Trop m'a vilement reprouve — **4184** *B* n'ay — **4185** *B* qui me laidi; *C* que mot ne di — **4186** *C* Car — **4189** *B* que vous me d. — **4191** *C* nostre — **4192** *C* doinst ioie et grant honneur — **4193** *B* phebo — **4194** *C* me — **4200** *C* ramprosnee — **4209** *C* soies — **4210** *C* ce *manque* — **4212** *B* j'en — **4216** *C* Sa m. n'est pas — **4217** *B* de la; *C* est — **4220** *A* les — **4222** *B* a ph. e.; *C* tracie — **4228** *C* a mescheance — **4233** *A* De haute; *B* valeur — **4234** *B* De gr. honeur de gr. pr. — **4235** *B* namphiu — **4242** *A* maieste — **4245—4300** *manquent dans B* — **4247** *C* dieux *manque* — **4248** *C* et ly crieres — **4250** *C* angelical — **4254** *G* Son per; *C* peres en age — **4257** *C* superer; *G* surpeoir — **4260** *A* enfer pueent estre — **4262** *manque dans C* — **4264** *G* Ce monde et; *C* Amend sa maleureux liece — **4265** *C* se tient — **4268** *C* tout bien — **4270** *A* l'*manque* — **4277** *C* Orgueillist — **4278** *C* sainctеté — **4282** *G* Et se plaist — **4283** *C* se sent — **4284** *C* Tant qu'il tout pert appertement — **4285** *G* Des — **4286** *C* le leche — **4287** *C* il *manque* — **4292** *C* ou il se muse — **4293** *C* fais *manque*; *G* Si que t. s. b. e. — **4294** *C* Siques ne; *G* Et qu'il — **4295** *C* avoir — **4300** *C* le parfont.

---

1) *Dans un autre ms. de ce groupe* (B. N. f. fr. 871) *on lit au lieu des vers* **4117—26**: Que faire pompee; Et de viandes et de lis.

SECOND LIVRE.

SOMMAIRE.

SECOND LIVRE..

SOMMAIRE.

1—631. Ovide, *Mét.* II, 1—328 (Phaëton).
L'auteur augmente considérablement le nombre des noms géographiques compris dans ce morceau (Ovide 217—226 = texte français 381—422; Ovide 237—259 = texte français 448—511).

632—644. „Les histoires" disent qu'Ovide a voulu rappeler un été brûlant qui dévasta l'Ethyopie sous le règne du père de „Phéton", Phébus, roi de Lyope.

645—688. „Phéton" était un savant qui voulut étudier l'astronomie. Quoiqu'il n'y comprît rien, il publia des livres, que Jupiter fit détruire. „Phéton", de désespoir, se tua en se précipitant du haut d'une montagne.

689—730. La chute de „Phéton", rapprochée de celle de Lucifer, prouve que „nulz ne se doit orgueillir de trop grant emprise acueillir".

731—913. „Le palais du soleil est le trône de gloire, où s'assied la sainte Trinité. Le soleil est le Christ; le char représente sa doctrine. Les chevaux sont les évangélistes. Le conducteur à qui ils sont confiés est le pape. Ici le poète se permet une satyre contre le haut clergé, qui n'aspire à la chaire de saint Pierre que par ambition." [1])

914—1012. „Phéton" est encore l'Antéchrist, qui voudra corrompre l'humanité entière par de faux miracles, mais Dieu le foudroiera.

1013—1028. Ovide, *Mét.* II, 329—332 (Ira Phoebi).

1029—1064. Allusion à une éclipse du soleil, ce qui n'arrive que les jours de deuil, p.e. le jour où Jésus-Christ mourut pour nous. Il y en aura une autre le jour du dernier Jugement.

1065—1118. Ovide, *Mét.* II, 333—366 (Heliades).

1119—1141. Ovide, *Mét.* II, 367—380 (Cycnus).

1142—1154. Clymène est l'humidité: avec l'aide du soleil elle engendre les plantes, représentées dans notre récit par les „Elyades". Les larmes des malheureuses soeurs de „Phéton" représentent la gomme qui découle des arbres par la chaleur.

1155—1172. Les Héliades représentent des vierges qui passèrent leur vie à faire de bonnes œuvres.

1173—1208. Cygnus est l'homme sage, qui se corrige par le spectacle des fautes des autres.

1209—1261. Cygnus et les Héliades représentent encore ceux qui croiront d'abord à l'Antéchrist et qui se repentiront ensuite.

---

1) D'après Tarbé, *op. cit.* p. 143.

1262—1310. Ovide, *Mét.* II, 381—400 (Ira Phoebi).
1311—1364. Dieu se plaint de l'ingratitude des hommes, notamment des ecclésiastiques, qui font mal leur devoir.
1365—1694. Ovide, *Mét.* II, 401—507 (Callisto).
1695—1914. Dyane représente la virginité; Calisto une jeune fille „qui perdi sa compagnie". L'auteur déclame contre les jeunes filles qui s'abandonnent à leurs amants, puis font souvent mourir leur enfant: mieux vaut alors le déposer „devant l'uis d'aucun hopital". Calisto, changée en ourse, représente la jeune fille se livrant d'abord au vice, puis à la prostitution, enfin au vol. Arcas, son fils, la rencontre, a honte de sa mère, veut la tuer, puis lui pardonne „par devin amonestement." Elle devient étoile, c'est-à-dire que la pécheresse repentante se réconcilie avec Dieu, qui l'appelle à lui.
1915—2006. Calisto vierge représente la Judée: enceinte de Dieu elle met au monde le Christ, puis se met a dédaigner l'amour de Dieu, qui pourtant finit par lui pardonner.
2007—2057. Ovide, *Mét.* II, 508—532 (Juno et Oceanus).
2058—2120. La fable précédente est expliquée par l'immobilité de la constellation de „l'Ourse", ou du „Char tardis". La mer représente l'enfer, où la Judée ne tombera jamais.
2121—2454. Ovide, *Mét.* II, 533—632 (Coronis; corvus). (Dans ce récit l'auteur intercale l'histoire de la naissance surnaturelle d'Erichthonius, „proles sine matre creata", à laquelle Ovide ne fait qu'une brève allusion: Ovide, vs. 553, texte français, 2221, suiv.) [1]
2455—2622. Cette histoire est une allusion à une aventure galante réelle: le corbeau représente un serviteur fidèle mal récompensé. Sermon contre les bavards et les médisants. Coronis est l'âme, Dieu est son amant, le diable est représenté par le séducteur, l'enfant sauvé est l'âme que Dieu fait revivre „en vie pardurable".
2623—2690. Au point de vue historique voici les faits: Pallas, fille de Jupiter, se donna en secret à Vulcan, roi de „Lanne", et confie l'enfant à trois jeunes servantes, filles du roi „Cycrops", pour l'apporter dans un écrin fermé à Vulcan. Une autre „chamberiere", fille du roi „Coroneï", voit les jeunes femmes ouvrir l'écrin, ce qu'elle raconte à Pallas, qui la chasse. L'enfant devient plus tard l'inventeur des „chars de bataille": c'est pourquoi la fable raconte qu'il avait „pieds de serpent". [2]
2691—2735. Coronis est encore une jeune fille qu'un pêcheur, (Neptunus), veut corrompre: elle lui échappe par sa „langue esmolue". Pallas la prend chez elle, mais son bavardage lui fit perdre cette protection.
2736—2757. „Nictimine" „se jeüst avec son père": c'est pourquoi elle n'ose plus se montrer le jour, comme le hibou. Pourtant Pallas préfère celui-ci au corbeau, car „mains est sage et mains se guete la cornille que la chuete".
2758—2881. Vulcan personnifie le „feu de luxure", Pallas la virginité. Le refus de Pallas fit nâitre „Erictonius", c'-à-dire la honte dont les médisants couvrent l'innocence calomniée.
2882—2948. Vulcan est encore un ange déchu, chassé du Paradis, et qui tente maintenant les coeurs des hommes; les trois soeurs qui le gardent, quand Dieu l'a enfermé „en l'escrin de la chartre dolent", sont Rancune, Oblivion et Contencion. La cornille représente la couronne

1) Cette histoire se trouve chez Hygin, *Fable CCIV*.
2) Il ne faut pas demander à l'auteur trop de logique dans ses explications, comme on pourra le remarquer souvent.

de Dieu et de ceux qui l'aiment: c'est la Synagogue, jadis épouse fidèle et bien aimée du Seigneur, depuis bannie du Paradis.

2949—2992. L'auteur rappelle l'histoire de Saturnus et „Philire", parents de Chiron, le „Sagitaire" (cf. Ovide, *Mét.* II, 633, 4).

2993—3079. Ovide, *Mét.* II, 635—675 (Ocyrrhoe).

3080—3144. Saturnus représente la luxure bestiale; Chiron est comparable à l'homme dont le bon sens et le savoir valent mieux que „la vilté"; Esculape représente quelque grand médecin, tué par son père, mais dont la science reste; le „Sagitaire" est une étoile.

3145—3222. Esculape représente encore le Christ; Ocyrrhoé fut une Sybille, qui annonça sa naissance. En se référant à „Ysaye", l'auteur compare les dieux qui foudroient Esculape aux Juifs et aux Pharisiens. Ocyrrhoé est une allusion à la folle science qui oublie Dieu.

3223—3300. Satyre contre les moeurs du temps.

3301—3466. Dieu frappe l'humanité en Adam et Eve, puis, se repentant, il envoie son fils sur la terre: ce fils est représenté par Chiron, demi-homme, demi-cheval, c'-à-d. demi-dieu, demi-homme. Chiron est encore l'emblème des juifs et des païens, qui se confondirent pour former la „gent chretienne". Ou encore il symbolise Salomon, vertueux en sa jeunesse, mauvais pendant le reste de sa vie. Ocyrrhoé est encore la Synagogue, qui savait que le Christ devait venir et refusa de croire en lui. Les flèches qui blessèrent Chiron représentent le péché originel, „le mors de la dampnable pome".

3467—3581. Ovide, *Mét.* II, 676—707 (Battus).

3582—3776. Phébus représente le Christ, le bon Pasteur; Mercure représente le „preschement des mauvais prestres"; les troupeaux sont les simples gens qu'ils enlèvent au Sauveur; Battus représente la „convoitise" du monde, mère de tous les vices; les flèches sont le repentir et les remords; la lyre est la prédication de la foi: ses sept cordes représentent les sept articles de la foi; la crosse est „la poissance d'absoldre et d'escomenier le pueple", que Dieu remit au pape et aux autres ecclésiastiques; ou encore elle représente la „penitance qui vient apres la repentance."

3777—3898. Ovide, *Mét.* II, 708—759 (Aglaurus).

3899—4043. Ovide, *Mét.* II, 760—813 (Invidia).

4044—4076. Ovide, *Mét.* II, 814—832 (Aglaurus).

4077—4566. Parmi les diverses explications de ce récit je relève, comme intéressants, le morceau où la toilette de Mercure se trouve expliquée par une allégorie moralisatrice (4265, suiv.), une courte satyre contre les mauvais docteurs (4246, suiv.) et une autre, de quelques vers seulement, contre les moeurs du temps (4496, suiv.).

4567—4581. Ovide, *Mét.* II, 833—842, puis l'auteur interrompt le récit:

4582—4586. „Mes ainçois que plus vous en die,"
„Pour mieux accomplir ma matire,"
„Vous vaudrai raconter et dire"
„Un dit qui n'est pas en ce livre,"
„Sans l'ordre de l'auctor ensivre."

4587—4795. L'histoire des Danaïdes.

4796—4936. La haine des deux frères (Danaüs et Egistus) représente l'antagonisme entre l'âme et le corps. Les fils de l'âme sont les vertus; les filles de la chair sont les vices. Les vices tuent les vertus. „Ypermenestre" représente „bone exercitacion du corps", qui „retient l'entencion de l'ame en bone pourveance". Le supplice des Danaïdes représente la vie avec ses peines et ses angoisses; les Danaïdes elles-mêmes représentent ceux qui ont la soif de l'or.

4937—5084. Ovide, *Mét.* 843—fin (Europa).

5085—5102. Jupiter, roi de Crète, enlève „en Tyr", une princesse, nommée Europe, à l'aide d'un vaisseau „où il avoit un toriel paint".

5103—fin. Jupiter représente le Christ, qui descend „vers Sidoine en Tyr", c'-à-d. sur la terre, pour sauver l'humanité. Pour cela il se fit homme et souffrit „mort et passion pour nous, si fu menez a paine, aussi come buef qu'on emmaine au sacrefice souffrir mort", puis il „emporta l'umanité aus cieulz avuec sa deïté".

SECOND LIVRE.

TEXTE.

SECOND LIVRE.

Dessus oïstes, ce m'est vis,
Come Epaphus, filz de Jovis,
L'orgueil de Pheton reprenoit,
Qui pour son pere se tenoit
Fiers et gros; com cil s'en clama
A Clymene, que tant ama;
Comment Pheton vint chiez son pere,
Si com li conseulz de sa mere
Et ses cuers li amonnestoit.
— La sale du Soleil estoit
Sor hautes coulompnes assise,
Hautement et riche a devise,
Clere come ors reflamboians
Et com piropes rougoians.
Moult fu riche l'entailleüre;
D'ivoire estoit la couverture;
Les portes doubles sont d'argent
Entaillies et bel et gent:
L'œuvre en sormontoit la matire,
Quar Mulciber y ot a tire
Entaillié la mer et le monde,
Qu'elle çaint tout a la reonde.
La peüst l'en trouver et querre
En mer Triton, le buisiniere;
La fu Protheüs li doutables,
Qui tant est divers et muables;
Egeon li grans y estoit,
Qui les balaines chevauchoit;
Doris et ses filles ensamble,
Dont l'une partie, ce samble,
Noë, et l'autre siet sor la roche,
Qui ses verdoians chevolz soche.[1]
N'est pas lor forme a toutes une,
Ne[2] trop diverse, ains l'a chascune
Tel come suer doivent avoir.
Li fevres fu de grant savoir
Qui teulz œuvres portrait et point.
En terre sont li home apoint
Et les chastiaus et les citez,

1) = sèche.
2) „non tamen"; cf. *Mét.* vs. 14.

Bours et viles et fermetez,
Plains et prez, vignes et boschages,
Bestes domesches et sauvages,
Flueves, rivieres et fontaines,
Nimphes, dieus de champs et de plaines.
Sor ce fu painte soutilment
La figure dou firmament:
Sis signes ot par devers destre,
Et sis signes devers senestre.
L'enfes Pheton est la venus;
Loing de son pere s'est tenus,
Qu'il ne pot souffrir la lumiere.
Phebus sist en une chaïere
Plaine de pierre maragdine,
Vestuz d'une robe porprine.
Entour lui furent de tous tans
Les jours et les mois et les ans,
Semaines, ores et moment,
Et li siecle ordeneement:
Printemps y estoit plains de flors,
Parez de diverses coulors;
Estez i fu, qui nus estoit,
Et qui chapiaus d'espis portoit;
Autompne i iert, qui les fruis donne,
Vendenges foule et vins entonne;
Yvers i fu plains de gelee:
La teste ot chanue et pelee.
Enmi ces choses se seoit
Phebus, qui le vallet veoit
En la sale tout esbahi.
Lors l'araisonne et dist: „Ahi,
Pheton, chiers filz, que fais tu la?"
Quant cil oit que cil l'apela,
Si li respont en tel maniere:
„Phebus, biaus pere, qui lumiere
Donez au mont comunement,
Se vous par cest non droitement
Me nommez, et votre filz soie,
Donnez moi signe, que l'en croie
Que ma mere sous fausse image
Ne vueille couvrir son putage,
Et que je soie vostre filz.
Si j'en iere seürs et fis,
J'en seroie plus alosez."
Phebus a lors ses rais posez,
Si fet le vallet aprocier,
Si l'enbrace et dist: „Biaus filz chier,
Certes, toi ne renoi je mie,
Et Climene, ma chiere amïe,
Te conçut voirement de moi,

Et, pour toi mettre fors d'esmoi,
Quier quel que don que tu vaudras,
Et bien saces, ja n'i faudras."
Par la palu d'enfer li jure,
Que nulz damedieus ne parjure.
Pheton fu liez, et par orgueil
Demanda le char dou soleil
Pour conduire et pour gouverner:
Les chevaux veult de jour mener.
Phebus oit la fole requeste;
Repent soi, si crolle la teste,
Et dist „Trop m'as fet foloier.
S'il me leüst adenoier
La promesse que faite t'ai,
Je la noiaisse. Foleté
Et enfance, biaus filz, te maine.
Ja ne penroies tu la paine
De l'office que tu requiers. [1])
Ta mescheance et ta mort quiers.
Ce n'afiert pas a mortel home.
N'est nulz damedieus, c'est la some,
Fors moi, tant se seüst pener,
Que pas peüst le char mener.
Jupiter, qui tone et espart,
Qui les foudres jete et depart,
Ne porroit mener les chevaus.
C'est grans perilz et grans travaus
Dou char conduire et adrecier.
La voie est roiste [2]) au comencier,
Qu'a paines la pueent poier [3])
Li cheval fres, plain de poier. [4])
Enmi le ciel est trop doutable,
Trop haute et trop espoëntable.
Grant paour ai, quant dessouz moi,
De si hault, mer et terre voi.
La deraine voie est encline:
Bien li convient que droit chemine
Et charoie apenseëment
Cil qui la vait, quar autrement
Trebucheroit, la teste avant.
Grant paour a de moi souvant
Thetis, quant el me voit descendre,
Que je ne doie mal tour prendre.
Encore y a qui plus m'esmoie,
Quar li cieulz sans cesser tornoie,

---

[1]) „Tu ne serais pas capable de faire tout ce qu'il faudrait pour....."
[2]) escarpé, rude.
[3]) gravir, monter.
[4]) force.

Qui les estoiles tret o soi:
Onc riens si mouvable ne soi [1]).
Je vois contre le mouvement
Dou ciel, ne pour tornoiement
Ne lerai ja mon erre a faire,
Tout aie je le ciel contraire.
Mes or me di que tu feroies,
Se le conduit dou char avoies?
Porras tu au ciel forçoier, [2])
Qui ne cesse de tornoier?
Il t'emporteroit sans doutence.
Espoir tu as fole esperence
De trouver là bours et citez
Et riches delitabletez,
Mes ce n'y trouveras tu pas,
Ains passeras mains felons pas.
Ja ne tendras si droite voie
Que tu ne truises toute voie
Le Tor, le Cancre et le Lyon,
Le Saïtaire et l'Escorpion,
Qui trop sont felon et doutable,
Trop orible et espoëntable.
Grant doute avroies dou veoir,
Si n'ez pas de si grant pooir
Que tenisses par ton effort
Les chevaus, qui sont aigre et fort:
Il me pueent souffrir a paine.
Quant il ont prise lor alaine,
Et lor chalour est esmeüe,
Ja n'i aura regne tenue:
Nulles regnes ne les tendroit.
Biaus filz, pren te garde orendroit:
Ne requier don dont maulz te viegne.
De toi meïsmes te souviengne
Tant dis que tu as le lesir.
Bien sai que tu as grant desir
De savoir se tu ez mes filz,
Mes bien pues et dois estre fis
Pour la paour que j'ai de toi.
Je te lo, biaus filz, et chastoi,
Que tu tel folour n'envaïsses.
Je vaudroie que tu poïsses
Veoir la paour et la cure
Que j'ai de ta mesaventure.
Se tu savoies ma pesance,
Savoir porroies sans doutance
Que de paternel amour t'ains:

1) = sais.
2) tenir bon.

Assez en puez estre certains,
Et, que tu plus certains en soies:
S'il est richece que tu voies
En ciel ne en mer ne en terre
Que tu vueilles avoir ne querre,
Demande et je le te donrai,
Que ja ne t'en escondirai.
Ce seulement te deslogie [1])
Dont te voi tant encoragie,
Dont plus paine et travail aroies
C'onnour, se tu la recevoies".
Pheton pour nul chastoiemant
Ne veult lessier qu'il ne demant
Le don dont il a tel talant.
Phebus baise et vait acolant:
Son don requiert, coment qu'il aille.
Phebus dist: „Tu l'avras, sans faille,
Que qu'il coust, puisque juré l'ai".
Quant voit Phebus que de delai
Ne puet plus faire, et por noiant
Vait son fil Pheton chastoiant
Qu'il ne vueille son don avoir,
Au char le maine, pour savoir
Se dou veoir s'apaieroit
Et son fol propos lesseroit.
Or m'est pris talens de decrire
Dou char la forme et la matire.
Li esseuz ne fu pas de tramble
Ne li timons, si con moi samble,
Ains furent d'or fin esmeré,
Et li chanté [2]) furent doré;
Li roi estoient argenté
Qui es roës furent enté;
Par les jouz [3]) avoit crisolites,
Pluiseurs gemes et amastites
Mises par ordination,
Qui par la repercucion
Dou soleil rendent grant clarté.
Pheton regarde la biauté
Dou char et forment se merveille.
Atant ez vous l'aube vermeille,
Qui leva devers oriant.
Les estoilles s'en vont fuiant,
Que Lucifer devant soi chace,
Qui derreniers pourprist la place.
Quant li peres vit rougoier

[1]) faire abandonner (l'idée de conduire le char); déconseiller.
[2]) *chantel* = „curvatura summae rotae", cf. Ovide, *Mét.* II, 108.
[3]) = „juga".

Le monde et l'aube esclaroier,
Les Hores prist a apeler:
Les chevaus comande ateler.
Les Hores font son mandement:
Des croiches traient erroment
Les chevaus, qui le feu vomissent,
Si les astelent et garnissent
De frains et de quanque est mestiers,
Et li peres endementiers,
Qui de son fil fu curieux, [1]
L'oint d'un oignement precieuz,
Si que la face ne li cuise
Et que la chalours ne li nuise;
Lors li a mis les rais ou chief.
Gient et souspire de rechief;
Son fil ammonneste et chastoie:
„Biaus filz, se tu pues toute voie
Croire mon ammonnestement,
Je te lo que tu roidement
Tiegne les regnes aus chevaus.
Ne les haste. Il est grans travaus
D'eulz retenir et refrener:
Il volent sans esperonner.
Parmi les cinq Ars [2]) ne va mie:
La voie est au travers trenchie,
Vers trois des zones en la fin,
Si ne tendras pas le chemin
Vers bise ne devers ploial,
Ains tendras le chemin roial,
Ou la trace des roies pert:
Tu verras le chemin apert.
Pour donner chalour egaument
Au monde et au ciel droitement
Convendra que tiegnes la voie
Si que tu n'ailles toute voie
Trop bas ne trop haut: tu ardroies
Le monde, se trop bas couroies;
Se trop hault, le ciel brulleras:
Par le moyen segur seras.
Ne tien pas le chemin a destre,
Au Serpent, ne cel a senestre,
A l'Autel, mais va sagement
Entre deus. A Dieu te coment,
Et Fortune t'ait a garder.
N'avons plus loisir de tarder:
Le monde enluminer covient;
La nuis s'en va, le jour revient;

---

1) soucieux.
2) „quinque per arcus", Ovide, *Mét.* II, 129.

Monte ou char et les regnes pren,
Ou, si tu puez, si te repen,
Et retien m'amonnition.
Change ta fole intencion
Tant dis que tu as le loisir.
Lai ton damagable desir,
Si me lesse le char mener
Et les terres enluminer,
Ains que tu soies malbaillis."
Pheton est sor le char saillis,
Si vait les regnes manoiant.
De son mal a le cuer joiant!
Phebus mercie, et gré li rent,
Mais li peres vait souspirant,
Qui de ses mercis n'avoit cure,
Ains crient de sa mesaventure.
Ez vouz les chevaux dou Soloil:
Pirouz, qui rouges a le poil
A droite samblance de fu, [1]
Et Eoüz, qui blanc refu,
Ethon, cui resplent la colour,
Et Phlegon, plains de grant chalour.
Cil quatre sont de grant fierté:
Aus barres ont des piez hurté;
Thetis lor a la porte ouverte,
Qui de son neveu n'iert pas certe.
Com grans mescheance l'atant!
Li cheval s'en murent atant.
O lor piez isniaus et mouvables
Trenchant les nues contralables [2]
Passent les vens orienteulz,
Mes la charge iert legiere et teulz,
Que li cheval ne la conurent:
N'orent pas tel fais come ils durent:
Li chars saut par l'air et chancele,
Si com fet en mer la nacele
Qu'est em peril d'estre plungie,
Quant n'est a son droit point chargie.
Quant li fier cheval l'aperçurent,
Desrengié se sont, si corurent
Plus tost que coustume n'avoient,
Quar lor charetier meprisoient.
Pheton a grant crieme et grant doute;
Ne set tenir sa droite route;
Ne puet gouverner les chevaus;
Trop le grieve li griefs travaus.

---

1) = feu.
2) qui vont en sens contraire.

Lors eschaufa la region
De bise et de septemtrion.
Pheton estoit ou ciel en haut.
A poi que li cuers ne li faut.
Quant regarde sous soi vers terre,
Plus devient vers que fueille d'erre;
De paour tramble, et la lumiere
Des rais l'avugle en tel maniere
Qu'a paines se voit il conduire.
Pour soi deporter et deduire
Avoit pris le char en conduit,
Mes trop i trueve grief deduit.
Ce li poise qu'onc le reçut.
Folie et orgueulz le deçut.
Or se repentist, s'il peüst.
Moult amast mieus qu'onques n'eüst
Veü son pere a son vivant!
Tant est Pheton alez avant
Que grief seroit dou retenir,
Mes plus a grant voie a tenir.
L'un et l'autre vait regardant.
Une hore esgarde en occident,
Ou moult desirre a aprocier,
— Mes ains le comperra trop chier. —
Autre hore esgarde en orient,
Dont il parti a cuer rient,
Mes or n'a il talent de rire.
Ne set qu'il face. Il sache et tire,
Mais il ne se puet tant pener
Que pour riens puisse refrener
Les chevaus, qui trop se desroient.
Mout l'espoëntent, mout l'effroient
Li signe et les fieres images
Des diverses bestes sauvages
Qui par le ciel sont espandus.
Scorpion ot ses bras tendus
Et tenoit sa coë en deus pars,
En la semblance de deus ars.
Pheton a le signe veü:
Tant en a grant paour eü
Que de la paour qu'il en ot
Lascha les regnes qu'il tenot,
Et quant li cheval s'aperçurent
Que les regnes lachies furent,
Il ont le droit chemin lessié,
Si s'en vont a cours eslessié,
Une hore aval, autre hore amont,
La ou lor talens les semont.
Or corent par le firmament,
Et puis par l'air plus bassement:

A poi que les chars ne tumoient. [1])
De la chalour des rais fumoient
Li cieulz, li airs et les montaignes.
Ardent les blez par ces champaignes,
Tant est li airs desatemprez.
Ardent vignes et bois et prez,
Que de chalour covint perir
Bours et viles, et gens morir.
Toutes les terres sont crevees,
Et les montaignes embrasees.
Vers Athenes art Hymetus, [2])
Symeon et Aracinctus,
Et Maraton de l'autre part.
En Crete Yde et Dicteüs art.
Juste Thebes art Pernasus,
Et en Scytie Caucasus,
Qui seult estre plains de froidure:
Or est souspris de grant arsure.
Caspes, Ripheüs la montaigne,
Et Phalernus art en Campaigne.
Massias art et trait grant paine,
Et Athos art en Macedaine.
Pour la chalour cruelz et male
Ardent li grant mont de Thesale:
Olympus, Ossa, Pelion.
Souspris sont de conbustion
Otris, Pindus et Pangea.
Dindimus, Yda, Gargara
Ardent en Frige; et Retheum
Et Thymetus et Sicheum.
En Cypre embrase Citheron.
En Trace Hemus et Ysmaron,
Oeta, Mimas et Rodopé.
Edon rest tout envolepé
De la chalour qui du char ist.
Michale de chalour perist.
Taurus, Thimolus et Cilix,
Elicon, Cyntus et Erix
Perilloient a grant dolour.

---

1) être renversé.

2) L'auteur a considérablement augmenté le nombre des noms géographiques donnés à cet endroit par Ovide (*Mét.* 217—226 = *Ovide Mor.* 381—422; *Mét.* 237—259 = *Ovide Mor.* 448—551). Pour me „délabyrinter" dans ce chaos de noms estropiés j'ai consulté surtout l'atlas de Kiepert, le texte d'Ovide, Pomponius Mela et Orose: je n'ai pas réussi à trouver pour chaque nom l'équivalent latin. J'ai donné en général le texte de A, en ne me permettant que quelques corrections évidentes (p. e. aux vers 449, 50, 67, 70, 74), et en deplaçant une fois deux noms (vs. 397 et 398: „Pangea" se trouve en Grèce, Gargara en Phryge). En consultant les variantes complètes on aura ainsi un tableau assez fidèle de la façon dont le grand public au moyen âge fut renseigné en fait de noms géographiques!

Ethna rart de double chalour.
Athlas est en Lybe embrasez,
Et d'autres montaignes assez.
En Archade art Erimenthus,
Stegedes et Berecintus.
Menalon art et Cillenus
Et Nonacris et Talburnus.
Les montaignes de Lombardie
Orent de ce chaut lor partie:
Mont Jeu, Mont Vestal, Mont Cenis,
Janiculus, Mont Quirinis,
Mont Appennins et Palatins;
Ausi ardi Mont Aventins.
Trop est Pheton a grant meschief.
La chalour porte entour son chief,
Dont il voit tout le monde esprendre;
Tous est plains de fu et de cendre:
A poi ne l'estuet estoufer.
Il sent si son char eschaufer
Que bien li samble qu'ardoir doie.
Ne set ou il est, et la voie,
S'ains la sot, a mis en oubli.
Tant a le visage ennubli,
Qu'il ne se voit un pas conduire.
Vous oïssiez sonner et bruire
La flame qui sault de sa gorge,
Ausi com feu qui sault de forge.
Li cheval sans frain, sans landon,
Corent partout a lor bandon,
Com cil qui sont sans conduitour.
Lors perdi Libe sa moistour,
Qui ore est seche et sabloneuse,
Qui jadis soloit estre aigeuse,
Et li pueple ethyopien,
Si con dient li ancien,
Pristrent lors lor noire coulour.
Par la grant force de chalour
Fontaines, puis et las tarirent.
Cil de Thebes Dyrcen perdirent,
Ysmenon et Ypocrimen,
Et cil d'Arges Amymonen;
En Ephyre fault Phirenide,
Alpheüs tarist en Elyde,
Tigris en Mesopotanie,
Et Eurotas en Lachonie,
Et Mincius seche en Laurente,
En Frige Gallus et Le Xente
Et Meander et Marsias
Et Symoys et Licormas.
Nilus s'en est touz esbahis

En la fin du monde foïs,
Si a sa teste repondue,
Qui onques puis ne fu veüe:
En la terre d'Egypte perent
Sept bras de poudre, qui lors erent
Sept bras d'iaue ains qu'il fust taris.
Singa, Tagus et Sicoris,
Betis et Hisber en Espaigne;
Le Rosne et Lyons en Borgoigne;
Varus, Arar, Yse et Saone,
Et a Suessons tarist Axone;
Saine a Paris, et a Pontoise
Une riviere c'on dist Oise;
Loire a Orliëns, a Senz Yone,
Et Athas tarist a Nerbone.
En Tessale Eas, Amphrisus,
Spercheüs et Citaresus,
Anagrus et Enipheüs
Et le grans flueves Peneüs.
En Achaïe seche Ynachus,
Et a Xaintes Tabellicus;
En Libe Pont Bisten et Lice,
Et Volternus seche a Venice.
En Libe secha lors Bagrade;
Ladon, Arethuse en Archade.
Pactolus tarist et Hermus,
Agmon en Libe, et Erimus
En Grece, et en Trace Tyton,
Strimon et Hebrus et Biston;
Amascuus en Sichanie,
Erimethus en Octolie,
Acheloüs en Calidoine,
Et Eufrates en Babiloine,
Sangaire, Alis en Capadoce,
Et Orantes en Anthioche,
En Perthemee Cynapses
Et Sangaris et Dirapses,
Panopus ensamble et Tyrsus
Et Yspanis et Camisus.
Sechent les iaues de Sezile,
Et Cignus tarist en Pamphile,
Yndus seche en Ynde et Ganges.
En Mede tarist Ydaspes.
Fluns Jordains tarist en Judee,
Et Phasis ou païs Medee.
Siler est sechiez en Salerne.
Sechent les rivieres d'Auverne.
En la terre de Romenie
Est l'iaue du Touvre tarie.
Le Rin et le Rone ensement

Sechent, se la fable ne ment.
En Bordelois tarist Gironde.
Je ne puis pas de tout le monde
Les rivieres ramentevoir,
Ne tous les nons n'en puis savoir,
Mes, en quel que terre qu'il soient,
Pour la grant arson tarissoient.
La terre est plaine de crevaces:
La luour pert par les fendaces
Jusqu'el regne, plain de puour,
Qui fet aus infernaulz paour.
La mer est forment abregie;
La plus grant part en est sechie:
Ce qui fu jadis mer aigueuse
Devint par le chaut mer poudreuse,
Si vint de la secheur de lores
La mer de poudre qui est ores.
Tant est la mer chaude sans fin
Que li saumon et li daulfin
En haute mer de chaut moroient.
Les balaines se tapissoient,
Qui n'osoient a plain venir.
La terre ne pot soustenir
L'ardure ne la grant chalour:
Plaine d'angoisse et de dolour
S'abesse et crolle durement,
Et fet par son grant mouvement
Toutes choses croller ensamble.
Moult volentiers, si com moi samble,
Se plainsist a Dieu, s'el poïst,
Et tel complainte li feïst:
„Biaus sire Dieus, qui tout crias
Et tout le monde edefias,
Dieus et peres et rois et mestres
Et souverains des dieu celestres,
Si j'ai fet contre ton voloir
Chose dont me doie doloir,
Et s'il te plaist que je perisse
Par feu, li tiens feus me punisse,
Si me fera mains de grevance
La souffre de ma mescheance.
Je sui toute arse et eschaudee.
Me rens tu donques tel soldee,
Tele honnor et tel guerredon
Pour les divers fruis que je don:
Herbes aus bues et aus jumens,
Aus pueples soigles et formens
Et les autres blez pour lor vivre?
Je sui cele qui l'encenz livre
Dont tes temples sont honorez

Au monde, ou tu ez aorez.
Je t'ai toujours en gré servi,
Mes ore ai je mal deservi.
Quel paine a la mer deservie?
Par poi que n'est toute tarie:
Neptunus en a grant esmoi.
Se tu de la mer ne de moi
Ne veulz avoir nulle merci,
Voiz seviaus tout ton ciel nerci
De la chalour qui le sousprent.
Se des cieuz pitié ne te prent,
Et tu les lais au feu corrompre,
Tout ton palais convendra rompre
Et trebuschier en un monciel.
Pitié dois avoir de ton ciel:
Athlas nel puet mais soustenir.
Ne lai le monde a duel fenir
Ne metre a tel perdicion,
Mes garde de corruption,
Se riens y a de remanant,
Qu'il ne perisse maintenant."
Ensi se dolouse et complaint
La terre, et a Dieu fet son plaint,
Si ne puet souffrir la dolour
Ne l'angoisse de la chalour:
Son vis repont en soi meïsmes
Parfondement, prez des abismes.
Quant Dieus vit la combustion
Dou siecle, et la destruction
Dont touz li mondes est sorpris,
Se briez conseulz n'en estoit pris,
Tel pestilence li dessiet
De son real siege, ou il siet,
Dont il tone et dont il espart,
Dont les fouldres jete et depart
Et dont il seult faire plouvoir,
Et, s'il peüst lors pluie avoir,
Il eüst la terre arousee,
Mes n'a nulle humoistor trouvee
En tout le ciel, qui ses estoit
Pour la grant chalour qu'il sentoit,
Si qu'il ot l'umoistour perdue.
Lors a Dieus sa foudre espandue,
Pour le chareton damagier:
Par l'un feu veult l'autre alegier.
Le charetier fiert en l'oreille:
Pheton cheï, n'est pas merveille;
Son cors et son char a perdu;
Li cheval sont tuit esperdu:
Chascuns d'eulz a sa regne route;

Tuit sont issu de droite route:
Li uns court la, li autres ça;
Li chars rompi et depeça:
D'une part gist li timons frais,
D'autre part l'aisseuz et li rais,
Et touz li sourplus est desrous.
Pheton versa, le col dessous,
S'est par l'air portez en chaiant:
Ausi come estoile raiant
Est par l'air a lonc trait portee,
Dont, s'el ne chiet, samble qu'el chiee.
Li cors trebuscha, tout ardant,
Loing de sa terre, en occidant,
En Eridanum la riviere.
La gent de la le mist en biere,
Si li firent un monument,
Ou tel epitaphe ot briement:
„Ci gist Pheton, qui par orgueil
Vault guier le char dou soleil.
Il ne pot, si l'en mescheï:
Par son fol hardement cheï".
— Or vous espondrai par estoire
Coment la fable sera voire.
Les histoires qui mencion
Font de cele combustion
Diënt qu'en Ethiope avint
Si grant arsure, qu'il convint
Prez ardoir et iaues tarir,
Bestes et gens de chaut morir.
Pheton estoit de celui temps,
Qui filz iere, si com j'entens,
Un roi de grant nobilité,
Roi de Lyople la cité.
Pour Dieu dou soleil le tenoient
Les gens, et Phebum l'apeloient
— Autre sentence i puet avoir
Par istoire acordable a voir.
Pheton fu homs qui de clergie
Sot, et se vault d'astrenomie
Entremettre, et du mouvement
Dou soleil, et du firmament,
En quel guise il est ordenez
Et dou soleil enluminez;
Pourquoi li solaus est assis
Droit ou mileu des autres sis
Planetes, et pour quel raison,
Coment, en diverse saison
Li temps a diverse atemprance;
Et des jours, por quel ordenance
Li un sont lonc, li autre court;

Et coment li solaus decourt
Par le cecle dou zodiacre;
En combien de temps et d'espace
Le solaus fet son propre cours;
Dont vient l'esclipse et le decours
De la lune, qui tant se mue,
Et dont vient cele obscure nue
Qui est en la lune en milieu;
Ou sont li siege, ou sont li leu
Des signes que li solaus passe,
Quant le zodiacre compasse
Pour tout le monde enluminer.
De tout ce vault determiner
Pheton, qui mal s'estudia.
Livres en fist, qu'il publia,
Si mist le monde en foloience.
Pheton ot trop poi de science
A si grant œuvre parfenir,
Si n'en pot a bon chief venir.
Jupiter mieus s'en entendi,
Qui mat et confus le rendi,
Si fist ses livres effacier
Et sa sentence metre arier.
Pheton fu plains d'outrecuidance:
Par ire et par impaciance
D'une montaigne s'embrua [1])
Contre terre. Ensi se tua.
Tous les membres ot pecoiez.
Ensi fu Pheton foudroyez.
— Par le cas Pheton puet entendre,
Qui bien i veult example prendre,
Que nulz ne se doit orgueillir
De trop grant emprise acueillir,
Mes chacuns se maint a mesure,
Lonc son pooir et sa nature.
Trop est folz qui d'orgueil se charge,
Et qui sor soi prent si grant charge
Qu'il n'en puet la paine endurer.
L'oms orgueilleus ne puet durer
Longement, qu'il ne li meschieë.
Bien est drois que de son tour chieë,
Autresi com Pheton cheï.
Par son orgueil li mescheï.
Par orgueil vault et par folie
Dou soleil avoir la baillie,
Si n'en pot venir a bon chief.
A grant honte et a grant meschief

---

se précipiter (Godefroy donne le verbe „s'embruir").

Trebuscha Lucifer jadis,
Par son orgueil, de Paradis.
Monter volt plus qu'il ne devoit.
Dieus bel et gent formé l'avoit,
Et fet parçonnier de sa grace,
Mes orgueil, qui tous biens efface,
Le vint si prendre et atraper
Qu'il a Dieu se volt fere per
Et resambler son creatour,
Mes Dieus le versa de son tour
Ou leu plain de paine et d'arsure.
Ore est sor toute creature
Li plus maldis et li plus vis.
Piec'a dist l'en, ce m'est avis,
Que qui plus haut monte de droit
De plus haut chiet qu'il ne vaudroit.
Folz est qui en orgueil s'alie,
Et cil sages qui s'umelie,
Quar li plus simple et li humile
Sont, a tesmoing de l'Evangile,
De Paradis mestre et seignor.
Humilitez met a honnor
Les humbles et fet essaucier,
Et orgueilz orgueilleus plecier.
— Avoir i puet autre sentence.
Cil Dieus qui par sa sapience
Fist ciel et terre et mer et monde,
Cil Dieus qui ençaint la reonde
Dou ciel, cil Dieus qui tout gouverne,
Nege, pluet et grelle et yverne,
Tone, fouldroie et fet espars,
Si part le temps en quatre pars,
Cil Dieus qui mist premierement
Soleil et lune ou firmament,
Pour diviser et mois et ans,
Semaines, hores et momans,
Si fist les estoiles luisir,
Cils qui tout fist a son plesir,
Forga la celestial sale,
Qui n'est tenebreuse ne sale,
Ains est clere et resplendissable,
Plaine de joie esperitable.
La siet la sainte Trinité,
En glorieuse eternité;
La siet li solaus de justice,
Qui tout ordene a sa devise,
En la chaiere maragdine,
Vestus d'une porpre sanguine,
C'est de la charnel vestëure,
Qui pour nostre humaine nature

Fu tainte en sanguine colour,
Quant pour nous traist mortel dolour.
Cil Dieus qui le monde enlumine
Des rais de sa clarté divine,
Sans sa divinité lessier,
Deigna demetre et abessier,
Quant, pour home avoir a fil,
Et pour lui traire de l'essil
Ou li serpens, li anemis,
L'avoit par decevance mis,
Et pour fere home a soi venir,
Vault humblement homs devenir,
Et prendre nostre mortel char.
C'est cil qui gouverne le char
Du soleil, qui tout enlumine,
C'est la science et la douctrine,
C'est la creance, c'est la regle,
C'est la fois qui gouverne et regle
Le monde et toute sainte yglise.
Ezechiel cest char devise
En son livre, ou premier chapistre,
Ce croi. Li quatre Euvangelistre
Sont li cheval qui cest char traient,
Qui les euvangiles portraient,
Sor quoi sainte yglise se fonde.
Pour tout enluminer le monde
Et pour adrecier droitement
Dona Dieus le gouvernement
De cest char, pour conduire, a home,
A saint Pierre, pape de Rome,
Si l'oinst de charitable ointure,
Pour le garder de male ardure,
Et li mist la coronne en chief,
Mes ore y a tant de meschief,
Que nulz ne quiert mais cest office
Fors seulement par avarice
D'avoir ou d'onnor trancitoire,
Par orgueil ou par vaine gloire,
Non pas por le commun profit,
Et souvent cil qui mains souffit
A cest char conduire et mener
Plus s'efforce et se seult pener,
Par force de dons ou d'amis,
Qu'il soit en cest office mis,
Contre raison et contre droit.
Ensi vait la chose orendroit
Que, sans election devine,
Par symonie ou par rapine,
Par force d'amis ou d'avoir,
Veult chascuns cest office avoir,

Qui pas n'afiert a mortel home,
Quar bien os dire, c'est la somme,
Que sans mesprendre et sans mesfaire
Ne puet nulz cest office faire,
Com bien qu'il soit vaillant personne,
Se Dieus la grace ne l'en donne.
Mes nulz ne fet ore en ce force [1],
Ains chascuns se paine et s'esforce,
Soit ou non au devin plesir,
Dou char ousurper et sesir,
Et de sainte yglise guier
Pour desir de seignorier
Au monde, et pour soi deliter,
Non pas pour fain de profiter,
Si veult, combien qu'il i souffise,
Gouverner toute sainte yglise.
Dieus, quel gouverneor enorbe [2])
Qu'orgieulz et convoitise absorbe!
Puet bien cil le monde assener
Qui soi seul ne savroit mener?
Puet bien enluminer le monde
Cil qui ne voit? Ensi habonde
Tous maulz au monde et tous meschiez,
Si sont les gens plains de pechiez,
Quar tuit vuelent prendre examplaire
De vivre au Mestre Luminaire [3])
Qui les doit conduire et guier,
Et cil les fet touz forvier.
Quant il est en l'office assis,
Si n'est curieus [4]) ni pensis
Fors que d'aquerre et d'amasser,
Et des richesces entasser,
Et de raemplir ses tresors
De blanc argens et de rouge ors
Et de dons qui vienent a cort,
Quar tous li mondes y acourt,
Et chascuns li donne et presente:
Aucuns pour ce qu'il lor assente
D'estre cardinaulz ou evesques
Ou patriarche ou arcevesques,
Ou qu'il lor donne aucun office,
Prelacion ou benefice,
Et li aucun, pour estre assouz,
Li presentent livres ou souz,
Ou pour dispenser mariages

---

1) se soucier de.
2) aveugle.
3) le pape.
4) soucieux de.

Ou parentez ou comperages; [1]
Et cilz, qui d'avarice esprent,
Tout enborse et tout hape et prent,
Si ne li chaut, mes qu'il le tiengne,
De quel que part que li dons viengne.
Li cardinal ensement prennent,
Qui tuit ardent et tuit esprennent
Dou feu dont le pape est espris.
Tant est cis feus as autres pris
Que toute convoitise habonde
En ces autres prelas dou monde,
Et tuit ardent de convoitise.
Or se puet plaindre sainte yglise,
Qui Dieu seult criembre et aorer,
Amer, servir et honorer,
Et a toute humaine nature
Donner spirituel pasture
Et buvrage de descepline
Et de saluable douctrine,
Mes or tarissent les fontaines,
Qui jadis suelent estre plaines
De sainte predicacion,
Et toute est a corrupcion
L'iglise, et plaine de routtures,
Par les diverses meneüres
De ceulz qui gouverner la doivent,
Qui la despitent et deçoivent
En faussant les poins de la foi
Par convoitise et par bouffoi.
Cele, qui de charité fine
Et dou feu de l'amour devine
Deüst esprendre et enflamer
Et pour Dieu son prochain amer,
Est toute embrasee et esprise
De l'ardant feu de convoitise,
Et toute pitiez est tarie.
Or vont fumant Marthe et Marie,
C'est a dire la vie active
Et la vie contemplative,
Qui soloient estre jadis
Deus entrees de Paradis.
Les gens dou siecle et de l'iglise
Ardent tuit de la convoitise,
Qui de jour en jour vait montant:
Pour ce comencent li contant,
Les discencions et les guerres
Et les batailles par les terres,
Et la malisse croist et double,

[1]) lien spirituel entre le parrain et la marraine d'un enfant.

Qui toute sainte yglise trouble,
Et, se Dieus n'en pense briement,
Tout sera mis a dampnement
Le remanant de sainte yglise,
Qui encors n'art de convoitise,
Mes Dieus, par son plesir, le gart,
Et cest feu, qui tout le monde art,
Vueille estaindre et aneëntir!
Ja Dieus ne vueille consentir
Que sainte yglise ensi perisse!
Cil la sauve, cil la garisse
Cui elle est espouse et amie!
Faire le puet, je n'en dout mie,
Quant li plera bien et briement.
— Bien puet l'en espondre autrement
La fable, et tel sentence entendre:
Par Pheton puis Antecrist prendre,
Qui vaudra par sa decevance
Toute gent mettre a foloiance,
Et, contre le devin plesir,
Par force, usurper et sesir
La regle et le gouvernement
De tout le monde, et faussement
Se fera croire et honorer,
Pour Dieu servir et aorer,
Si dira qu'il est Dieus meïsmes,
Sor touz souverainz et hautismes,
Et par sa decevable guile
Vaudra parvertir l'evangile
Et sainte yglise dissoler.
Par faulz signes fera foler
Les musars, qu'il amusera
Aulz faulz miracles qu'il fera.
Pour mieus le siecle decevoir
Par dons et par force d'avoir
Avuglera premierement
Le pape, et puis comunement
Les grans prelas de sainte yglise,
Qui tuit ardront de convoitise,
Et puis les terriens seignours,
Les rois et les princes greignours.
Quant cil seront de sa partie,
Tost iert l'autre gent parvertie,
Et tous li mondes le croira,
Par ses faulz signes qu'il fera.
Ceulz qui son gré ne vaudront faire
Fera desmembrer et deffaire,
Sans contredit et sans deffense,
Et se notre Sires n'en pense,
Li piteuz Peres Secoureres

Et li misericors Aidieres,
Qui porra lores estre saulz?
Qui porra souffrir les assaulz
Qu'il fera contre sainte yglise?
Qui porra souffrir le jouïse, [1]
Les mors et les temptacions
Et les griez tribulations
Dont il afflira bones gens,
Se Dieus n'aïde a ses sergens?
Qui porra souffrir l'ardant rage
Et la fierte de son corage?
Que porra sainte yglise faire
Contre si felon adversaire,
Si desloyal, si decevable,
Si perilleus et si doutable,
Qui les mauves ecsaucera
Et les bons desavancera,
Si vaudra verité confondre?
Lors convendra les bons respondre [2]
Pour paour de diverses paines.
Lors estancheront les fontaines
De voire predicacion.
Lors sera tribulacion
Sor sainte yglise et sor les siens.
Lors regnera li faulz essiens
De traïson et de malice,
De convoitise et d'avarice,
Par tout le monde, a sa devise,
Et nostre mere sainte yglise,
Qui tant est haute et honoree,
Sera basse, et deshonnoree
De ceulz felons persecutours,
Mes Dieus, sauverres et tutours
De sainte yglise et de ses gens,
Dieus, qui n'oublie ses sergens
Ou temps de tribulacion,
De cele persecucion
Les vendra secourre et garir,
Si ne les lessera perir.
Contre le fel envoiera
Sa fouldre, et le foudroiera,
Si le fera cheoir ou font
D'enfer et d'abisme parfont,
Ou lac de dampnable misere.
Averer puet en tel maniere
La fable, et li termes vendra
Que cieulz et terre et mers ardra,

[1] épreuve.
[2] se cacher.

Et li poisson en mer morront,
Qui l'ardour souffrir ne porront.
Lors verra l'en la terre ouvrir,
Et les abismes descouvrir,
Si parra l'orible clarté
Jusqu'au regne plain d'obscurté,
Et la terre, qui tramblera,
Tout le monde trambler fera.
Lors se tendront pour esbahis,
Pour decëuz et pour trahis
Li fel orgueilleus de ce monde,
Ou toute iniquitez habonde,
Qui traient le char de pechié:
A grant honte et a grant meschié
Convendra lor orgueil fenir
Et lor gloire a noient venir.
— Dou fol Pheton avez oï,
Qui de son orgueil mesjoï.
Phebuz ot grant duel et grant ire,
Quant de son fil sot le martire.
Le mont vault metre en oscurté:
Jamais n'avra de lui clarté,
Si comme il le pense et propose,
Et, s'il est nulz qui croire l'ose,
De l'espace d'un jour tout plain
Ne parut li solaus a plain,
N'ou monde n'ot point de lumiere
Fors dou grant arsin [1]) qui lors iere:
Ensi fu cilz maulz profitables,
Et, si com nous dist li notables [2]):
„L'on ne voit nul mal avenir
C'aucuns biens n'en puisse venir."
— Je truis en aucune escripture
Que li solaus, selonc nature,
Esclipse en aucune saison
Et, par convenable raison,
Sa lumiere en partie pert,
Mes non porquant il luist et pert
En partie, si com j'entens.
Ce ne dure c'un poi de tens,
Si n'avient pas comunement
Par tout, fors que la seulement
Ou la lune li fet obstacle,
Mes il avint, par droit miracle,
Sans point de naturel raison
Fors pour fere demonstroison
De griez pesance et de dolour,

1) incendie.
2) proverbe.

Qu'il perdi toute sa coulour,
Par tout le monde et longuement,
Le jour que [1], pour le sauvement
De toute humaine creature,
Fu mis a honte et a laidure
Li filz Dieu, qui se vault offrir
A paine et passion souffrir,
Pour raiembre l'umain lignage,
Qui ert en dolereus servage:
Lors perdi toute sa clarté,
Si mist le monde en ocurté
Li solaus. Encor doit venir,
Quant li siecles devra fenir,
Un jour plains de pesance et d'ire,
Jours plains d'angoisse et de martire,
Que li solaus ennublira,
Et tout le monde obscurcira,
Doutans la devine vengance.
Non pourquant ceste mescheance
Sera comencement de vie
Aus bons qui l'avront deservie.
— Climené, pour la mort Pheton,
Plore, brait et crie a hault ton;
Toute enragie et adolee
Court par le monde, eschevelee;
Partout demande, partout quiert,
Nouveles en cerche et enquiert
Ou li cors puisse estre trouvez.
Les os trouva, tous confroëz,
Ensevelis en occident:
Sor le tumbel se couche atent
Ou li os enseveli jurent;
Les letres lut qui dessus furent,
Ou le non Pheton trœuve escript:
De ses lermes lava l'escript.
Les Elyadienes plorent,
Les suers Pheton, qui grant duel orent
De la mort lor frere Pheton:
Tel cri, tel complainte et tel ton
Vont sor Eridanum menant,
Que l'en n'i oïst Dieu tonnant.
Onc de quatre mois touz ensamble
Ne cesserent, si con moi samble,
De dolouser et de duel faire,
De plorer, de plaindre et de braire:
L'une vait batant sa poitrine;
L'autre vait esracant sa crine.
Tant ont les filles Climené

[1]) le jour où.

Pour la mort Pheton duel mené,
Que cil deulz et ceste pesance
Est tournee en acoustumance:
Toutes sont arbres devenues.
Quant Clymenés les a veües,
Savoir poëz que poi li plaise.
Dolente les acole et baise,
Plore et crie, plaint, et par force
Les cuide esracier de l'escorce:
Les rains des arbres vait rompant,
Mes elle, aus arbres corrompant,
Ses filles depiece et corront:
Li sans sault des rains qu'elle ront.
Celes criënt et se dementent,
Qui l'angoisse et la dolour sentent,
Si plaignent lor dieus et lor pertes:
Toutes sont d'escorce couvertes.
Lor mere ont a duel conjoïe,
Qui ne lor puet plus faire aïe.
Encor vont li arbre plorant,
Et d'eulz vont lermes decorant,
Qui pour le chaut soleil roidissent.
Ces lermes, quant elle endurcissent,
Deviennent gomme: „electre" a non,
Si flote par Eridanon
Jusqu'au regne de Lombardie,
Dont ces dames font cointerie.
— Cygnus, uns rois de grant parage,
Qui fu estrais de lor lignage,
Cousins Pheton, niez Clymené,
Filz de sa serour Stelené [1]),
Fu presens a cele muance.
Cil ot grant duel et grant pesance
Pour le meschief de ses amis.
Son regne a nonchaloir a mis,
Si laist sa terre et son demaine
Et pour Pheton grant duel demaine:
Trop est mes de vivre anuez.
En la fin fu Cignus muez
En un oisel, qui „cigne" a non,
Qui sor le flueuve Eridanon
Et sor ces autres fluns repaire,
Pour ce qu'il sont au feu contraire,
Qui son chier cousin afola.
Onc puis Cignus hault ne vola;
Onc puis ne vault monter trop hault,
Qu'encor li membre il dou grief sault
Que Pheton par son orgueil prist:

1) pour: „Stheneleïa proles" (Ovide, *Mét.* II, 367), ce qui veut dire: „fils de Sthenel*us*".

Pour ce que trop fol vol emprist
Li convint prendre mortel tour. [1]
— Clymené denote humoistour,
Qui des Elyades est mere,
Et le soleil tiennent por pere,
Quar de chaut et d'umidité
Naist toute plentureusété.
Ces deus font arbres publier [2]
Et norrir et fructefier:
Meïsmement Helyades,
Qui l'umoistour vœulent ades.
Ces arbres por lor frere plorent,
Quar pour le chault d'eles decorent
Gomme, dont il a grant copie
En la terre de Lombardie.
— Autrement puet l'en exposer
Ceste fable, et tel sens poser:
Les Helyadianes furent
Suers Pheton, et trop se dolurent
Dou grant meschies qui li avint.
Sages furent, si lor souvint
De sa mort, si se chastierent,
Si c'onc puis ne s'outrecuiderent
Pour parenté ne por noblesce
Ne pour honnor ne por richesce.
Arbres furent, selonc la fable,
Quar cuers orent ferme et estable
De manoir en humilité,
Ne pour mondaine vanité
Ne se deignierent orgueillir,
Ains se penerent de fueillir
Et florir et de bon fruit faire
Et lor penser d'orgueil retraire.
— Cignus, ce m'est vis, signifie
Le riche homme qui s'umelie
Et s'apense en autrui damage.
Celui doit l'en tenir pour sage
Qui pour autrui mal se chastoie.
Quant l'en voit le fol qui foloie,
Que sa folie le deçoit,
Beneois est qui s'aperçoit
D'eschiver semblable folie.
Sages est cil qui s'umelie
Et se garde d'outrequidance,
Quar simple humilitez avance
Les siens, et fet monter em pris,
Et foulz orguelz — maint l'ont apris —

[1]) *prendre son tour* = prendre son essor
[2]) se multiplier, pousser.

Giete les orgueilleus a honte.
Foulz est qui s'orgueille et sormonte
Tant, qu'il le convient trebuscher.
Cignus ne se volt encrucher [1],
Ne trop monter en sorcuidance,
Ains fu de si grant pourveance
Que par autrui se chastoia.
Pheton par orgueil foloia,
S'il l'en mesvint. Garde s'en prist
Cignus, qui sagement aprist
A soi contenir humblement,
Si lessa son grant tenement,
Pour segur vivre en poverté.
Mieus vault vivre en humilité
Segurement et a son gré,
Que monter en trop hault degré
Dont vilment l'esteüst descendre.
Nulz sages ne doit trop entendre
Aus mondaines honors aquerre,
Ains doit vivre humblement en terre,
Et soi sagement pourveoir,
Qu'il ne li puisse mescheoir.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable a voir.
Quant li faulz, li presumpcieus,
Li mauves, li malicieus,
Antecris, qui poi regnera,
Dampnez et confondus sera,
Que feront li presumpcieus,
Li mol et li delicieus
Qui mise y avront lor entente,
Lor amour et lor esperence,
Qui frere et ami le clamoient
Et les mondains delis amoient,
Qui vaine gloire avront amee,
Lor mere et lor dame clamee?
Assez lor laira souspirer,
Lor cheveulz rompre et detirer;
Assez porront crier et braire:
Grant loisir avront de duel faire.
Lor vaine gloire pou vaudra
Et lor orgueilz, qui tost faudra,
Si seront pardurablement
Livrez a dolereuz torment.
Arbres seront non profitable,
Arbres qui en feu pardurable
Ardront, et tous iours ploreront
Ou feu d'enfer, ou il seront.

1) (grimper), (percher), *donc ici*: se hausser, monter.

Par Cignus puet l'en ceulz entendre
Cui Dieus donra cuer de reprendre,
De plorer et de repentir,
Pour lor pechiez aneëntir,
Qu'il avront fet par ignorance
Et par la fausse decevance
Dou felon, qu'il avront creü,
Si se tendront a deceü
Dont il avront vers Dieu mespris,
Et plorront tant, qu'il les ait pris
A penitance et a merci.
Cil qui avront esté nerci
Par mescreance et par pechié,
Dont il estoient entechié,
Devendront cigne pur et monde,
Si se vendront plungier en l'onde
Dou baptesme, et la lesseront
Lor noirté, si s'apaiseront,
Par bone amour et par concorde,
Vers Dieu, plain de misericorde,
Si lairont les mondains delis,
Qu'il avoient avant eslis,
Et devendront povre et humile,
Au los de la sainte Euvangile,
Pour aquerre celestre honnour,
Et pour plaire a nostre seignour:
Ensi la fable a voir retrait.
— Dessus vous ai dit et retrait
Coment Pheton, par sa folour,
Fu mis a honte et a dolour.
Phebus ot grant duel et grant ire
Pour la mort et pour le martire
Son fil, que Jupiter ocist.
Tout s'anubli, tout s'ocurcist,
Si vait le monde anublissant,
Autresi come en esclipsant.
Son cuer aploie a duel mener.
Ne veult le monde enluminer,
Ains dist: „Des lors que je fui nez
Ne cessai jour d'estre penez,
Sans avoir gré ne guerredon,
S'est drois que je me sueffre don
De traveillier plus et pener,
Et, qui vaudra le char mener
Maint le, pour doner luminaire,
Et s'il n'est qui le puisse faire,
Ne qui tel fais ose envaïr,
Si viegne esprouver son aïr [1])

[1]) force.

Au char conduire et charroier
Cil qui mon fil fist fouldroier,
Pour ce que mal le gouvernoit.
Certes, bien sai, s'il les menoit,
Qu'il avroit si le col chargié,
Que de moi li prendroit pitié
Dont il m'avroit [1]) mon fil toloit".
Phebus ensiques se doloit,
Et regretoit le jovencel.
Toutes les deïtez dou cel
L'avironnent a souple chiere,
Si li font humblement priere
Qu'il ne vueille ennublir le mont.
Jupiter l'en prie et semont
Et s'escuse que mieux vault il
Que Phebus ait perdu son fil,
Que tous li mondes fust honis:
„Ne soiez, filz, enfelonis,
Si ne moustrez plus de malice
Au monde, ains fetes vostre office,
Ensi com faire le solez,
Et s'obeïr ne me volez
Je vous en punirai griement".
Phebus assamble ireëment
Les fiers chevaux, qui tout trambloient
De la grant paour qu'il avoient:
Griement les aguillone et touche,
Et la mort son fil lor reprouche.
— Pour la perte et pour le damage
Et pour la mort d'umain lignage,
Qui mors est spirituelment,
Se plaint Dieus continuelment,
Et trop se tient a mal paiez,
Et dist que mal est emploiez
Li servises que fet li a,
Qui pour lui tant s'umilia,
Qu'il en voult au monde venir
Homs morteulz, et sers devenir,
Et son beneoit cors offrir
A paine et a travail souffrir,
Mes il a sa paine perdue,
Et dist que mal li est rendue
La merite de son servise,
Si samble qu'il laist sainte yglise
Et tout le monde en non chaloir,
Et qu'il n'ait cure ne voloir
Dou char conduire ne mener

[1]) Conditionnel „par attraction", au lieu de: „il aurait pitié de moi à cause du fait qu'il m'a(vait) enlevé mon fils".

Qui doit tout le monde assener,
Quar plains est de maleürté
Et de tenebreuse obscurté
Tous li mondes, et se li saint
Et lor prieres ne fussaint
Et la pitiez dont Dieus habonde,
Il entenebrast tout le monde,
Et meïst pardurablement
A tenebres et a torment,
Mes pitiez, qui l'argue et fraint,
S'ire et sa vengance refraint:
Ne sueffre que pour les pechiez
Dont li siecles est entechiez
Nous guerpisse estrousseëment, [1]
Ains nous done il assenement
Qui nous enlumine et conduit.
Li luminaire et li conduit
Sont li prodome prescheour
Et li sage endouctrineour,
Que Dieus par sainte yglise envoie,
Pour nous moustrer la droite voie
De bien faire, s'en nous default,
Mes trop se plaint Dieus dou default
De ceulz qui, par bon examplaire,
Deüssent donner luminaire
Au monde et le siecle avoier,
Et cil le font plus desvoier
Et mesprendre, qu'il ne feïst,
S'a culz example ne preïst,
Dont il sont coupable et chargiez
Et cause des autruis pechiez,
Et Dieus, au jour dou Jugement,
Lor reprochera cruelment,
Et grief vengance en voudra prendre
Des simples gens, qu'il font mesprendre.
— Quant li feux [2]) Pheton fu finez
Et li mondes enluminez
Du soleil, si com ains estoit,
Jupiter, qui trop se doutoit
Dou ciel, qui pour chalor de feu
Fust empiriez en aucun leu,
A partout enquis et cerchié
S'il le trouvast nul leu perchié:
Trouva le sain et sans frainture:
N'ot mestier de repareüre;
Puis vait la terre regardant,
Qui pour le feu chaut et ardant

---

1) brusquement.
2) incendie.

Iert toute sechie et crevee,
Et la gent cuite et eschaudee.
Il est en Archade venus,
Ou plus, ce li samble, est tenus, [1]
Pour la raison de norreture,
Si remist la terre en verdure:
Puis et fontaines raempli,
Et les rivieres restabli
A courre, si come soloient,
Qui pour le chaut seches estoient,
Si fist que les arbres fueillirent
Et tuit cil ses [2] bois raverdirent.
Endementres qu'il vient et va,
Une damoisele trouva
D'Archade nee, gente et bele.
Tantost come il vit la pucele,
Il fu touz de s'amour espris.
De la bele s'est garde pris,
S'avisa son contenement:
D'une frange acesmeement [3]
Avoit çainte sa vesteüre,
Et sa blonde cheveleüre
Bendee a un las tout entour,
Sans cointerie et sans atour.
Onc n'ot apris a soi cointir
N'a soi mignotement vestir.
Apris avoit par ces boschages
Chacier a ces bestes sauvages.
Les dars portoit et les carquois
Plain de fleches et l'arc turquois.
De ce servoit l'Archadiane:
Elle estoit compaigne Dyane,
La plus mestresse et plus prisie
De trestoute sa compaignie.
Touz jours estoit lez son costé,
Mes nulle humaine poësté
Ne puet avoir longue duree:
Se la damoiselle ert privee [4]
De Dyane et elle de li,
Dyane assez tost li toli
Sa grace et s'amour tout de bout, [5]
Si la mist arriere en debout. [6]
Amours de riche home poi dure:

---

1) attaché; cf. Ovide, *Mét.* II, 405: Arcadiae tamen est inpensior illi cura suae".
2) sec, *cf.* le ms. C.
3) élégamment.
4) amie intime.
5) tout de suite.
6) repousser.

Trop est foulz qui s'i asseüre,
Quar de seürté n'i a point.
Maint home furent en grant point
Et en grant hautesce eslevez,
Qui des riches furent privez,
Si avoient les grans honnors,
Pour acointances des seignors,
Qui puis en poi d'ore perdirent
Lor bienvueillance, et si cheïrent
A grant honte et a grant viltance.
En tele amour n'ait nulz fiance,
Ne pour espoir d'eulz ne mesface,
Quar tost a l'on perdu tel grace.
Ausi la bele dont je di
L'amour de sa dame perdi
Pour assez petit de raison,
Et tout l'estre de sa meson,
Et Dyane l'ot en despit:
Dirai vous pourquoi, sans respit.
L'ore de midi fu passee
Un jour, et cele, qui lassee
Fu de courre par ses gaudines
Et de chacier aus sauvegines,
Entre en un bois pour reposer.
Son arc destent, si vait poser
Son carquais, si s'est sus couchie
En l'erbe menue et deugie.
Quant Jupiter lasse la voit
Et sole, que garde n'avoit
Nulle qui s'en aperceüst,
Ne qui destourber le peüst,
Si dist et pense en son corage:
„De ceste avrai le pucelage,
Que ja ma feme nel savra
Ne ja ne s'en apercevra.
S'el le set, si n'i fais je force,
Ne ja n'en lairai je riens por ce,
Puis que j'ai temps et point et aise
De faire chose qui me plaise.
Je ne dout pas tant s'ataïne."
Atant s'en vait vers la meschine,
Si prent de Dyane erroment
La forme et le contenement
Et dist: „Vierge, bele compaigne,
Que je plus ains, en quel montaigne
As tu hui chacié toute jour?"
Cele se lieve sans sejour
Et dist: „Ma dame, ma mestresse,
Plus noble et plus vaillant deesse,
De Jupiter — s'il veult, si m'oie! —,

Grans honnors vous viengne et grant joie."
Jupiters l'oit et moult li plaist.
Riens qu'el die ne li desplaist,
Ains s'esjoïst qu'en desprisant
Lui meïsmes vait lui prisant. [1])
Vers la damoisele s'aprouche;
Saffrement [2]) la baise en la bouche,
Plus que vierge ne deüst faire,
Et vers lui se commence atraire,
Plus que Dyane ne soloit.
Tant dis comme elle li voloit
Dire ou elle ot esté chacier,
Jupiter la court embracier,
Si l'a jetee sus l'erbage,
Et li toli son pucelage.
Cele se deffent, s'el peüst: [3])
— Je croi se Juno le seüst
Mains eüst vers lui malvuellance —
La belle a toute sa poissance
Se deffent, mais qui trouveroit
Qui Jupiter sormonteroit?
Nulz ne le porroit sormonter.
Jupiter vait ou ciel monter,
Quant de la bele ot son talent.
La meschine a le cuer dolent,
Si het la place et le boschage
Ou el perdi son pucelage.
D'illuec s'en part tant esbahie,
Que poi s'en fault qu'ele n'oublie
Au departir son arc turquois
Et ses fleches et son carquois.
A tant ez vous par ces montaignes
Venir Dyane et ses compaignes,
O grant plenté de sauvecine.
Quant elle a veü la meschine,
Si l'apele, et cele se doute,
Mes quant ele choisi la route [4])
Des compaignes ensamble ester,
Bien voit qu'il ne l'estuet douter,
Si s'est assemblee au monciel.
Ne set riens nulle desous ciel,
Fors lui, qu'el soit despucelee,
Mes il n'est œuvre si celee
Qu'il ne conviengne a reveler.
Nulz mesfais ne se puet celer.

1) Ovide, *Mét.* II, 430: „sibi praeferri se gaudet".
2) voluptueusement
3) Ovide, *Mét.* II, 434: „quantum modo femina possit".
4) troupe, bande.

Li mesfes pert enmi le vis
Au malfetour, qu'il li est vis
Tous jours que l'en ne tiengne conte
Fors de son blasme et de sa honte
Et des outrages qu'il a fais.
Tous jours se crient li homs mesfais [1])
Dou fet dont il se sent coupable
Qu'il soit a tous aparissable.
Ensi est a Calisto vis
Que tuit sachent que de Jovis
Et de lui soit teulz la besoigne.
Tant a grant honte et grant vergogne,
Qu'el n'ose regarder nullui.
Bien est aparissable en lui,
Au vis, qui li rougist et mue,
Qu'ele a sa chastee perdue.
Elle est honteuse et trespensee,
Si n'est mie ausi emparlee
Come elle avoit ançois esté,
Si n'est pas si jointe au costé
De Dyane comme devant,
Si ne vait ore pas avant
Ne premiere, come el seult faire,
Ains la voit on au derrier traire.
Les compaignes, qui ce veoient,
A nul signe l'apercevoient,
Et Dyane l'aperceüst,
Se tel chose esprouvee eüst,
Mes elle estoit vierge pucele,
Si ne s'apercevoit de cele.
Huit mois estoient ja passez
Et dou nueviesme encore assez.
Il fist chaut et midis passa,
Et Dyane, qui se lassa
Pour le chaut et pour la grief chace,
Vint en un bois froit come glace.
Ou bois avoit une fontaine
Bele et clere, serie [2]) et saine.
De la fontaine un ruissiaux sourt,
Qui sor la gravele ou bois court,
Et fait resonner les cailletes,
Et croistre l'erbe et les floretes.
Dyane vit le leu plesant
Et le ruissel cler et luisant,
Dont l'eaue est bele et atempree.
Ses piez lava, sans demoree,
En l'eaue, qui resamble argent,

1) coupable.
2) calme, pur.

Si dist: „Ci prez n'a nulle gent
Ne nul home que nous creignons:
Je vueil que toutes nous baignons,
Pour nous refreschir et laver”.
Trop puet a Calisto grever
La parole qu'ele a oïe,
Qu'el se sent grosse et ençaintie:
Bien savra l'en, quant elle ert nue,
Coment elle s'est contenue:
Pour ce doute et vait tardant.
Les autres la vont regardant,
Qui ja s'estoient despoullies,
Et les pluiseurs ou gué saillies.
Vausist ou non, la desnuerent,
Et les garnemens li osterent:
Lors sot chascune tout de plain
Que cele avoit le ventre plain.
A ses mains vault couvrir son ventre.
Dyane deffent qu'ele n'entre
Aveuques lui pour soi baignier,
Ains la chaça, sans proloignier,
Et mist fors de sa compagnie.
Juno, qui de grant jalousie
Fu toute eschaufee et esprise,
Ot pieç'a ceste chose aprise
Que cele ot o Joven jeü,
Et qu'ele en ot un fil eü,
Qui fesoit l'avoutire apert.
Juno fu dolente: il i pert.
Il i pert? Voire, ou i parra:
La mere chier le compara.
Proloignie avoit la vengance
De s'ire et de sa malvueillance
Juno jusqu'en temps convenable:
Ore est la chose aparissable
Par l'enfançon qui nez en iere,
Qui bien relignoit [1]) a son pere:
C'est ce dont Juno plus se deult.
A Calisto vient, si l'aqueult
Orgueilleusement de parole:
„Garce ribaude, garce fole,
Vous convenoit il concevoir
De mon mari, et fil avoir,
Pour moustrer vostre puterie?
Coment fustes vous tant hardie,
Que de ce me forfeïssiez,
Et mon mari fortraïssiez [2])?

---

[1]) ressembler.
[2]) détourner, séduire.

Trop vous fiastes, ce m'est vis,
En la biauté de vostre vis,
Mes je, voir, le vous soustrairai,
Et a honte vous livrerai."
Adont li cort sus, sans plus dire;
Par les crins la detrait et tire
Par terre, toute eschevelee,
Si l'a batue et defoulee
Et traitie vilainement.
Cele li tendoit humblement
Ses bras, pour requerre merci:
En brief temps furent tout nerci,
Et plain d'orible poil velu.
Le visage ot sale et pelu,
Qui tant soloit estre agreables:
Or est vilz et abhominables
Et rechigniez [1]) a grans merveilles:
Fendus jusques vers les oreilles.
Les ongles ot grans et agues,
Et les mains corbes et crochues,
Dont elle vait en leu de piez.
Vilment est ses biaus cors changiez:
Qui la verroit ne croiroit mie
C'onques a Jovis fust amie.
Pour ce qu'en aucune maniere
N'amoloiast, par sa priere,
Les cuers de ceulz qui la verroient,
Et qui ses complaintes orroient,
L'en li a le parler toloit,
Et quant la chetive voloit
Parler, sans senz et sans raison
Donnoit un tres orible son,
Manecable et plain de paour
Et d'abominable roour.
De quanqu'ele ot premierement
Ne li remest fors seulement
L'entendement et la pensee:
Elle est en vilz ourse muee.
Assiduëlment se doloit.
Teulz bras et teulz mains come avoit
Tant au ciel, si souspire et plaint,
Et dedens son cuer se conplaint
De celui qui l'a deffloree,
Pour qu'ele est tant deshonoree,
Qu'ele est vilz ourse devenue.
La lasse a toute honnor perdue,
Et toute honte recouvree.
Souvent erra sole, esgaree,

1) hideux.

Par devant l'ostel qui siens fu,
Sans prendre repos ne refu.
Elle a trop poi de son plesir.
El n'ose sole ou bois jesir,
Ains vait par les champs foloiant,
Et li chien la vont abaiant.
Cele s'en vait avant le cours,
Que de nul homme n'a secours,
Si convient qu'ele se desvoit
Pour les ours, quant elle les voit
Courre et ramper par ces montaignes.
Les leus eschive et lor compaignes,
Quant el les voit en aucun leu,
Tout fust elle fille de leu [1]).
Quinze ans fu cele en tel misere.
Archas ses filz, qui ja grans iere,
Apers et nobles damoisiaux,
Tendoit une hore ses roisiaux
Par ces bois et par ces gaudines,
Pour chacier a ces sauvecines,
Si l'a d'aventure veüe,
Mes ne l'a pas recogneüe.
La mere l'a reconneü,
Si s'arresta, quant l'ot veü:
Besier le voult et conjoïr,
Mes l'enfes commence a fuïr,
Qui de s'acointance n'ot cure,
Quant il voit sa laide figure:
Son dart prent et si la balance,
Si l'en eüst, sans demorance,
Ferue et ou pis entamee,
Mes Jupiter, qui l'ot amee,
De plaie et de mort la guarist:
Ne souffri qu'Archas la ferist,
Ains ravit et porte en son ciel
Le dart, l'ourse et le jovenciel.
Encores est „Ourse" apelee
L'estoile ou l'ourse fu muee.
— Calisto fu une pucele
Qui en sa jonesce fu bele.
Dyane note pureté,
Ce m'est vis, de virginité.
Cele fu compaigne et amie
De Dyane, et de sa mesnie,
Tant come el fu de joenne aage
Et qu'el garda son pucelage,
Puis fu, par son ventre, seü
Qu'ele avoit o malle geü,

---

1) Ovide, *Mét.* II, 495: „pertimuitque lupos, quamvis pater (= Lycaon) esset in illis".

Si perdi lors sa compaignie.
Maintes sont qui en puterie
Vivent grant part de lor aage,
Sans perdre los de pucelage:
Tant com nulz ne s'en aperçoit,
Ou que lor ventres ne conçoit,
Se tient chascune pour pucele.
Virge ou chaste est et ceste et cele,
— Au mains si fet elle apeler —
Tant come elle se puet celer,
Mes quant elle a le ventre plain,
Lors pert ses forfais, tout de plain,
Au tesmoing de sa porteüre.
Ja soit ce que contre nature,
Contre droit et contre pitié,
Por mieux couvrir lor mauvestié,
Facent aucunes par buvrages
— Si est grant perte et grans damages —
La semence en lor cors perir,
Ou au nestre estraindre et morir.
Ha, Dieus, com grant desloiauté
Et comme orible cruauté,
Quant cil qui point n'en sont coupable
Sont livré a mort pardurable
Et par lor meres condampné,
Souvent ançois qu'il soient né,
Si treuvent morteulz anemies
Celes qui meres et amies
Deüssent estre, et les meffais
Comperent que celes ont fais!
Nulz ne devroit tel feme amer,
Qui tant a le cuer plain d'amer,
De rage et de forsenerie,
Quant, pour celer sa puterie,
Veult destruire sa porteüre.
Trop fet dolente engendreüre
Li peres qui ensi la pert.
J'oseroie dire en apert
Que, qui en tel feme se fie,
Il est em peril de sa vie,
Quar s'il est teulz qu'il ost groucier, [1]
Ne qu'il la face corroucier,
Pour voir, el l'enpoisonnera,
Ou en dormant l'estoufera!
Quel foi li puet elle porter,
Quant a fet son fil avorter?
S'el vausist celer son putage,
Alast s'ent em pelerinage,

[1] être en courroux, gronder.

En leu qu'el ne fust conneüe,
Si que l'œuvre ne fust seüe:
Ensi peüst estre delivre,
Si lessast son enfançon vivre,
Et le feïst tout en requoi
Norrir, ou s'el n'eüst de quoi,
Ou s'el n'en vausist seviaus faire,
Au mains le lessast, sans deffaire,
Et chiez son pere l'envoiast,
Qui de norrice l'avoiast, [1])
Et s'il ne vausist ou peüst,
Ou se la mere ne seüst
Quel pere el li deüst eslire,
Lessast le, sans lui desconfire,
Devant l'uis d'aucun hopital:
Pour Dieu le pere esperital
Fust norris d'aumosne commune,
Ou, se devient [2]), le trouvast une
Qui le norrist et alaitast,
Et qui d'enfance le jetast,
Mes cele qui porté l'avoit,
Et qui sor toutes le devoit
Norrir, garder et chier tenir,
Le fet a martire fenir,
Et met a desavancement,
Ançois qu'il ait commencement.
Teulz meres sont aspres et dures
Qui destrivent lor porteüres
Et lor enfant vont damagent,
Pour celer leur honte a la gent.
Mar furent conceü ne né
Li fil qui si sont mal mené
Et destruit sans lor forfaiture,
En prejudice de nature.
Nature fist, si con moi samble,
De malle et de femele ensamble
Une charnel conmixcion
Pour faire generacion,
Aus feaus [3]) croistre et publier, [4])
Pour le siecle multeplier,
Mes trop est li fais ors et vis:
Pour ce nature, ce m'est vis,
Assambla delit a l'ordure,
C'autrement n'en eüst l'en cure,

---

1) *avoier* = satisfaire un voeu (cf. TARBÉ, *op. cit.* Glossaire). Donc: „qui doit lui procurer la nourrice qu'elle désire (pour son enfant)".

2) peut-être.

3) *feal* = petit d'un animal.

4) se multiplier.

Se si grant delit n'i eüst,
Ne [1] ja tant li fais ne pleüst,
Pour delit qui i peüst estre,
Se dou fet ne deüst fruit nestre
Teulz, com nature le requiert.
Trop est dont beste qui ne quiert
Principaument, et qui n'eslit,
Le fruit, non mie le delit,
Qu'il n'est, ce croi je, beste mue
Qui dou delit fust esmeüe,
Se nature ne l'esmeüst,
Pour ce c'aucun fruit i eüst.
Trop sont donques cil enragié
Par cui li fruit sont damagié,
Et nature desavancie,
Qui de la semence lancie
Esperoit convenable fruit.
Faulse est la mere qui destruit
Le fruit que nature avoit fait,
Et sa porteüre deffait.
Mes or lessons ester ces meres,
Qui tant sont aspres et ameres,
Si reprenons nostre matire.
— Calisto, par son avoultire,
Fu desprisie et diffamee
Et laidengie et mains amee
De tous ceulz qui la connoissoient.
Tuit si parent l'en haïssoient,
Et la metoient en debout,
Et lors Calisto tout de bout
Livra son cors a puterie,
Mes tost fu sa biautez perie,
Puis qu'ele maintint tel mestier.
De tout quanque li fu mestier
Ot souvent souffrete et dangier.
Poi ot a boivre et a mengier
Et a chaucier et a vestir,
Si li prist li vis a flestir:
Sa bele coulour fresche et fine,
Qui sambloit rose et flour d'espine,
Li fu tost estainte et tolue;
Elle devint aspre et pelue
De souffrete et de povreté;
Ses vis, qui tant ot biaus esté,
Devint vilz et velus et pales,
Et ses chiez devint ors et sales,
Qui tant soloit estre dorez:
Tous ses cors est deshonnorez.

[1] Et d'autre part....

Souvent maldit triste, adolee,
Celui qui l'ot despucelee.
La fable dist que devint ourse,
Quar si com teulz beste s'aourse
Et corrouce legierement
Et vit de rapine ensement,
Fu corrouseuse et de rapine
Prist a vivre cele meschine.
De rapine et de roberie
Vesqui, puis que de puterie
Ne pot ses defaulz estanchier [1]):
Nulz n'avoit mes tant son cors chier
Qu'il se deignast abandonner
A lui prometre ne donner,
Puis qu'ele ot sa biauté perdue.
Elle musoit [2]) sole, esperdue,
Par ces champs et par ces quarrouges, [3])
S'el trouvast blans ne noirs ne rouges
Ne nulz homes d'autre faiture
Qui de son cors eüssent cure,
Mes nul home qui riens vausist
Ne trouvoit cui point en chausist.
Cil ribaudel la traïnoient,
Et come chien la mastinoient [4]).
Elle fuioit les robeours,
Les murtriers, les concheours,
Pour ce qu'il la tirepeloient,
Et ce qu'ele avoit li toloient.
Archas la trouva d'aventure,
Ses filz, qui s'entente et sa cure
Metoit en chace, et fesoit tendre
Ses rois, pour sauvecine prendre,
Mes ne l'a pas reconneüe,
Quar trop estoit desprise et nue,
Laide, despite, orde et vis.
Bien le reconnut, ce m'est vis,
Caliste, qui porté l'avoit:
Vers lui s'aproche, quant le voit,
Pour lui besier et conjoïr,
Si li commence a rejehir
Sa vie et son contenement,
Et come elle premierement
L'avoit de tel roi conceü.
Honte et despit en a eü
Archas, quant il vit le hontage

---

[1]) pourvoir à ses besoins.
[2]) perdre son temps
[3]) carrefour (*ici*: chemins).
[4]) traiter comme un chien, maltraiter.

De sa mere, et sot le putage,
Et qu'il fu nez en avoultire.
En despit l'ot, et sans plus dire
L'eüst ocise ou afolee
D'une trenchant fleche afilee,
Mes il ot tel apensement,
Par devin amonestement,
Que filz ne doit ferir sa mere
Pour riens qu'el face, ne son pere,
Si se tint qu'il ne la toicha,
Mes de sa mere s'aprocha,
Et vers soi l'a reconcilie,
Si la retrait de sa folie.
Jupiter la stelefia:
El fu sage et se chastia,
Si lessa sa mauvese vie:
Ains puis n'ot de pechier envie,
Ains vesqui bien et netement,
Et par son bon contenement
Dona bon example de vivre
A ceulz qui la vaudrent ensivre,
Et de deservir paradis.
Pour ce faint la fable jadis
Qu'el fu en estoile muee,
Qui encore est „Ourse" apelee.
— Par Calisto, qui tant fu bele
Tant come el fu vierge pucele,
Sergante et amie clamee
De Dyane et la mieux amee,
Puet estre Judee entendue,
Qui soloit metre s'entendue
Ou servise nostre Seignour,
Si soloit estre a grant honnour,
Tant dis come el fu nete et pure,
Et tant dis come elle ot sa cure
En servir cele Trinité,
Qui est Dieus, en sainte unité.
Li tous poissans Peres Aidierres,
Li Creatours et li Sauverres
De tout le monde, l'acointa
Par fine amour, si l'enceinta
De boneheüree lignie,
Qui ot la principal baillie
De princeoir sor toutes gens:
C'est li filz Dieu, li biaux, li gens,
Princes sor tous les rois de terre,
Qui, pour l'umain lignage aquerre
Et reembre et desencombrer,
Voult descendre, et soi aombrer
Ou cors de la Vierge Pucele,

Qui fu chamberiere et ancele
Es temples de la Deïté,
Qui est trible en voire unité.
Cele Pucele vierge et pure,
Cele tres noble creature,
En cui li filz au roi celestre
Deigna descendre et vrais hom nestre,
Nasqui de Juda droitement.
Pour ce puis dire apertement
Que ses filz fu de Jude nez,
Qui prinçoie sor tous regnez.
Tant fu Judee a grant honor,
Et tant plut a nostre seignor,
Et tant la tint Dieus por amie,
Et tant fu en sa compaignie,
Com el fu vierge nete et pure,
Et tant come ele mist sa cure
A soi garder de foloier
De pechier et de forvoier,
Mes lors perdi elle sans doute
Sa grace et s'acointance toute,
Sa compaignie et s'amistié,
Qu'el descouvri sa mauvestié,
Et Dieus des lores l'a despit,
Que la fole ot honte et despit,
Pour l'orgueil dont elle fu plaine,
De soi baignier en la fontaine
Ou li Sauverres se baigna,
C'est ou baptesme, ou Dieus dengna
Son cors baignier et baptoier,
Pour tout le monde netoier,
Mes Judee, comme orgueilleuse,
Come enflee et presumpcieuse,
Desdeigna, si fait elle encores,
Baignier soi, si perdi des lores
L'amour Dieu, com despite et vilz,
Et tout l'estre de Paradis.
Ore est ourse vilz et despite,
Et vilment s'amuse et delite
Es douces delitabletez
De ces mondaines vanitez,
Et li vilz pechiez la demainent,
Qui a honte et a duel la mainent,
Et se Dieus, peres piteables,
Misericors et secourables,
Qui tant l'ama premierement,
Ne li donnast apensement
Et grace de soi repentir,
A dolente mort, sans mentir,
La metroit l'ire et la vengance

Dou fil Dieu, qui de la viltance
Et de la honte et des meffais
La puniroit qu'el li a fais
Et fait encore, par bouffoi,
En mescreant lui et sa foi,
Mes Dieus, peres plains de pitié,
Qui de s'ancienne amistié
Recors et souvenans sera,
Vers Judaïme apaisera
De son fil l'ire et la vengance,
Si li donna reconnoissance
Dou fil Dieu connoistre et amer,
Qu'el seult despisier et blasmer.
Lors sera Judee honnoree,
Es cieulz assise et coronnee
En gloire et en clarté durable.
Ensi s'acorde au voir la fable.
— Dessus vous ai dit et retrait
Coment Jupiter ot retrait
Archas de sa mere blecier,
Et puis les fist ou ciel drecier,
Et en estoiles les mua.
A Juno trop en anuia.
Bien li dut anoier, sans faille,
Quant el vit ou ciel sa rivaille
Entre les estoiles reluire:
Or ne li puet elle plus nuire,
Qu'el ne la tient plus sous sa main.
Dou ciel descendi main a main [1])
Juno, si s'en vint a la mer:
Aus dieus marins se veult clamer.
Li dieu de mer biau la reçurent,
A grant honnor, si come il durent,
Si li demandent son ensoigne,
Et quele achoison là la moigne.
Juno dist: „Vous me demandez
Pourquoi je vieng? Or entendez
La cause, et je le vous dirai,
Que ja ne vous en mentirai.
Je sueil estre dame et deesse
Des damedieus. Ore ai mestresse
Qui pour moi veult le ciel tenir.
Ja si tost ne verrez venir
La nuit, que vous porrez savoir
Apertement que je di voir:
Sept estoiles ou firmament
Porrez veoir, nouvelement

[1]) tout de suite, (comme il faut traduire aussi le troisième exemple cité par GODEFROY, V, 76, qui traduit „côte à côte").

Par ordre ou souverain ciel [1]) mises,
Prez dou derain essiel [2]) assises,
Dont j'en ai au cuer grant pesance.
Ne sui je dont de grant poissance?
N'ai je grant vasselage fait?
A Calisto, qui m'ot meffait,
Ay je forme humaine tolue:
Ore est deesse devenue!
Ne l'ai je dont bien damagie?
Ne me sui je dont bien vengie?
Ne fusse pas tant irascue,
Se Jupiter li ust rendue
Sa premiere forme et sa face.
Je lo [3]) que roïne la face
Dou ciel, si me laist, por lui prendre!
Or vous pri je que ja descendre
Ne la lessiez en vostre mer,
Se de riens me volez amer".
Li dieu de mer ont otroié
Ce que Juno lor a proié,
Et Juno liee s'en repere.
— L'„Ourse" pert en nostre emispere,
N'en nulle saison ne s'en part,
Qu'ele est fichie cele part
Ou li cecles dou firmament
Comence son tornoiement,
Ne tant ne porroit tornoir,
Que l'en nel puisse ou ciel veoir
En l'oposite de midi.
Les sept estoiles dont je di,
De ces sept est „Septentrion"
Apelee la region
Ou ces sept sont aparissables.
Pour ce vaudrent faindre les fables
Qu'en la mer ne descendent point,
Quar [4]) elles sont si prez dou point
Ou li firmamens prent son tour,
Que ne font que roër en tour,
Ne nul temps de nous ne s'esloignent,
Mes celes qui dou point proloignent
Lonc ce que li cieulz se remue,
Perdons nous souvient de veüe,
Si les voit l'en diversement,
Selonc le divers mouvement

---

1) „summo caelo".
2) „axem extremum".
3) Par ce verbe le traducteur essaie de rendre le tour ironique du texte latin: „cur non...." (Ovide, *Mét.* II, 525, 6).
4) Pour ce (2070) quar (2072).....

Dou ciel en diverses saisons,
Et c'est, ce m'est vis, la raisons
Par quoi l'ourse a non „Chars tardis'',
Quar l'en la puet veoir tout dis
Prez dou point, et tardivement
Fait, ce samble, tornoiement
Entour l'essiaul, sans loing mouvoir.
— Autre sentence i puet avoir.
Quant Dieus, plains de misericorde,
A sa pais et a sa concorde,
A sa grace, a sa connoissance,
A s'amour et a s'aliance
Avra Judaïme ratraite,
Et de paine infernal soustraite,
Et mise en celestial gloire,
Jamais ne porra, c'est la voire,
Avoir misere ne dolour
Ne nulle amertume de plour,
Nulle angoisse, nulle tristresce,
Mes joie et deduit et leesce,
Elle et li saint qui la seront,
Ne james ne s'abesseront
En la mer tenebreuse et trouble
D'enfer, qui les pecheors trouble,
Et met en orible paour.
Lors se doubtront li pecheour,
Li fel orgueilleus de cest monde,
Ou toute iniquitez habonde,
Qui les vrais repentans despitent,
Et qui folement se delitent
Aus vaines superfluitez
Des terriennes vanitez,
Qui les amusent et atraient,
Et a mort infernal les traient.
Quant il seront en obscurté,
Si verront la boneürté
Des bons em pardurable vie,
Et plus lor grevera l'envie
Des biens que li bon recevront
Que les griez paines qu'il avront.
— Juno s'est plainte aus dieus de mer
De l'„Ourse'', qu'el ne puet amer,
Qui est estoile en ciel assise,
Si li fu la chose promise
Que jamais n'ert ou mer lavec.
Emprez ce s'est Juno levee
En l'air, en un char que traioient
Paon qui painturez estoient
Des ieus Argus nouvelement.
Li corbiaus, qui premierement

Avoit eü la coulour blanche
Plus que cignes — ne noif sor branche,
Ne blans coulons ne blance gante [1])
N'ot coulour plus blanche et plus gante
Que li corbiaux soloit avoir —
Nercis fu par son non savoir,
Si fu muee sa coulour
De blanc en noir, par sa folour,
Et sa vilz langue jenglerresse,
Qui fu nuisable et tricheresse,
L'ot fet nercir nouvelement.
Or vous raconterai comment.
— En Thesale ot une pucele,
La plus plesant et la plus bele.
La colour avoit fresche et fine.
Coronis ot non la meschine,
Nee en Laurisse la cité,
Si fu de grant nobilité.
Phebus l'ama moult longuement,
Mes la bele celeement
Amoit un autre damoisiau.
Phebus ot lors un sien oisiau
Que l'en seult apeler corbiau.
Lors ne trouvast l'en nul plus biau.
La plume avoit bele et deugiee
Et plus blanche que noif negiee,
Puis nerci par sa jenglerie.
Cil aperçut la lecherie
De l'avoultire a la pucele.
A Phebus vait, pour la nouvele
Dire de ce qu'il ot veü.
La cornille l'a conseü [2]),
Si li demande ou il aloit.
Li corbiaus li dist qu'il voloit
A son seigneur tel chose dire,
Et reveler tel avoultire
Dont il a sa dame reprise.
La cornille fu bien aprise,
Qui bien savoit que l'aune en vault, [3])
Si li desloë qu'il n'i ault,
Quar trop puet avoir grant damage
Cil qui porte mauves message:
„Trop isneaux vient cil a la porte
Qui mauvese nouvele aporte:
Ja si tart ne savra venir.
Trop te pourra mesavenir

---

1) oie sauvage.
2) consievre (cf. Ovide, *Mét.* II, 548: „consequitur").
3) Comprendre combien une chose est dangereuse.

De descouvrir ceste avoutire.
Tuit voir ne sont pas bon a dire:
Souvent pert l'en a dire voir.
Cil n'est mie de grant savoir
Qui quanqu'il set veult reveler.
Mieux vault son corage celer
Que descouvrir par non savoir
Riens dont l'en doie mal avoir.
Bien sai, quant Phebus le savroit,
Corrous et pesance en avroit,
Si ne quit qu'il li pleüst mie
Oïr mesdire de s'amie.
Se tu li dis, il t'en harra.
Et trop mescheoir t'en porra.
Pieç'a l'ai bien aperceü,
Que voir dire m'a trop neü.
Ma loiautez m'a fet damage.
Tuit autre oisel, se il sont sage,
Se doivent por moi chastoier,
Quar qui voit autrui foloier
Et mescheoir de sa folie,
Trop est folz s'il ne s'en chastie.
Bien dois mes proverbes noter.
Se tu me deignes escouter,
Je te dirai con grant damage
J'oi jadis d'un autre message.
Je fui jadis dame et mestresse
De l'ostel Pallas la deesse.
Elle m'amoit et tenoit chiere:
Or m'a ma dame mise arriere
Et jeté de sa compaignie,
S'a la cheuoithe a compagnie:
C'est „Noctue" ou „Nictuminé",
Cele qui le lit paterné
Corrompi par sa puterie.
J'ai perdu — par ma jenglerie,
Certes, mes pour voir que je dis —
L'acointance de Palladis,
Et cele est mise en leu de moi
Qui coucha son pere avuec soi!
Ore escoute et je te dirai,
Que ja de mot n'en mentirai,
Pourquoi Pallas se corrouça,
Et de son hostel me chaça.
Vulcans, li despis et li vilz,
Qui forga les foudres Jovis,
Et pour la laidour de sa face
Perdi des damedieus la grace
Et lor compaignie ensement,
Convoita Pallas folement,

Si la requist de lecherie,
Mes el ne s'i consenti mie:
Ne volt son pucelage enfraindre.
Lors la cuida Vulcans contraindre
Par force, et volentiers l'eüst
Corrompue, s'il li leüst,
Mes onques ne la pot conquerre,
Ains espandi son germe en terre.
La germe en terre se forma:
Un enfant, qui double forme a,
Que l'en claimme Euritoniun,
Nasqui de cele emission.
Ce fu merveilles, quant sans mere
Fu nez de la semence au pere.
Ma dame prist cel enfançon,
Qui estoit de double façon:
Cors d'ome ot et piez de serpent,
Dont il par terre aloit rampent.
De l'enfant celer s'entremist:
En un escring fermé le mist:
Ne voloit pas que fust veüz
L'enfes, ne ses secrez seüz.
L'enfant fist garder en Athenes
Aus trois filles cycropienes.
Deffendi que l'escring n'ouvrissent
Ne son secré ne descouvrissent.
Pendrasos fu la premeraine
Des trois serours, et la meaine
Fu, ce m'est vis, Herse nommee;
La tierce est Aglaros clamee.
Celes pristrent l'encring en garde.
Aglaros fu la plus musarde,
Si passa le commandement
Ma dame, et prist celeement
L'escrin, et par force l'ouvri,
Et tout le secré descouvri
Aus autres deus, qui duel en orent,
Si le clostrent plus tost qu'el porent.
Ce vi ge, qui tapie estoie
Sor un orme, ou j'escergaitoie
Que les trois compaignes feroient
Et se son deffens passeroient.
Tantost l'alai ma dame dire,
Dont elle ot vers moi si grant ire
Qu'el me chaça de son servise,
Et la cheuoithe a sor moi prise.
Or ne m'aime ne prise un pois.
Se tu me dis que sor son pois, [1])

---

[1]) contre son gré.

Et maugré sien, me soie mise
Et embatue en son servise,
Si que plus tost me congea,
Certes non fis, ains m'en proia
Que j'entraisse en sa compaignie.
Tout soit elle vers moi marie,
Bien sai, qui li demanderoit,
Que ja le voir n'en celeroit.
Je fui jadis de grant biauté
Et de moult noble parenté,
Fille de roïne et de roi,
Bele feme et de grant aroi.
Coroneüs mes peres fu.
De mains biaus homes fis refu,
C'onques n'en deignai nul amer.
Un jour sor la rive de mer
M'esbatoie par la gravele.
Neptunus, qui me vit tant bele,
Me proia d'amours et requist,
Mes par proier riens ne conquist:
Je ne voil faire sa proiere.
Quant Neptunus me vit tant fiere,
Qu'il n'i pooit riens conquester,
Si lessa sa proiere ester:
Par force me vault defflorer,
Si m'envaï sans demorer
Et me chaçoit par le rivage.
Je voil garder mon pucelage,
Si m'enfuï plus que le pas,
Mes feme fui, si ne poi pas
Souffrir la lasseté dou cours,
Ne je ne vi nul qui secours
Me vausist ne ne peüst faire.
Je pris a crier et a braire,
Quar foible et lasse me sentoie.
Dieus et deesses apeloie.
Ja fusse estanchie de courre,
Quant ma dame me vint rescourre:
Pour sauver ma virginité
Donna moi tele isneleté
Que li cours ne me grevoit point.
Bien me vint ses secours a point:
Neptunus m'eüst violee,
Mes je m'en sui par l'air volee,
Par l'aïde de Palladis:
Je qui fui pucele jadis
Deving cornille et noire sui.
La me fu deffense et refui
Pallas, come dame et amie,
Si me prist en sa compagnie.

Lonc temps i fui, et encor fusse,
Se revelé ne li eüsse
Le fet dont el se courouça
Et de son ostel me chaça,
Et c'est ce qui plus me dehete:
Que ma dame a mis la chuete
En mon leu et en mon office,
Cele qui, por son grant malice,
N'ose voler fors que de nuis:
Tuit autre oisel li sont anuis,
Quant a plain la pueent tenir,
Si n'i ose de jours venir,
Mes de nuis vole, en recelee,
Que de jours ne soit defoulee."
Li corbiaus laidenge et maudist
La cornille qui ce li dist:
„Dieus te doinst grant male aventure,
Dist il. De ton sens n'ai je cure.
Ja pour ton sermon nel lairai.
Je ne croi pas tant en charai [1]
Que je face tel tricherie.
Soufferrai je la puterie
De ma dame et la deshonour
Et la honte de mon seignour?
Ja certes ne le soufferrai,
Ains m'en vois, si li conterai."
Lors vait a Phebus, si li conte
La vilonnie et la grant honte
Que Coronis li avoit faite,
Et comme elle a s'amor enfraite,
S'a nouvel avoutre acointié,
Cui elle a donné s'amistié,
Si l'en a reprise prouvee
Et en present forfait trouvee.
Quant Phebus oit la vilanie
Et la reprouche de s'amie,
Trop fu dolens, trop s'esbahi.
Sa harpe des mains li cheï
Et li arçons que il tenoit.
De nul geu ne li souvenoit.
La coronne li chut dou chief.
Trop fu a duel et a meschief.
Trop ot grant ire en son corage.
En cele ire et en cele rage,
Dont il avoit le cuer espris,
A son arc et ses fleches pris.
L'arc entoise [2] et la fleche trait.

---

[1] = *charoi*; cf. Ovide: „vanum spernimus omen" (II, 597).
[2] tendre.

Ne failli mie a celui trait,
Ains a jusqu'au cuer entamee
La bele qu'il ot tant amee.
Ce fu damages et pechiez!
Ses cors tendres, blans et deugiez
Taint tous de sanguine coulour.
Cele se pasme de dolour:
Li trouble toute la veüe.
Emprez, quant el fu revenue,
Si dist bassement, a grant paine,
Com cele qui fu foible et vaine:
„Biaus douz amis, je pers la vie,
[Mes j'ai bien la mort deservie.
Bien doit morir de male mort
Amie ou amis qui s'amort
A ses loiaus amours enfraindre,
Mes bien vous peüssiez refraindre,
S'il vous venist a volenté,
Tant que j'eüsse ains enfanté.
Jusqu' alors me lessissiez vivre,
Et puis, quant je fusse delivre
De l'enfant que vous m'avez fait,
Si comperaisse mon meffait.
Or le convient en moi perir.
D'un seul cop faites deus morir."
A cest cop [1]) chiet la bele morte.
Phebus se deult et desconforte,
Quant voit que l'ame s'en depart:
Il se repent, mes c'est a tart.
Puis qu'ele est morte sans doutance,
Poi profite la repentance.
Il het son arc et sa saiete
Et la main dont il l'avoit traite;
Il het l'oisel qui de la bele
Li porta la male nouvele,
Et il meïsmes s'en haï,
Dont il onques avoit oï
Ce dont il ot si grant pesance.
Moult se repent de tel vengance:
Bien li samble qu'el n'avoit mie
Pour tel forfait mort deservie.
La morte prent et si l'embrace.
Baise li la bouche et la face.
Le cors oint, moult piteusement,
De moult precieus oignement,
Qui de par l'art de medecine
Retenist l'ame en la meschine,
Mes riens ne vault, qu'el n'i est mie.

---

[1]) alors, maintenant.

Quant voit Phebus qu'il pert s'amie,
Il ne vault pas perdre l'enfant:
Le cors entame, et si le fant,
S'en a l'enfant trait sain et saul,
Puis fu uns homs de grant consaul,
Preuz et vaillans et renommez:
Escupalius fu nommez.
Sages fu et de grant clergie:
Cil trouva l'art de sirurgie,
Et tant sot d'art de medecine,
Si cognut d'erbe et de racine
Tout le pooir tant, qu'a delivre
Il pot faire les mors revivre.
Mes quant a ore m'en tairai,
Et de son pere parlerai,
Qui met moult grant paine en s'amie
De faire la remetre en vie,
Mes, puis qu'il n'i puet conseil metre,
Il n'i a fors de l'entremetre
Coment el soit en terre mise.
Grant honor et riche servise
Li fist, a l'usage de lors,
Si aromatisa le cors,
Puis l'ardi, et plus biau qu'il pot
Enterra la cendre en un pot,
Si a l'enfant a norrir mis
Chiez Chiron, si li a promis
Grant guerredon de son salaire,
S'il i met cure qui bien paire.
Li corbiaus atendoit merite
De la nouvele qu'il ot dite,
Et Phebus male la li rent:
Autre qu'il n'aloit esperent:
Noire plume li a donnee,
Et sa blanchour en noir tornee.
— Ces fables espondrai briement
Par histoire, et puis autrement.
Phebus, uns jovenciaux prisiez,
Preux et apers et envoisiez,
Coronis la bele acointa
Par amours, et si l'ençainta
D'un fil, qui puis fu preux et sages,
Si sot contre divers malages
Trouver remede et medecine.
Phebus ama moult la meschine,
Si la maintint honestement,
Mes la bele celeement
D'un autre avoutre s'acointa.
Ce sot et de ce l'acointa [1]

[1] avertir.

Uns siens sers, fel et folz parliers,
Losengierres et nouveliers, [1])
Si cuida que, pour lui voir dire
Et pour descouvrir l'avoultire
Ou il ot sa dame trouvee
Et en present prise prouvee,
Deüst grant guerredon avoir.
Tantost com Phebus pot savoir
Que s'amie ot vers lui mespris,
Trop fu de jalousie espris,
Trop fu plains d'ire et de pesance.
En cele ire, sans demourance,
D'un mortel glaive la feri,
Si qu'a poi qu'en lui ne peri
La porteüre qu'ele avoit,
Que briement enfanter devoit.
Quant vit que mort l'avoit ferue,
Si que ne pot estre garue
La bele que tant seult amer,
Si la fist fendre et entamer
Phebus, pour l'enfant garantir,
Si l'en trait vif, et, sans mentir,
Le serf qui, par sa genglerie,
Li ot fait ocirre s'amie,
Dont il ot grant pesance au cuer,
Haï tant, qu'il le gita puer [2])
De son hostel, et, sans demour,
Li toli sa grace et s'amour,
N'onc puis n'en vault avoir merci:
C'est li blans corbiaux qui nerci
Par sa jengle, et cis nous enseigne
Que nulz jenglerres ne deviengne,
Quar, pour jenglerie a conter,
Ne puet nulz en grant pris monter.
Nulz ne doit amer jengleour,
Ne soi croire en losengeour.
Qui s'i croit il est deceüs.
Pluiseur s'en sont aperceüs
Que faulz losengiers et jenglerres
Est assez plus mauves que lerres.
C'est assez legier a savoir:
Li lerres n'emble que l'avoir,
Mes ce puet l'en bien recouvrer
Par espargnier ou par ouvrer,
Mes qui sert de losengerie
Emble et tault par sa jenglerie
Aus gens lor bone renomee,

[1]) faux, traître.
[2]) dehors.

Qui ne puet estre recouvree.
Dieus confonde losengeours!
Par les mesdians jengleours
Sont maint et maintes diffamé
Qui dou fet dont il sont blasmé
Ne sont coupable n'entechié.
En jenglerie a grant pechié.
Par les faulses losengeries
Et par les males jengleries
Sont maint prodomme mis a mort.
Faulz est qui a jengler s'amort,
Quar trop y a mauves mehaing.
Li corbiaux atendoit gaaing
Pour sa jenglerie a avoir:
Bien puet chascuns apercevoir,
En ce qu'il n'i gaaigna mie,
Que nulz ne doit autrui amie
Devant son ami diffamer.
Nulz ne vaudroit oïr blasmer
Devant soi s'amie ou sa fame,
Et s'aucuns est qui la diffame
Devant lui de riens qu'ele face,
Il se tault s'amour et sa grace,
Autresi com fist li corbiaux,
Qui jadis estoit blans et biaux,
Puis nercist a sa deshonnour.
Nulz homs, por plere a son seignor,
Ne doit de sa dame mesdire,
Et s'ele veult faire avoultire,
Il ne s'i doit pas consentir
N'encuser la. Mieux doit mentir,
Ou taire soi, pour pais avoir,
Que mal souffrir pour dire voir.
— Avoir i puet autre sentence.
Phebus, devine sapience,
Aime moult nostre humanité,
Tant come elle est en vérité
Et en voie de sainte vie,
Sans traïson et sans envie,
Sans orgüeil et sans avarice
Et sans consent de mortel vice.
Tant come elle a lui seul se tient,
Et com netement se contient,
Tant l'aime Dieus et tant l'a chiere,
Mes quant l'ame le met ariere
Pour l'avoultre dont el s'acointe
— C'est le dyable, ou elle est jointe
Par avoultire et par pechié —
Et qu'ele a le cuer alechié
A ces terriennes delices

Et a faire les morteulz vices,
Et par son vilz contenement
Corrouce son leal amant,
Par mal consent ou el s'amuse,
Dont li pechiez vers Dieu l'acuse,
Lors tent Dieus son arc et encoiche,
Si li trait une mortel floiche,
Dont il la blesce et met a mort,
Mes quant l'ame se desamort
Et se repent de ses meffais
Et des outrages qu'ele a fais,
Et vers Dieu coupable se rent,
Et d'umble cuer, en souspirent,
Requiert pardon et indulgence,
Et soeuffre en bone pacience
Sa paine, et vers Dieu s'umelie,
Li douz Dieus la reconcilie,
Si li pardonne son mesfait,
Et le bon fruit qu'ele avoit fait,
C'est l'enfant qu'ele avoit eü
Et en l'amour Dieu conceü,
Ne soeuffre Dieus en li morir
N'en li avorter ne perir,
Ains fet l'ame, cest chose estable,
Revivre en vie pardurable.
Tuit devons a bien faire entendre,
Quar Dieus a cent doubles set rendre
Les biensfais que pour lui fesons.
En tous temps, en toutes saisons
Fut il a Dieu bon usurer.
Nulz ne se doit desesperer
De Dieu, pour chose qu'il mesface,
Qu'il est si sorondans de grace,
De pacience et de pitié,
Que nulz ne faut a s'amistié:
Pour qu'il la vueille demander,
Et pour qu'il se vueille amender,
Dieus a de lui bone merci.
Dou blanc corbiau, qui puis nerci
Par sa mauvaise jenglerie,
Vous espondrai l'alegorie.
— Li corbiaux note le dyable,
L'acuseour, le decevable:
Ce fu li jenglerres corbiaux,
Qui soloit estre blanc et biaux,
En joie et en gloire celestre,
Aveuc son seignor et son mestre,
Puis nerci son vis et sa face,
Quant il perdi de Dieu la grace
Et trebuscha par sa folie;

C'est li corbiaux, qui par envie
Encuse la pecherresse ame
Vers Dieu, son espous, et diffame,
Quant il l'a faite foloier,
Mes moult en a pesme loier
En enfer, ou dampnablement
Est jugiez pardurablement.
— Si com j'ai par histoire apris,
Une pucele de grant pris
Fu en palu Triton trouvee:
Pour ce fu „Tritone" apelee.
Ce fu Pallas, la preuz, la sage,
Si ne sot l'en de quel parage
El fu nee ne de quel gent,
Mes tant ot le cors bel et gent,
La face bele et cler le vis,
C'on dist qu'ele ert fille Jovis,
Et qu'ele estoit des cieuz venue,
Si fu pour deesse tenue
En Athenes meïsmement,
Ou l'en fesoit outreement
Sa volenté, sans contredire.
Vulcans, qui de Lanne [1]) fu sire,
De druerie la pria,
Mes la deesse li nia
S'acointance et sa compaignie,
Com cele qui toute sa vie
Voloit vivre vierge et pucele.
A son dit non porquant la bele
Fist son plesir celeement,
Si conçut, et repostement,
Quant elle fu desempestree [2])
Et delivre de sa ventree,
Prist l'enfant qu'elle avoit eü
Dou roi de Lanne et conceü.
En un escring fermé le mist.
A trois puceles le comist,
Qui come dame la servoient
Et filles roi Cycrops estoient,
Si lor deffendi qu'el n'ouvrissent
L'escring ne dedens ne veïssent,
Mais a Vulcan le portissaint,
Et de par lui li deïssaint
Que diligamment en feïst
Et bien ce qu'a faire en veïst.
L'une des trois, sor son deffent,
Ouvri l'escring, si vit l'enfent.

1) Lemnos.
2) délivrée.

Une autre chamberiere y ot,
2664 Jenglerresse, qui l'espiot,
Qui roi Coroneï fu fille,
Jenglerresse come cornille:
Ce vit, si le fist assavoir
2668 A sa dame, et Pallas, pour voir,
En fu si honteuse et marrie
Vers cele qui tel jenglerie
Li porta, que pour tel raison
2672 La congea de sa meson.
L'enfes fu norris chiez son pere,
Si ne sot l'en qui fu sa mere
Fors tant com celes murmuroient,
2676 Se devient, qui porté l'avoient,
Ou cele qui les espia,
Quant l'une l'escring desplia,
Si n'ert qui le voir en seüst,
2680 Et cuida l'en que pere eüst
Sans mere, et, quant il embarni,
Sage home y ot, et bien garni
De proësce et de vasselage.
2684 Cil controuva l'art et l'usage
De chars faire, et de charroier
Em bataille, pour guerroier
Et pour mener les armeüres,
2688 Les hernois, les autres vestures,
Et pour les chars, qui vont rempent,
Faint l'en qu'il ot piez de serpent.
La fable qui dist que la fille
2692 Coroneï devint cornille,
Par l'aïde de Palladis,
Estre puet qu'ele aloit jadis
Sole esbatant sor la marine:
2696 Uns peschierres vit la meschine
Errant sole, sans compaignie,
Si la pria de druerie.
Quant il ne la pot par proier
2700 Vaincre, si la vault forçoier,
Et bien tost l'eüst corrompue,
Mes elle ot la langue esmolue:
Tant le servi de flaterie,
2704 Et tant fist par sa jenglerie,
Que par sa jengle se passa [1])
Que li vilains ne la pressa.
Ensi li fist Pallas aïe.
2708 Tant fist, par sens et par voisdie,
Qu'el sauva lors son pucelage.
Pour ce qu'el fu soutive et sage,

1) se tirer d'affaire.

Malicieuse et jenglerresse,
Faint la fable que la deesse
Pallas cornille la feïst,
Ou qu'en son hostel la meïst,
Ou, par aventure, a l'estoire
Puet la chose ensi estre voire:
Quant la meschine s'en fuioit
Et que Neptunus la sivoit,
Qui despuceler la cuida,
Pallas survint, si li aida,
Si la prist en sa compaignie,
Puis perdi par sa jenglerie
La grace et l'amour de sa dame.
Mainte fois avient c'oms ou fame
Qui sert en aucun grant office,
Par sa fraude et par sa malice,
Veult les autres subpediter,
Et de lor servise giter.
L'un encuse, l'autre diffame
Vers son seignour ou vers sa dame,
Si li fet, par sa jenglerie,
Conjoier [1] sa bone mesnie,
Mes quant li sires s'aperçoit
Que cil le losange et deçoit,
Si le congee a sa grant honte.
— Aprez la fable nous raconte
De l'ordure et de la vilté
Et de la grant iniquité
Que fist Nictiminé la vilz.
Bien puet estre, ce m'est avis,
Que Nictiminé deceüst
Son pere, et o lui se jeüst,
Dont elle fu si ahontee
Et dechacie et deboutee
De touz ceulz qui la connoissoient,
Tuit et toutes la haïssoient,
Et tuit la voloient honir,
Si qu'el n'osoit a plain venir.
Tel honte avoit de son mesfait,
Ne plus que la cheuoithe fait,
Qui de jours ne s'ose veoir.
La cuete vault recevoir
Pallas et metre en son servise,
Et la cornille a derrier mise,
Quar mains est sage et mains se guete [2]
La cornille que la cuete,
Tout soit la cuete plus vis.

1) congédier.
2) se surveiller.

— Avoir i puet, ce m'est avis,
Autre sens, par allegorie.
Vulcains denote et signifie
L'ardour et le feu de luxure,
Dont li sage chaste n'ont cure.
Cil forga les foudres Jovis:
C'est le desir orrible et vis
Qui les faulz cuers art et enflame,
Si fet puïr le cors et l'ame
Par la grant laidour de sa face
Perdi Vulcans des dieus la grace
Et l'estre des cieuz ensement.
Voirs est, se l'Apostre ne ment:
Dieus n'a cure de tele ordure,
Ne nulz qui vive en tel laidure
Ne puet aquerre Paradis.
Vulcans de l'amour Palladis
Fu desirreus et envieux,
Que li mauves luxurieux
Metent lor paine et lor traveil,
Si sont en cure et en esveil,
De virginité violer,
Et plus se painent d'afoler
Les plus saintes et les plus sages,
Et de brisier les mariages,
Que celes qu'il ont a bandon.
Pallas, par priere ou par don,
Ne li vault s'amour otroier,
N'il ne pot vers lui forçoier,
Quar pour donner ne pour prometre,
Non pas qui [1]) la devroit mal metre
Dou cors, ne les membres derompre,
Ne se vaudroit lessier corrompre
Ne violer sa chasteé:
Vivre voloit en sainteé.
Virginitez, c'est uns tresors
Plus chiers et plus fins que nulz ors.
C'est une precieuse jame,
Qui aus angles assamble l'ame.
Virginitez, c'est li fres lis,
C'est li delitables delis
Qui Paradis fet replevir.
Vulcans ne pot onc retenir
Son jerme, ains l'espandi sor terre,
Quant il ne pot Pallas conquerre,
Dont Erictonius nasqui:
Quant li mauves ne trouve a cui
Il parface sa lecherie,

1) pas plus que si on.....

Et il requiert de puterie
Aucune sainte, aucune sage,
Qui pour riens ne feroit putage,
Si espant sa semence a terre.
Quant voit qu'il ne la puet conquerre,
Pour proier ne pour sermonner,
Pour promettre ne pour donner,
Et qu'il n'en puet traire que non,
Le cors lesse, et touche le non,
Si s'en vante, et dist a la gent
Qu'il a de la bele au cors gent
Son bon et son talent eü,
Et cil, qui ont aperceü
Qu'il avoit la bele proïe,
Cuident que li ait otroïe
S'amour, puis qu'il le lor tesmoigne.
Lors naist la honte et la vergoigne,
Le mal blasme et la renomee,
Dont elle est a tort diffamee,
Soit les jargons et les reproches
Des mesdisans, des males bouches,
Qui la deparlent et ramposnent,
Et plus poignent et aiguillonent
Que serpens ne malet mordent.
Puis vait la fable recordent
Que Pallas vault l'enfant celer.
Quant la sage oit le fol parler
Et les ramposnes de la gent,
Qui la vont a tort ledengent,
Elle sueffre en son cuer et cele,
Sans ramposner celui ne cele,
Ains souffre en bone pascience,
Sans faire signe de pesence,
Quar, quant plus s'en corrouceroit,
La jengle plus essauceroit,
Et plus se feroit regarder:
Lors doit Hercé l'escrin garder,
Quant elle sueffre en son corage
Toute la jengle et le hontage,
Sans faire samblant a nului
De malvueillance ne d'anui.
Quant cil qui blasmee l'avoient
A tort et sans raison la voient
Contenir bien et sagement,
Et qu'en tout son contenement
Ne pueent noter nul pechié,
Si se tiennent acunchié
Dont il onques la depallerent [1])

---

[1]) = *deparlerent.*

Ne sor lui faulz blasme esleverent,
Si est la cause pardonnee
Dont elle ot esté ramposnee.
Lors garde Pandrasos l'escrin:
Aprez avient que li voisin
Lessent la bone a deparler,
Et l'en n'oit mes de ce parler
Dont elle avoit esté blasmee
Et laidengie et diffamee,
Si chiet la chose en oubliance.
Lors garde Aglaros, sans doutance,
L'escrin, qui couvertement œuvre,
Et le conseil aus deux descuevre,
Qui le doivent garder o lui.
Jamais sa honte et son anui
Ne metra cele [1]) en oubliance,
Qui plus en ot grief et pesance.
Jamais n'ert qu'il ne l'en souviegne,
Ains doit penser qu'el se contiegne
Plus bien et plus bel que devant,
Si gerpisse et aille eschivant
Toute mauvese compaignie,
Dont el puisse estre avilanie,
Et dont l'en puisse jangoillier,
Si doit metre cuer et voillier
A soi garder honnestement
Et bien et pourvoiablement,
Si qu'en n'i truisse que reprendre.
— Autre sentence i puet l'en prendre.
Vulcans, li despis et li vilz,
Qui forga les fouldres Jovis,
Et pour la laidour de sa face
Perdi de Damedieu la grace
Et fu chaciez de Paradis,
C'est li diables, qui jadis
Cuida, par fole outrecuidance,
Forcier contre la sapiance
Et contre la vertu devine;
C'est li fevres de pute orine,
Qui forge ou cuer des pecheors,
Des gloutons et des lecheors,
Par ses males subjections,
Les diverses temptacions
De pechié, qui foudroie l'ame
Pecherresse en l'infernal flame.
Cil forgerres de pute estrace
Perdi Paradis et la grace
De Dieu par sa presumption,

---

1) *cele* = la jeune fille calomniée.

S'en aquist l'indignation
Et l'ire de son creatour,
Si l'enferma Dieus, sans retour,
En l'escrin de la chartre olent.
La gardent trois suers le dolent,
Le mal serpent, le poigneour,
Le felon aguillonneour,
Qui pris est en la chartre ardent.
Les trois suers qui le vont gardant
Sont Rancune et Contencion,
Et la tierce est Oblivion.
Cele jenglerresse cornille —
Qui roi „Coroneï" fu fille,
C'est de Dieu, qui est vrais sauverres,
La „corone" et li „coronnerres"
De ceulz qui de cuer l'ameront,
Et qui sa volenté feront,
Si fu compaigne Palladis,
— C'est Signagogue, qui jadis
Ot la grace et la bien vueillance
De la devine sapiance,
Et trop estoit plesans et bele,
Si fu la principal ancele,
Sor toutes autres esleüe,
Plus amee et chiere tenue:
Ore est desposee et demise
De s'amour et de son servise,
Et forsclose de Paradis,
Et Nictuminé — qui jadis,
Par fole errour, par fol delit,
Corrompi le paternel lit,
C'est Gentillise; qui soloit
Dieu mesconnoistre, et ne voloit
Son cuer a nul bien aploier,
Mes a mal fere et foloier,
Et a souiller sa conscience
Par l'ordure de mescreance —
Fu receüe a grant honnour
Ou servise notre Seignour,
Et devant mise a Signagogue,
Qui com presumpcieuse et rogue
Encourt l'ire et la malvueillence
De la devine sapience,
Qu'ele despit et refusa,
C'est le fil Dieu, qu'ele acusa,
Par envie et par nonsavoir,
A honte et a mort recevoir.
— Dessuz avez la fable oïe
Coment Phebuz ocist s'amie,
Pour la jenglerie au corbiau,

Puis ne li fu ne bon ne biau.
Or m'estuet la fable retraire
De l'enfant et du Sagitaire,
A cui Phebus le commanda.
Li enfes crut et amenda,
Et Chiron bien s'en entremist.
Grant cure et grant entente i mist.
Bien l'enseigne, bien l'endouctrine.
Aprist li l'art de medecine,
Que ses peres li ot aprise,
Si com la fable le devise.
Li vieulz Saturnus fu ses peres,
Qui de Crete fu empereres,
Ançois que Jupiter fust nez,
Qui puis li toli ses regnez.
Pour ce que Saturnus savoit
Qu'en sa feme engendrer devoit
Un fil qui li taudroit sa terre,
Enging vault pourchacier et querre,
Come il peüst lignie avoir
Qui ne li tolist son avoir,
Et qui ne le desheritast
Et de son regne le gitast.
Pensa qu'il lesseroit sa fame,
S'acointeroit une autre dame,
Ou porroit gesir asseür,
Sans doute de nul mal eür.
Pour ce d'une autre s'acointa:
C'est Philiré, qu'il ençainta,
Mes, pour cremour de la roïne,
Se mist en forme chevaline.
Par cest art sa feme deçut,
Et Philiré dou dieu conçut
Demi cheval et demi home,
Que la fable Chiron nous nome.
Saturnus amoit d'amour tel
Cel fil, qu'il le fist immortel
Et dona nature devine.
L'art li aprist de medecine,
Et l'art de harper et de traire,
Dont l'en l'apeloit „Sagitaire".
Chiron par grant devocion
Norrissoit Esculapion,
Quar grant merite en atendoit,
Et pour ce mieux y entendoit.
Cil Chiron une fille avoit,
Qui l'art de deviner savoit:
Ochiroé fu apelee.
Cele vint, toute eschevelee,
Et, quant ele ot l'enfant veü,

Par devinement a seü
Ce qui li estoit a venir,
Si ne pot sa langue tenir
Qu'el ne li deïst erroment:
„Enfes, Dieus te croisse et t'ament.
Dieus t'otroit et doinst bone vie.
A plusieurs gens feras aïe.
Grant part dou monde sauveras,
Et les mors resusciteras.
Desdaing en avront et envie
Li dieu, si ne lor plera mie.
Tes aioulz s'en corroucera,
Et pour ce te foudroiera,
Et tu, qui ez ore immorteulz,
Devendras homs et cors morteulz,
Si seras mors et fouldroiés.
Emprez seras deïfiez,
Et vivras pardurablement.
Et vous, biaus douz pere, ensement,
Qui devine nature avez,
Et par destin vivre devez
Pardurablement, sans fenir,
Vous verrois tel jour avenir,
Que vous desirrerez la mort,
Pour le venin dou serpent mort
Qu'Ercules en Line [1]) ocirra,
Dont votre cors sorpris sera,
Si que vous ne porrez durer,
Ne la grant angoisse endurer.
Quant Hercules vendra d'Espaigne,
Vous li prierez qu'il remaigne
O vous, si le herbergerois,
Et ses fleches atoucherois,
Mes mar seront par vous touchies:
De venin seront entoschies.
L'une vous cherra sor les piez,
Dont vous serois griement bleciez.
Lonc temps soufferrez cele ardure,
Puis morrez de la bleceüre.
Emprez serois deïfiez,
Et vos cors ert stellifiez
En un signe celestial,
Et j'avrai forme bestial,
Si serai muee en jument,
Et si vivrai bestiaument.
Ce me fet li sens que j'avoie,
Pour ce que trop mal en usoie.
L'art ne m'iert pas de si grant pris,

[1]) Lerna.

Que tant vausisse avoir apris,
Pour tel damage recevoir.
Il me venist mieux mains savoir
Qu'avoir des dieus la malvueillance.
Mar vi onques ma sapiance,
Quant il convient que jumens soie."
La langue a ces mos li bleçoie, [1]
Si qu'el ne pot parole rendre,
Ne raison que l'en puist entendre,
Quar la parole qui en ist
Samble son d'eque [2] qui henist.
Ses crins, qui gisoient espars
Sor ses espaulles d'ambes pars,
Deviennent come chevaline.
La part du mantel qui traïne
Devint coë a terre pendent.
Ses groins [3], sa narille et si dent
Li sont eslargis et creü.
En chascuns des piez ot eü
Cinq ongles: or n'en a que une,
Qui pour tous les cinq fu comune.
Ses bras sont cuisses, ses mains piez,
Ses vis fu vers terre abessiez,
Si vait par les prez henissant.
Tuit cil s'en vont esbahissant
Qui devant ce veü l'avoient,
Quant en tel samblance la voient.
Chascuns s'esbahist et demande:
„Ez que doit ce?" [4] Cele demande
La fist „eque" apeler, sans faille.
— Ore est drois que je me travaille
Au sens de ces fables espondre.
Saturnus, qui se voult repondre
Et metre en forme chevaline,
Quant il acointa la meschine,
Et son mariage quassa,
C'est a dire: qu'il trespassa
Raison, et qui cele a perdue,
Il est ausi com beste mue.
Cil se maine bestiaument
Qui vit luxurieusement,
Et qui casse son mariage.
Chiron, qui nasqui en putage,
Vault resambler a sa nature,
Si ot chevaline figure,

---

1) commencer à articuler mal.
2) „equa". Les copistes de B et C ont reculé devant ce latinisme.
3) museau d'un animal.
4) „Tiens, pourquoi cela?" (cf. *que doit* = pourquoi).

Qu'il fu luxurieus et vis, [1])
Mes ses grans sens, ce m'est avis,
Et la clergie qu'il savoit
Passa la vilté qu'il avoit,
Et pour ce la fable le nome
Demi cheval et demi home.
L'enfes qu'il ot a douctriner
Sot tant d'art de medeciner,
Que ceulz qui erent prez que mort
Fesoit il respasser de mort,
Par son sens et par sa clergie
Et par l'art de sa surugie.
Il avoit nature devine,
Quar tous sens et toute douctrine
Et toute bone sapience
Vient de la Dieu benivolence.
Ses aioulz, qui en ot envie,
L'ocist, pour ce qu'il ne volt mie
Que l'en l'onnorast plus de lui,
Qu'il ne pooit souffrir nului
Qui plus peüst ou plus seüst,
Quar il voloit que l'en creüst
Qu'il fust sor tous sires et mestres,
Dieus souverains et rois celestres,
Mes sa science et sa clergie
Remest et l'art de sirurgie,
Que cil premierement trouva,
Ou mains autres puis s'esprouva,
Et puis ne fist se croistre non.
Ensi vesqui par bon renon,
Si fu l'enfes deïfiez,
Puis qu'il ot esté foudroiez,
Qu'il a tel renomee aquise,
Par son sens et par sa mestrise,
Dont il vit pardurablement.
De Chiron puis dire ensement.
Ensi puet la fable estre voire.
Tout l'autre surplus est histoire.
— Si com distrent li ancien,
Li viel clerc astrenomien:
„Chiron" ot non, ou „Sagitaire",
Li signe ou li solaus repaire,
Quant il vait compassant le ciel
En l'onsieme point dou cerciel.
Ce signe est de froide nature,
Si dist l'en qu'il trait sa froidure
De Saturnus, l'estoile errable.
Pour ce fu trouvee la fable

1) *mss.* vil; mais il faut ici le s du cas sujet, à cause de la rime.

Dou Sagitaire que filz soit
De celui que l'enfedrissoit [1])
— Avoir puet autre entencion
La fable d'Esculapion,
Si com diënt aucun escript
Qui racontent de Jesucrist,
Si come il vint dou ciel en terre,
Pour le pueple sauver et querre,
Et souffri mort et passion,
Puis vint a resurrection,
Et regne pardurablement.
Dis femes anciennement,
Sages et de moult grant renon,
Furent, qui Sebile orent non,
Et toutes dis prophetierent
De Jhesucrist, et denoncierent
Lonc temps ains qu'il deüst venir
Ce qui de lui ert a venir,
Et voir en propheta chascune,
Dont ceste Ochiroé fu l'une,
Qui propheta de Jhesucrist,
Si comme il pert par cest escript.
Dieus estoit et de dieu nasqui
Cil Esculapius, de cui
La devine prophetisoit,
Et en prophetisant disoit
De l'enfant, qui fu biaux et gens,
Qu'il seroit sauverres des gens,
Et merveillables conseillierres,
Et secourables deffendierres,
Qui les malades gueriroit,
Et les mors resusciteroit,
Et, tout fust il naturelment
Dieux fors, qui pardurablement
Deüst vivre et fust immorteulz,
Si devendroit il homs morteulz
Passibles, et mort soufferroit,
Et puis vivifiez seroit,
Et dieus vis pardurablement.
De Jhesu puet l'en droitement
Entendre ceste prophesie,
Qui bien s'acorde a Ysaye:
Pour l'umain lignage guerir
L'offri Dieus Peres a morir.
Li damedieus qui le despirent,
Et par envie le pendirent,
Sont li prince pharisien;
Et li prestre plus ancien,

1) = froidissoit.

Qui la devine loi tenoient
Et l'autre pueple governoient,
Ce furent cil qui, par envie,
Vaudrent au fil Dieu tolir vie,
Si le firent en crois offrir,
Pour martire et pour mort souffrir.
Il morut, et pour ceste mort
Fu morte et destruite la mort,
Et pluiseur mort resuscité
Et de prison d'enfer gité,
Dont il revint a grant victoire:
Or vit en celestial gloire
Et vivra pardurablement.
Ochiroé devint jument,
Qui ot esté sage devine,
Quar le grant sens et la douctrine
Dont Dieus l'avoit enluminee,
Com fole et male endouctrinee
Aploia a mauves usage.
De male ore se vit onc sage
Qui son senz use folement.
Chascuns doit pour Dieu purement
Metre cure et cuer a aprendre,
Pour soi mieux garder et desfendre
De faire riens qui Dieu desplace,
Si que mieux puisse avoir sa grace.
Pour ce donna Dieus la science
Que nous eüssiens connoissence
De Dieu, et plus chier l'eüssains,
Quant nous mieux le conneüssains.
Mes ou sont or li aprentif
Qui a ce soient ententif?
Ce fist l'en anciennement,
Mes or vait l'estude autrement:
Nulz ne desirre mais savoir,
Fors pour loënge ou pour avoir
Ou pour aucune entencion
D'onor ou de prelacion:
A ce s'atent chascuns et fie.
Or corrompt l'en philozophie,
Quar nulz n'a mais de lui que faire,
S'il n'en puet mondain profit traire.
Pour soi croistre et pour eslever,
Ou pour un sien voisin grever,
Aprent li uns lois ou canon.
Li autres, pour aquerre non
Ou benefice ou dignité,
S'estudie en divinité:
Ainsi de chascune science.
Quant il sont en grant audience,

En grant richesce, en grant honor,
Si guerroient notre Seignour
Des biens que Dieus lor a donnez,
Si ont cuers et cors adonnez
A toute mondaine delice.
Plain sont d'orgueil et d'avarice,
De luxure et de gloutonie
Et de traïson et d'envie,
Si vivent dissoluement,
Et porrissent, come jument,
En l'ordure des vilz pechiez,
Dont il ont les cors entechiez.
Au mains, puis que bestiaument
Vuelent vivre et sambler jument,
S'il preïssent bon exemplaire
Aus jumens! Mieux lor deüst plaire
Bon example que mal ensivre.
La jument s'esqueult a delivre
O sa coë[1]), et chace l'assault
De la mousche, quant el l'assault.
Bien se desfent et bien s'esmousche
De sa queue cil qui la mousche
De parverse temptacion
Ou de male subjection,
Qui mainz folz aguillone et mort,
Chace par memoire de mort.
Cil qui bien pense qu'il morra
Ne set quant, et qu'il ne porra
Pour riens estordre ne foïr,
Et que nulz homs ne puet joïr
A la parfin de pechié faire,
Legierement se doit retraire
Et garder qu'il ne li meschiee
Tant, qu'il en mortel pechié chiee,
Ou, s'il i chiet, sans preescier
Se doit resourdre et redrecier,
Par repentance et par confesse,
Quar folz est qui porrir se lesse.
Mes tant poi pensent a la mort,
Que de la mousche qui les mort,
C'est de pechié qui les entosche
Mortelment, plus que ne mort mousche,
Ne s'esqievent ne s'escremissent,
Mes par lor science perissent,
Quar la mousche d'orgueil les point,
Dont il ne se desfendent point,
Qui les entosche et enleüre

1) agiter la queue.

De sa venimeuse pointure.
Mar aquistrent cele science,
Qui si les enfle de bobence
Et si les fet outrecuidier:
Mieux leur venist, au mien cuidier,
Estre humble et simple, et mains savoir,
Et le cuer charitable avoir,
Et Dieu par bone entencion
Servir, sans reprehencion,
Que monter en outrecuidance
Pour lor sens et pour lor science,
Et puis cheoir dampnablement
Ou puis d'enfer parfondement.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable a voir
Et s'afiert a ceste sentence.
La souveraine Sapience
Ama moult humaine nature,
Jusque la laide creature,
Li diables, li noirs corbiaux,
Qui tant fu jadis blans et biaux,
Les desjoint par sa jenglerie,
Qui l'acusa de lecherie,
Quant le mors de la pome mort,
Dont Dieus, par sentence de mort,
Si com rage de jalousie
L'enflamma, condampna s'amie
A mort pardurable endurer.
Emprez la mort la voult curer
Li douz Sires plains de pitié,
Et de sa premiere amistié
Li souvint, et, s'il li leüst,
Volentiers rapelee eüst
Et sa sentence et sa colee,
Mes ne pot estre rapelee
La mortel fleche qu'il ot traite,
Ne la plaie qu'il en ot faite
Ne pot estre medecinee,
Quar teulz estoit la destinee.
Non pourquant, quanqu'il pot au monde,
Cil ou toute pitiez habonde,
Selonc le droit cours de nature,
Soustint humaine creature,
Qu'il n'alast a mort pardurable,
Mes petit fu medecinable
Ceste cure, quar tost ou tart
Convint tous aler cele part.
Quant la Sapience celestre
Vit qu'il ne pot autrement estre,
Ne pot souffrir outreement

Perdre ensi pardurablement
Sa semence et sa creature:
Traire voult d'umaine nature,
Qui jugie estoit a perir,
Pour les mors raiembre et guerir,
Son fil, que la franche meschine
Conçut de semence devine,
La sainte, la boneüree,
Qui fu de gloire coronnee.
Cil filz fu de double nature:
Creatours fu et creature,
Tous poissans et dieux immorteux,
Et homs passibles et morteux.
Chiron, qui l'enfant ot en cure,
En sa garde, en norreture,
Demi cheval et demi hom,
Puet noter, par m'entencion,
La gent juïve et la paiaine,
Dont li filz Dieu prist char humaine,
La loy juïve et la paiene,
Dont Dieus trait la foi chrestiene.
Cil pueples fu de double orine:
Forme umaine ot et chevaline.
La forme humaine senefie
Judee, et l'autre paienie,
Dont fu faite la mixtion
Dont Dieus prist incarnacion,
Ou la doubleurs senefiot
Que gent de double orine y ot:
Li pecheors de vilz orine
Orent la forme chevaline;
Li saint pere, qui bien vivoient,
Sont cil qui forme humaine avoient,
Quar en la generacion
Dou cors Dieus, par m'entencion,
Pot gent de double orine avoir:
Ce puet l'en par aucun savoir:
Salemons fu en sa jonesce
Bons, et mauves en sa viellece.
Sages hom fu premierement,
Si vesqui bien et saintement,
Si com sains espirs l'espira;
En sa viellece s'empira,
Si vesqui pecherressement,
Et se pourri, come jument,
En la pullentie, en l'ordure
Et en vilz pechiez de luxure.
D'autres y ot, en divers temps,
Bons et mauves, si com j'entens,
Quar pour tout le salut du monde

Volt Cilz en cui tous biens habonde,
Notre Dieus, notre Sauvaours,
Des bons nestre et des pecheours.
La fille que Chiron avoit,
Qui l'art de deviner savoit,
C'est Signagoge droitement,
Qui par devin anoncement,
Par les dis et par les escris
Des prophetes qu'ele ot escris
Sot qu'uns temps iere a avenir
C'uns petit enfes dut venir,
Qui Dieus et filz de Dieu seroit,
Et tout le monde sauveroit,
Et seroient par lui rendues
Les ames mortes et perdues,
Et, tout fust il ore inmorteulz,
Si devendroit il homs morteulz,
Et morroit pour le sauvement
Dou monde, par l'entichement
Des felons Juïs, plains d'envie,
Puis resourdroit de mort a vie,
Et si seroit vivifiez
Li siens cors et glorefiez.
Li peres de double figure,
Qui, selonc la loi de nature,
Fu teulz criez premierement,
Qu'il vesquist pardurablement,
Se ne fust la male enleüre
De la dampnable bleceüre
Dou venin, qui li fist damage,
Senefie l'humain lignage,
Qui pardurablement deüst
Vivre, se receü n'eüst
En soi la dampnable enleüre
Et la venimeuse pointure
Dou serpent, qui l'ensenglenta,
Quar par sa fraude l'engchanta
Au mors de la dampnable pome,
Pour quoi mors fu donee a home,
Qui devoit pardurablement
Vivre, se par l'enortement
Dou fel serpent n'eüst pechié,
Dont il fu mis a tel meschié,
Qu'en cors et en ame encorut
Sentence de mort et morut.
La fille qui par sa science
Encorut l'ire et la vengence
De Dieu, pour ce que folement
En usa, si devint jument,
Puet signifier Signagoge,

Qui tant fu orgueilleuse et rogue,
Et tant usa mauvesement
Dou sens et de l'entendement
Des propheties qu'ele avoit
Et des escris qu'ele savoit,
Qui dou vrai Sauveour parloient
Et qui sa venue anonçoient,
Quar, quant li filz Dieu vint en terre,
Pour son pueple sauver et querre,
Onc reconnoistre ne le volt.
Li roi de Tarse, o cuers devot,
Le vindrent de loing aorer,
Par dons servir et honnorer,
Mes Signagogue, sa voisine,
Qui par l'Escripture Devine
Sot ou dut estre sa nessance,
Ne li fist nulle reverence,
Ains cuida murtrir, par envie,
Le seignor de mort et de vie,
Avant assez qu'il avenist
Et que sa droite hore venist.
Mieux li venist avoir apris
Assez mains, qu'el eüst mespris
Contre Dieu, par fole ignorance:
Mains fust coupable, sans doutance,
Mes pour ce qu'ele s'est faulsee
Vers Dieu, par malice apensee,
Plus en est malement pusnie,
Et plus condampnee et honie.
— Pour sa fille, qui en jument
Fu muee nouvelement,
Plore Chiron et duel demaine.
A ce besoing li fu lointaine
L'aïde et l'amour d'Apolin:
Il estoit lores en Helin.
S'il fust presens, ne croi je mie
Qu'il li peüst lors faire aïe,
Ne desfaire les fais Jovis.
La fable aferme, ce m'est vis,
Que Phebuz, dolens de la mort
Son fil, que ses peres ot mort,
— C'est Jupiter li foldroiens —
Fist morir pluiseurs des jaians
Qui les fouldres Jovis forgerent,
Dont li damedieu l'essillerent
Des cieulz, et de sa deïté
Li tolirent la dignité.
Lors s'en ala com serf cheti
Garder les bestes Admeti.
Lors n'ot pas Phebuz riche atour,

Ains portoit habit de pastour,
S'avoit, pour ses bestes guier,
Croce de sauvage olivier,
Si fleütoit parmi ces champs.
Tant dis come il muse aus douz chans,
Et au deduit de ses fretiaus,
Avuec ces autres pastoriaus,
Et demaine l'espinguerie, [1])
Et entent a sa druerie,
Ses bestes, qui sans garde estoient
Et par les champs de Pile erroient,
Li a Mercurius soustraites,
Si les a fors dou chemin traites
En un obscur devoiement,
Par l'art de son enchantement.
Cest larrecin et ceste guile
Ne vit fors uns vilains de Pile,
Qui es pastures de ces vaulz [2])
Gardoit un tropel de chevaulz.
Battun [3]), ce m'est vis, l'apeloient
Li voisin qui le connoissoient.
Cil seulz vit le larrecin faire
Et les bues embler et soustraire.
Mercurius a soi l'apele,
Si li prie et requiert qu'il cele
Son larrecin, sans reveler,
Et pour le larrecin celer
Une blanche vache li done.
Battus la prent, si l'araisone:
„Alez, amis, segurement,
Quar je vous afi leaument:
Ja par moi seü ne sera.
Ceste pierre ançois le dira."
Lors li moustra cil une pierre,
Qui lez lui fu assise a terre.
Mercurius de lui se part,
Mes tost retorna cele part,
En autre habit, par autre voie.
„Vilains, dist il, se Dieus te voie,
Di moi se passer as veües
Par ci bestes, que j'ai perdues.
Se tu les sez, si les m'ensaigne,
Et tu feras bone gaaigne.
Grant courtoisie te ferai:
Vache et veal te donerai."
Quant li vilains la promesse ot

1) sorte de danse.
2) vallée.
3) Les mss. écrivent partout *baccus*, *bachus*, *bacus*, etc. J'ai rétabli la bonne forme.

Doubler, les bestes, que bien sot,
Li enseigne, et dist: „El sont la.
Un homs, qui par ci s'en ala,
N'a pas moult, les repost la outre,
En ce val", et le val li moustre.
Mercurius commence a rire,
Par grant desdaing et par grant ire,
Si dist: „Vilains faulz et trichierres,
Vilains parjurs et foi mentierres,
A moi meïsmes me traïs.
Vilains faulz, tu me promeïs
Que ja ne m'en acuseroies,
Mes mon larrecin celeroies."
Lors mua cil en pierre dure
Le cors dou faulz vilain parjure.
Encore en a mauves renon
La pierre, qui „adoise" [1]) a non:
Ce vault autant com „demoustrerre".
Noire coulour a cele pierre.
Quant Phebus s'est aperceüs,
Trop par se tient a deceüs
De ce qu'il a ses bues perdus.
Trop fu dolens et esperdus.
Par l'art d'augure set et voit
Que Mercurius les avoit.
Il a saisi son arc turquois,
Si mist la main a son carquois:
Traire vault a Mercurium,
Mes cil, par sa decepcion,
Qui doutoit les cops des saietes,
Les li avoit toutes soustretes,
Si qu'il n'en fust par lui bleciez.
Lors fu Phebus plus corrouciez,
Et plus cruelment en haï
Celui qui deus fois l'ot traï,
Mes cil, par sa bele loquence,
Fist tant, qu'il ot sa bienvueillance:
Pour ce qu'il li pardonnast s'ire
Donna cil a Phebus sa lire
Qu'il avoit faite et controuvee
Et de sept cordes aornee,
Et lors Phebus li pardona
S'ire, et sa croce li dona,
Dont il seult les bestes guier.
Cil en fist puis vivifier

[1]) Traduction du latin „index", (*Mét.* II, 706); cf. le verbe *adeser* = „approcher une chose d'une autre". Cette traduction libre, mais ingénieuse, du jeu de mots d'Ovide n'est possible que grâce à la faiblesse de *r* devant consonne dans la langue de notre auteur: *adoise* = *ardoise*.

Mains mors, s'en fist mainte merveille:
L'un en endort, l'autre en esveille,
S'en puet les ames d'enfer traire.
Or m'estuet que ce vous esclaire.
— Quant Phebus ot a mort jugié
Les jaians qui orent forgié
Les crueulz foudres de Jovis,
C'est a dire, ce m'est avis,
Que, quant Dieus ot a mort jugiez
Eve et Adam, pour lor pechiez,
Et toute humaine creature
Fu livree a desconfiture
Pour le mors de la pome amere,
Que mengerent li premier pere
Contre le Dieu commandement,
Dont il les fouldroia griement,
Dieus envoia dou ciel en terre,
Pour son pueple sauver et querre,
Son fil, en humaine figure,
Jehsu, qui, selonc l'Escripture,
Est apelez Pere et Pastour.
En povre habit, en povre atour
Vint Dieus, pour notre sauvement.
Mercures, c'est le preschement
Des mestres et des prescheours
Et des folz endouctrineours,
Qui les faulses lois eslevoient,
Et la simple gent decevoient:
Ce sont les bestes, sans pastour,
En un desvoiable destour
Repost, par son enchantement,
Quar, par son faulz sermonement,
Les trait fors de droite creance,
Aulz obscurtez de mescreance,
Quar point de voire foi n'avoit,
Ne du vrai Dieu riens ne savoit
La bestial gent esperdue.
Par Battus puet estre entendue
La convoitise de cest monde,
Ou tous autres pechiez habonde,
C'est la mere, c'est la norrice,
C'est li chiez de toute malice
Et de tous autres vilz pechiez.
Qui de cest vice est entechiez
Il a de tous autres la somme;
Il ne crient Dieu ne ne crient home;
Il n'a ne foi ne verité,
Ains est tous plains d'iniquité,
De traïson, de tricherie,
De fraude et de cunchierie.

Il emble et tault et se parjure.
Convoiteux est si plains d'ardure,
Ne il ne set ne il ne daigne:
De quelque part que l'avoir vaigne,
Il n'i fet force, [1]) mes qu'il l'ait,
Ou par usure, ou par agait,
Par rapine ou par roberie,
Par fraude ou par torçonnerie.
Convoiteux n'a point de pitié,
De franchise ne d'amistié,
Ne volenté de nul bien faire.
Nulz homs ne porroit a Dieu plaire
Qui fust de convoitise espris.
Par convoitise ont maint mespris.
Ceste fet home desvoier,
Dieu mescroire et Dieu renoier,
Et ses commandemens haïr.
Convoitise fet obeïr
Au dyable, et lui honorer,
Et les ydoles aourer.
Convoitise fet parjurer,
Et le Dieu non en vain jurer.
Ceste fet les salbas [2]) brisier,
Et sains et saintes mesprisier,
Si fet fere et ouvrer aus festes
Toutes vilz œuvres deshonnestes,
Et par vains travaulz labourer.
Convoitise deshonnorer
Fait pere et mere outreement.
Convoitise comunement
Fet gens murtrir et afoler,
Moustiers rober et violer.
Convoitise fet ceulz tousetes,
Ces gentes joevnes puceletes
Livrer a honte et a putage,
Et fere inceste et meschinage.
Convoitise, par roberie,
Par tolte, par torçonnerie,
Fet l'autrui chose embler et prendre,
Et ces larrons deffaire et pendre,
Si lor fet perdre cors et ame.
Convoitise esmuet home et fame
A faulz temoignage porter.
Convoitise fait enorter
Ces avocas, ces plaideours
Et ces autres emparleours
Aus males causes soustenir,

1) „cela lui est égal"; cf. le vers 813.
2) = *sabbas*.

Et faulz advocas devenir.
Convoitise, cest grans damages,
Fait corrompre les mariages,
Et les drois hoirs desireter,
Et les avoutres heriter
A tort, et tenir autrui terre.
Convoiteus est plus durs que pierre.
Convoiteus puet Battus sambler,
Qui les bues Phebus vit embler,
Et pour celer le larrecin
Prist une vache. Li roncin
Que li vilains aus prez pessoit
Sont li vice qu'il norrissoit
Dou delit de sa convoitise,
Qui tous maulz norrist et atise.
Convoitise puisse perir!
Phebus vault le larron ferir,
Qui ses bestes li ot soustraites,
Mes il li avoit ses saiaites
Soustraites larronnessement.
Dieux trait, quant a repentement
Fait venir aucun pecheour,
Quant li pechierres a poour
Que Dieux prengne cruel joustise
De ses pechiez, et se ravise,
Et recerche sa conscience,
Et vient a voire repentence.
A Damedieu ses fleches emble
Cil ou cele, si com moi samble,
Qui l'enging et la sapience,
L'entendement et la loquence,
Dont Dieus le deigne enluminer
Pour l'autre pueple endoctriner
Et reprendre de leurs outrages,
Emploie en contraires usages,
Et enseigne et donne examplaire
A la simple gent de mal faire.
Par la pacification
Qui fu entre Mercurion
Et Phebus puet estre entendu
Que, quant li faulz mestre esperdu,
Qui les faulsetez eslevoient,
Et la simple gent decevoient
Par lor mal endoctrinement
Et par lor faulz sermonement,
Reconnoissent lor foloiance,
Et viennent a voire creance,
En rejehissant lor pechiez,
Dont il furent ains entechiez,
Et pardon quierent humblement.

Dieux lor pardonne bonement
Toute sa malvueillance et s'ire:
Lors offre cil a Dieu sa lire,
C'est droite castigation
Ou sainte predicacion.
Par la lire, qui est cordee
Et de sept cordes acordee,
Sont entendu, si com je croi,
Les sept articles de la foi,
Que croire doit homs prechierres,
Bons douctours et bons sermonierres;
Ou par les cordes autrement
Sont noté li sept sacrement,
Que sainte yglise nous comende;
Ou, qui veult, par ces sept entende
Les sept vertus qui doivent estre
En bon douctour, en sage mestre.
Qui droitement veult sermoner,
Lors puet la lire bien sonner,
Ce me samble, acordablement.
En gré prent Dieus tel estrument,
Si li donne, par aloiance,
Sa croce, c'est plaine poissance
De lier et de deslier,
D'absoldre et d'escomenier
Le pueple et la sougiete gent,
Que Dieux comist a son sergent,
Saint Pere, et as autres pastours,
Aus prevoires et aus rectours,
Cui Dieus a la cure comise
Des oeilles de sainte yglise
Gouverner et pestre et guier.
Autrement puet signifier
La verge voire penitance,
Qui vient aprez la repentance.
Ceste verge est de grant vertu:
Cil qui de ceste sont batu
N'issent pas volentiers de voie.
Penitance amaine et avoie
A droit chemin les desvoiez.
Penitance a vivifiez
Mains mors et gitez de pechié,
Dont il estoient entechié.
Penitance sane et guerist
L'ame, qu'en enfer ne perist.
C'est ce qui les dormans resveille.
Penitance nous rapareille,
Et met en l'estat d'ignocence,
Quant elle est prise en pacience
Et en humble contriction

Emprez voire confession.
— Quant Batus fu muez en pierre,
Mercurius lessa la tierre,
Si s'en est parmi l'air volez:
Vers Athienes s'en est alez.
Si come il vint en la contree,
Il a d'aventure encontree
Une torbe de compaignetes,
Beles et joennes et jonetes,
Qui dou temple Pallas venoient.
Sacrefices portez avoient:
Chascune un panier sor son chié,
De flours noveletes jonchié.
Autretant com cleres estoiles
Reluisent plus clers que chandoiles,
Et Lucifer meïsmement
Luist plus bel et plus clerement
Que nulle autre estoile, et la lune
Plus que Lucifer, ausi l'une
Des puceles dont or vous dis,
Venant dou temple Palladis,
Fu plus bele et plus avenant
Que trestous l'autre remanant,
Et plus aperte et plus mignote:
C'iert la flours de tote la rote.
Hersé fu dite la pucele.
Quant Mercurius vit la bele,
Tantost fu de s'amour espris.
Le chemin let qu'il ot empris,
Si vient a terre, sans targier.
Onc sa forme ne vault changier,
Com cil qui bele la savoit.
En sa biauté fiance avoit,
Mes, tout ait il bele faiture,
Si met il grant paine et grant cure
A soi parer et cointoier,
Et son mantel bien avoier: [1]
Paroir en fait l'orle doree,
Si n'a pas sa verge oubliee,
Dont il fet endormir les gens.
Apers fu et polis et gens.
Ses cors fu drois et aligniez,
Et ses crins blondes bien pigniez,
Si ot sor sa cheveleüre
Un chapel, par envoiseüre,
Come homs qui aime par amours,
Bien aorné de flors d'amours,
C'est de soucie et de rosetes,

---

[1]) cf. Ovide, *Mét.* II, 733: „chlamydemque, ut pendeat apte, collocat".

De fres lis et de violetes.
Moult fu bons et riches li chains,
Dont il avoit ses costez chains.
L'aumosniere i pendoit de soie,
Qui estoit plaine de monnoie,
Si portoit, par envoiseüre,
Les gans pendus a la chainture.
Sollers ot nues [1], qui reluisoient,
Qui joingnant et estroit estoient.
Ensi cointes [2] se met en voie
Chiez la bele, ou amours l'envoie.
La mesons ou maint la meschine
Fu couverte a vaute yvorine.
Trois chambres y avoit moult beles,
Ou demouroient trois puceles,
Filles Cicrops, le roi nobile,
Qui fondee avoit cele ville:
Pandrasos manoit en la destre,
Et Aglaros en la senestre,
Hersé manoit en la moiaine.
Aglaros perçut premeraine,
Qui en la senestre manoit,
Mercurius, qui la venoit.
Elle fu orgueilleuse et fiere,
Si li demande a male chiere
Come il ot non et dont il iert,
Pour qu'il est venus et qu'il quiert.
Mercurius lors li respont;
Le desir de son cuer espont:
„Esponnierres sui de langaiges.
Je sui qui porte les messages
De Dieu, mon pere, parmi l'air.
Ne te vueil celer mon voloir.
Ne sai pourquoi je celeroie
Vers toi la cause de ma voie.
Je vieng ci pour Hersé, ta suer,
Cui je doing m'amour et mon cuer:
Avoir la vueil par mariage.
Or te pri, si feras que sage,
Que tu m'i vueilles avancier.
Bien dois ta serour essaucier.
Son honnor et son preu feras,
Et tu plus prisie en seras."
Aglaros, com fole musarde,
Par felon maltalent l'esgarde,
Et dist que, s'il la veult avoir,
Il l'en donera grant avoir,

---

1) = *neufs.*
2) élégant, bien mis.

Ou ja ne s'i assentira,
Et, voir, el le contredira
Vers son pere et vers ses amis.
Atant fors de l'ostel l'a mis,
Si li commande qu'il s'en aille.
Mercurius l'avoir li baille:
Ne veult pour defaute d'argent
Perdre la pucele au cors gent,
Si fist son plesir pour[1] s'amie,
Et la gloute fu apaïe.
Pallas, qui la mauvese voit
Qui son frere roiaint[2] avoit,
Par grant ire et par maltalent,
Cele[3], qui son cuer ot dolent,
Souspire si fort, que bien samble
Que li escus du col li tramble.
Moult fierement a resgardee
La gloute, et de s'ire passee
Li souvint pour le forfait d'ores,
Si li membre dou temps de lores,
Qu'Aglaros vit, outre son gré,
Erictonnium en segré,
Que baillié li avoit en garde,
Si voit or la gloute musarde
Enrichir de l'avoir son frere,
Qu'ele avoit demandé, l'avere!
Or li veult tous ses mesfais rendre:
Alee en est, sans plus atendre,
Tout droit a la meson d'Envie,
Qui fu fumeuse et ensalie,
Plaine de noire porreture.
En une grant vallee obscure
Estoit reposte la meson,
Close d'un espineus boisson,
Qui les cuers point et fet escuire.
Solaus ne lune n'i puet luire,
N'il n'est venz qui ferir i puisse.
Elle est froide et plaine d'anguisse,
De tristesce et de mauvestié.
La n'abite nulle pitié.
La n'a lumiere ne clarté:
Tous jours est plaine d'ocurté.
Quant Pallas vint en la meson,
Defors s'esta: n'iert pas reson
Qu'ele deüst passer avant,

1) *mss.* de.
2) roiaint < r e d e m p t u s.
3) „Cele" = répétition du sujet „Pallas". Cette construction se rencontre plus d'une fois dans notre texte.

Ains fiert a la porte devant
De la pointe de son espié,
Qu'onques dedens ne mist le pié.
La porte est dou cop apparüe.
La deesse a dedens veüe
La mauvese, plaine d'eschar,
Qui mangoit serpentine char,
Plaine de puant porreture:
C'est sa vie et sa norreture;
C'est li mengiers qui plus li plaist:
De tel viande se repaist.
Quant Pallas a cele veüe,
Qui serpentine char mengüe,
Elle destourne son regart:
N'a pas le cuer que point esgart
Cele, ne son contenement.
Envie pareceusement
S'eleva de terre, ou el sist.
Le mes lessa, qui trop li sist,
Si s'en est alee, a lent pas,
Vers la deesse, et ne croi pas
Qu'el n'ait grant angoisse et grant ire.
De dolent cuer gient et souspire,
Pour le sens et pour la biauté
Et pour la grant boneürté
Dont la deesse estoit garnie.
La forme et la façon d'Envie
Et la maniere vous diroie
Moult volentiers, se je savoie.
Elle est trop pale et trop chetive,
Com feme engrece et maladive.
Tous jors esgarde en borgnoiant.
Onques home, au mien esciant,
Ne regarda de plain ou vis.
Trop ot les dens ordes et vis,
Plaines de rousse porreture.
Plain de venimeuse verdure [1]
Et tout le ventre et tout le pis.
La langue a plaine de despis,
De ramposnes et de venin,
Si ne rist fors d'un ris chenin,
Lors, sans plus, qu'elle puet veoir
Aus gens mal fere ou mescheoir.
Elle ne dort ne ne repose.
Tous jours pense et tous jors porpose
A pourchacier autrui damage,
Si font toute d'ire et de rage,
Quant elle voit bone aventure

[1]) Ovide, *Mét.* II, 777: „Pectora felle virent".

Venir a nulle creature:
C'est l'angoisse, c'est la destresce,
C'est li soussis qui tant la blece
Et tant la met en esmaiance,
Qu'el n'a char ne sang ne sustance.
Tous jors mesdit, tous jors jargone.
L'un diffame, l'autre ramposne,
N'a nulle bone œuvre ne beë.
Ja soit ce que Pallas la heë,
Si l'apele elle assez briemant.
„Va, dist elle, je te comant,
A la riche cité d'Athienes.
A l'une des Cycropienes,
Cele qui Aglaros a non,
Baille a porter le gonfanon
Et la baniere de ta gent.
De venin aspre et damagent
La remple, et oing et enleüre
De ta pullente porreture."
Atant s'en vait Pallas fuiant,
Et de son bourdon [1]) apuiant.
La desloiaus, la traïtresse,
Envie, esgarde la deesse
De regart borgne et sorcillant,
Si jargone et vait goudrillant [2])
A basse vois et a murmure,
Et de la grant bone aventure
Que Pallas a dolente fu,
Mes ne puet pas metre en refu
Que son commant ne traie a chief,
Et bien li plaist metre a meschief
L'autre, puis qu'ele en a commant.
Dou faire s'apreste erromant.
Un cort baston d'espine a pris,
Qui tous fu de poinçons porpris.
Vers Athienes s'en est venue,
Couverte d'une obscure nue.
La puors qui de s'alaine ist
Bours et viles et gens honist,
Si fet les herbes et les flours
Sechier et perdre lor coulours.
Des lors en sont enleüré
Li chetif, li maleüré,
Qui les cuers ont d'envie plains.
Tant erra par bois et par plains
Envie, qu'el vit la cité
Plaine de grant nobilité,

1) bâton.
2) murmurer (en médisant).

D'enging, de pais et de leesce,
De sens, d'avoir et de richesce.
A poi de duel n'enrage et crieve,
Quar ne voit riens qui ne li grieve:
A poi s'est de plorer tenue.
Elle est chiez Aglaros venue,
Pour le gré Pallas acomplir.
La coraille [1]) li vait emplir
De venin puant enroussi, [2])
Et son cuer emplist de soussi,
Et, pour ce qu'elle ait plus matire
D'avoir grant angoisse et grant ire
Et pesance et mesaise au cuer,
Elle li met a l'ueil sa suer
Hersé, qui tant est preus et sage,
Et tant a riche mariage
Dou damedieu qui l'aime et prise:
C'est la destrece qui l'atise;
C'est li soussis, c'est li anuis
Dont elle plaint et jours et nuis;
C'est l'angoisse qui la confont.
Elle art et seche et frit et font
Lantemant d'envie et de duel,
Comme glace affoible solueil.
Trop li grieve ce qu'ele voit:
Les grans biens que sa suers avoit.
Trop s'en deult, trop s'en desconforte.
Elle amast mieus a estre morte
Qu'ele veïst ne qu'el seüst
Que sa suers tant de biens eüst:
Souvent ot pensé de ce dire
Au pere, ausi comme avoutire.
De lui grever pense et propose.
Un jour estoit la porte close,
Et el fu au guichet assise,
S'ot toute l'entree pourprise,
Pour forsclorre le dieu venant.
Mercurius la vit tenant
Toute l'entree, si li dist,
Si la proia moult et blandist
Qu'ele ne l'alast delaiant
De l'entrer ens. „C'est por noiant",
Dist Aglaros: „Ne me mouvrai
Tant com je present te savrai."
Li dieus respont irecment:
„Or i soions dont longuement,
Cui qu'en soit li preus ou la perte".

[1]) les entrailles.
[2]) roussi.

A sa verge a la porte ouverte,
Et, quant cele lever se voult,
Tant ot le cors roide et en voult
De pesantume et de peresce,
Qu'el n'a pooir qu'el se redresce.
Elle se cuide redrecier,
Mes el ne se set tant hercier
Qu'el se flechisse ça ne la,
Quar la grant froidure qu'ele a
Li a les jenoulz enroidis,
Et tous ses cuers est enfredis.
Elle a perdu, pour la doulour,
Le sanc et toute sa coulour.
El pert la parole et la vie.
Mar vit onques sa male envie,
Qui l'a mise en desconfiture:
El fu muee en pierre dure.
La pierre fu bise [1] et entainte
De sa pensee fausse et fainte.
— L'istoire est tele, ce m'est vis,
Que Mercurius, filz Jovis,
Prist Hersé, fille au roi d'Athienes,
L'une des trois Cycropienes,
Par amours et par mariage,
Dont l'ainsnee ot au cuer tel rage
Et tel dolour toute sa vie,
Qu'ele en secha toute d'envie,
N'en lui n'ot pitié ne mesure,
Nient plus qu'en une pierre dure.
D'Egypte vint premierement
Cycrops, se l'estoire ne ment.
En Egypte ot grant seignorie,
Si fu de moult noble lignie,
Selonc les escrips anciens,
Quant Dieus fist sor Egyptiens
Les dis pestilences venir,
Pour le roi, qui voloit tenir
Les Hebrés contre son voloir:
De dis plaies le fist doloir.
Quant Cycrops vit la pestilance
En Egypte, il ot grant doutance
Que toute Egypte ne perist.
Grant doute ot que la ne morist,
Si vint, pour estre a sauveté,
En Grece, et la fist la cité
Qu'il apela premierement
Acteïn, puis fu autrement,
Par le conseil Pallas, nomee,

[1]) d'un gris brun.

Si fu Athienes apelee.
Cycrops fu preux et fiers et fors.
Il seulz feïst autant d'esfors
Com deus homes et plus encors,
Si l'apeloit l'en „double cors".
Pour sa force et pour sa fierté
Et pour sa grant isneleté
— S'il fust qui croire le deüst —
Faint la fable que forme eüst
Partie humaine et chevaline,
Tot eüst il vue enterine.
— Or vous vaudrai fere assavoir
Quel sens autre il i puet avoir
De ceste, et puis de l'autre fable
Ferai le sens aparissable.
Cycrops fu de double nature,
Quar il fu primes plains d'ordure,
Si se contint bestiaument,
Puis changa son contenement
Et sa maniere chevaline,
Si fu homs de bone douctrine.
Cycrops note le pecheour
Repentant, qui, pour la peour
De la paine et dou dampnement
Que cil ont pardurablement
Qui sont en la subjection
Dou dyable, sa mancion
Translata d'Egypte en Athienes.
Toutes malices terrienes,
Toute ordure et toute vilté
Guerpi, si fonda la cité
De tous biens garnie et pueplee:
Acteïn fu lors apelee.
La citez qu'il edefia
Fu s'ame, qu'il sanctefia
Vers Dieu, par bone entencion,
Par sainte conversacion:
Ce fu la citez bien garnie,
De bones vertus replevie.
La citez fu premierement
Dite „Acteïn", qui droitement
Vault autant com „saintefiee",
Puis fu „Athienes" apelee,
Qui note „sans mortalité",
Que l'ame est en eternité
Beneoite et glorefiee
Qui dou monde ist saintefiee.
Cycrops engendra trois puceles,
Qui demorerent en trois celes:
Ces trois denotent a delivre

Trois manieres qu'il ot de vivre.
La premiere fu, ce m'est vis,
Mauvese et pecherresse et vis,
Plaine d'orgueil, plaine d'envie,
De rancune et de felonie,
Plaine de fraude et de malice,
De convoitise et de tout vice,
Et tout bien ot mis en refu:
C'est Aglaros, cele qui fu
Premiere et ou senestre estage,
C'est ou premier de son aage,
Qui fu de male continence.
Emprez vient voire repentence
Et deulz qu'il a de ses pechiez,
Dont cors et ame ot entechiez,
Dont il se prent a repentir,
Et se confesse sans mentir,
Et emprez la confession,
Pour faire satifacion
Des maulz, dont il a repentance,
Trait mainte amere penitance:
Ce senefie Hersé la bele,
Qui maint en la moiene cele,
C'est ou moien de son aage:
C'est la plus bele et la plus sage,
C'est la meillor, ce m'est avis,
Au jugement de Paradis,
Si com l'Euvangeliste dit,
C'au ciel a plus joie et delit
D'un pecheour qui son mesfet
Delesse et penitance en fet
Que de plus justes, sans doubtance,
Qui n'ont mestier de penitance.
Emprez vient la tierce pucele,
Qui demoure en la destre cele,
C'est en la part des beneïs,
Quar, quant bien s'est espeneïs
Li pechierres de ses mesfais
Et des pechiez qu'il avoit fais,
Par confesse et par repentance,
Et fet en a la penitance,
Dieus li pardonne sa folie,
Et a ses amis le ralie,
Et met en estat d'ignocence.
Mercurius note eloquence
Qui doit estre en bon prescheour,
Que li anciën pecheour
Que Dieus vault eslire a rectours,
A mestres, a predicatours
Et a douctours de sainte yglise,

Orent guerpi la convoitise
Dou monde, ou trop a de durté,
De fraude et de maleürté,
Si pristrent en l'air lor volee:
Par contemplative pensee
Pensent aus celestiaux biens,
Et despisent les terriens,
Pour venir en eternité,
Au regne d'immortalité.
En ce hault pensé qu'il avoient
Les fais des ancesours gardoient [1])
Et des ames saintes et netes,
Qui penerez [2]) plains de floretes,
C'est cuers de tous biens replevis
Et des bones vertus garnis,
Soloient presenter jadis
A Dieu, le roi de Paradis.
Or puis dont par Mercurion
Entendre predication,
Qui Hersen ama par amours.
Hersé c'est de ses mauves mours
Amende et castigation
Et droite satifacion
Par confesse, par repentance
Et par aspreur de penitance.
Ceste aime cil qui se repent,
Quant il peche et quant il mesprent
Et se redarguë et chastie
De s'erreur et de sa folie.
Ceste doit amer bons douctours,
Bons mestres, bons predicatours,
Et prendre a loy de mariage,
Quar cil qui dou devin message
Veult faire anonciation,
Et qui par predication
Veult gens reprendre et avoier,
Tout premier se doit chastoier
Et garder qu'en soi n'ait folie
N'example de mauvese vie,
Si soit si nes comme il doit estre:
C'est maniere de sage mestre
Et de bon endouctrineour.
Il afiert a sermonneour
Qu'il face le bien qu'il enseigne,
Que sa coulpe ne le reprengne,
Ains qu'il se prengne a sermoner
Ne as autres endouctriner.

---

1) regardaient, (comme Mercure regardait Hersé et sa „torbe de compaignetes").
2) petits paniers.

Drois est que primes se chastoit,
Et de bones mours se cointoit,
Ausi com Mercurius fist,
Quar saciez que pas ne souffist
Le bien dire, s'il ne le fait,
Et, s'il a riens vers Dieu mesfait,
Mete paine a soi netoier,
A soi parer et cointoier
Par œuvres de misericorde,
Qui pecheor a Dieu racorde,
Par bon examplaire donner
A ceuls cui il veult sermonner.
Par l'or et le mantel ensamble
Puet l'en entendre, ce me samble,
Œuvres de sainte charité,
Qu'il doit en voire humilité,
Sans guile et sans ypocrisie,
Les œuvres de sa sainte vie,
Plus pures d'or fin et d'argent,
Faire aparoir devant la gent,
Pour doner au pueple examplaire
De bone vie et de bien faire.
Pour lui soulas faire et confort
Verge de penitance port,
Si soit de bele contenance
Et humble, sans outrecuidance,
D'onneste estat et de bon estre.
Leaulz et droituriers doit estre.
S'ame netoit de tout pechié,
Si tendra netement son chié,
Et port chapel de bones mours,
Dont cil qui aime par amours
Se doit polir et cointoier.
Il doit sa char amaigroier
Et destraindre par penitence,
Par jeüne et par abstinence,
Par paine et par afliction,
Et recorder la passion
Jhesu Crist, qui por nous voult pendre:
Ce puet l'en par la rose entendre.
Violete d'humilité,
Et fres lis de virginité,
Et soussie de vraie foi,
Sans decevance et sans bouffoi,
Doit metre en sa chapeleüre,
Pour tenir sa cheveleüre,
Qu'il ne chiee en agaieté
De nulle superfluité.
Chaint doit porter de verité,
Bende d'or fin de purité

A clous de force et de proesce.
Aumosniere port de largesce,
Pour departir a povre gent
Ses aumosnes et son argent,
Selonc l'aise qu'il en avra,
Qu'a cent doubles le recevra.
Gans doit avoir pour retarder
Ses mains de mal faire et garder.
Soullers ait nes et sans ordure,
Estrois et de bele faiture:
Avoir doit nete conscience,
Estroite et de droite ordenence,
Sans biaisier ne ça ne la.
Bien m'est vis que, qui tele l'a
Il puet et doit apertement
Sermoner, et segurement
Les folz reprendre et chastoier,
Et les desvoiez avoier.
C'est la robe et la vesteüre,
C'est la riche desguiseüre
Dont cil se doivent cointoier
Qui desir ont de festoier
Aus noces ou li bon eslit
Avront pardurable delit
O l'Espouz, en gloire celestre,
Notre Douctour et notre Mestre.
Li prescheour qui ce ne font
Le batel [1]) du saint contrefont
Qui boudone et les gens apele
Pour Dieu servir en la chapele
Ou au moustier, ne plus ne fet,
Si me resamble le cliquet
Dou molin, qui cliquete et bruit,
Et ne cesse ne jour ne nuit:
Tous jours se debat et demaine;
Les molans [2]) adrece et asaine,
Ne nul bien a soi n'en atant:
Autresi se vont debatant
Aucun, qui ne cessent de braire:
L'autrui preu font, sans le leur faire,
Quar par leur amonnestement
Viennent maint a amendement
Qui de fole errour sont issu.
Lor sens resamble le lissu, [3])
Qui l'escring sale et ort netoie,
Et si se cunchie et ordoie:

1) battant d'une cloche.
2) ceux qui donnent à moudre.
3) eau de lessive.

Autresi font cil lecheour
Qui le non de bon prescheour
Usurpent par presumpcion,
Et sont de conversacion
Deshonneste et desconvenable.
Lor fet sont aus dis descordable.
Il font par le chanel de pierre
Courre l'iaue en la douce terre,
Pour lui donner humidité,
Dont vient la plenteïveté
De la terre, qui fructefie,
Mes ja la pierre n'iert mouillie
Tant, qu'ele puisse amolier
Ne florir ne fructefier,
Ne [1] pour la durté de la pierre
Ne pert pas son bon fruit la terre,
Ne l'eaue sa bone humoistour:
Aussi par le mauves douctour
Passent li bon enseignement
Et li saint amonnestement,
Qui les cuers des bons enluminent
Et arrousent et endouctrinent,
Et fruis spiritueulz en ist,
Qui de grace les replevist.
Li doctours se vait debatant,
Que nul bon profit n'i atant,
Pour la mauvestié de sa vie,
Mes pour ce n'est pas ordoïe
La vertu de bone douctrine,
Qui les cuers des bons enlumine,
Ne pour son vilz contenement
Ne doit l'en l'amonnestement
De son bon sermon desdeignier,
Puis qu'il set le bien enseignier,
Ja soit qu'il ne le veuille faire.
Nous nous devons de mal retraire
Selonc ce qu'il enseignera,
Et eschiver ce qu'il fera,
Si vaudra li sermons, sans faille,
Plus a nous qu'a lui qui le baille,
Mes quant la conversation
Est o la predication
Acordans par dis et par fais,
Li mariages est parfais,
Dont Dieus example nous dona,
Qu'il fist, et emprez sermona,
Enseignans le pueple a bien faire
Asprece, et penitance traire.

[1] Et pourtant.

Teulz mariages ne plaist mie
A la fole gent endormie
En envie et en avarice,
Qui tant s'endurcist en malisse,
Qu'il n'a cure de penitance,
D'affliction ne d'abstinance,
N'el ne puet son cuer adrecier
A nul bien qui soit comencier,
Et desprise tout bon example
Et tout sermon qui ne li emple
La bourse et dont avoirs ne sault,
Si ne veult que nulz le consault
Au sauvement de s'ame aquerre.
Tel gent puet l'en apeler pierre,
Qui sont par malice enredi,
Et de charité refredi
Tant, que de Dieu ne lor souvient.
Pallas, c'est Sapience, vient
A l'uis de la meson d'Envie,
Quant li sages blasme et chastie
Celui qui d'envie est espris,
Mes ja tant ne sera repris
Qu'il vueille, pour chastiement,
Venir a bon amendement.
L'oreille puet le bien oïr,
Mes li durs cuers n'en puet joïr.
Ja sagesce n'i enterra,
Mes a l'uis, du bordon, ferra
Li cuers, c'est la meson d'Envie,
Qui de touz vices est garnie,
Plaine d'angoisse et de traval,
Reposte en un tenebreux val.
Les tenebres sont d'ignorance,
D'avugleüre et d'oubliance,
Qui envieux ont ennubli,
Si que tous biens met en oubli.
La fumee est de noir soussi,
Qui tout a son cuer enroussi.
Li boissons aspres et poignans
Sont les griez cures destraignans,
Qui cuer envieus aguillonnent,
Tous jours poingnent et esperonent.
Peresce et grant male aventure
Notent la mauvese froidure
Dont la mesons est toute esprise:
Elle est sans solail de justise,
Et sans lune de purité,
Sans lumiere de verité.
Feu de charité n'i a point,
Mes noire angoisse, qui la point.

La ne se fiert nulz vens de grace.
Envie avoit pale la face,
Quar envieux sont pale et taint
Pour l'envie qui tous les taint
Et seche et angoisse et arguë.
Les chars des serpens qu'el menguë
Sont les vilz sussurracions,
Et les males detractions,
Et les ramposnes venimeuses
Qui des vilz bouches envieuses
Issent, pour la gent diffamer:
Teulz mes seult envieus amer.
Li venins c'est la vilenie
Des faulz cuers plains de pusnaisie [1]),
Qui les envieux envenime:
Li envieux seche et saïme [2])
Aussi com lars en lechefroie [3]),
Quant il voit bien, honnors et joie
Ou profit aus bons avenir,
Et lors ne se puet il tenir
De dolouser et de duel faire,
Mes quant il voit duel ou contraire
Ou damage avenir a gent,
Ce li est bel et bon et gent.
Envieux seche et frit et font:
Trop l'angoisse et trop le confont
Ses cuers tristres et soussieus.
Mal ait envie et envieus,
Qu'en envieux a mal voisin:
Il n'a frere ou suer ou cousin,
Pere ne mere ne nul hoir,
Que pas peüst lor bien veoir,
Et, s'il les voit monter em pris,
Que tous n'en soit de duel espris.
Cil Dieus dont vient toute bonté
Fist angle, et par sa volenté
L'empli de toute bone teche,
Mes Envie, qui faulz cuers seche,
En lui nasqui, et par folour
Ot angles despit et dolour
Des biens que ses Crierres ot:
Ses pers vault estre, et Dieus le sot,
Cui nulz ne puet riens mesconter,
Que cilz le voloit sormonter,
Si fist trebuschier l'envieus
De son paradis glorieus

1) puanteur.
2) se fondre, en parlant du lard.
3) lèchefrite.

En la tenebreuse obcurté
D'enfer, plain de maleürté.
La demore Envie et la maint,
Et non porquant au monde a maint,
Mes tant, que nulz n'en set le nombre:
La multitude nous encombre
Des mescheans maleürez
Qui de lui sont enleürez,
Si qu'el regne or comunement
Au monde abandoneement,
Et li pluiseur sont plain d'envie,
Et de si tres mauvese vie,
Que tous biens lor anuie et grieve,
Et qu'a poi li cuers ne lor crieve
Aus envieux de put' afaire,
Quant il voient nullui bien faire.
— Metre i puis autre entendement.
Hersé puet noter droitement
Cele glorieuse Pucele
Qui fu temple et divine cele
En cui li filz Dieu s'aombra,
Qui nous raaint [1]) et descombra
De la dete ou cil nous obligerent
Qui la mortel pome mengierent.
Cele beneoite Pucele
Fu la plus simple et la plus bele
Et la plus exellent dou monde;
C'est cele ou toute grace habonde,
Toute vertuz, toute bontez,
Toute valours, toute honestez;
C'est la flours de toutes puceles,
Et la souveraine des beles,
Si fet sor toutes a aimer;
C'est la clere estoile de mer,
Qui notonniers conduit et maine;
C'est Lucifer, qui nous amaine
Le jour et chace l'oscurté;
Elle est la lune de purté,
Et li solaus d'election,
De grace et de parfection;
C'est la bele qui la loquence
De la devine sapience
Ama tant, qu'enterinement
Se vault joindre a lui charnelment,
Par amors et par mariage,
Dont la gloute envieuse enrage,
Que li dyables a remplie
Et enleüree d'envie:

1) *parf. ind.* de „raembre“ = racheter.

C'est Gentilise et Signagogue,
Qui tant est orgueilleuse et rogue,
Qu'ele, pour le fil Dieu venant
Forsclorre et chacier, vait tenant
La porte de son dur cuer close,
Com fole outrecuidee et ose.
Dieus est a l'uis, qui huche et crie,
Et par amours apele et prie
Qu'el œuvre, et il y enterra,
Mes el dist ja ne l'ouverra:
Ne quiert tel hoste recevoir,
Dont puet l'en bien apercevoir
Qu'ele a le cuer plus dur que pierre.
Elle est si encline vers terre,
C'est a terrienes malices,
Aus iniquitez et aus vices,
Qu'el ne se puet destorteillier,
N'a nul bien faire apareillier.
Sa male envie la confont.
Elle saïme et frit et font
Des biens dont sainte yglise est dame,
Et pert a honte cors et ame,
Si est tainte et descouloree
Par sa dolereuse pensee:
Elle est plus dure et mains traitable
De chaillou dur et repunable [1]).
— Moult se sot asprement vengier
D'Aglaros et de son dangier
Mercurius, si la fist pierre,
Puis se parti de cele terre,
Et par l'air volant s'en ala.
Jupiter a soi l'apela,
Pour trametre en un sien message,
Mes ne li dist pas son corage
Ne ce qu'il proposoit a faire:
Ce li vault il celer et taire.
„Biaus filz, va, dist il, en Sidoine,
Et les bues au rivage moine
Que tu vois paistre en la montaigne."
Mercurius, sans nulle esloigne,
A sa volenté parsoïe [2]),
Mes ançois que plus vous en die,
Pour mieux acomplir ma matire,
Vous vaudrai raconter et dire
Un dit, qui n'est pas en cest livre,
Sans l'ordre de l'auctor ensivre.
— Ou premier livre, vers la fin,

1) = *repugnable*, c. à d. résistant, dur.
2) exécuter.

Vous dis d'Epaphus, qui Menphin
Fonda, le mestre chief d'Egipte.
Encor retrait l'estoire escripte
Qu'Epaphus fu peres Beli,
Roi de Babiloine, et de li
Furent maint gentil home estrait,
Si com l'estoire nous retrait.
Cil ot huit filz de grant renom.
L'uns fut Nynus. Li autre ont nom
Abas, Pretus[1]) et Agenor,
Qui de Sydoine tint l'ennor,
Belus le joevne et Danaüs,
Egistus et Acrisius.
Egistus ot cinquante filz,
Dont moult se tint seürs et filz
Que par eux fust plus avanciez,
Plus cremus et plus essauciez.
C'est l'esperance ou trop s'atant!
Danaüs ot filles autant.
Cil dui baron, qui frere estoient,
Un seul roiaume gouvernoient,
Mes ne puet la chose avenir
Qu'en pais le peüssent tenir,
Quar chascuns d'eulz principaument
Vault de tout le gouvernement
Avoir la baillie et l'onnour,
Et soi faire mestre et seignour,
Si mut entr'eulz grant discordance,
Grant haïne et grant malveillance.
Lonc temps dura ceste discorde.
En la fin firent tele acorde
Li frere, que par mariage
Assambleroient le lignage:
Les filles donroient aus filz,
Si seroient segurs et filz
Que jamais contens ne mouvroient,
Mes le reaume em pais tendroient.
Ensi Egistus le pensa,
Mes Danaüs autre en pensa.
Divers corages ont andui.
Ce n'est mie ne d'ier ne d'ui
Que traïsons est commencie:
Lonc temps a qu'ele est avancie.
Li premiers qui nasqui de mere
Murtri par traïson son frere.
Encor a il mains ensuivables.
Traïtres fu et decevables
Danaüs et plains de voisdie,

1) Proetus.

Si pense en son cuer grant boisdie,
Quar ses gendres enivrera
Le jour des noces, et fera
A' toutes ses filles baillier
A chascune un glaive d'acier,
Pour son espous trenchier la teste.
Grans sont les noces et la feste
Des cousines et des cousins.
Mes ne sevent que maulz voisins,
C'est Danaïs, lor apareille.
Ses filles apele et lor beille
A chascune un brant, si lor prie
Que chascune le sien ocie
La nuit, quant il s'endormira.
Cele qui ce contredira
Si soit segure de la mort.
Chascune a la nuit le sien mort,
Por le commant dou foi mentis,
Fors Yparmestra la gentis,
Qui tant fu franche et debonaire,
Qu'el ne deigna traïson faire,
Mes de son pere ot grant paour.
Quant elle entendi la freour
Et les souspirs et les sousglous [1])
Des morans, que li felons glous,
C'est Danaïs, fesoit ocirre,
Moult tendrement plore et souspire
La bele, et toute s'esperdi.
Le sanc et la coulour perdi
Et le memoire tout ensamble:
Plus trambloit que fueille de tramble.
Grant angoisse ot et grant destrece
De son mari, qui, plains d'ivresce,
Gist en son lit lez lui dormant.
Commandé li est qu'en dormant
L'ocie, ou l'en ocirra soi.
„Lasse, dist elle, onques ne soi
Que fu murtres ne traïson.
Ferai je dont tel mesproison?
Oïl, faire le me convient,
Quar j'en morroie, se devient.
Sans „se devient" le m'estuet faire:
Mes peres est de mal' afaire,
Si m'ocirroit outreement,
Se je passoie son commant".
A cest mot se drece en estant
La pucele, et le bras estant.
Feru l'eüst sans atendue,

---

1) les sanglots.

Mes l'espee li est cheüe
Et de paour et de pitié:
Ne pot fere tel mauvestié.
„Lasse, dist elle, que ferai?
Mon espouz comment murtrirai?
Je sui pucele vierge et pure
Et debonaire par nature.
Ja ne cunchierai [1]) ma main
A murtrir mon cousin germain.
Serai je dont plus piteable
De mes serours? ce n'est pas fable:
Chascune a ja le sien ocis.
Pourquoi dont eschapera chis?
Pourquoi ne l'ocis ausi bien? —
Je ne l'ocirroie pour rien!
Ja n'avendra que je l'ocie!
Mieus vaudroie perdre la vie
Que je feïsse tel pechié!
Qu'a il mesfet, qu'a il pechié,
Il ne ses freres, qui sont mort?
Ont il donques deservi mort
Pour lor roiaume maintenir,
Qui par droit lor doit avenir?
Se cil ne fussent onques né,
Si maintenissent le regné
Cil qui a femes nous eüssent,
Ja soit ce que riens ne nous fussent.
Se cilz avoit mort deservie,
Si n'ai je talent ne envie
Que ja je deviengne homicide.
Ferai-je dont tel homicide?
Pucele sui. Ja Dieus ne place
Que je tele homicide face!"
Ensi se vait dementant cele.
Pour son mari plore la bele.
Tramble de la paour qu'ele a.
A bas murmure l'apela:
„Lynus [2]), dist elle, biaus amis,
Tous vos freres sont a mort mis,
Si serez vous encore anuit,
Cui qu'il place ou cui qu'il anuit,
Se tant dormez ci asseiour, [3])
Que paroir puisse le cler jour.
Prenez de vous hastif conroi.
Par le commandement le roi
Mon pere sont vo frere mort."

---

[1]) souiller.
[2]) Lynceus.
[3]) tranquillement.

Quant cil oit parler de la mort
Si s'esfroie et plus ne li tient
De dormir; voit cele qui tient
En sa destre l'espee nue,
Et oit la grant desconvenue
De ces freres, qui sont ocis.
„Suer, dist il, qui les a ocis,
Et qu'est ce que vous volez faire,
Bele suer douce, debonaire?" —
„Amis, il vous convient morir,
Se ne pensez de vous guerir,
Si que mes peres ne vous truisse,
Qu'il n'est riens qui guerir vous puisse
Qu'il ne vous ocie, sans doute".
Lynus s'enfuit, qui la mort doute,
Et cele est sole demoree,
Triste, dolente et esploree.
Li jours revint, la nuit s'en va.
Li rois par matin se leva.
Toutes les chambres vait cerchant
Li felons rois et si sergant.
Ses gendres mors un et un nombre:
Un seulz failli de tout le nombre.
Li rois a cele le demande,
Que le sien espous mort li rende.
Yparmestra fu esbahie.
„Sire, dist elle, il n'i est mie.
Fuï s'ent, quant murtrir le voulz".
Li rois l'a pris par les chevoulz,
Si l'a laidie a desmesure,
Puis l'a jetee en chartre obscure:
C'est le loier que sa fille a
De bien fere! Aprez essilla
Son frere Egistre le viellart.
Fouïs s'en est, ne sai quel part,
Lynus, pour garantir sa vie.
Ensi ot le regne em baillie
Danaüs, par s'iniquité,
Mes, si com dist l'auctorité,
Ne demoura pas longuement
Que Lynus, felonnessement,
Envaï Danaüs de guerre,
Si li toli toute sa terre.
Le regne et le cors li toli,
Si fist tel joustise de li,
Com l'en doit de traïtour faire,
Et toutes les suers fist desfaire,
Fors cele qui l'avoit tensé, [1])

[1]) protéger.

Et pour le desloial pensé
Qu'eles orent a œuvre mis
De lor seignors, de lor amis
Murtrir a tort, sans desfier,
Pour desir de seignorier,
Sont, si com la fable raconte,
En enfer, a duel et a honte,
A torment pardurable mises.
Unes besoingnes ont emprises
Qu'eles ne pueent acomplir:
Vessiaus sans fons quident emplir
En une iaue, pour espuisier,
Mes eulz ne sevent tant puisier,
Que dou gué puissent l'eaue traire,
Ne lor fole emprise parfaire.
Tous jours puisent et tous jors faillent
Et tous jours en vain se travaillent,
Si sont en paine pardurable.
Or vous espondrai ceste fable.
— Par les freres qui contendoient
De la roiaulté qu'il tenoient,
Dont chascuns voloit mestroier
Et seignorir et forçoier,
Puet l'en l'ame et le cors noter,
Qui tous jors suelent rioter,
Et chascuns veult, par aätine,
Avoir la principal saisine
Dou cors tout garder et conduire.
L'ame veult le cors entroduire
A jeüner et a veillier,
A Dieu proier et traveillier,
A faire aumosne et penitance;
La chars n'a cure d'abstinance,
Ains veult tous les mondains delis
De vins, de mengiers et de lis,
De chars, de poissons et d'espices,
Si veult l'ame afonder [1]) es vices.
L'ame veult la char asproier,
Et la chars reveult mestroier
L'ame, et tenir en son destroit,
Si n'a cure qu'el la mestroit.
Trop est l'une a l'autre parverse:
Por c'est entr'eulz la controverse
Et la guerre male et crueulz.
L'ame a ses filz spiritueulz,
C'est les bons fruis qui de l'ame issent,
Qui l'ame en tous biens replevissent:
Charitez, pais et pascience,

1) plonger.

Vraie foi et ferme esperence,
Atemprance et humilité,
Perseverance et verité,
Debonairetez et simplece,
Joie et cortosie et largesce,
Bontez et franchise et pitiez,
Noblesce et loiaux amistiez,
Chastez, continence et mesure,
Raisons, loiautez et droiture,
Et les autres bons fruis samblables.
La char ra filles destruiables:
Fornication et luxure,
Vilté, vilonnie et laidure,
Idolatrie et faussetez,
Sorcerie et iniquitez,
Ire, discorde et ataïne,
Contens, controuverse et haïne,
Traïson et torçonnerie,
Larrecin, murtre et roberie,
Desloiautez et felonie,
Envie, ivresce et glotonie.
Teulz filles a, ce m'est a vis,
La chars gloute, puans et vis,
Qui contre l'esperit contence.
Li esperis, qui het la tence,
Et plus veult au cors qu'a Dieu plaire,
Pour les delis dou cors parfaire
Donne aus charneulz filles ses filz,
Si cuide estre seürs et fis
Qu'il ait entr'eulz pais pardurable,
Mes la chars fausse et decevable
Pense de l'esperit destruire,
Si vait ses filles entroduire
D'ocirre ses filz en emblé,
De nuis, quant il sont assamblé.
Puis que l'ame a la chair s'acorde,
Et la chars tient l'ame en sa corde,
Qui dou cors tout veult estre dame,
Tuit sont mort li bon fruit de l'ame,
Et l'ame est pardurablement
Jugiee a mortel dampnement,
Mes bone exercitacion
Dou cors retient l'entencion
De l'ame en bone pourveance,
Si qu'ele, pour nulle ignorance,
Ne s'abandone aus charneulz vices,
Ains fuit les mondaines delices,
Qui metent l'ame a dampnement,
Si tient si la char asprement,
Que ne la laist seignoroier,

Orgueillir ne trop esgaier.
Cil qui sa char tient en aspresce,
En penitance et en destresce,
Met s'ame a sauve garison,
Et desfent de mortel prison,
Si regne en pardurable vie.
Li tormens des suers senefie
La paine et l'ardour et l'angoisse
Qui les las angoisseus angoisse
Si, qu'il ne cessent d'amasser
Et des richesces entasser.
Tous jours entassent et amassent,
Et multeplient et entassent
Plus qu'il ne fust œus et mestiers,
Si demainent divers mestiers,
Pour repestre lor convoitise.
Li un mainent marcheandise,
Si sont en paine et en traval:
Corent amont, corent aval,
Corent de nuit, corent de jour,
Sans repos prendre et sans sejour,
Trichent, baratent et cunchient;
Li autre robent et ocient;
Li aucun, par deceptions,
Par faulses advocations,
Se travaillent d'aquerre avoir.
Convoiteus ne puet pais avoir:
Tant l'art et angoisse et atise
Li feus de sa grant convoitise,
Que ne puet estre rapaiez,
Qu'il ne se tient a bien paiez
De riens qu'il ait, mes plus convoite;
Trop se confont et riens n'esploite,
Qu'il ne puet souffissance avoir;
Grant paine a d'aquerre l'avoir,
Et grans mesaises en endure,
Fain, soif, travail, chault et froidure.
Quant il est quis et amassez,
N'est pas tous ses travaus passez,
Ains recommence derechief
Sa grant cure et son grant meschief:
En angoisse est et en freour:
Tant a grant doute et grant paour
Dou perdre, et tant fort s'en esmoie,
Qu'il ne puet avoir pais ne joie:
Tous jours songe et tous jors li semble
C'aucuns le li tault ou li emble,
Si le repont et muce et bote
En huge ou en cave ou en crote,
Mes riens ne vault, qu'a l'estouvoir

Li convient il terre et avoir
En la fin perdre et plus encors,
C'est assavoir l'ame et le cors,
Mes de l'ame poi lor chausist,
Se li avoirs ne lor fausist.
Trop a cil le cuer fol et nice;
Trop est endormis en malice,
Qui pour les vains biens de cest mont
Pert les delis dou ciel amont,
Qui durront pardurablement,
Et s'ame jete a dampnement.
— Ore a son oncle detrenchié
Lynus, et son pere vengié
Et ses freres, qui mort estoient,
S'a mort ceulz qui mort les avoient,
Puis tint le regne en heritage.
Or vueil revenir au message,
Qui l'aumaille avoit traite au port.
La se soloit, a grant deport,
Eüropa, la fille au roi,
Esbatre a son riche conroi.
Ses peres ot non Agenor,
Qui de Sydoine tint l'ennor.
Cil ot quatre enfans de s'espouse,
Trois jouvenciaux et une touse.
L'uns fu Phenix, roi de Phenice,
L'autre Cylis, roi de Cylice:
Cil dui de lor deux nons nomerent
Les deux terres ou ils regnerent.
Le tiers filz fu Cadmus le sage,
Qui premiers escript le langage
Et la clergie des grejois.
Vaillans furent les filz tous trois.
Or vous dirai de la pucele,
Eüropa, qui tant fu bele.
Je ne vueil pas lonc conte faire
A la soue biauté retraire,
Mes tant fu bele et avenant,
Que Nature, par convenant,
Ne peüst tant metre s'entente,
Que ja seüst former plus gente.
Jupiter ama la meschine.
Pour lui lessa forme devine;
Pour lui mist tout en nonchaloir.
N'est pas du tout a son voloir
Cil qui d'amours est entrepris:
Ja tant ne sera de hault pris,
Qu'amours nel face humelier.
Amours veult amans mestrier
Et maintenir en son destroit,

Si ne veult que nulz le mescroit.
Ja n'avront bone compaignie
Loiaus amours et seignorie,
Quar trop sont divers et contraire:
Amours est franche et debonaire,
Et seignorie est dangereuse,
Despiterresse et orgueilleuse,
Si veult que l'en la serve et craime,
Et amours veult que cil qui l'aime
Soit frans et douz et amiables,
Debonaires et serviables,
Si veult avoir per, et non mestre.
Le dieu poissant, le roi celestre,
Jupiter, qui tone et espart,
Qui les foudres jete et depart,
Ne pot contre amours force avoir:
Amer l'estut par estouvoir,
Et devenir loiaus amis.
Amours en tel broie [1]) l'a mis,
Qu'a autrui l'estuet obeïr,
Dont ne se doit nulz esbahir,
S'aucuns amans d'amours assote,
Quar qui bien aime il ne voit gote.
Li dieus assote pour amer.
Prez dou rivage de la mer,
Souz Tir, en une praierie,
Pessoit la reaus vacherie,
Et dieux, cui fine amour sousporte,
La ou la bele se deporte
La divine forme lessa
Pour la bele, et tant s'abessa,
Qu'il en deigna bues devenir,
Et com bues se vault contenir.
O les bues aloit desnoiant, [2])
Et par les prez esbanoiant.
Cil bues avoit la coulour blanche
Plus que novele nois sor branche
Qui n'est foulee ne remise [3]).
La teste ot bien faite a devise,
Et la chiere simple et paisible.
N'avoit pas le regart orible,
Mes agreable et bien plesant.
Plus cleres de cristal luisant
Ot les cornes et petitetes:
De tel mesure furent faites,
Qu'on les peüst ou poin comprendre.

1) pétrin, *au sens figuré*.
2) s'amuser.
3) fondre.

Ou pis devant veïst l'en pendre
Grans palaires [1]), et gros redouble [2])
Ot ou col. Biaus fu, mes trop double
Sa biauté par sa grant simplece:
Nullui ne fiert, nullui ne blece,
Ains est simples et sans desroi.
Moult s'esbahist la fille au roi
De la grant biauté qu'ele i voit
O la simplece qu'il avoit.
Moult se delite au regarder.
El l'atouchast, mes retarder
L'en fet paours et coardie.
En la fin s'est tant enhardie,
Que dou toriel s'est aproucie.
A ses mains quieult l'erbe deugie,
Qu'el donne au toriel a mengier.
Cil, qu'Amours tient en son dangier,
Les beles mains li leche et baise.
Moult a delit et joie et aise,
Et moult s'esjoïst dou present.
Se la n'eüst qu'eulz en present,
Ja parfeïst son desirrier:
A paines s'en puet consirrier.
Moult s'envoise et moult se deduit.
Grant joie en maine et grant deduit
Pour la bele qui le tastone
Et chapelés de flours li done,
Si vait par l'herbe deduiant,
Et com uns autres bues muiant.
Tant a cil la bele enchantee,
Que sor le dos li est montee
Cele, qui ne le cognoist pas.
Li dieus l'enporte pas pour pas,
Tant qu'il se boute en mer parfonde.
Des lors s'en court par la grant onde,
Et sor son dos sa proie emporte.
Trop s'esbahist et desconforte
La pucele, et trop a grant doute.
Le rivage esgarde et la route
Des puceles sor le rivage,
Qui grant doute ont en lor corage
De lor dame, que ravir voient:
Des œulz en plorant la convoient.
La pucele biau se contient:
La corne a la destre main tient,
Et l'autre sor le dos li met.
Li dieus de nagier s'entremet,

---

1) palearia = „lobes".
2) renflement (*lat*: „colla toris extant").

Tant que mer passe. En Crete vient;
En sa droite forme revient;
Descouvert li a son corage,
S'a de lui pris le pucelage,
Dont molt fu liez et esjoïs.
Lors fu Mynos engenoïs,
Qui toute ot Crete a justisier.
Molt ot en lui bon justisier,
Tant que, se la fable ne ment,
Par lui sont fet li jugement
D'enfer, et li felon jugié
Lonc ce que chascuns a pechié.
Jupiter dou non de s'amie
Sornoma la tierce partie
Dou monde, et Europa l'apele,
Si fist de li don a la bele.
— L'estoire dist qu'ensi avint
Que Jupiter de Crete vint,
Dont il ot le regne a tenir,
Si come amour le fist venir,
En Tyr, ou la bele manoit
Pour cui amour il forsenoit.
En Tyr a la bele ravie,
Et porta par mer, a navie
Ou il avoit un toriel paint:
Pour ce la fable dit et faint
Que samblance de buef avoit,
Et non porquant tant d'art savoit,
Que de legier, s'il li seïst,
En guise de buef se meïst,
Ou d'autre forme se couvroit,
Par magique, dont il ouvroit.
Ensi pot il ravir la bele,
Et tolir li non de pucele.
— Autre sentence puet l'en metre,
Qui bien s'acorde a ceste letre.
Cil Dieus en cui tous biens habonde,
Cil Dieus qui fist et mer et monde,
Et gouverne le firmament,
Si fet par son commandement
Plouvoir, tonner et espartir,
Fouldres espandre et departir,
Si fist la lune et le soleil,
Et au gignement de son œil
Fait trambler toute creature,
Por l'amour d'umaine nature
Se vault descendre et abessier,
Sans sa divinité lessier,
Si s'en vint vers Sidoine en Tyr,
C'est: en ce monde, sans mentir,

Pour raiembre l'umain lignage
Et giter d'infernal servage.
D'umaine forme se couvri.
Tant s'abessa, tant s'apovri
Por nous Cil ou tous biens habonde,
Qu'il ot fain et soif en ce monde,
Et mainte tribulation,
Puis souffri mort et passion
Por nous, si fu menez a paine,
Aussi come buef que l'on maine
Au sacrefice souffrir mort.
Au tierc jour suscita de mort,
Puis enporta l'umanité
Aus cieulz avueuc sa deïté.
La regne en pardurable gloire,
— Ce devons nous fermement croire —
Si vendra jugier mors et vis,
Et donner aus bons Paradis,
Et aus mauves, o le dyable,
Torment et paine pardurable.

VARIANTES DU SECOND LIVRE.

---

4 *B* Que — **5** *C* grans — **7** *C* sus — **11, 12** *intervertis dans C* — **11** *C* belles coulombes — **14** *B* resioyant — **20** *B* muciber — **22** *AC* Qui la caint — **23** *C* puet — **25** *B* delitables; *C* la — **26** *B* ert; *C* doubtable — **27** *mss.* Et geon — **30** *C* ce me s. — **32** *C* ch. v. — **33** *A* a *manque* — **37** *C* ouvrages — **38** *C* home paint — **45** *B* paint subtivement — **48** *B* par devers — **51** *C* Car ne sot — **52** *B* siet — **53** *C* pieres sigmarines — **55** *B* en tous sens; *C* avoit en tous tamps — **56** *C* nuis — **57** *B* movement — **62** *C* Qui les — **63** *C* y est — **64** *A* et puis entonne — **67** *C* Entre — **78** *B* me en signe; *C* qu'on ne croye — **80** *B* sanz; *C* souffrir — **82** *C manque* — **90** *C* faire fort de moy — **96** *A* les chars — **98** *A* jours — **99** *C* ot — **101** *C* m'a — **106** *AC* pourroies — **111** *C* peuist — **112** *B* Qui; *C* le char — **114** *C* espart — **118** *B* rostre; *C* telle u. — **119** *B* Qu'a peine puet on puier — **120** *B manque*; *C* fol plain de cuidier — **122** *B* hault; *C* Tres, tres — **127** *B* charie attrempeement — **128** *C* voit — **129** *A* il — **131** *B* Chetifs; *C* il — **136** *B* Que riens, scay; *C* Si muable chose ne scay — **139** *A* oeuvre — **140** *B* le cours — **141** *B* dis — **143** *B* Pourroies — **147** *A* bois — **148** *C* richesses delibletes — **154** *C* et *manque* — **158** *C* savoir — **161** *A* ne — **164** *C* renne — **165** *B* le — **167** *B* requiert — **169** *B* con tu as bon l.; *C* tu en as — **172** *A* doit — **173** *B* Par — **175** *B* doleur; *C* de si grant foleur ysses — **176** *B* or que — **187** *A* la — **189** *C* Se — **190** *B* tant te voi — **193** *B* pour amonnestement — **194** *B* Phebum — **195** *C* dont a tel volente — **196** *C* Pheton l'a tantost acole — **198** *B* dit — **200** *B* que nul delay — **202** *C* Va ph. son fil — **204** *C* l'emmaine — **207** *B* talens d'escripre — **208** *B* force — **211** *B* amere — **212** *B* hante; *C* gantier — **214** *B* a roes; *C* aux rolans estient — **215** *BC* ioins — **216** *C* margueritez — **217** *C* Qui par reverberacion — **217, 8** *C, intervertis* — **219** *A* claire; *C* leur — **221** *C* s'esmerveille — **228** *B* a aclaroier — *Après* **228** *on lit dans C:* Et les deus cornes de la lune, Ainsy que esvanoyer chascune — **229** *C* Lors comande aulz heures ysneles — **230** *C* D'ateler les chevaux es seles; *B* A ateler — **231** *B* commandement — **232** *B* croites; *C* craches — **241** *C* trais — **244** *B* Se ne pues — **247** *C* Tiegnes — **252** *A* entr'aus — **253** *B* de zones — **255** *C* pluial — **257** *C* de — **266** *C* Se trop hault le seur yras — **269** *A* l'entier — **275** *C* prent — **276** *C* repent — **277, 8** *intervertis dans C* — **279** *B* comme tu as l. — **281** *B* laisses — **285** *B* li resgne — **286** *B* De son regne — **287** *B* Phebum; *C* mercie graces li — **290** *A* male a. — **291** *B* Hor vont — **292** *C* ot — **293** *C* feu — **294** *B* ious — **295** *C* Etheus, resprent — **296** *A* grant *manque*; *C* Effrogon — **298** *A* Aubaires — **300** *C* n'est — **301** *A* que — **302** *A* s'esmurent; *C* s'enfoyrent — **303** *A* Et — **304** *B* Tranchent — **306** *BC* est — **307** *B* le — **311** *B* Qui est — **312** *A* a droit ch. — **313** *C* fors — **316** *B* le leur; *C* desprisoient — **317** *C* cremeur et doubte — **318** *B* la; *C* sot — **319** *C* pot — **320** *A* grant — **325** *A* il garde — **329** *C* set — **331** *C* le chair pris — **333** *C* la — **337** *C* en — **339** *B* revenir — **341** *B* L'une — **344** *C* mlt — **346** *B* au; *C* joiant — **349** *B* or ne puet — **360** *C* cremeur — **362** *A* la regne — **364** *C* laissies — **366** *A* le cours — **369** *B* par my le — **370** *C* laissement — **371** *C* tumboit — **372** *C* fumoit — **373** *C* Le ciel art et les m. — **375,6** *intervertis dans B* — **381** *A* ethiencs; *B* lymethus — **384** *B* dittaus — **386** *A* escoce; *B* istoche; *C* En sitichie — **388** *A* firsure — **389** *C* et — **390** *B*

palernus; *C* palernis — **391** *AB* Manficus — **392** *C* Et Archas — **394** *B* Ardant — **397** *AC* gargara; *B* gargana — **398** *AB* pandea; *C* pangea — **399** *B* rechemir — **400** *B* sythemir — **401** *B* chiteron; *manque dans C* — **402** *A* henus; *C* hysmarus; *B* Oragre heurus — **403** *A* Minas; *AB* Meta; *C* Septron chymere et ysmaeus, Jota mines et radope — **404** *B* Et sy — **406** *B* et de; *C* Michaele en ch. mist — **407** *A* Tain — **408** *AC* cracus; *B* cynctus — **413** *A* ermiethus; *B* erimethus; *C* ermiancus — **414** *A* delicuictus?; *B* Setegetes et delincus; *C* berecintus — **415** *B* silenus; *C* Menelaon et chilemus — **416** *B* saburnus; *C* tabnonus — **419** *C* vestal mont celis; *B* vestal; *A* Vetal — **420** *BC* quirinus — **421** *C* apennis; *A* palatis — **422** *A* aventis; *B* quantius — **425** *A* espendre; *C* doubtoit le monde — **429** *A* Et — **431** *C* Milleux a mise — **433** *B* voit pas ou — **438** *B* abandon — **440** *A* la moitour — **442** *B* argieuse; *C* Jadis soloit estre esveuse — **444** *A* si conduient — **445** *C* la — **446** *C* Par force de chaleur secherent — **448** *C* dyrtem — **449** *A* Ysmeon; *C* yspacenem — **450** *mss.* Cil d'a. Animimonem — **451** *B* En nephire sont; *C* ephese — **453** *B* Trigris — **454** *B* Et eurotas en la tomie; *A* Eürotas — **455** *A* Muncius; *B* muonus; *C* millicius; la mence — **456** *C* Euffrige; lexence — **457** *B* mausias; *C* Meandus et marsiblias — **458** *A* Lincormas — **464,65** *B* Un, Un; *C* Ses, ses — **466** *A* Singna; *B* Cuida; *C* Sine cagus — **467** *A* Botis; *B* ysere; *C* Bethis et hyber — **468** *C* a lyons — **469** *C* aras — **470** *A* absone; *B* a soissens, en ausone; *C* Et abnessos t. et sone — **474** *mss.* athos — **475** *B* emphirisus — **476** *B* sycharesus; *C* sperteus — **477** *C* Tanagrus — **478** *B* Etoli grant — **479** *B* acage; *C* ymathus — **480** *B* arantes — **481** *B* beston; *C* besten et lythe — **483** *B* lile; *C* seche; *AB* bagade — **484** *B* Lathon; en garde — **485** *mss.* hernus — **486** *B* Amon; erismus; *C* aguus — **488** *B* hebz et beston — **489** *B* Amasemus et siccamus; *C* Amaseus en sustanie — **490** *B* En cotholie eximethus; *C* Eurimothus en etholie — **491** *B* Et achelon; *C* Athelous — **493** *B* sangate; *C* en — **494** *C* oronces — **495** *mss.* Et p.; *C* cypnasses — **496** *C* sagaris et diraspes — **497** *B* circus; *C* Pynopus; cirsus — **498** *B* camersus; *C* yspasis et carmesus — **499** *B* sicole — **500** *B* Et ignus — **501** *C* ydus — **504** *C* de medee — **506** *B* d'averne — **508** *C* tibre — **509** *C* Le rin et le rone — **511** *C* bourbonnoys — **512** *B* pas *manque* — **513** *A* amentevoir — **514** *C* ne puis — **516** *B* ardeur; *C* arsin — **522** *C* est abaissie — **523** *B* Ce que, argeuse — **525** *B* seicheresce — **526** *C* mer poudreuse — **536** *C* Adonc veïssies ensement — **537** *B* Toute chose trembler — **539** *B* s'elle — **540** *C* telle c. feist — **543** *B* Dieux pere rois sires et m. — **545** *B* Se — **546** *A* je — **547** *B* i'en — **549** *B* crevance; *C* Si feras — **556** *B* Au pueple; *C* fromens — **557** *C* biens — **559** *C* cil temple. — **560** *C* ou on t'a aoure — **564** *B* Pour quoy qu'elle — **568** *A* se veaux; *B* se veulz; *C* Vois en mal, verti — **570** *C* Se — **571** *B* Se tu les fais — **580** *C* Que ne trebusche — **584** *C* dolour — **585** *A* repont — **589** *B* souspris — **594** *C* espart — **598** *B* moisteur; *C* il n'a nulle humour — **599** *B* mont; sech — **600** *A* l'ardent — **601** *C* la moistour — **605** *B* es oreilles — **606** *B* merveilles; *C* en chei — **607** *C* cours — **608** *C* tout — **611** *C* ca et l'autre la — **612** *B* rompist — **618** *B* Ainsi — **619** *C* Et — **620** *C* samble il qu'el — **626** *B* opytaphe; *C* Non ot epithaphe briefment — **628** *C* mener — **629** *B* peut — **631** *B* l'istoire — **632** *C* le histoire — **634** *C* ceste — **636** *A* il i vint — **637** *C* eaues et — **638** *C* de chaut et gens — **641** *B* D'un — **642** *C* de lyope — **643** *A* l'apeloient — **644** *A* le nomoient — **646** *C* l'istoire — **647** *A* uns qui — **649** *A* monument — **654** *B* Eus — **655** *C* par — **657** *C* ordonnance — **658** *C* de, quele atrempance — **661** *C* zodiace — **662** *AB* Et — **668** *C* signe — **672** *B* tout en voult — **673** *C* mal estudia — **674** *B* Livre — **676** *C* Ph. qui pou ot — **677** *B* a parfinir; *C* poursuivir — **679** *C* se — **680** *A* l'en — **682** *B* la — **685** *B* se rua; *C* s'esbrua — **687** *C* a — **688** *A* foloier — **689** *A* Pour; *C* aprendre — **639—1012** *manquent dans B* — **692** *G* ne — **693** *C* mette — **696** *C* Li orgueilleux se si desmarge — **697** *C* ne — **698** *C* Homs — **700** *C* tort — **701** *C* que — **703** *C* Par son o. volt et folie — **709** *A* Moult i

voult — **713** *A* entraper — **714** *AG* Si qu'a — **719** *G* dit — **721** *C* Qui plus hault monte qu'il ne doibt — **723** *G* se lie — **725** *C* ament dogille — **726** *C* en — **729** *C* ensaucier — **732** *G* sa *manque* — **733** *C* terre mer — **734** *A* acaint — **735** *G* Le — **736** *C* Nage — **737** *C* foudre fait et espars — **738** *C* Et — **740** *G* et f. — **744** *A* Et qui — **747** *C* Mais clere belle et delitable — **753** *G* sa — **758** *AG* trait — **759** *C* dieu *manque* — **760** *G* Ses rais par sa vertu; *C* Lez — **763** *A* avoer — **768** *G* Volt dieux a home devenir — **770** *C* Et cils — **774** *C* *manque* — **775** *C* Du monde et de sainte eglise — **776** *G* E. son char; *C* cel chair — **781** *C* Pour quoi toute e. — **785** *G* cest; *C* De tel; c. le homme — **786** *C* pere — **787** *G* l'oint — **788** *G* le garder de male arsure; *A* garder le — **789** *C* ou — **793** *C* ou de non — **798** *G* vuelt; *C* s'enforce — **800** *C* sunt — **804** *C* et — **808** *C* l'os — **812** *C* ne lui donne — **813** *C* a ce — **814** *C* et efforce — **816** *C* Au — **817** *C* grever — **821** *A* qu'il i — **824** *C* essorbe — **825** *C* ne puet bien le m. gouverner — **826** *C* scet — **828** *C* et si — **833** *C* gouverner — **835** *G* cil; *C* en office mis — **838** *C* de — **840** *C* grans; grans — **841** *A* des — **846** *C* Patriarches — **849** *G* autres; *C* assoubz — **850** *C* ou *manque* — **852** *A* En, en — **854** *G* embrace — **858** *G* tout, tuit — **859** *G* pris — **860** *C* est *manque* — **863** *C* *manque* — **864** *remplacé dans G par:*

Li menistres de sainte yglise
Li grans li mendre li moyen
Arcevesques evesques ou doyen
Arcediacre arceprovuaire
Clers moines couvers et puvaire
Tuit ardent du feu d'avarice
Et tant habonde leur malice
Que tuit embrasent et esprennent
Li lay qui exemplaire y prennent
Or est ceste arson tant treue
Que la grant gent et la menue
Ardent du feu de convoitise
Or se peut plaindre sainte yglise

865 *AG* Que — **866** *G* aourer — **870** *C* tressaulvable — **874** *C* Toute est mise a — **875** *G* rompures — **876** *G* perverses — **878** *G* discipent — **879** *C* faisant — **885** *G* resprise — **887** *C* De — **888** *C* Or vait fuiant marthe et mavie — **894** *G* la *manque* — **895** *G* jour la montent — **904** *G* nest; *C* n' *manque* — **905** *G* les — **915** *C* tel — **923** *C* Sefray — **929** *G* defouler — **939** *C* pour — **943,4** *intervertis dans C* — **943** *C* monde traira — **944** *G* les — **946** *C* detraire — **950** *C* Ly m. adrechieres — **954** *C* iustice — **955** *G* le — **956** *G* le — **961** *A* Qui — **962** *C* le felon — **965** *C* ensaucera — **968** *G* espondre — **969** *A* des — **970** *C* eschauferont — **974** *C* fols — **982** *G* li t. — **989** *C* les folz — **991** *C* les, fons — **992** *C* en abisme p. — **997** *C* Que — **1002** *C* De son r. — **1003** *G* troublera; *C* l'emblera — **1008** *G* mauvaistie; *C* Qui — **1009** *A* les chars — **1011** *C* Lors convendra l' o. f. — **1013** *C* felon — **1016** *B* ot — **1018** *C* pour — **1019** *B* il apense; *C* le *manque* — **1024** *AB* arsis — **1026** *C* Et si come dient — **1029—64** *manquent dans B* — **1030** *G* Ou — **1032** *C* coniugable — **1033** *C* piert — **1034** *C* Li remanans au monde siert — **1035** *A* et si — **1038** *G* que *manque* — **1040** *G* grant — **1042** *G* Mais, demoustra raison — **1044** *C* Qui — **1052** *C* Qu'estoit — **1056** *A* vaudra — **1060** *C* Tout le monde en — **1064** *G* A ceulx — **1067** *B* endolee — **1069** *B* P. le monde demande et q. — **1070** *B* et requiert — **1072** *A* esfroez; *C* trestous froes — **1074** *B* a dent; *C* Au t. se c. et estent — **1075** *C* furent — **1076** *C* list — **1077** *B* trouva; *C* non a trouve — **1079** *B* moult pl. — **1082** *B* complaint; *C* Dueil tel — **1083** *C* Vont eliadenes —

1084 *C* ooit — **1085** *B* iours — **1099** *C* car par force — **1102** *C* Et tous les — **1109** *B* congie — **1112** *A* Et ceulz; *C* degoutant — **1114** *B* elles durcissent; *C* si s'end. — **1115** *B* electie; *A* electe — **1126** *C* en — **1127,8** *intervertis dans C* — **1128** *C* Grant dueil et grant tourment maine — **1131** *C* En oysel qui cinc — **1134** *C* en feu — **1137,8** *intervertis dans C* — **1137** *C* Et de l'ardour et du grant chault — **1138** *B* chault — **1139** *B* fist; *C* par o. emprist — **1140** *B* folie en prist — **1143** *B* elidenez — **1144** *C* le tient — **1146** *A* plenteivete — **1147** *B* puplier — **1149** *B* clyades; *C* Et mesmement — **1152** *B* delez — *Les vers* **1155—1264** *manquent dans B* — **1155** *A* i exposer — **1157** *A* si *manque* — **1158** *C* fort — **1161** *C* s'en — **1162** *A* si com; *C* Si que — **1163** *C* parance — **1175—82** *manquent dans C* — **1180** *G* s'en a — **1182** *G* Et sages est qui — **1186** *A* faulz; *C* Et fol o. mals grans a pris — **1187** *C* Et maint o. mis a honte — **1189** *G* faille — **1190** *C* encrunchier — **1192** *G* prouveance — **1195** *G* Si l'en; S'il lui meschei garde y prist — **1199** *C manque*; *G* Pour survivre — **1202** *C* Que — **1203** *G* l'en estuet; *C* l'estuet — **1211,12** *intervertis dans G* — **1214** *C* Demis — **1216** *C* Les malvais les d. — **1217** *C* thenance — **1224** *G* Et leurs; tirer — **1228** *C* tout — **1233** *A* tans — **1234** *G* flun — **1235** *A* Pour — **1236** *G* d'eulx — **1245** *A* ou — **1246** *C* verti — **1249** *G* D. tuit et pur et m. — **1250** *C* voldront purgier e l'onde — **1252** *C* vice — **1258** *C* Par le los de s. — **1260** *A* pour *manque*; creatour — **1261** *C* se trait — **1262** *G* l'ai — **1264** *G* peine — **1269** *G* obnublissant — **1270** *C* Tout aussi — **1271** *C* vis — *Après* **1272** *C ajoute*: Mais en plourer s'entente mist, Et se plaint par courous et dist — **1273** *B* fu; *C* Ains des l'heure — **1276** *B* je m'en s. — **1279** *B* Main les; *C* Maine; lumiere — **1289** *A* avoit; *B* avroit; *C* aroit — **1290** *C* ainsi fort — **1293** *C* simple — **1294** *C* firent humble — **1295** *B* enubler — **1297** *C* s'encuse — **1300** *B* s. si enf. — **1303** *A* soliez — **1304** *A* voliez — **1306** *B* en semble; *C* erraument — **1307** *A* qu'iluec — *Les vers* **1311—64** *manquent dans B* — **1313** *C* mort est — **1314** *G* a dieu — **1318** *G* Que — **1326** *C* qu'il ait — **1332** *C* tenebre — **1335** *G* les pitiez — **1336** *G* obtenebrast — **1339** *C* qui apaise — **1342** *G* mondes — **1343** *G* guerpissent; *C* destruise — **1344** *G* Aincois nous donne a.; *C* asseurement — **1346** *C* lumiere et si — **1348** *C* doctrineour — **1350** *G* Pour demoustrer — **1351** *A* ne fault; *G* s'en eulx ne fault; *C* sans nul deffaut — **1357** *G* mesfaire; *C* plus m. qu'il — **1360** *C* de l'autrui — **1363** *A* en *manque* — **1365** *C* le filz — **1371** *C* cherchie et enquis — **1372** *C* y tr. nul lieu escuis — **1373** *B* freceure — **1374** *B* rapareillure — **1380** *B* ce *manque*; *C* Plus ce ly s. y est t. — **1384** *B* estably — **1385** *B* aussi come — **1388** *C* tout le sech bois — **1395** *C* Et vit son douls — **1396** *C* fueille a cesurement — **1399** *C* las d'or — **1406** *B* Plains; *C* Pour les bestes ocirre ou bois — **1409** *A* mestre et la plus — **1410** *C* De toute — **1414** *C* De — **1415** *C* A dyane — **1417** *C* et trestout — **1418** *C* au debout — **1419** *B* trop poy — **1426** *B* acointance — **1427** *C* Et puis — **1428** *C* et *manque* — **1431** *C* Ne sur leur seurte ne m. — **1432** *C* est perdue — **1433** *C* Ainsi — **1439** *A* ai — **1445** *C* et est — **1446** *A* et *manque* — **1448** *B* qui — **1450** *A* que — **1451** *B* dit — **1452** *A* avra — **1453** *A* n'en; *C* Que homs ne feme ne le sera — **1455** *B* set n'en; *C* n'i fai je force — **1456** *A* je *manque*; *C* Ne voir ne laisseray por ce — **1457** *C* j'ai or point t. et a. — **1459** *C* s'aatine — **1467** *C* dame et ma — **1469** *B* s'il — **1472** *C* Quant il de lui desprisies est — **1473** *C* quant desprisoit — **1474** *A* vait lui present; *B* le vait prisant; *C* qui pres estoit — **1482** *B* prist a — **1485** *B* s'el; *C* se pevist — **1491** *B* la — **1493** *C* a — **1496** *C* ou perdu a — **1497** *B* toute — **1498** *B* Qu'a pou; *C* Par pou — **1500** *C* hernoys — **1509** *B* s'est mis ensemble — **1510** *C* rien monde — **1511** *B* ly — **1513** *C* a *manque* — **1520** *C* craint li homs ses — **1523** *B* Aussi; *C* calixte — **1525** *C* ceste b. — **1532** *BC* ainsi — **1537** *B* La pr. — **1538** *A* en *manque* — **1540** *A* mille signes — **1545** *C* avoit il ja — **1546** *C* disieme — **1549** *C* Pour la grant chaleur de la chasse — **1555** *C* pierretes — **1557** *B* voit — **1563** *C* qui —

1568 *C* grosse se sent — **1570** *A* iert; *C* maintenue — **1571** *C* ceste doute vait — **1576** *C* ses — **1577** *C* a plain — **1588** *C* ot enfant — **1591** *C* or — **1592** *B* Sa — **1594** *C* s'*et* sa *manquent* — **1595** *B* jusqu'a; *C* au — **1597** *B* ja nez iere — **1598** *B* relinquoit; *C* resambloit — **1604** *A* mari — **1608** *A* mari fortresilliez — **1611** *B* la — **1613** *B* Et adonc — **1614** *B* cheveux a trait — **1616** *C* fourmenee — **1620** *C* converti — **1622** *B* Le viaire a point chevelu; *C* Et visage sale — **1628** *C* Les ongles — **1629** *B* des — **1631** *C* le — **1632** *B* Juno — **1634** *B* pour — **1637** *B* Li avoit le; *C* tollu — **1638** *C* a volu — **1641** *C* freour — **1642** *B* raour; *C* paour — **1646** *C* ville — **1647** *C* Ainsi durement — **1648** *B* Cels, cels; *C* Tels mains et tieuls pies qu'elle — **1651** *C* l'ot — **1652** *C* Pour qui — **1656** *B* s'en va — **1658** *B* y repos — **1660** *C* Seule n'ose ens — **1661** *C* le chant — **1662** *C* les champs — **1669** *C* Quant les voit estre — **1670** *C* Combien que fust — **1680** *C* l'a — **1683** *C* sa cognoissance — **1684** *C* si laide — **1685** *B* la — **1690** *C* quer — **1691** *B* ravist; *C* porta ou ciel — **1692** *B* Les dars — **1693** *C* Encor en est — *Les vers* **1695—2006** *manquent dans B* — **1701** *C* de bon eage — **1704** *C* a — **1710** *A* qu'en — **1712** *C* et chaste est celle — **1713** *C* faite — **1716** *G* le fourfait; *C* a plain — **1717** *C* En — **1721** *C* Font les — **1722** *C* Qui est — **1727** *G* ne — **1729** *A* mere — **1731** *C* Si en — **1733** *C* estre dont — **1740** *G* dolereuse — **1741** *G* le — **1745** *C* qu'ose — **1748** *C* l'estranglera — **1750** *A* el fet; *C* Quant fait son enfant — **1759** *G* ne voulsist les v. f.; *C* Au mains le laissast sans meffaire — **1760** *C* Car grief chose est de tel mal faire — **1762** *G* Qui nourrice lui — **1763** *C* ne — **1766** *G* l'en sans le — **1770** *G* nourrice trouvast une — **1771** *C* Qui bien; gardaist — **1777** *G* Et le; *C* le met a destruisement — **1778** *A* ont — **1779** *C* Dont sont meres — **1780** *G* destruisent — **1782** *A* la honte — **1787** *G* dist — **1791** *C* faons; peuployer — **1792** *C* Et le — **1793** *C* moult — **1798** *C* Ja voir — **1805** *G* n'est *manque* — **1806** *C* Que — **1808** *C* y eust — **1809** *G* cil *manque*; *C* dont tuit cil — **1810** *G* est — **1812** *G* nature — **1813** *C* coniugable — **1817** *G* aler telz — **1824** *G* la laissoient; *C* si la haioient — **1829** *G* ce — **1834** *A* plestir — **1836** *C* ou — **1837** *A* entainte; *C* et tainte — **1838** *C* Si devint palle jaune et nue — **1841** *G* sales — **1843** *G* Qui souloit estre tous — **1846** *C* l'a — **1847** *G* dit — **1848** *C* comme beste — **1857** *C* Qui — **1861** *C* Par champs et blez et par trespas — **1862** *C* maigres ne gras — **1864** *C* dont euist eure — **1868** *C* si com — **1870** *A* escorceours; *C* tricheours; *G* conchieours — **1871** *C* redespouilloient — **1876** *A* Les — **1879** *C* ce m'est vils — **1882** *A* s'apreste quant la — **1883** *C* acoler — **1884** *C* raconter — **1886** Et *manque* — **1890** *C* son — **1897** *C* S'ils mourir doibt de mort amere — **1902** *G* retint; *C* retraite de f. — **1903** *C* l'estoile mua — **1904** *C* Dont — **1906** *G* N'onc — **1917, 8** *intervertis dans C* — **1920** *C* sieult; son — **1925** *C* croire — **1926** *A* simple — **1928** *C* lui, lui — **1933** *C* pechier — **1937** *C* descombrer — **1941** *C* Es temples — **1943** *G* Cele est — **1946** *C* estre — **1947** *G* proprement — **1950** *C* prinches — **1953** *C* s'amie — **1955** *C* Tant come elle fu nette — **1957** *C* En; floyer — **1959** *G* Mais or perdy cele — **1964** *A* Qui — **1966** *G* Ne soy — **1968** *C* C'est le — **1978** *G* Qui; *C* despite — **1979** *G* Aux — **1986** *G* donnoit — **1987** *G* De grace — **1997** *C* saulvement — **1998** *C* iudee se — **2000** *C* donra — **2002** *G* prisier; *C* Qu'il — **2005** *G* gloire en clarte pardurable — **2008** *C* a — **2010** *B* la — **2014** *B* s'aumaille; *C* Quant vit ens ou ciel — **2016** *C* leur — **2017** *C* Ne ne les tient — **2019** *B* vers — **2020** *C* Des — **2021** *C* bel — **2022** *C* joye — **2023** *B* essaine — **2029** *C* soloye — **2030** *C* Dame des diex — **2033** *C* vourres — **2039** *C* j'ai au cuer si — **2043** *A* Oi; *C* O je — **2046** *C* m'en — **2050** *A* pendre — **2056** *B* Ce dont — **2061** *A* Dont — **2064** *mss.* nel — **2065** *C* du — **2069** *B* En — **2073** *A* fet — **2074** *B* Qu'elles; *C* autour — **2075** *B* Celonc que — **2077** *C* Selon — **2078** *A* Partons; *B* Pardons; *C* la veue — **2083** *A* Par l'ourse a non li; *B* Par l'ourse; *C* Pour ce ourse a non — **2087** *B* ly mouvoir; *C* Pres de — *Après* **2087** *B ajoute un vers*: De ce point ne se remue voir; *puis les vers* **2088—2120** *manquent* — **2092** *C* sa plaisance —

2093 *C* Or a fait iudee retraire — **2094** *C* fors traire — **2095** *C manque* — **2099** *C* ne — **2102** *C* s'esbahiront — **2105** *C* puour — **2106** *A* daudront; *G* vouldront — **2107** *A* fol — **2109** *G* Que — **2111** *G* delitabletez — **2118** *C* les — **2121** *A* aus dieux — **2122** *C* qu'on — **2124** *C* Ensi fu — **2125** *A C* ciel; *C* planee — **2126** *C* ce juno s'est — **2127** *B* qui; *C* qu'il — **2129** *B* argy — **2131** *B* este en c. bl.; *C* Avoient eu c. bl. — **2133** *C* gent — **2134** *B* bl. ne gente; *C* gente et plus gent — **2136** *C* Noir fu tout — **2138** *C* a noir — **2142** *C* conterai je — **2147** *C* larisse — **2154** *C* Adonc ne tr. on plus bel — **2159** *A* a *manque* — **2160** *C* s'en vait la — **2162** *A* conceu — **2164** *B* Et li c. dist — **2166** *C* de l'a — **2169** *B* laune; *C* moult bien savoit que ce v. — **2170** *C* Qui; vault — **2173** *B* Trop tart ne puet hurter a porte — **2175,6** *intervertis dans C* — **2175** *C* n'i seras — **2176** *A* porta — **2177** *B* tel; *C* Ne — **2181** *B* Que — **2183** *C* non chaloir — **2185** *C* sera — **2186** *C* ara — **2187** *C* Pas ne cuit — **2188** *C* D'oir dire mal — **2189** *C manque* — **2196** *B* voir — **2198** *B* qui ne s'i chastie — **2199** *C* mon proverbe — **2201** *C* moult — **2202** *B* Jadiz ot; *C* Que j'os — **2206** *B* mis — **2208** *B* chuete en; *C manque* — **2209** *B* victumine; *C* nocturmie — **2210** *B* C'est celle, *C* lut patrimie — **2213** *B* Certes pour le voir — **2217** *B* et *manque* — **2218** *C* ja mot ne t'en — **2221** *C* Vulcanus — **2224** *B* Pardi; *C* de damedieu — **2229** *B* effraindre — **2232** *C* se il peust — **2235** *B* Le; *C* Lors un moustre de ce fait la — **2236** *C* Dedens la terre se forma — **2237** *B* Erutamon; *C* Erictounon — **2245** *A* cele s'entremist — **2247** *B* Ne voult que l'enfes; *C* sceus — **2248** *B* Ne ses secrez en riens; *C* veus — **2250** *B* A — **2253** *B* fust — **2254** *C* moyenne — **2255** *B* fust; *C* clamee — **2256** *B* fust; *C* aglomos nommee — **2258** *C* Aglomos — **2263** *A* avoient — **2264** *B* clodrent; qu'il; *C* reclorrent — **2271** *B* osta; *C* m'en — **2272** *B* chuete; *C* Et sa hayne a sor moi mise — **2277** *C* m'en — **2278** *B* me; *C* mais — **2286** *C* arvoy — **2288** *B* requise fu — **2289** *C* nuls ne daignay — **2290** *C* de la — **2295** *B* vueil — **2298—2300** *manquent dans C* — **2302** *A* vaulz — **2311,2** *intervertis dans B* — **2311** *B* Qui pour moy s'avanca de courre — **2312** *C* se courre — **2314** *C* celle — **2316** *C* Moult me vint ce — **2321** *B* fu — **2322** *B* fist — **2327** *A* elle se courca — **2332** *B* par sa — **2334** *B* font — **2335** *B* le — **2338** *B* le iour — **2344** *A* en charai; *B* en chairai; *C* ton chastoy — **2347** *A* et *manque* — **2351** *A* de — **2354** *B* forfaite; *C* coment a — **2355** *C* Si a — **2357** *C* ai — **2358** *C* De rien ne puet estre excusee — **2365** *C* chiet — **2366** *C* dolent — **2367** *B* dueil — **2370** *B* o — **2371** *B* encoiche — **2372** *C* pas si com vis m'est — **2374** *B* a — **2377** *B* en; *C* Tainst de sauvagine — **2378** *B* et de — **2379** *C* Et Trouble — **2380** *C* Lors quant elle — **2391** *C* laissies — **2397** *A* mot — **2402** *C* pourfita — **2403** *B* ses saietes — **2404** *B* les avoit traites — **2406** *B* porta mauvaise — **2409** *B* a — **2410** *C* de la v. — **2417** *A* part — **2418** *A* Retenir; *B* a; *C* Povoit rendre vie enterine — **2421** *C* vuelt — **2423** *C* a grans consaulz — **2424** *B* fust homs de grans c. — **2428** *B* surgerie, *C* surgie — **2431** *A* que — **2432** *C* puet — **2433** *C* tant qu'a ores — **2436** *C* la faire r. — **2437** *C* tout ce ne puet estre — **2438** *C* conseil metre — **2443** *C* au miex que — **2445** *C* Or — **2448** *C* S'il met peine qui bien i; *C* cure de bien faire — **2451** *B* si male li — **2454** *C* muee — **2455** *C* Ces — *Les vers* **2455—2622** *manquent dans B* — **2458** *G* aspres — **2467** *C* D'un avoutire — **2468** *A* de se; *G* s'acointa; *C* Ce sot il et ce l'a. — **2470** *C* aouvetiers — **2474** *G* privee; *C* prise et prouvee — **2482** *C* qu'a poi qu'en — **2485** *C* qu'a; ferie; — **2486** *C* guerie; *mss.* qu'el — **2490** *C* Atrais en fu fiz — **2494** *C* fuer; *G* qui la getta puer — **2499** *G* et si nous — **2501** *C* a *manque* — **2505** *G* Qui y croist; *C* Qui le — **2507** *C* Car — **2508** *C* lierres — **2513—16** *manquent dans G* — **2514** *C* Il emble et tot par j. — **2526** *G* jengles; *C* Fols est a — **2530** *G* a *manque* — **2531** *G* Qu'en ce qu'il ne gaigne mie — **2532** *G* devroyt — **2535** *G* lui — **2537** *C* de *manque* — **2539** *C* Aussi comme — **2545** *G* se doit — **2546** *C* N'acuser — **2547** *C* pour miex avoir — **2553** *G* Et *manque* — **2560** *G* la laisse — **2561** *C* l'avoutire ou — **2562** *A* pointe; *C* Celle le — **2565**

C ses — **2569** *G* conseil — **2571** *A* trait; *C* tient — **2572** *G* li *manque* — **2578** *G* de bon cuer — **2580** *C* penitence — **2581** *G* vers lui — **2582** *G* le — **2583** *G* le — **2588** *A* Ne fere avoultre; *G* Ne s'i; *C* Ne lui — **2590** *C* joye — **2594** *C* Et pour ce se bien l'entendons — **2598** *C* est li souverains — **2609, 10** *intervertis dans AG* — **2614** *C* perdi dieu et sa gr. — **2618** *C* esprit — **2620** *C* malvais — **2625** *C* ou palu tricone noyee — **2626** *C* Qui puis fu de grant renommee — **2636** *C* Car la faisoit — **2638** *C* de la ville yert — **2644** *C* pourtant — **2645** *C* priveement — **2647** *B* desempetree; *C* elle desemprivee — **2649, 50** *manquent dans C* — **2650** *B* lanne — **2654** *C* Filles du roy — **2657** *A* porteissaint; *B* portissent; *C* l'escrin portaissent — **2658** *B* par elle li deissent; *C* lui devisaissent — **2660** *A* ce que faire — **2661** *C* de trois seurs s'en d. — **2670** *A* la j. — **2671** *C* Lui reporta de traison — **2673** *C* sus — **2677** *C* cellui qui dont l'espia — **2681** *B* et *manque* — **2687** *C* leurs — **2688** *A* voitures — **2691** *C* L'ystoire - **2694** *B* puet — **2695** *B* par — **2697** *A* Estant — **2699** *B* puet — **2705** *C* l'a appaise — **2706** *C* lui v. — **2708** *B* elle par sa — **2716** *C* aussi — **2726** *C* son — **2732** *B* Congeer — **2737** *C* De telle o. et de tel vice — **2740** *A* pot — **2741** *B* nettumine; *C* victime si — **2742** *C* se *manque* — **2744** *C* Et en tous lius si diffamee — **2746** *C* l'en — **2747** *C* l'en — **2749** *B* Pour la honte — **2750** *C* Nient — **2752** *C* suete — **2754** *A* defors — *Après le vers* **2757** *B ajoute*: C'est elle de gregneur avis; *puis les vers* **2758—2948** *manquent* — **2757, 8** *intervertis dans A* — **2757** *A* pour — **2762** *C* et li chaste — **2764** *G* delit — **2765** *G* folz — **2767** *G* Pour; doleur; *C* ardour — **2772** *C* ardure — **2775** *G* desirans — **2776** *G* Car — **2779** *C* De forcoier de violer — **2782** *A* puceloges — **2788** *G* qu'il d.; *C* qu'il la volsist — **2790** *C* vouloit — **2792** *AG* Vierge parfaite — **2793** *G* est — **2797** *C* fors — **2799** *G* qui en p. fait venir — **2801** *C* a terre — **2803** *A* nasquit — **2804** *A* aquis — **2815** *G* se — **2817** *G* delit — **2818** *G* l'ont — **2821** *G* la; *C* pour ce que le t. — **2825** *C* Les maulz j.; *A* Sot — **2826** *C* De, les — **2827, 8, 9** *manquent dans C* — **2830** *C* vont — **2831** *C* Que ne vait pas le fait cr. — **2833** *C* la ramprosne — **2835** *A* El se — **2839** *C* se c. — **2842** *C* le sien escrin — **2847** *C* balamee — **2851** *C* Ilz ne p. noter p. — **2853** *C* de lui parlerent — **2854** *A* levereut; *C* aleverent — **2855** *C* chose — **2856** *G* accusee; *C* Dont avoit este diffamee — **2859** *G* a la bonne a parler; *C* depaler — **2860** *C* Si que on n'ot mais d'elle — **2864** *C* Lores a. — **2865** *C* qui *manque* — **2866** *A* a — **2870** *A* Que — **2871** *C* jour qu'elle n'en soigne — **2874** *C* Se g. a son essient — **2876** *C* avillie — **2877, 8** *C intervertis* — **2877** *C* a v. — **2878** *C* Qu'on ne puist sur lui — **2879** *C* Et soy — *Les vers* **2881—2948** *manquent dans C* — **2886** *G* des damedieux — **2889** *G* par son o. — **2890** *D* [1]) Avoir au creatour semblance — **2891, 2** *manquent dans D* — **2895** *D* suggestions — **2896** *G* mauvaises — **2899** *D* pechie e. — **2901** *G* sa *manque* — **2904** *D* sen r. — **2906** *G* Le; *D* Qui tient sans nul definement — **2908** *G* Et le fel — **2921** *A* bien *manque* — **2924** *G* pucelle — **2926** *G* amee et; *D* plus chier — **2936** *D* et *manque* — **2939** *G* Fut puis receu — **2943** *D* Encourut l'ire et m. — **2951** *B* Par — **2954** *C* de — **2955** *A* la — **2957** *C* s'i — **2959** *B* et bien — **2960** *B* l'art — **2962** *A* nous — **2969** *A* la — **2971** *C* comment pourroit — **2974** *A* nel — **2977, 8** *manquent dans C* — **2980** *B* philiere; enchanta — **2986** *C* femme cyron — **2992** *C* sainct aquaire — **3006** *C* caument — **3007** *B* et te doint — **3012** *B* li — **3015, 6** *intervertis dans B* — **3015** *B* Tu qui es ores hons i. — **3018** *B* ediffiez — **3020** *C* biaux *manque* — **3022** *C* Par destinee — **3024** *C* le jour — **3025** *C* Que moult d. — **3027** *C* lerre — **3030** *A* De la — **3036** *B* D'aucun seront — *Après* **3036** *C ajoute*: Dont je n'ay pas au cuer grant joye, Se ne fait le sens que j'avoie — **3039** *B* tel — **3041** *A* crucefiez — **3044** *A* s'ayra — **3045** *A* sera — **3046** *A* vivra — **3049** *B* n'iere pas — **3053** *C* de dieu — **3056** *B* cel mot — **3057** *A* puet — **3058**

[1]) *D* = manuscrit de la Bibl. Nat. f. fr. 871, copié pour les vers 2881—2948, qui manquent dans *C*.

B puisse; *C* peust — **3060** *B* son d'asne; *C* de jument — **3062** *C* de deus — **3066** *C* ses massellers si d. — **3067** *B* son — **3069** *C* mais n'en y a — **3070** *B* furent une — **3071** *C* ses cuisses mains et — **3075** *C* l'avoient veue — **3076** *C* Quant est muee en beste mue — **3078** *B* Et que doree ceste; *C* Et coment ce — **3079** *C* et qui nommer — **3082** *C* Com saturnus se — **3084** *A* acourt a — **3086** *C* qu'el — **3088** *C* ainsi — **3095** *mss.* vil — **3101** *B* qui — **3102** *C* tout l'art — **3103** *B* pres de; *C* Car — **3106** *C* surgie — **3110** *B* bonnevaillance — **3111** *B* Mais l'aiouls — **3122** puis *manque* — **3131** *B* Aussi — **3133** *C* dient lui — *Les vers* **3134—3466** *manquent dans B* — **3135** *G* Ch. avoit nom s. — **3140** *C manque* — **3143** *G* fil oit — **3144** *G* que en fie disoit — **3147, 8** *manquent dans C* — **3155** *G* molt de — **3158** *C* De *manque* — **3164** *C* Si qu'il appert — **3167** *G* La dame si — **3170** *G* de gens — **3172** *A* S. et d. — **3173** *G* que — **3175, 6** *intervertis dans C* — **3175** *C* Regnaist et sans deffinement — **3176** *G* fors que — **3178** *C* devroit — **3186** *A* guerir — **3190** *G* prince — **3197** *G* par — **3199** *C* ressuscita — **3200** *A* li pr.; *C* geta — **3201** *C* vint — **3202** *G* Et vit — **3208** *G* mal — **3209** *C* Appliqua — **3213** *C* entente et cuer — **3214** *C* de mesprendre — **3215** *C* En — **3216** *G* la — **3219** *C* leuissons — **3219, 20** *manquent dans G* — **3220** *C* cognoissons — **3225** *G* d. riens s. — **3229** *C* quoi — **3230** *C* corrumpont — **3233** *G* ou pour — **3235** *C* l'autre canon — **3236** *C* Aultre, renon — **3238** *A* S'estude — **3239** *AG* Aussi — **3241** *C* ou en h.; *G* science — **3244** *C* cuer — **3251** *A* de — **3252** *G* cuers — **3256** *C* bien — **3257** *A* a sivre; *C* Vous exemples — **3262** *G* s'esmouche — **3263** *G* diverse — **3266** *C* Et chace en — **3268** *C* Ne ne set quant et ne — **3269** *C* escondire a — **3273** *C* A — **3274** *C* qu'en; ne chiee — **3275** *G* parescier; *C* perecier — **3278** *C* s'i — **3279** *C* Fols est qui se laist mettre a — **3280** *C* Par une; le; *G* Que la m. qui les a mort — **3281** *C* par le p. qui l'entrousse — **3282** *A* plus mordent que m.; *C* Plus m. que ne fait m. — **3283** *C* ny — **3284** *C* pourrissent — **3287** *C* touche de s'ordure; *G* entouche — **3288** *C* Par — **3289** *C* aacquierent tel — **3290** *G* si *manque;* tel — **3292** *AG* les; *G* voulsist a mon — **3306** *C* Jusqu'a — **3307** *A* d. si noirs — **3309** *G* Le — **3311** *C* Car — **3314** *C* sa vie — **3316** *C* le — **3318** *C* De sa premerainne — **3324** *G* en *manque* — **3327** *C* pourtant — **3336** *C* que — **3343** *G* qui — **3345** *C* sainte et — **3347** *G* Filz fut de — **3352** *A* en sa — **3355** *C* et i. et p. — **3356, 7** *manquent dans GC* — **3358** *C* crut la loy — **3360** *A* ot *manque* — **3365** *C* La double nous — **3367** *C* double — **3368** *G* la *manque* — **3372** *G* par intention; *C* c'est — **3379** *C* espris — **3380** *C* Puis, empira — **3381** *G* Se — **3382** *G* Et vesqui come — **3383** *C* En la vilg et puant — **3384** *C* Du puant pechie de — **3385** *G* si com j'entens — **3389** *G* sires — **3390** *C* maistres; *G* Maistre des bons — **3393** *C* proprement — **3394** *C* par — **3396** *C* Que li preudome orent — **3397** *C* a venir — **3402** *C* armes — **3403** *C* il dieux i. — **3404** *G* Si *manque* — **3406** *C* et pour l'enditement; *G* l'entisement — **3409** *G* glorifiez — **3410** *G* Et le sien corps deiffiez — **3416** *C* malvaise — **3418** *A* l'*manque* — **3421** *B* En soi d. blecheure — **3429** *A* fol — **3438** *C* goge — **3441** *C* qu'el savoit — **3442** *G* qu'el en avoit — **3446** *C* le — **3447** *G* qui — **3448** *C* a cuer — **3449** *C* de cuer — **3454** *G* onques r. — **3460** *A* qu'el — **3461** *G* fole *manque* — **3462** *G* Mais fut — **3471** *A* d'*manque* — **3472** *A* helon — **3473** *B* croiroit — **3475** *C* deffendre — **3480** *A* de laiens; *B* iayens; *C* jouvenceux — **3483** *A* la — **3484** *BC* sa — **3485** *C* devers cheti — **3486** *A* dineti — **3490** *C* Crochet — **3491** *B* fleustoit — **3492** *B* il *manque;* *C* temps — **3493** *C* delit — **3495** *C* demande — **3500** *C* Lors — **3505** *B* a patoiraux; *C* en pasture de ces vaux — **3506** *C* trope — **3507** *A* remest — **3509** *C* Cil vit le dit l. f. — **3511** *A* o — **3516** *B* le — **3520** *C* lui — **3524** *C* Mais puis — **3526** *C* ce dist — **3532** *B* veel — **3535** *B* dit — **3536** *C* par ici passa — **3537** *B* repont; *C* reput — **3542** *B* faulx et — **3544** *C* tu m'avois — **3549, 50** *intervertis dans C* — **3549** *C* Encor a meismes — **3550** *B* ardoise — **3551** *B* moustriere — **3553** *C* est — **3554** *C* se par — **3556** *B* fust — **3560** *C* tarquois — **3568** *B* quant —

3572 *B* phebum — **3574** *B* ordenee — **3577** *C* brebis — **3580** *B* et l'autre esv. — **3582** *BC* je — *Après* **3582** *C ajoute:* De la fable l'alegorie, que j'ay ci endroit enuncie — *Les vers* **3583—3776** *manquent dans B* — **3591** *A* les — **3599** *C* et *manque* — **3601** *C* habitement — **3602** *C* sunt — **3603** *C* pecheours — **3604** *C* faulz — **3608** *G* devourable — **3609** *C* Repont — **3614** *A* de; *G* De ce vray dieu point — **3615** *G* beste — **3619** *C* vie — **3623** *A* vices — **3624** *C* pas ne dieu ni home; *G* croit, craint — **3626** *G* Il est — **3629** *C* emble tout et sa — **3630** *G* ordure, *puis ajoute:* Qu'il ne puet a nul bien entendre, Convoiteux se lairoit ains pendre, Que ne voulsist acquerir avoir, Convoiteux ne puet dire voir — **3633** *A* n'i; *G* Il ne fait compte — **3636** *C* force — **3640** *C* Ne nuls ne — **3644** *G* mescongnoistre et desvoier — **3647** *G* et a lui — **3648** *G manque* — **3654** *C* choses — **3661** *A* desetes; *C* rosetes — **3662** *G* Ces gens jeunes — **3664** *G* fait; *C* Faire incete et putage — **3672** *A* veult — **3674** *C* empereours — **3675** *C* A malvaises — **3684** *C* pour les buefs baccus e. — **3687** *C* ou pre — **3688** *C* les vaches que — **3695** *C* larcineusement — **3701** *C* recite — **3707** *A* la — **3709** *A* ses — **3716** *A* fol — **3720** *C* fol — **3723** *A* resjoissant — **3728** *C* dieux a cil a dieu sa lire — **3729** *A* cogitation — **3730** *C* Par — **3732** *A* aornee; *G* encordee — **3733** *C* foy — **3735** *C* vray — **3736** *C* Bon doctrineur bon enseigneres — **3738** *C* saint s. — **3739** *G* enseigne — **3740** *G* par ce saint sengne — **3745** *C* acordeement — **3749** *G* ou — **3760** *C* lui vient apres r. — **3761** *A* cest — **3767** *A* s'est — **3769** *C* sauve — **3771** *C* esveille — **3772** *C* appareille — **3773** *C* en estat — **3779, 80** *intervertis dans A* — **3779** *B* Par — **3782** *B* Vit u milieu d'une vert pree — **3784** *C* gentes — **3786** *B* Du sacrefice pour ce — **3788** *A* jonchie — **3790** *C* Reluisans — **3792** *C* cler et plus fermement — **3793** *B* de la — **3794** *C* Plus cler que — **3804** *C* laist — **3805** *C* vint — **3807** *A* le — **3811** *A* conteoir — **3812** *A* asseoir — **3813** *C* lourle — **3816** *C* jolis — **3818** *B* blons et; *C* les — **3819** *A* la — **3820** *B* et par — **3821, 2** *intervertis dans C* — **3830** *C* Ses gans pendans a sa — **3831** *B* et r. — **3833** *B* ce m'est — **3840** *B* la — **3841** *B* a — **3842** *B* a — **3850** *B* est *manque; C* quoi est — **3853** *B* Erpoferes; *C* esprouveres; *A* esponnerres — **3857** *AC* le; *B* je — **3860** *B* dons — **3861** *B* en — **3864** *B* Qu'avoir la vueil sans delaier; *C* ensaucier — **3866** *B manque; C* en *manque* — **3867** *B* et — **3868** *B* le regarde — **3870** *B* li en donra; *C* Il en donna tres grant — **3872** *B* elle li — **3876** *B* l'*manque* — **3877** *B* que pour faulte — **3879** *mss.* de; *C* fait — **3882** *A* roiant avoit; *B* reant avoit; *C* ravi — **3886** *A* en — **3889** *B* souvient — **3896** *C* la mere — **3897** *C* vuel — **3898** *B* en *manque* — **3899** *BC* devine — **3900** *B* saline; *C* en plevine — **3902** *C* noire — **3903** *C* repunse — **3907** *B* Si; s'i — **3908** *B* destresse — **3910** *C* N'i habite — **3913** *A* vit — **3914** *B* n'est — **3915** *C* pevist — **3920** *B* Et la d. d. v. — **3921** *A* de char — **3922** *C* et chair — **3930** *C* point le cuer qu'elle l'esg. — **3931** *B* Elle; *C* Ne soy — **3933** *B* Se leva — **3934** *B* mlt — **3935** *C* Si en — **3936** *B* croit — **3937** *C* Qu'elle n'ait et a. — **3938** *C* gist — **3943, 4** *intervertis dans C* — **3946** *B* grete; *C* feme grosse — **3948** *C* Qu'onques — **3949** *C* a plain — **3952** *B* Plains; *C* Et de tres v. ordore — **3954** *B* ot — **3955** *C* Et de ramprone — **3956** *B* rit; cerin — **3957** *A* qu'el ne — **3964** *B* aucune — **3966** *B* plus — **3968** *C* chair sane — **3969** *B* mesdit; ramponne — **3975** *A* de thienes — **3978** *B* confanon — **3980** *C* Qui a toute dolour comment — **3981** *C* Et sa trompe enoing et emburre — **3984** *C* De son b. tout a. — **3985** *C* tricheresse — **3987** *C* D'une e. b. en — **3988** *B* groundillant — **3991** *B* en fu — **3996** *B* se haste; *C* fait s'a. or e. — **3997** *C* court — **3998** *B* picans — **4001** *C* se salive — **4005** *C* embuure — **4014** *A* n'i — **4020** *A* emple — **4025** *C* pieux — **4027** *C* De — **4028** *C* De la — **4030** *C* se plaint iours — **4033** *B* Laidement; *C* Et restraint — — **4034** *B* affoible; *C* a; *A* au foible — **4037** *C* se; se — **4038** *A* moult mieux estre — **4041** *C* pensee de dire — **4042** *B* ainsi; *C* si come — **4045** *B* fust; *C* Elle fu — **4047** *C* fors glore de — **4048** *A* li — **4050** *B* li — **4053** *B* ne me mouvray dist aglaros — **4054** *B* Tant come je present te saros — **4056** *A*

sores — **4061, 2** *intervertis dans B* — **4062** *C* Car n'a — **4064** *C* Mais tant ne se puet enforcier — **4065** *C* Que la fl. — **4068** *B* ses corps; *C* refroidis — **4071** *B* la force; *C* Elle pert et p. et vie — **4072** *C* male vie — **4073** *B* a — *Les vers* **4077—4566** *manquent dans B* — **4077** *C* avis — **4079** *G* duc — **4086** *A* Ne — **4092** *G* les e. — **4095** *C* leur — **4096** *C* Des; les — **4100** *G* que l'en ne; *C* que n'en — **4102** *C* et *manque* — **4104** *G* Athain depuis; *C* Acten et puis — **4106** *C* qui — **4108** *G* defors — **4109** *C* que deus autre et plus asses — **4110** *C* Plus fors n'iert de lui dont trouves; Si la pres son corps doubles — **4111** *C* Par; par seṣ fiertes — **4112** *C* sa tres grans legieresce — **4113** *A* que; *C* qui est en son corps tous iours fresche — **4114** *G* l'eust — **4116** *G* forme; *C* Ainsi la fable le devine — **4126** *G* Puis; *C* Et homme de — **4132** *GC* en sa m. — **4138** *G* Qui A. fu a.; *C* dont — **4139—48** *manquent dans G* — **4140** *C* qu'el — **4150** *A* quar — **4155** *G* notent — **4159, 60** *ont changé de place avec* **61, 62** *dans G* — **4165** *B* du; *C* ens ou — **4167** *G* contenance — **4169** *G* qu'elle — **4170** *G* corps ame sont — **4171** *C* Apres se — **4174** *C* Dont a eu compunction — **4180** *G* belle c'est — **4183** *G* dit — **4184** *C* Que cils — **4185** *C* Du — **4186** *C* en *manque* — **4187** *A* de plusieurs — **4196** *G* faite — **4198** *G* o; *C* tous ses biens — **4201** *G* es bons pr.; *C* pecheour — **4202** *G* Quant; *C* preecheour — **4211** *G* Pensans; *C* Venissent celestels b. — **4212** *G* despisans; *C* Si desprisent — **4215** *C* pensee qu'a. — **4216** *G* anciens — **4218** *G* Qui ont paniers; *C* Comme panier — **4219** *G* remplis — **4220** *C* de — **4221** *A* S'aloient; *C* jadis pr. — **4222** *G* Au; *C* A ihesucrist qui n'a nul per — **4225** *C* Que — **4226** *G* males; *C* meismes — **4227** *A* cogitation; *C* Amendee en devocion — **4229** *G* et par — **4234** *C* De males euvres de folie — **4235** *G* Ceste qui — **4236** *C* Et bons m. pr. — **4238** *C* de — **4241, 2** *intervertis dans C* — **4241** *C* Et de ses pechies nettoyer — **4245** *G* lui; *C* sunt; qu'il doivent — **4246** *C* l'estat du — **4251** *C* soy prenre — **4253** *G* chastoie — **4254** *G* contoie — **4257** *C* se on — **4258** *A* Et si a dieu riens se m. — **4260** *G* Et — **4264** *G* ou — **4265** *C* Parler et le bien faire — **4270** *G* sa *manque* — **4278** *C* Et humble — **4281** *C* nettoyer de p. — **4286** *C* Et d. — **4290** *C* Par — **4292** *C* doit — **4295** *G* de *manque* — **4299** *C* l'agayete — **4300** *G* D'aucune — **4302** *C* en — **4303, 4** *G intervertis* — **4307** *C* le pooir qu'il a — **4308** *A* Que sans; le — **4309** *A* regarder — **4311** *A* ait *manque* — **4315** *G* boisier de; *C* blamee — **4316** *GC* advis que telle — **4318** *C* et doctriner gent — **4327** *C* En la haulte gloire — **4331** *C* bourdonne — **4333** *A* n'en — **4337** *C* De j. — **4338** *G* adestre; *C* enseigne — **4343** *C* enortement — **4345** *C* leur errour — **4349** *G* cy; *C* li pecheour — **4350** *A* qui ont — **4358** *C* la grant plenturеté — **4360** *C* n'amolie — **4364** *G* porte — **4369** *C* enlumine — **4370** *C* par leur doctrine — **4371** *G* espertueux — **4373** *G* s'en — **4379** *C* par — **4383** *A* ce qu'il n'en — **4386** *C* D'eschiever ce que mal sera — **4390** *C* a — **4391** *G* exemplaire nous donne — **4392** *G* qui; sermonne — **4394** *C* qui fist — **4396** *G* Tel sermon ne plaist mie faire — **4397, 8** *intervertis* — **4397** *C* qui est de pechies enormie — **4398** *G* esbaye — **4404** *G* bien faire e. — **4405** *C* Ains despite — **4407** *C* ou s'aultre dons — **4408** *G* la; *C* vient nuls qui — **4409** *G* de sa vie; *C* querre — **4411** *C* en — **4415** *G* d'*manque* — **4419** *C* par — **4422** *G* vrais — **4425** *G* d'*manque* — **4428** *C* Prinse — **4430** *C* D'avaleure — **4431, 2** *C manquent* — **4436** *C* grans — **4439** *C* P. par male a. — **4440** *G* N'ont de froidure durte — **4442** *G* le soleil — **4443** *C* la lune de purte — **4449** *A* est; *G* son parler taint — **4450** *C* l'ordure qui les ataint — **4451** *C* Et sache aguillonne — **4452** *C* La chair — **4456** *C* hontes — **4458** *C* scet — **4463** *G* lait en leiche — **4475** *C* quant — **4476** *C* N'il — **4478** *A* qu'il, voloir — **4482** *C* anges a sa — **4488** *G* et bien le sot; *C* volt — **4496** *G* a *manque; C* tant — **4497** *G* Maint *manque; A* le *manque; C* Voirs tant que nulz ne — **4498** *C* les desconte — **4499** *C* Les — **4500** *C* embeurres — **4501** *A* qu'il — **4506** *C* A pou que leur las cuer ne crieve — **4514** *G* raimbt; *C* racquist — **4515** *A* Dou — **4516** *C* Ceux qui la pomme a tort m. — **4521** *G* valeur — **4522** *G* vertus — **4527** *C* conduist —

4530 *G* Celle — **4535** *C* que certainnement — **4536** *C* Volt a lui ioindre — **4538** *A* rage — **4539** *G* a raemplie — **4540** *C* Et toute emburree — **4542** *C* gogue — **4543** *C* Qui pour le vray — **4545** *C* de son cure et clorre — **4545, 6** *intervertis dans G* — **4546** *C* Comme fole et d'envie fore — **4547** *C* hurte — **4549** *C* qu'el — **4550** *G* Celle dit ja n'y avenra; *C* Mais bien dist pie n'y mettera — **4553** *A* de pierre — **4554** *G* Celle — **4555** *G* En ces — **4559** *C* le — **4561** *A* biens de — **4565** *G* pis tr. — **4566** *G* que — **4567** *C* scet — **4569** *C* qui — **4576** *C* Celui volt — **4577** *B* va ce dist; *C* fait il va — **4580** *B* essoigne; *C* espargne — **4581** *C* presignie — **4582** *B* que je plus; *C* ains que plus je — **4594** *B* l'i. le r. — **4597** *A* Alblas precus; *A* Abbas pecus; *C* Petus abbas — **4598** *B* s'anor — **4599** *A* danaius — **4602** *C* crueux — **4603** *C* Car par eux fu — **4606** *B* autretant — **4609** *B* pot — **4610** *B* puissent; *C* la — **4612** *A* tous; *C* du tout — **4614** *A* ent — **4615** *B* vint; *C* Il met — **4616** *C* mescheance — **4618** *C* orent — **4620** *C* Assemblerent lor grant — **4621** *C* donnerent — **4623** *C* puis c. n'avroyent — **4624** *C* Tout ensi c. p. — **4626** *C* autre pense a — **4627** *C* orent — **4630** *C* qu'est encommencie — **4633** *A* ensoignables — **4635** *A* est — **4636** *B* folie; *C* laidie — **4637** *C* ses gens enortera — **4644** *B* quel; *C* quelz — **4645** *B* Cil; *C* Que — **4651** *C* Seure soit que — **4654** *C* Fors paymestra — **4660** *B* maris — **4663** *C* s'espardi — **4667** *C* a — **4668** *BC* baron — **4672** *B* scay — **4674** *C* Ferai dont telles mesprisons — **4675** *C* Ou que j'en morroye autrement — **4676** *B* soudainement; *C* Nel puis trespasser nullement — **4677** *C* Comment qu'il voist le m'estuet faire — **4678** *C* put — **4679** *B* Ci — **4681** *B* cel; *C* en estant se drece — **4682** *B* les bras destent; *C* Et le branc estent sans parece — **4688** *C* occiray — **4690** *C* Et de d. n. — **4693** *C* Comment seroy je — **4694** *C* ce seroit — **4695** *C* Pour quoy en eschapera cis — **4696** *C* Quant voy tous ses freres occis — **4697** *A* ocis je — **4702** *A* A; a *manquent* — **4705** *C* le — **4706** *A* Que; *C* escheir — **4713** *AB* Que je pas; *B* demeigne — **4714** *C* un tel occide — **4717** *C* demenant — **4718** *C* tramble — **4719** *C* Tramblant pour — **4721** *C* Ninus — **4723** *B* encores nuit — **4724** *B* et; *C* ou *manque* — **4729** *B* Mort sont vos freres tuit sont mort — **4731** *C* et *manque* — **4732** *A* dormir mais celle — **4739** *C* nous — **4744** *C* Ninus — **4751** *B* treuve ou nombre — **4754** *B* Que son espous tout mort — **4755** *C* Ypermestra — **4757** *B* vols; *C* Fuis est quant — **4758** *B* la prist — **4760** *C* l'envoye — **4763** *C* egystus — **4764** *C* scet — **4765** *C* Ninus — **4767** *A* pour — **4770** *C* Ninus — **4779** *B* Qui les — **4781** *C* sans de seignorier — **4782** *C* *manque* — **4783** *B* le raconte — **4789** *C* mer — **4790** *C* ilz n'i — **4795, 6** *intervertis dans C* — **4796** *B* Qui ne leur est mie agreable — *Les vers* **4797—4936** *manquent dans B* — **4798** *C* Du royame — **4803** *C* atayne — **4808** *G* A prier et a — **4811** *C* vuel — **4812** *G* De chars et de — **4814** *A* de vices; *C* Ainsi vuelt l'ame emplir — **4816** *C* nettoyer — **4818** *G* qu'elle m. — **4821** *C* malvaise — **4822** *G* a f. esp. — **4823** *G* Ce sont; *C* Sunt les — **4825** *G* foy et — **4826** *C* Vuite — **4828** *C* vuites — **4835** *C* autres filz resamblables — **4836** *GC* a; *C* estruiables — **4837** *G* laidure — **4838** *C* ordure — **4845, 6** *manquent dans C* — **4855** *G* en eulx — **4859** *C* a emblee — **4860** *C* apres leur assamblee — **4862** *C* Et qu'elle l'atrait a — **4863** *C* Et — **4870** *C* Si que nulle malvaise i. — **4871** *A* a; *G* delices — **4874** *C* En enfer pardurablement — **4875** *G* Qu'el — **4875, 6** *manquent dans C* — **4878** *C* pourveance — **4880** *C* Et d'enfer — **4883** *G* paine l'ardeur — **4885** *G* Cilz qui — **4885, 6** *manquent dans C* — **4887** *C* assemblent — **4889** *GC* a eux m. — **4891** *C* la — **4892** *C* uns mainne — **4893—6** *manquent dans C* — **4901** *G* Traveillent a a. — **4902** *G* pas avoir; *C* tout avoir — **4904** *G* de l'ardant; *C* de male c. — **4906** *C* Car ne puet estre — **4907** *C* voit mais tout — **4908** *C* mais rien — **4909** *C* Car — **4911** *A* et endure — **4911, 2** *manquent dans C* — **4912** *G* soif chault et sia fr. — **4913** *C* ramasses — **4915** *C* Mais — **4919** *C* en *manque* — **4921** *G* jours *manque* — **4922** *G* lui tost; *C* homs li tolt et — **4923** *G* repoust ou, ou — **4924** *C* huche — **4925** *C* Rien ne lui vault par eschevoir —

4933 *G* du mont — **4935** *C* durent — **4936** *G* Et sa vie — **4938** *C* Ninus — **4941** *C* la terre — **4943** *B* mis a port — **4946** *B* o — **4955** *C* filz *manque* — **4960** *C* par tant — **4970** *AB* N'iert — **4975, 6** *manquent dans C* — **4976** *B* vueil — **4982** *B* despriseresse — **4985** *C* l'*manque* — **4988** *B* roy p. et dieu — **4992** *C* l'estuet — **4994** *C* conroy — **4995** *A* Que — **4996** *B* une hayr — **4999** *B* assota; *C* assotent — **5001** *C* Sus tyr pres de — **5003, 4** *intervertis dans C* — **5003** *C* Vint iupiter qui amour porte — **5005** *C* Sa — **5008** *C* maintenir — **5018** *C* Et plus cler — **5019** *B* Et; ot; *C* Et si ot les cornes petites; *puis C ajoute*: Qu'onques miex faites ne veistes, Que on les eust en deus pourtraites — **5021** *A* en poins; *C* en deus — **5022** *C* Et les pies devant vist on pendre — **5023** *B* Gros plieres et grans; *C* Grans places et grans — **5024** *C* col mais trop redouble — **5027** *G* s. sans nul — **5033** *G* tant *manque* — **5037** *C* Quelle d. m. — **5044** *G* peüst — **5049** *C* Ses — **5054** *G* l'amaine — **5056** *G* fort parmi l'onde — **5057** *C* la belle — **5063** *G* qu'ilz — **5065** *C* bel — **5066** *C* en la main destre — **5069** *G* Tant que passez — **5073** *C* Moult en fu — **5074** *G* agenois — **5074, 5, 6** *C* Et delin fu puis coniois — **5079** *C* et l'infernel jugie — **5080** *G* a ch. — **5083** *A* la bele — **5089, 90** *manquent dans C* — **5091** *C* Si a europa la ravie — **5098** *G* fourme — **5099—5102** *manquent dans C* — **5100** *G* magique art — **5102** *G* le nom — **5103** *C* y — **5104** *C* Plus convegnable — **5112** *G* Et engignement — **5117** *C* a s. — **5119** *C* racheter — **5128** *A* c'om l'enm. — **5133** *C* vie — **5134** *C* croire sans envie — **5135** *G* Et — **5136** *G* mors — **5137** *C* les malvais avec.

TROISIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

TROISIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

1—204. Ovide, *Mét.* III, 1—130 (Cadmus).

205—272. Cadmus fut un savant; ses compagnons tués par le serpent sont les ignorants incapables d'étudier, car ce serpent représente l'étude: Cadmus le dompte et „conquiert" ainsi la „fontaine de sapience", dont il fait profiter les Grecs. Les trois têtes du serpent, avec les trois „crêtes dorées", sont les trois arts libéraux „qu'on apele sermocinaulz", qui sont supérieurs aux autres arts. Cadmus sème les dents du serpent, c. à-d. qu'il inventa „l'escripture de la grejoise letreüre", et l'apprit aux gens. Les cinq guerriers sont les cinq voyelles, „car tout art commence par elles". La ville de Thèbes représente le culte catholique „fondee sur escripture".

273—570. Ovide, *Mét.* III, 131—252 (Acteon).

571—603. L'histoire d'Actéon est celle de quelque chasseur qui aura sacrifié à cette passion sa fortune: ce qui prouve qu'il faut régler sa dépense sur son revenu.

604—669. Actéon peut encore représenter le Christ crucifié par les Juifs. Dyane est alors la Trinité, que le fils de Dieu vit „a nu descouvertement".

670—810. Ovide, *Mét.* III, 253—315 (Semele).

811—855. Diverses traditions historiques sur la fondation de Lacédémon: le fondateur serait ou bien Lacédémon, ou bien Bacchus, venu d'Egypte, fondateur d'Argos et de „Nise", patron des vignerons, et appelé „Liber" parce qu'il „delivre l'homme yvrais de terre et d'avoir et de science et de savoir".

856—998. Sémélé est encore le „cors dissolu", aimée par Jupiter, qui représente „l'ardour de boivre". Sémélé enceinte signifie alors le corps plein de vin. Junon se déguise en vieille, parce que les vieilles femmes aiment plus la boisson que les jeunes. Sémélé meurt, comme beaucoup de ceux qui boivent trop. Suit une explication curieuse du fait que Bacchus passe du ventre de sa mère dans la cuisse de son père (881—904). Sémélé signifie encore l'âme ivre de l'amour de Dieu et qui doit se métier de l'esprit du mal et des faux prophètes, en attendant la venue du Christ sur la terre. Eloge des saints, dont l'âme doit se souvenir: Dieu soutient les faibles dans leur lutte contre le mal.

999—1106. Ovide, *Mét.* III, 316—338 (Tiresias).
(Les vers 1060—85 contiennent un avertissement contre les femmes puissantes jalouses de leur autorité).

1107—1188. Exposition, probablement d'après Fulgence, *Myt.* II, 5.

1189—1291. Alégorie: Tirésias représente les apôtres. L'histoire de Sainte Madeleine et celle de Saint Pol prouvent que Dieu a une prédilection pour les pécheurs qui se repentent. Les femmes sont plus ferventes dans la foi (représentée dans la fable par les plaisirs de l'amour) que les hommes.

1292—1463. Ovide, *Mét.* III, 339—401 (Narcissus et Echo).
1464—1546. Echo est la bonne renommée, qui n'est qu'un écho sans corps. Junon représente ceux qui épient les défauts d'autrui. Satyre contre l'hypocrisie. Narcisse représente l'homme qui par son orgueil perd sa bonne renommée (Echo).
1547—1846. Ovide, *Mét.* III, 407—510 (Narcissus).
1847—1964. La „fontaine Narcisi" donna son nom à la ville de „Narci" et à une fleur. La beauté physique „petit vault, qui si poi dure et si tost fault". C'est à cause de leur orgueil que Dieu a chassé les mauvais anges du Paradis. La fleur représente celle dont „li Psalmistres dist qu'au main florist, au soir est cheoite et fletrie": la vanité. Narcisse est encore l'homme orgueilleux qui se mire „au faulz miroirs de cest monde" et qui s'enivre du „bevrage plein d'amertume" qui donne toujours plus soif.
1965—2214. Ovide, *Mét.* III, 511—581 (Pentheus).
2214—2483. Ovide, *Mét.* III, 582—700 (Acoetes; Tyrrheni).
2484—2527. Ovide, *Mét.* III, 701—fin (Pentheus).
2528—2740. Ceux qui, dans la fable, adorent Bacchus représentent les buveurs et ceux qui aiment la „luxure". Leur nombre augmente toujours, notamment parmi les gens de l'église. Penthée est l'homme sage; les habitants de Thèbes sont ceux qui „oublient Dieu pour leur pance", ou encore ils représentent les Juifs qui tuèrent le Christ. Les marins „portaient Bacchus", ce qui veut dire qu'ils étaient ivres du vin, dont ils ignoraient la force. Aceste fut plus prudent, et après la mort de ses compagnons il se fit marchand de vin. A Thèbes Aceste enivre ses gardiens.
2741—fin. Tyrésie représente encore les prophètes annonçant le Messie; Penthée joue alors le rôle des Juifs et des païens qui les maltraitèrent, comme Judas; „Liber" doit être identifié avec le Christ, „li frans delivrerres". Aceste représente encore Saint Pierre, délivré de prison par Dieu, comme le raconte Saint Luc: Penthée est alors „Herode le fel roi". Les misérables qui maltraitèrent le saint expient leur crime dans l'enfer.

TROISIÈME LIVRE.

TEXTE.

TROISIÈME LIVRE.

Ja tenoit Jupiter s'amie
En Crete en la soie baillie,
S'ot jus mis la forme de tor
Et repris son devin ator,
Si s'iert descouvers a la bele.
Quant Agenor sot la nouvele,
Grant ire en ot et grant cremour,
Qar mout l'amoit de grant amour.
Cadmus, son fil, l'envoie querre,
Si le congea de sa terre,
Se la bele Europe n'amaine.
Trop en traist Cadmus tres grant paine,
Ains que sa suer peüst trouver,
Ne les fais Jupiter prouver.
A grant gent et a grant conroi
Parti de son pere le roi,
Si let Sydoine son païs,
Moult dolens et moult esbahis
Ou truisse terre a sejorner,
Quant il n'oseroit retorner
Et la queste riens ne vaudroit.
Au temple Apolin s'en vient droit,
Pour enquerre quel voie il tiengne.
Li dieus dist: „En cele champiengne
Trouveras un buef en ta voie
Que nulz ne garde ne convoie.
Suif le, si fais la ton manoir
Ou tu le verras remanoir."
Cadmus n'ot pas granment erré,
Quant vit en son chemin ferré [1])
Un buef sans compaignie errant.
Au damedieu graces en rant.
Emprez le buef chemine et oirre,
Et li bues tient devant son oirre.
Outre les guez de Cephesi
Se torna li bues, si choisi
La compaigne qui le sivoit.
Quant li bues la compaigne voit,
Si s'arreste et couche en l'erboie.

1) couvert de cailloux.

Cadmus en demaine grant joie.
A Jovis veult sacrefier,
Que bien li doinst edefier.
Sa gent envoie a l'iaue vive.
En une grant forest hautive
Ot une tres bele fontaine.
La vont querre, a lor male estraine, [1]
Eaue douce li messagier,
Que puis comparerent trop chier.
Un grant serpent avoit dedens.
Trois chiez et trois ordres de dens
Avoit le serpens merveilleus,
Qui trop iert fiers et orgueilleus.
En la fontaine fu repos,
Et quant cil puisierent lor pos
En la fontaine resonna.
Li maulz serpens, qui le son a
Entendu, de la dois [2] sailli,
Et les messagiers assailli:
Touz les a mors et confondus.
Tant les ot Cadmus atendus,
Qu'il fu midis et plus encore.
Moult s'esbahist de lor demore:
Ne set quel cause les detient.
En sa main un dart trenchant tient:
Ses compaignons vait querre ou bois,
Si fu armez par grant noblois
D'un cuir de lyon roide et fort.
Grant duel ot et grant desconfort,
Quant vit ses compaignons ocis
Et celui qui les ot ocis
Sor les cors, pour le sanc lechier.
Cadmus li cuide rendre chier,
Se fortune le li otroie,
Ses compaignons que mal mestroie [3].
Moult ot Cadmus le cuer hardi,
Quant onques ne s'acoardi
Pour la grandeur de l'aversier!
N'est hom ou mont tant fort tant fier
Qui n'en deüst avoir hisdour,
Qu'il passoit celui de grandour
Qui les ourses dou ciel depart.
Cadmus s'adrece cele part,
C'onques pour ce ne s'esbahi,
Mes hardiement l'envaï:
D'une grant roiche le feri.

---

[1] pour leur malheur.
[2] *ici*: fontaine.
[3] maltraiter.

La dure escharde le gueri,
Si que li cops mal ne li fait,
Si [1]) deüst bien avoir enfrait
Li cops de la mole une tour. [2])
Cadmus le fiert a l'autre tour
En l'eschine dou dart d'acier:
Dedens le cors li fist glacier [3]):
Grant plaine paume [4]) ou cors li mist.
Li serpens d'angoisse fremist.
Sa plaie regarde et remire.
Le dart vait mordant par grant ire.
Tant fist par force et tant sacha,
Que le fust trait et esracha,
Mes la pointe i remest dou dart,
Quar ne fu pas ferus endart [5]):
Bien le sot Cadmus assener.
Qui lors le veïst demener,
Come il esprent d'ire et alume,
Come il envenime et escume,
Bien feïst tel beste a cremir!
Sous soi fet la terre fremir.
Par les narilles giete feu,
Qui tout empullentist le leu.
L'alaine qui dou cors li ist
Les flors et les herbes brouist.
Or fet de soi grant reondece,
Or se vertoille [6]), or se redrece,
Si est plus lonc et drois que trez [7]).
En mal an est Cadmus entrez,
S'en son venir a cop l'atant. [8])
Moult aïreusement desçant
Li serpens, por Cadmus requerre,
Si fet tout craventer par terre
Quanqu'il encontre en son venir:
Riens ne li puet contretenir.
Cadmus li guencist [9]) et fet voie;
Ou destre poing l'espié paumoie, [10])
Et la targe ou senestre tient;
Les assaulz dou serpent retient
A l'escremie de sa targe.

---

[1]) Et pourtant.
[2]) Ovide, *Mét.* III, 61: „Illius impulsu cum turribus ardua celsis, Moenia mota forent".
[3]) glisser.
[4]) mesure (ici de longueur).
[5]) inutilement.
[6]) se tourner de côté et d'autre.
[7]) „trabe rectior".
[8]) *atendre a cop* = tenir tête.
[9]) éviter.
[10]) manier, brandir.

Li serpens de riens ne se targe,
Mes aïreement l'assault:
Trop li livre cruel assault.
Cadmus se deffent come ber,
Qui de riens ne fet a gaber.
Quant li serpens les dens li lance,
Cil li met au devant sa lance,
Li reçoit les mors o le glesve.
Cil, qui d'ire et de rage desve,
Vait a ses dens le fer mordant.
Que vous iroie je tardant?
Li sans li sault parmi la bouche,
Qui l'herbe vert taint et entouche.
Cadmus l'enpaint par grant vigour.
Cil recule, qui la rigour
Dou fer sent. Tant l'a cilz hasté,
Qu'en un arbre l'a enhasté, [1])
Si qu'il ne se puet mais mouvoir.
L'arbre convint par estouvoir
Souz le fais dou serpent plessier.
Cadmus regarde l'aversier:
Moult s'esbahist de la grandour.
Grant joie maine et grant baudour [2])
De ce qu'il l'a mort et vaincu,
Mes cuer avra trop irascu.
Ne demorra pas longuement,
Une vois vint soudainement,
Ne sot dont, qui l'apele et crie:
„Cadmus, ne t'esjoïs tu mie
Pour le serpent que tu as mort,
Quar serpens seras ains ta mort."
Quant Cadmus la parole oï,
Trop ot le cuer essaboï [3]).
En paour fu et en effroi,
Si ne trait pié ne main a soi,
Ne plus c'un image de fust,
N'il ne savoit quel part il fust,
S'a toute memoire perdue.
Atant est par l'air descendue
Pallas, pour lui rasseurer.
Commanda li la terre arer
Et les dens dou serpent semer
En terre, pour fere jermer
Et croistre le pueple a venir,
Que des dens semez doit venir.
Cadmus fet son commandement:

[1]) percer d'une lance, embrocher, empaler.
[2]) joie.
[3]) stupefait.

La terre ere, et seme erroment
Dou serpent horrible les dens.
Tant crut la semence dedens,
Que des dens qui furent semé
Nasquirent chevalier armé,
Apresté de faire bataille.
Cadmus les voit, si s'apareille
De combatre, s'il est mestiers.
Lors s'escrie uns des chevaliers:
„Met jus les armes. N'aies doute.
Ne te melle en nostre route [1]."
A cest mot a brandi la hanste,
Si tue uns des siens, sans atante,
Et tantost uns autres l'a mort,
Et li quars met le tiers a mort:
Ensi s'en vont entr'ociant.
Ne sai qu'iroie delaiant
Pour conter lor cops ne lor chaple,
Mes tant i fiert chascuns et chaple,
Que tuit sont mort en brief termine,
Fors cinq, qui lessent l'ataïne,
Par le conseil de Palladis,
Puis furent bon ami tous dis.
Or sont li frere entr'acointié.
A Cadmus ont tuit cinq aidié
A sa riche cité bastir,
Qui plus noble fu que n'iert Tyr.
Cadmus l'a „Thiebes" apelee:
Dou dieu et dou buef l'a nommee,
Qui la l'avoient assené.
Cadmus a par tout le regné
Fait venir la gent et le pueple,
Dont sa cité garnist et pueple.
— Cadmus fu sages et soutis,
A philosophie ententis.
Compaignons a plains d'ignorance,
Qui cuiderent querre sciance
En la fontaine de clergie,
Dont sourt une philozophie,
Mes li compaignon dur et rude
Ne porent endurer l'estude,
Qui les cuers aguillone et point
Et les cors, si qu'il ne let point
De graisse, ains fet a maint les piaux
Amaigroier sous les drapiaux.
Compaignon Cadmus, ce quit, ierent
Cil qui premiers s'estudierent
A controuver philozophie,

1) troupe.

Mes il ne l'acheverent mie:
Comme recreans le lessierent,
Et poi de science espuisierent.
Cadmus vint puis, por eulz aidier.
Bien fu armez, au mien cuidier,
D'aigre desir pour bien aprendre,
Et d'engin soutil pour entendre.
Ces deus choses, o le loisir,
Font home ataindre a hault desir.
Cadmus le fier serpent trouva,
C'est l'estude, ou il s'esprouva
Son cuer et son entendement,
Si pensa tant parfondement,
Que le felon serpent dompta.
L'estuide si lonc temps hanta,
Et tant y ot grant paine mise,
Qu'il ot la fontaine conquise,
C'est a dire l'art de clergie
Et la dois de philozophie,
Qu'il trouva la clergie aus Gries,
Dont la trouveüre fu gries.
Li fiers serpens avoit trois testes,
Ou avoit trois dorees crestes,
Ce sont les trois ars liberaulz
Qu'en apele sermocinaulz [1]),
Plus precieuses que fins ors,
Et mieux vaillans que nulz tresors,
Qu'il n'est science qui riens vaille
Qui d'eulz n'ait chief et començaille.
La vois dist que Cadmus dut estre
Serpens, c'est sage et subtil mestre.
Cil ara la terre, et dedens
Sema les serpentines dens,
Quar il fist premiers l'escripture
De la grejoise letreüre, [2])
Et si fist la clergie espendre
Et a ses escoliers entendre.
Cinq compaignons ot en sa part
Secourables a trouver l'art:
C'est, ce m'est vis, les cinq veaus [3]),
Quar toute art commence par eaus,
Ne nulle vois qu'en doie escrire
Ne puet l'en prononcier ne dire
C'aucuns des voieulz son n'i doint,
C'autrement ne sonneroit point.
Cadmus fist Thebes voirement,

1) qui ont rapport à la logique.
2) connaissances littéraires.
3) voyelles.

C'est le devin cultivement,
Quar divine cultiveüre
Est fondee sor escripture.
Des clers vint et li clerc la tiennent,
Cil qui la droite loi maintiennent:
Par ceulz est la fois soustenue
Et baillee a la gent menue.
— La regne en Thebes la cité
Cadmus en grant prosperité.
Ore a il moult de son voloir.
Poi li puet de l'essil chaloir,
Quar de l'essil li est bien pris.
Moult fu sages et de grant pris,
Et feme a de grant valour prise,
Hermioné, la bien aprise,
Fille Mars, le dieu de bataille,
Et Venus, qui porte la faille
Aus amans esprendre et ardoir.
De sa feme a maint vaillant hoir,
Filz et filles a grant plenté.
Moult se vit bien emparenté
De niez, de nieces, de cousins,
Et douté de tous ses voisins.
Moult li fu bone et favorable
Fortune, s'ele fust estable,
Mes trop se change en petit d'ore.
Teulz rit au main, qui au soir plore,
Et teulz a grant richesce en main,
Qui povres est dou soir au main.
Ne puet avoir parfet delit
Fors cil qui de Dieu sont eslit
En sa grant gloire pardurable.
Plus est Fortune escalorable [1])
Que la fueillle qui chiet dou rain.
Trop sont si bien muable et vain,
Si ne sevent estre en un point.
Fortune moult aigrement point
En la fin ceulz qu'ele a lechiez.
Les plus haulz a tost trebuschiez
Et jus enversez sous sa roë,
Si fet aulz orgueilleus la moë,
Et jete a honte et a viltance
Ceulz qu'ele a mis en sorcuidance.
Fol sont cil qui en lui se fiënt,
Ne qui pour lui se glorefiënt.
L'un trebusche, l'autre redrece,
L'un tient en duel, l'autre en leesce,
L'un fet povre, l'autre fet riche:

1) dont on n'est pas maître; qui échappe facilement.

Des gens joue ensi a la briche [1]).
Fortune ot Cadmus eslevé,
Mes en poi d'ore l'ot grevé,
Com cele qui trop est muable,
Escalorjent et decevable.
Bien s'aperçut, a la parfin,
Cadmus que jusques a la fin
Ne doit l'en tenir a bon né
Home qui de mere soit né,
Ne nul loër jusqu'a la mort,
Quar, cui a bien fere s'amort
Au comencier, et mal parfait,
Poi profite quanqu'il a fait
Premierement, mes bien s'avance
Qui bien fenist et mal commance,
Quar en la bone fin vait tout.
Ore a Cadmus, sans nul debout,
Quanqu'il li plaist, a son talent,
Mes par temps le fera dolent
Fortune, qui les fors assault,
Si li fera prendre tel sault,
Que la joie en duel vertira,
Si com li contes vous dira.
— Cadmus de sa franche feme ot
Quatre filles, que moult amot,
Si com j'ai en escript trouvé.
L'une avoit non Anthonoé,
La mere Acteon le gentis,
Qui trop fu as chiens ententis.
Tant s'entremist de chacerie,
Qu'en la fin en perdi la vie,
Si fu muez en cerf ramage.
Deceü furent par l'image
Ses chiens, qui voir cerf le cuidierent,
Si le murtrirent et mengierent,
Mes qui de sa vie enquerroit
Ja, ce croi, il ne trouveroit
Qu'il eüst mal fet en sa vie
Pour qu'il eüst mort deservie,
Mes Fortune li fu contraire:
Bien l'orrois ou conte retraire.
Un jour aloit par ces gaudines,
Pour chacier a ces sauvechines,
Dont il avoit fet grant ocise:
Mainte en avoit et morte et prise.
Chaut fist et midis fu passez,
Et li jovenciaulz, qui lassez
Fu de corre par la montaigne,

1) traiter traîtreusement.

Apela ceulz de sa compaigne.
„Baron, dist il, hui toute jour
Avons eü poi de sejour.
Eschaufez sommes et lassez,
S'avons pris sauvecine assez.
Sanglent en sont tous nos filez,
Et nos dars tous desafilez.
Il est midis et plus, ce cuit.
Dou chaut sommes trestuit escuit.
Hui mais reposer vous poëz,
Et demain, se vous le loëz,
Revendrons a nostre propos.
Hui mais est bien temps de repos."
Li compaignon, sans plus atendre,
S'aprestent des rosiaux destendre,
Pour obeïr a son commant.
Or vous raconterai commant
Meserra puis li damoisiaulz.
Tant com cil cueillent les roisiaus,
S'en vait tous seulz esbanoiant
Par la grant forest foloiant.
Uns grans vaulz estoit, plains de pins
Et de cipres et de sapins,
A Dyane saintefié:
Li vaulz ot non Gargaphié.
Au chief dou val, en un destour,
Ot une fosse, tout entour
Close de grant forest hautive.
La fosse fu toute native,
Faite sans nulle œuvre de mains.
Onc n'i labora sens humains
Ne n'i mist paine al entaillier.
Nature s'i vault traveillier,
Si l'entailla par sa mestrise.
Un arc [1]) y ot de bele guise,
De liege et de ponce [2]) bien fait,
Que Nature y ot au sien [3]) fait.
A destre avoit une fontaine
Clere et luisant, et sus l'araine
Vait li clers ruissiaus resonant.
Le ruissel vait avironant
L'erbe, qui est vert et menue.
La se soloit Dyane nue
Baignier acoustumeement,
Et venue iert nouvelement,
Pour soi baignier en la riviere.

1) voûte.
2) pierre ponce.
3) à ses frais.

Lors a une soie escuiere
Bailla Dyane l'arc turquois,
Le javelot et le carquois,
Qui li pendoit a son costé.
L'autre li a dou col osté
Son mantel, si le vait ploiant.
Deus autres li vont desloiant
Ses sollers, pour la deschaucier.
Crocale la corut trecier.
Quatre autres, ce sont Yalé,
Lamys [1]) Specas [2]) et Phialé,
Puisoient l'eaue en la fontaine,
Pour laver lor dame Dyaine.
Tant dis come elle se lavoit,
Acteon, qui riens n'en savoit,
Est la venus par ignorance,
Si com fortune et mescheance
Le mainent a sa mortel paine.
Dyane estoit en la fontaine,
Toute nue, sans couverture,
Voit le vallet, qui d'aventure
S'est la sor elles embatus.
Les dames ont lor pis batus,
Si s'ecriënt, pour ce que nues
Les ot a descouvert veües.
Esbahies sont les puceles,
Plus pour lor dame que por elles,
Et moult volentiers, s'el poïssent,
D'eles meïsmes la couvrissent.
Entr'elles le vont reponant
Et de lor cors avironnant,
Mes la deesse, ce m'est vis,
Est plus grant d'eles tout le vis,
Si vait sor toutes aparant:
Ne li porent faire garant
Qu'il ne la puisse ou vis veoir.
La dame prist a rougeoir
De honte, et trestorna la teste,
Et, s'ele eüst saiete preste,
El l'en eüst tantost feru,
Que ja riens ne l'eüst gueru,
Mes puisqu'ele, pour souhaidier,
Ne se puet de saiete aidier,
D'iaue li arousa la face,
Si dist aussi com par manace:
„Di, s'il te loist, que toute nue
M'as ciluecques baignant veüe.

1) Rhanis.
2) Psecas.

Se tu pues, tu t'en vanteras
Des dames, la ou tu seras,
Quar je t'en otroi le congié."
Lors li a le col alongié,
Si li fist la teste cornue;
Le vis et tout le cors li mue;
Ses oreilles sont aguisiees,
Et ses cuisses sont alegiees,
Pour plus corre qu'il ne soloit;
Par la ou la goute couloit
Fu de blanches taches goutez,
Par flans, par dos et par costez:
Il fu muez en cerf sauvage.
Riens qu'il eüst, fors le corage
Et la premeraine pensee,
Ne li est en lui demoree.
Paoureuz devint a merveille.
De paour fuit, et se merveille
Dont il cort plus isnelement
Qu'il ne coroit nouvelement,
Mes quant il vit l'eve, en quoi pert
Sa face cornue, il s'espert [1])
Outre mesure, et s'esbahist,
Et las mescheant se deïst,
S'il eüst loisir de mot dire.
D'angoisseuz cuer gient et souspire,
C'autrement ne puet mot soner,
N'il ne set autre son doner.
Lermes li corent par le vis,
Qui trop est changiez, ce m'est vis.
Ne set li las qu'il puisse faire:
S'il aille en son roial repaire
Ou s'il doie ou bois remanoir.
D'aler en son roial manoir
Li desloënt honte et vergoigne,
Et paours qu'en bois ne remoigne,
Quar les bestes sauvages doute.
Tant dis come il iert en tel doute,
Ses chiens le vont apercevant:
Melampus le vit tout avant,
Et puis Ignobates li sages. [2])
Cil dui font signe en lor langages
Qu'il ont trouvé nouvele proie.
Chascuns des autres se desroie,
Si corent plus que vens ne vente,
Sans eslire chemin ne sente,
Par mons, par roches et par vaulz,

1) *s'esperdre* = se désespérer.
2) „sagax" (*Mét.* III, 207).

Par leus ou beste ne chevaus
Ne passast pas legierement.
Cil s'en fuit moult isnelement
Par la ou il les soloit suivre,
Si n'a espoir longue de vivre,
Quant voit que de si prez le chacent
Li chien, qui de mort le manacent.
Hé, las, con dolereuse chace,
Quant li sers son droit seigneur chace
Et li sires fuit ses sergens:
Cil gieuz n'est gaires biaux ne gens!
Acteon fuit, ses chiens le sivent,
Qui tuit s'efforcent et estrivent
De lor seignor metre a martire.
Moult avoit grant talent de dire,
S'il li leüst et s'il poïst
Et s'il fust nulz qui l'en oïst:
„Acteon sui, bien me solez
Connoistre, et ore me volez
Destruire et mengier tout ensamble.
Vous me deüssiez, ce me samble,
Com mestre et seignor honorer.
Pourquoi me volez devorer?
Nulz de vous faire nel deüst."
Ensi lor desist, s'il peüst,
Mes il ne lor puet mot sonner.
L'air font tentir et resonner
Le chien par lor abaiement.
Melencates [1]) premierement
L'a navré sor le dos et mors.
Quant Acteon senti le mors,
Il amast mieux estre a Damas.
Emprez l'a mors Theridamas,
Et puis Chrisicropus [2]) l'ataint
En l'espaulle, si li a taint
De vermeil sanc son peliçon.
Cil troi l'ont mis en grant friçon.
Il estoient plus tart meü,
Mes il l'avoient droit seü
Par l'adrechal d'une montaigne, [3])
Si l'ont pris en une champaigne,
Et tenu par force, a estal. [4])
Tuit li autre, a grant bestal, [5])

1) Melanchaetes.
2) Oresitrophus.
3) *adreschal* = chemin, sentier. Cf. Ovide, *Mét.* III, 234 „Tardius exierant, sed per compendia montis, Anticipata via est".
4) fermement.
5) battue(?), *cf.* B: *bastal.*

Se sont entour amoncelé.
De tous sens l'ont tirepelé.
Mil plaies li font a lor dens,
Qui sont agües et mordens.
Sor lui n'a char ne pel entiere.
Devant et de coste et deriere
Le vont li mastin empressent.
Cil se deult, qui les plaies sent,
Et d'angoisse gient et souspire.
A genoulz, enclins, sans mot dire,
A voult humble et humiliant,
Vait a ses chiens merci criant.
Li compaignon, qui l'abai oient
Des chiens, qui tant fort abaioient,
Se vont entour amoncelant
Et lor seignor vont apelant,
Si l'ont, et ne s'en prenent garde!
Chascuns d'eulz orille et esgarde
S'il vaudra d'aucun leu saillir,
Pour cele proie recueillir.
Li las y est, c'est ses damages!
Par flans, par costez et par nages, [1])
Par pis, par teste et par costez
Li ont li chien les dens boutez,
Si l'ont desmembré piece a piece:
Chascuns d'eulz enporte sa piece.
— Double signification
Puet avoir l'exposition
De la fable c'avez oïe.
Estre pot que de chacerie
S'entremist aucuns damoisiaus,
Qui tant ama chiens et oisiaus
Et put [2]) de son propre cheté, [3])
Qu'il le mistrent a povreté.
Il vit Dyane baignant nue,
Quar chacerie ot maintenue
Longuement, puis l'entrelessa,
Mes onques pour ce ne cessa
Qu'il ne vausist les chiens tenir,
Sans preu qui l'en deüst venir.
Onc des chiens ne se vault retraire,
Ains les put sans besoigne faire.
Tant li plot, tant i entendi,
Que tous ses biens i espandi:
Ensi les chiens le desnuerent
De tous biens, si le devourerent.

---

[1]) fesse.
[2]) entretenir.
[3]) bien, possession.

Par cest example prengne esgart
Chascune et chascuns qu'il se gart
De tenir oiseuse mesnie,
Et d'atraire en sa compaignie
Chose qui li soit damagable,
Com bien qu'il li soit delitable,
Quar veoir puet comme il meschut
A cest riche home, qui dechut
Pour les chiens oiseuz maintenir.
Nulz ne puet a bon chief venir
De maintenir mesnie oiseuse,
Qui ne profite et est cousteuse:
Au mains i pert il son avoir.
— Autre sens puet la fable avoir,
Plus noble et de meillor sentence:
Or orrois la signifience.
Quant Dieus ot fet le premier home,
Qui, sor son vé, menga la pome,
Par l'enortement dou dyable,
Dont il reçut mort pardurable,
Et tuit cil qui puis furent né
Furent par ce seul mors dampné,
Lors fist sor tous et maulz et bons
Li dyables tant de ses bons, [1])
Qui par tout ot ses las pendus,
Ses rois et ses engins tendus,
Que, sans faire nul avantage,
Destruisoit tout l'umain lignage,
Et tout metoit en sa prison,
Mes Dieus, qui de la garison
De son pueple estoit curieus,
Vault par son saint fil glorieus
Restorer le commun damage,
Et pour nous jeter dou servage
Ou li mors d'Adam nous ot mis,
Com bons Peres et bons Amis,
Fist son chier fil dou ciel descendre
Au monde, et char humaine prendre,
Et tapir souz forme de serf.
Acteon fu muez en cerf,
Et detrenchiez et devorez,
Si fu par ses chiens acorez,
Puis qu'il ot Dyane veüe
Baignant en la fontaine, nue.
Dyane, c'est la Deïté
Qui regnoit en la Trinité,
Nue, sans humaine nature,
Qu'Acteon vit sans couverture,

[1]) *ses bons* = tout ce qu'il voulait

C'est li filz Dieu, qui purement
Vit a nu descouvertement
La beneoite Trinité,
Qui regnoit en eternité,
Sans comencement et sans fin.
La le servent li Seraphin
Et Cherubin et li Archangle,
Trone, Poëstes, et tuit Angle.
Li filz i estoit voirement
Dieus et rois pardurablement,
Parçoniers de cele grant gloire.
Ensi le devons nous tuit croire.
Dieus, li Peres plains de pitié,
Fist son fil, pour nostre amistié,
Tapir souz humaine figure,
Et livrer por nostre nature.
Li sains filz Dieu, pour nous conquerre,
Vault descendre dou ciel en terre,
Pour converser entre les siens,
Mes li Juïf pire que chiens
Lor mestre et lor Dieu mescognurent,
Et vilainement le reçurent:
Par lor orgueil, par lor envie
Et par lor gloute felonie
Le laidengierent et batirent;
Cornes poignans ou chief le mirent;
Lui pendirent et clofichierent,
Et comme larron le jugierent
A mort et a perdicion,
Par faulse simulacion,
Puis resourt il de mort a vie.
— Dessus avez la fable oïe
Qui d'Acteon retrait et compte,
Comme il fu a duel et a honte
De ses propres chiens devorez.
Moult fu li damoisiaux plorez
Et regretez de ses amis.
En grant angoisse les a mis
La mort dou damoisel vaillant.
Cadmus vait Fortune assaillant,
Qui mis l'avoit en grant hautesce
D'onor, d'amis et de richesce:
Des or mes l'ira defoulant.
Ore a Cadmus le cuer dolant,
Qui lonc temps ot en joie esté.
Or l'a Fortune tempesté, [1])
Qui li veult moustrer de ses jeus,
Qui sont divers et orageus.

[1]) renverser.

Des qu'il ot fete la cité,
Regna plains de prosperité
Cadmus, et sans nulle pesance,
Et jusqu'a ceste mescheance
De quoi Fortune l'estriva.
Li frans homs par ceste estrive a
Certaine cognoissance et proeuve
Pour quoi Cadmus set et esproeuvre
Qu'en ne se doit fier pour riens
En Fortune ne en ses biens.
Emprez cest duel, qui trop l'angoisse,
L'autre dolour et l'autre angoisse
Qui son duel a renouvelé
Fu de sa fille Somelé. [1]
— Somelé fu une pucele,
Fille Cadmus, vaillant et bele.
Jupiter l'ot despucelee.
Lonc temps fu la chose celee,
Tant que la pucele conçut.
Quant Juno la chose aperçut,
Vers la meschine s'aïra.
Grant jalousie et grant ire a
Dont ses maris l'ot ençaintie.
Se de lui puet estre acointie,
El li cuide tel plait bastir,
C'ançois que viengne au departir
Grant mescheance li vendra.
Sa jalousie li vendra
Moult chierement, s'el li set vendre.
Dou ciel descent, sans plus atendre,
Si est chiez Somelé venue,
Couverte d'une obscure nue.
Trop diversement se desguise.
Sa forme lesse et autre a prise:
De viellesce est toute chanue;
Le front ridé, la pel velue
Avoit, et la bouche sans dens;
Yeux encrotez ou front dedens;
Corbe est, et de viellesce tramble:
Beroé la vielle resamble,
La norrice de Semelé.
Grant piece ont entr'eles parlé
D'un et d'el, de lor aventures.
Juno, par paroles obscures,
De lui decevoir s'entremet.
De parole en autre se met,
Tant que de son ami parole.
Somelé, qui d'amors afole,

[1] Sémélé.

De ses amours se va vantant.
Juno, qui la vantance entant,
En a grant duel, mes bien se cele,
Pour decevoir la damoisele,
Si jete un souspir par faintise
Et dist: „Bien as t'amour assise,
S'il t'aime tant com tu me dis,
Mes l'en ne doit croire tous dis,
Quar n'est pas voirs quanque folz cuide,
Et maint vallet tout lor estuide
Metent aus femes decevoir,
Si lor font a croire de voir,
— Croire? Non mie, mes cuidier —
Pour elles traïr et boisier,
Qu'il soient dieu, si les atraient,
Tant que lor volentez en traient,
S'en ai pour toi paour et craime,
Et tous soit il dieus, s'il ne t'aime,
Que te vault la soue acointance?
Croi moi, demande assegurance
De s'amour, et pour guerredon
Li requier qu'il te doigne un don,
Tel com demander li savras,
Et quant l'assegurance avras,
Requier qu'aussi comme il embrace
Juno sa feme entre sa brace,
Quant il dosnoie [1]) aveuques soi,
Requier li qu'ensi face toi,
Si te doinst signe d'estre amis."
Somelé li a ce promis
Que ceste enseigne requerra
De s'amour, quant el le verra.
Ensi l'a Juno deceüe,
Qu'el ne s'en est aperceüe.
Lor parlement define atant.
Juno s'en part, et l'autre atant
Jusqu'a lors que ses amis vint.
De sa requeste li souvint.
Un don, sans nomer, li requist.
Cilz li promet quanqu'ele quist.
De son damage s'esjoï
Cele, qui la promesse oï,
Si li a dit: „Biaus douz amis,
Le don que vous m'avez promis
Est qu'ensi que vous embraciez
Juno, quant vous vous soulaciez
Aveuques lui par fine amour,
Ensi m'embraciez, sans demour."

---

1) faire l'amour.

Moult fu dolens de la demande
Jupiter que cele demande.
Moult se repent qu'il li promist.
De dolour souspire et gemist,
Quar bien set que cele en morra,
Que ja riens ne l'en secourra.
Montez s'en est ou ciel grant oirre.
Pluie, vent, espart et tonnoirre
A pris, et des fouldres despart [1]
La plus legiere a une part:
Ensi atornez s'en retorne.
Mas et pensis, a chiere morne,
S'en vient en la meson s'amie.
La bele souffrir ne pot mie
La tumulte ne sa chalour:
Morir l'estut par sa folour.
L'enfes, qui n'iert encor parfais,
Fu dou ventre a sa mere trais,
Et cousus en la cuisse au pere.
La se norri come en sa mere
Jusqu'au terme de sa naissance.
Ino le norri en enfance,
Puis fu tramis norrir a Nyce [2],
Si com la letre le devise.
Portez i fu celeement,
Et norris moult secreement,
Pour la paour de sa marrastre,
Juno, qui haoit le fillastre.
— Aucun dient que Semelé
Ot un fil, qui fu apelé
Lacedemon: Lacedemaine
Fonda, si l'ot en son demaine.
Aucun diënt, et je le croi,
Que d'une fille Achas le roi,
Qui avoit a non Taigeta,
Ot Lacedemon, qui fet a
Lacedemaine, et filz Jovis.
Ses freres, fu, ce m'est avis,
Tantalus, li poissans, li riches,
Qui fu sor tous avers et chiches.
Li autre vuelent affermer,
Et par histoires confermer
Qui de Baccus font mencion,
Que Baccus de la region
D'Egipte vint premierement:

---

1) mettre à part.

2) cf. *Mét.* III, 314: „inde datum nymphae Nyseïdes antris, occuluere suis lactisque alimenta dedere". Notre poète n'a pas su que Nysa est le nom d'une montagne. Cf. le vers 850.

Pour la plaie et por le torment
Que Dieus sor Egipte envoia
Parti d'Egipte et s'avoia
En Grece, ou il fu bien venus.
La fu por damedieus tenus.
Une cité fist la moult noble:
Argos ot non. De tout vignoble
Sot Baccus l'art et la nature.
En vignes planter mist sa cure.
Par lui furent li cep planté,
Dont li Grejois orent plenté
De vins, et pour ce l'aoroient
Cil, qui volentiers les bevoient,
Et teulz y ot qui tant en burent,
Que forsenez et yvres furent:
Pour ce fu Baccus apelez
D'aucuns, qui en furent pelez
Et de tout lor avoir delivre.
Pour ç'ot non Liber qu'il delivre
L'ome yvrais de terre et d'avoir
Et de science et de savoir,
Mes ses propres nons fu Dynise.
En Ynde fist la cité Nyse, [1]
Qui de son non fu sornomee:
De Dynise Nyse clamee.
Les Yndiens par ses vins prist,
Et l'us des vignes lor aprist,
Si fu dieus dou vin apelé.
— Fouldroïe fu Semelé
Par Joven, qui trop s'en dolu.
Semelé, c'est cors dissolu,
Plain d'ivresce et de glotonie.
Jupiter, qui feu signifie,
C'est desirrable ardours de boivre,
L'ama, quar plus s'amort a boivre
Cors glous plains de desordenance
Que li sages plains d'abstinance.
Semelé fu grosse et ençainte,
Si l'avoit Jupiter ençainte,
Qui ot avuecques lui jeü:
Elle ert plaine dou vin beü.
Juno vint pour la decevoir,
Qui voult de vielle vault avoir,
Quar vielle ivresce vait bevent
Plus que pucele de jouvent. [2]
Juno note fragilité
Femeline, ou trop a vilté,

[1] cf. le vers 805.
[2] *de jouvent* = jeune.

Quant feme a trop boivre s'amort.
Par son ami fu mise a mort
Semelé, quar maint lescheour, [1]
Maint gloton et maint beveour
Sont destruit et perdent la vie
Par outrageuse beverie.
Li vins a double nourreture,
Quar tant com li frois d'iver dure,
Ce diënt ces naturiën,
Se conçoit li vins au viën, [2]
Aussi come ou ventre la mere,
Et quant li chaulz d'esté repaire,
Si saillent li bourjon a plain
Fors des viëns, et tout est plain
De fueilles et de fruit ensamble,
Et lors se norrist, ce me samble,
Par le chault jusqu'as moustoisons, [3]
Et c'est, ce samble, la raisons
Pour quoi la fable controuva
Que Baccus, qui les vins trouva,
Fu trais du ventre de sa mere,
Et cousus en la cuisse au pere.
Juno, qui l'air bas signifie,
Fu sa marrastre et s'anemie,
Quar de l'air viennent les broëes,
Les froidures et les gelees,
Qui vont les borjon escuisant,
Ou li mal orage nuisant,
Qui tout tempestent et tout batent
Par les vignes ou il s'embatent.
— Autre sentence i puis escrivre.
Semelé signifie ame yvre
Et plaine de devine amour,
Qui tous jours doit estre en cremour,
En doute et en cure de perdre

---

1) homme livré aux plaisirs; gourmand.

2) Ce mot *viën*, dont je ne connais pas d'autre exemple, est très embarrassant. Il se trouve trois fois dans notre texte: III, 884 (Se conçoit li vins au vien), III, 888 (Si saillent li bourjon a plain fors des viens, etc.), et dans la „chanson de Polyphème" publiée par M. A. Thomas, *Rom.* XIL, p. 382 sv.: „Plus flecissable que n'est.... viens de vigne blanche". Dans une note, M. Thomas considère le mot *vien* — qu'il écrit *vin*, mais notre texte prouve que c'est à tort — comme „la forme populaire prise par le lat. vīmen sur le territoire de la langue d'oïl," et il fait encore remarquer que la forme *vim'* est encore usuelle dans le Poitou, dans le sens de „osier". *Vien* pourrait, en effet, représenter une forme poitevine, bourguignonne, même lorraine, venant de vīmen, si le mot était monosyllabique. Or, le vers III, 884 prouve qu'il est dissyllabique. Dès lors il ne va pas sans difficulté de tirer *vien* de vīmen. On pourrait encore penser à vītem si, dans ce cas, la désinence n'était pas incompréhensible. Tout ce qui est sûr, c'est que le mot signifie „cep".

3) époque de la vendange.

L'amour ou ses cuers doit aerdre,
Si n'a bouche ne cuer aillours,
Fors a parler de ses amours
Et a penser a son comant.
Cele se doit diligammant
Garder et metre s'entendue
Qu'el ne soit prise et deceüe,
Et que maulz esperis ne viegne
Qui la deçoive et qui la prengne
Souz umbre et souz voil de bone œuvre,
Quar mains maulz esperis se cœuvre
Souz bon umbre, pour alechier
Les bons et pour fere eulz pechier,
Et maint folz prophete vendront
Au monde, et pour Dieu se tendront,
Si diront chascuns qu'il est Cris,
Si com dist li Devins Escris,
Et ce nous aferme et fait croire
Jhesu Cris, le nostre adjutoire,
Nostre salus, nostre sauverres,
Nostre Dieus, nostre norrisserres,
Qui nous aprent la droite forme
De bien amer, si nous enforme
A Dieu requerre et lui proier
Que s'amour nous vueille otroier,
Tel comme il fist a son enfent,
C'autre amour veë il et deffent,
Et se nulz voloit bien enquerre
Com Dieus ama son fil en terre,
Il savroit que, des qu'il i vint,
Humble et povre estre li convint,
Et vivre en paine et en aspresce,
En penitance et en destresce,
Et mains griez tumultes souffri,
Et puis son propre cors offri
Por nous a mort despite et vis.
Ensi l'estut em Paradis
Entrer, et regner a la destre
Dieu le pere, en gloire celestre.
Ensi veult Dieus que l'en i mont.
Non pas pour les delis dou mont,
Ne par les terrienes gloires,
Qui sont vaines et trancitoires.
Ensi s'en monterent jadis
Li saint prodome em Paradis,
Qui d'amours furent abevrez,
Et de la Dieu grace enyvrez,
Cil qui le monde despisoient,
Et pour l'amour Dieu se lessoient
Liëment ocirre et deffaire.

Ensi doit la sainte ame faire
Qui d'amours est bien abevree
Et de la Dieu grace enyvree,
Qu'il ne li chaut coment qu'il aille
Dou cours [1]), mes qu'ele a Dieu ne faille,
Et qu'el puisse o son ami vivre
En Paradis, franche et delivre.
C'est li drois et c'est la costume
De l'ame qui art et alume
De l'amour a son Sauvaor,
Que nulle mondaine paor
De mort, de mal ne de contraire
Ne la porroit d'amors retraire,
Ains vaudroit son cors propre offrir
A touz mondains perilz souffrir,
Et tout reçoit pacielmant, [2])
Pour l'amor Dieu, son vrai amant,
Tout afflit et toute laidure,
Tout mal et toute bleceüre,
Et mort temporel ensement
En sueffre elle joiousement,
Et Dieus en sa gloire l'embrace.
Aucun sont qui pas n'ont la grace
De si fervent dilection,
Mes par lor foible infection,
Qui asprement les assaudroit
En temptant, li cuers lor faudroit
Et li propos de bone vie,
Mes pour ce ne les lesse mie
Dieus defouler aus anemis,
Mes, com vrais peres et amis,
Par sa grant debonaireté
Sousporte lor enfermeté,
Lor foiblesce, lor impotence,
Et soustient par sa pacience,
Tant qu'il soient ferme et seür,
En tout bien parfait et meür
Pour atendre un cruel assault,
Se li temptierres les assault.
— Ja s'estoit li bers revelez,
Qui lonc temps ot esté celez
Pour Juno, qui trop le haoit
Et a destruire le baoit,
Mes tant ert ja de grant poissance,
Que poi doutoit sa mal vueillance.
Une ore orent piment beü
Tant, que tuit furent embeü

[1]) = corps, *cf. G et C.*
[2]) paisiblement.

Jupiter et Juno sa fame.
Liez fu li dieus, lie ert la dame,
Si commencierent a border
Et lor truffes [1]) a recorder,
Com cil qui poi se soussioient.
Entre les bourdes qu'il disoient
Se pristrent a parler d'amours,
De lor nature et de lor mours,
Et dist li dieus que voirement
La feme aime plus ardamment
Que li homs et plus s'i delite,
Quant li uns avuec l'autre habite.
Juno dist que ce n'est pas voir,
Si lor prist talent de savoir
La quele sentence est plus voire.
De ce descort voloient croire
Un sage home de grant renon,
Qui Thiresias avoit non.
L'une et l'autre luxure avoit
Bien cogneüe et si savoit
La nature et la contenance
D'ome et de feme, sans doutance,
Qu'il avoit homs et feme esté.
Oëz comment. Ou temps d'esté
S'aloit un jour esbanoiant,
Si vit en un bois verdoiant
Deus serpens ensamble habitant.
D'un pel les feri en jetant,
Et tantost, ce dist l'escripture,
Mua sa forme et sa nature,
Si fu feme sept ans entiers.
Tyresias endementiers
Les mours femelins esprouva.
En l'an huitiesme retrouva
Les serpens qui mué l'avoient,
Qui ensamble aussi habitoient,
Si dist: „Puis que tel force eüstes,
Qu'en feme muer me peüstes,
Je rensaierai, c'est la some,
Se vous me repovrez faire home.''
Lors les fiert, et sans demorance
Reprist sa premiere samblance
Et les mours qu'il ot ains eüz.
Cil sages homs fu esleüz
Pour determiner la sentence
Dont li damedieux sont en tence.
Cil dist, pour la partie aus homes,
Que deus tans plus que nous ne fomes

[1]) „remissos jocos'' (Ovide, *Mét.* III, 319).

Se vont les femes delitant
En amours, et suel [1]) pour itant
Fu si dolante et esmeüe
Juno, qu'el toli la veüe
A son juge, pour dire voir.
— Bien puet chascuns apercevoir
Et prendre garde a ceste fable
Que perilleuse est et doutable
La haïne de poissant fame,
Et, s'aucuns ou aucune a dame
Poissant de sa volenté faire,
Chose qui li puisse desplaire
Gart soi bien qu'il ne die ou face,
Quar maintenant perdroit sa grace,
Et sa malvueillance encovroit,
Dont grant maulz venir li porroit.
Chier comparroit sa malvueillance.
Feme n'a point de conscience
De nuire cui la contralie,
Soit tors, soit drois, sens ou folie,
Mes qu'ele se puisse vengier.
Gart soi qui est en son dangier
Qu'il ne die ou face vers lui
Chose qui li tourt a anui,
Ne ja pour aquerre la grace
Dou seignour ne die ou ne face
Chose qui desplaise a la fame,
Quar tous jours veult elle estre dame,
Et s'il est nulz qui li desplaise,
S'ele en puet avoir leu ne aise,
Elle le punira griement.
— Jupiter ot grant marrement.
Le cuer ot triste et moult irié,
Quant si vit son juge empirié,
Qu'il ot la lumiere perdue
Pour voir dire. Il l'eüst rendue,
Mes ne loist a l'un dieu deffaire
Ce que li autres dieus veult faire.
La defaute de sa lumiere
Li restore en autre maniere:
Tant li dona de cognoissance,
Qu'il savoit, sans nulle doutance,
Toutes les choses a venir.
Lors veïssiez a lui venir,
Au cri de sa grant renomee,
Les gens de toute la contree,
Pour diverses demandes faire,
Et cil, sans mençonge retraire,

[1]) = *seul.*

Fesoit aus demandans savoir
De lor demandes tout le voir,
Combien qu'eles fussent douctables.
— Or vous vueil espondre ces fables. [1]
Li temps, qui a double nature,
Or de chalour, or de froidure,
Et diversement se varie,
Est entendus par Tyresie,
Qui vit les serpens joindre ensamble:
C'est la semence qui s'assamble
Dedens la terre, pour germer,
Que li tans [2] voit aus champs semer.
Voit? Voire. Si come j'entens,
Toute semence est fete en tens. [3]
Quant elle a pris en terre germe,
Et li temps d'esté se raferme,
Et la chalours vait aprochant,
Qui vait la semence atouchant,
Lors a masculine nature
Li temps, qui tout seche et meüre
Les fruis, qui sont issus a plain.
En ce temps sont cil jardin plain
D'erbes, de flours, de fruis divers.
Emprez esté commence yvers,
Qui a femeline nature.
Lors recommence la froidure,
Qui la terre vait restraignant,
Herbes, arbres, et en praignant [4]
L'umour serre et les fueilles cuit [5].
En celui temps, si com je cuit,
N'aparissent nul fruit sor terre,
Ains sont souz la froidure en serre,
En chascun fust, qui fruit rendra,
Quant li temps malles revendra.
— Jupiter et Juno plaidoient:
Des qualitez d'amors voloient
Estre acordé par Tyresie.
Juno nostre air bas signifie,
Qui chaulz est et moistes ensamble,
Et Jupiter, si com moi samble,
Le feu, qui chaulz est sans humor,

[1] Le passage suivant se rapporte, d'une façon indirecte sans doute, à Fulgence, *Mytol.* II, V: „Fabula Teresiae" (ed. Helm, 1898). On ne peut pas trop en vouloir à notre auteur de ne pas avoir très bien compris le texte latin.

[2] c. à-d. Tirésias.

[3] „quia eodem tempore clusura soliditasque est germinum, etc."

[4] opprimer.

[5] détruire.

C'est sol. [1]) Des qualitez d'amour
Sordoit entre ces elemens
Contreverse et discordemens,
Douquel [2]) la terre froide et dure
Reçoit plus grace et norreture
Et plus puet d'atemprance avoir.
Ce puet l'en par le temps savoir,
Quar selonc les muabletez
Cognoissons nous les qualitez
Des elimens et les natures
Par lesqueulz toutes creatures
Sont soustenues et norries.
Droit jugement fist Tyresies, [3])
Com cil qui bien le dut savoir:
Joven dut trois onces [4]) avoir,
Et Junain deus tans plus d'amours,
Quar mieux vault la temprее humours
De l'air aus fruis multeplier
Et as plantes actefier
Deus tans plus que li feus. Coment?
Quar de l'air vient l'atemprement
Par cui les gletes reverdissent,
Et les fueilles des plantes issent,
Si fet les borions engroissier,
Les plantes croistre et espoissier,
Et les fruis nestre et escurer,
Et li solaus fet meürer,
Ou li feus, les fruis et les blez.
Tyresyes fu anublez,
Et Juno, d'ire escommeüe,
Le despoulla de sa veüe,
Qu'en yver obscurcist et trouble
Li airs, qui tout le tens rent trouble
De broïne, et de geuvre [5]) plain,
Si que l'en ne voit goute a plain,
Mes dessouz l'ivernal froïdure,
Qui est geuvrieuse et obscure,
Se norrist des fruis grant plenté,
Que la chalours dou tens d'esté
Fait puis aparoir et fors traire,
Tout soit l'umours au feu contraire,
Bons est des deus l'atemprement
Pour faire fructefiement

---

1) soleil, cf. 1170, 71, et la note aux vers 1156, suiv.

2) interrogation indirecte.

3) 1156 suiv: „Denique iustum proferat iudicum; in fructificandis enim germinibus dupla aeri quam igni materia suppetit; aer enim et maritat in glebis et producit in foliis et gravidat in folliculis, sol vero maturare tantum novit in granis" (Fulg. *l. c.*, 678).

4) „Ille dixit tres uncias amoris habere virum et novem feminam" (*id.*, 677).

5) Le vers 1180 nous renseigne sur le mot qu'il nous faut ici.

De toute plante, en toute germe,
Si com l'escripture l'aferme.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Emprez ce que nostre Sauverres,
Nostre Dieus, nostre Delivrerres,
Jhesucris, li filz Dieu le pere,
Ot char prise en sa vierge mere,
Et pour nostre redemption
Ot souffert mort et passion,
Dont il ressourt a grant victoire,
Et puis qu'il fu montez en gloire,
Ou il regne en éternité
Avuec la Sainte Trinité,
Plains de celestiaus delis,
Dont il enivre ses ellis
Et paist de joie esperitable
A sa delicieuse table,
Puis envoia son paraclite
Des cieulz, c'est li Sains Esperite,
En cest monde, pour abevrer,
Pour remplir et pour enyvrer
Ses desciples, qui l'atendoient
En terre, et qui tapis s'estoient
Pour la doute et pour la manace
Des Juïs, lors furent de grace,
De joie et de seürté plain,
Si que tuit issirent a plain,
Sans repondre et sans encrouter,
Sans manace et sans mort douter,
S'espandirent par touz regnez
Pour anoncier com Dieus fu nez,
Et comme il vault des cieux venir
En terre, et vrais homs devenir,
Et souffrir mort et passion
En crois, pour la redempcion
Don monde et pour le sauvement,
Puis resourt merveilleusement,
Et s'aparut a ses amis,
Et puis come il avoit tramis
Ses desciples et ses sergans
Pour preëscier a toutes gans
Penitance, et sauvé seroient
Cil qui baptesme recevroient:
Ensi fu li nons Dieu seüz
Par toute terre et cogneüz,
Et li pluisor se convertirent
Qui lor fole errour relenquirent,
Ou lonc temps orent esté pris,
Et cil qui plus orent mespris

Par folie et par ignorance,
Quant Dieus lor donna repentance
Et grace et propos d'eulz retraire,
Plus furent fervent de bien faire,
Et plus furent d'amours espris
Que cil qui n'avoient mespris.
Bien parut par la Magdalaine,
Qui plus fu de l'amour Dieu plaine,
Et plus y ot son cuer fichié,
Que s'el n'eüst onques pechié.
Ce pot l'en savoir par saint Pol,
Qui prime ot le cuer lasche et mol
Et recreant de tout bien faire,
Orgueilleus et de put'afaire,
Et plain de toute felonie,
Puis lessa sa mauvese vie,
Et mua son parvers corage,
Si devint homs plains de barnage,
De fort cuer et de bone orine,
C'est cil qui, par vertu devine,
Perdi la corporel veüe,
Qui au tiers jour li fu rendue,
Mes, tant dis come il ne vit goute,
L'enlumina Dieus si, sans doute,
Qu'il vit touz les devins secrez,
Si fu tant sages et discrez,
Qu'il sot de diverses doutences
Respondre aus gens voires sentences,
Si sot l'une et l'autre nature,
Qu'il ot premierement sa cure
Au monde et aus mondains delis,
Mes, puis qu'il fu de Dieu eslis,
Si mist le monde en non chaloir,
Et tout aplica son voloir
A l'amour Dieu, qui l'ot espris
Plus que s'il n'eüst onc mespris.
Ou qui veult die apertement
Que plus amerent fermement
Fames Dieu que homes ne firent:
Li home au besoing s'en fuïrent,
Tuit paoureuz, tuit esbahi,
Si le lessierent estrahi
Ou peril de la mort amere,
Mes onc sa beneoite mere
Ne le guerpi ne vif ne mort,
Ains soustint sole emprez sa mort
La foi de nostre sauvement.
Trois des femes au monument
L'alerent oindre et visiter,
Mes Dieus l'ot fet resusciter,

N'onques la sainte Magdalaine,
Qui plus fu de l'amour Dieu plaine,
Ne vault partir du monument,
Jusqu'el le vit apertement
Resuscité de mort a vie.
— Conté vous ai de Tyresie,
Qui fu homs, et feme devint,
Et de feme en home revint;
Coment Juno le desjugla,
Qui pour voir dire l'avugla,
Et Jupiter, pour cest damage,
Le fist devin certain et sage,
Si fesoit au pueple assavoir
De lor doutances tout le voir.
Une dame de grant parage,
Lyrope la preux et la sage
L'esprouva tout premierement.
Un fil avoit nouvelement
Enfanté, trop bel enfançon.
Tant estoit de gente façon,
Tant ert plaisans et delitables
Et gracieux et amiables,
Chascuns l'ama, vausist ou non.
Narcisus ot li enfes non.
La mere, qui forment l'ot chier,
Vint au devin, pour encerchier
Se l'enfes porroit longues vivre.
Li devins respont a delivre
Que grant terme de vie avoit
Et prou vivra, s'il ne se voit.
Cil qui oïrent la parole
La tindrent por vaine et pour fole:
Gaberent s'ent comunement,
Mes en la fin fu voirement
Ceste devinaille avoirie:
La nouvelle forsonnerie
De l'enfant fier et orgueillous
Et li cas dou fet merveillous
Firent la gent apercevoir
Que li devins avoit dit voir.
Vint et un ans ot ja passez
Narcissus, si fu biaux assez
Sor toute humaine creature.
De son gent cors, de sa faiture
Fu trop grans li los et li pris.
De soe amour furent espris
Pluiseurs que valles que puceles,
Qui assez furent biaux et beles,
Mes tant fu en sa jœnne enfance
Plains d'orgueil et d'outrecuidance,

Qu'il ne vault nul ne nulle oïr.
Nulz ne pot de s'amour joïr.
Tant ot dur cuer et plain d'amer,
C'onques n'en deigna nul amer:
En chacerie avoit sa cure.
Un jour le vit par aventure
Echo, pucele raisonnable. [1])
Echo, ce raconte la fable,
Estoit lors cors et vois ensamble,
Mes or n'est que sons, ce me samble,
Si avoit elle au temps de lores
Autre us de parler qu'ele a ores.
El fu jengleresse et parliere,
Mes ne pooit parler premiere,
Et s'il fust nulz qui mot sonast,
Il convenist qu'el resonnast
La fin de la parole emprise.
Ce fist Juno, qui l'ot reprise
D'une fraude que fet li ot
Echo, quant la dame espiot
Les nimphes qui la coupandoient
Et o son mari se couchoient,
Et elle ert ou point de les prendre
Ou forfet, la fesoit entendre
A ses jengles, si l'en menoit
Par trufes, et tant tenoit,
Que devant Juno s'en fuioient
Les nimphes, et se repounoient,
Si que Juno ne les trouvoit,
N'en present fet ne les prouvoit.
Quant Juno s'est aperceüe
Qu'Echo l'ot ensi deceüe,
Si dist: „Souvent m'as amusee,
Garce, par la langue afilee,
Mes james ne m'amuseras.
Cest pooir que de parler as
T'abregerai sans demoree,
Dont tant souvent m'as amusee."
Ains puis Echo des lors en ça
Chief de raison ne comença
Pour home ou feme detenir,
Mes, qui commence, el seult fenir
Et les derreniers mos retraire,
Com cele qui ne se set taire.
Un jour vit Echo, d'aventure,
Le vallet de bele faiture
Seul errant par leus desvoiables.
Tant li fu biaux et agreables,

---

1) = „resonnable", cf. Ovide, *Mét.* III, 358: „resonabilis Echo".

Que de s'amour fu embrasee.
Elle le suit en recelee,
Si que cilz garde ne s'en prent.
Quant plus le poursuit asprement,
Le feu d'amours, qui la travaille,
Ses cuers art plus que feus en paille.
Ha, com souvent, s'ele peüst,
D'amours araisoné l'eüst
Si li offrist estre s'amie,
Mes nature ne consent mie
Qu'el puisse araisonner nullui
Que premier n'araisonne lui,
Mes, qui l'aregne, elle recite
La fin de la parole dite.
Cele le suit repostement,
Et escoute ententivement
S'ele li orra mot sonner,
Pour qu'el le puisse araisonner:
En ce met s'entente et sa cure.
Li valles, qui par aventure
Se vit seul et fu forvoiez,
A ses compaignons escriez,
Si dist hautement „He, qui vient?" [1])
Et cele li respondi: „Vient."
Cil oit la vois et se merveille.
De tous sens escoute et oreille,
S'il veïst nul vers lui venant,
Si se rescrie maintenant
Et dist a haute vois: „Ça vien." [2])
Echo respondi li a: „Vien."
Cil se retorne et garde arriere,
S'il veïst en nulle maniere
Cele ou celui qu'oï avoit,
Si s'esbahist, quant riens ne voit.
Il crie et dist: „Pourquoi me fuis?" [3])
Echo respont „Pourquoi me fuis?"
Cil oit la vois, qui li respont,
D'Echo, qui el bois se repont,
Si a grant faim de veoir cele
Qui si li respont et se cele.
Il cria: „Ci nous assamblon." [4])
Echo li respont: „Assamblon",
N'onques mais a jour de sa vie
N'ot vois si volentiers fenie!
A cest mot s'assent liement;
Dou bois est issue erroment;

[1]) „Ecquis adest?"
[2]) „Veni".
[3]) „Quid me fugis?"
[4]) „Huc coëamus".

Vers lui vient; embracier le cuide;
Cil s'en fuit, qui trop s'outrecuide
Pour la grant biauté de son vis,
Et dist: „Je ne suis pas si vis
Ne si abandonez encors,
— Ains perdrai la vie dou cors —
Que tu aies de moi copie." [1]
Quant cele a la raison oïe,
Tant fu honteuse et plaine d'ire,
Qu'el ne li pot onques mot dire
Fors „Tu aies de moi copie."
Ou bois s'est reposte et tapie,
Et de fueilles couverte toute.
Ains puis ne vault issir de croute,
Si est en une fosse en mue, [2]
Mes ses cuers de riens ne li mue,
Et l'amours vait tout jours croissant,
Qui ses dolours vait angoissant
Pour ce que cil l'a refusee.
Tant l'a fole amours amusee,
Et tant se soussie et confont,
Que toute remet [3] et refont:
Grelle est et megre devenue,
Si a toute humoistour perdue.
Tout est anoientis son cors,
Fors les os et la vois encors:
Sont li os pierre devenu,
Quel qu'il fussent, gros ou menu,
La vois li remest solement.
Elle est acoustumeement
Oïe en bois et en valee,
Mes ja n'iert a nul jour trouvee.
Ses sons vit pardurablement.
— Echo, se la letre ne ment,
Denote bone renomee,
Par qui Juno fu amusee.
Juno le monde segnefie,
Qui ceulz qui mesprennent espie
Et cuide en lor meffais prouver.
Pluiseurs i puet on bien trouver
Qui nel lessent, se pour ce non
Qu'il ne vuelent le bon renon
Dou siecle perdre ne le los.
D'autres y a, se dire l'os,
Plains de guile et de renardie,
Qui, par fausse papelardie,

---

[1] *Mét.* III, 391: „ante, ait, emoriar, quam sit tibi copia nostri."
[2] cachette.
[3] affaiblir.

Font en apert le marmiteus,
Si sont si simple et si piteus,
Humble et de bele contenance,
Tant font de biens et d'abstinance,
C'au monde sont li plus avant.
Si vont le siecle decevant
Par l'ombre de lor faulz renon,
Qu'en ne parole se d'eulz non,
De lor vie et de lor saintise,
Mes il sont si plain de faintise,
Que dessouz fausse couverture
Font il trop de male aventure,
Quant il viennent en recelee,
Mes ja n'iert aillors revelee
N'il n'en seront achoisoné,
Non pas neïs soupeçonné,
Quar lor bons renons çoile et cœuvre
Toute lor malisse et lor œuvre,
Si que ja tant n'avront mespris,
Qu'il en puissent estre repris.
Echo n'araisone nullui
Qui premerain n'aregne lui,
Quar nulle bone renomee
Ne puet estre a home alevee,
S'ains n'a quelque bone œuvre faite
Qui puisse estre au siecle retraite,
Dont il soit loez entre gent.
De Narcisus, le biau, le gent,
Fu grans la bone renomee,
S'il la vausist avoir amee,
Mes il fu tant outrecuidiez,
Plains d'orgueil et de sens vuidiez,
Qu'il perdi dou siecle la grace.
Pour la grant biauté de sa face
Voloit tous homes desprisier:
Ce fist son los apetisier,
S'en fu sa bone renomee
Trestoute estainte et estofee.
Echo fu en pur son muee,
Quar son sans cors est renomee:
Nulz ne puet veoir bon renon,
Quar ce n'est se parole non,
Qui par la gent est puepliee [1]).
L'en l'oit en bois et en valee,
Quar l'en oit ces leux retentir,
Quant l'en i crie: sans mentir,
Il samble c'une vois en isse,
Qui les mos que l'en dist fenisse.

1) = publiée.

— Ensi com la fable recite
Ot Narcisus Echo despite
Et pluiseurs autres ensement,
Qui s'en dolurent durement.
Onc nulz de s'amour ne joï,
N'onques requeste n'en oï.
Pluisours fist, pour s'amour, muser
Et lor vie a dolour user,
Dont pot estre [1] aucuns ou aucune
Pria Dieu qu'entre tel fortune
Li donnast d'amours esprouver,
Et qu'il peüst aucun trouver
Qu'ainsi amast sans joie avoir,
Si qu'il peüst apercevoir
A quel martire sont livré
Cuer qui d'amours sont enyvré,
Et com usent dolentement
Lor vie li loial amant
Qui ne pueent d'amors joïr.
Bien pot Dieus tel requeste oïr,
Qu'ele fu juste et convenable,
Et fortune la fist estable.
Une fontaine nete et pure,
Sans limonce et sans ordure,
Ot en un delitable aduit [2].
L'eaue en coroit par un conduit,
Plus bele et plus clere d'argent.
La n'abitoient nulle gent,
Pastorele ne pastouriau,
Brebis ne chievre ne toriau
N'autres bestes qui la troblaissent
Ne de nul arbres ne froissaissent [3]
Rains qui troublaissent la fontaine.
Herbe i ot, que l'umours prochaine
Fait tout entour croistre et lever.
Solaus ne puet le leu grever,
Quar li bois li donne ombre entour.
Par la forest ot fet maint tour
Narcisus, qui, par mignotie,
S'entremetoit de chacerie.
Il ot coru, si fu lassez,
Et li chaulz le grevoit assez.
Il est venus a la fontaine,
Si com fortune le demaine
Et mescheance, qui l'y sourt.
A la fontaine ou la dois sourt

1) peut-être.
2) *aduit* = *esduit* (?) = „refuge" (?).
3) briser, rompre.

S'abessa Narcisus, pour boivre.
La li destempre amours un boivre
Tel con li fet sa soif doubler
Et tout son escient troubler.
Lonc temps avoit amours despite,
Mes, si com la fable recite,
Bien se sot lors amours vengier
Dou grant orgueil et dou dangier
Que touz temps mené li avoit.
Ensi com Narcisus bevoit
En la fontaine, il vit l'ymage
De son cors et de son visage.
A ce regart l'a amours pris
Et d'estrange rage sourpris.
Estrange rage est ce, de voir!
Amours li fet apercevoir
Sa poissance trop durement:
Son ombre aime et croit voirement
Que ce soit cors qu'il a veü.
Trop l'a fole amours deceü,
Qui son ombre li fet amer.
Or le puet l'en musart clamer.
Les amans soloit amuser,
Mes or le fet amours muser
En esperance fole et vaine.
Il est enclins sor la fontaine,
Si remire, par grant estuide,
L'ombre de son biau cors, et cuide
Que soit enfes biaus et plesans.
Il a les ieus clers et luisans,
Qui deus estoiles resambloient.
Il a les crins qui blont estoient,
Samblable a fin or esmeré.
Le vis a fres et coloré
De bele coulour fresche et fine,
Qui samble rose et flour d'espine,
Dont il vait l'ombre regardant,
Si convoite de cuer ardant
Li musars l'ombre de son vis.
En lui meïsme, ce m'est vis,
Alume, et garde ne s'en prent,
Le feu dont il s'art et esprent.
Onc mais teulz amerres ne fu.
Maintes avoit mis en refu
Qui l'avoient d'amours requis:
Or l'a si fole amours conquis,
Qu'il aime ...Et cui?... Ce qui n'est mie.
Il aime et si n'a point d'amie.
Il est seuz amez et amis.
Amours en grant errour l'a mis,

Si ne puet son cuer apaisier.
Souvent, por son ombre baisier,
S'est sor la fontaine enclinez.
Ses clers vis bien enluminez
Esmuet, si ne s'en aperçoit,
La fole errour qui le deçoit. [1])
Souvent, si come amours le maine,
Tendoit ses bras a la fontaine,
Mes onc ne les i sot tant tendre,
Que nulle riens i peüst prendre.
Ha, foulz mescheans, que fais tu?
Ne vault t'esperance un festu.
Prendre veulz ce qui n'est prenable,
Chose vaine et escolorable,
Qu'en ne puet prendre ne saisir.
Ce dont tu as si grant desir
Qu'est ce, selonc t'entencion?
L'ombre et la repercussion
De ton cors et de ton visage!
Ce n'est riens fors, sans plus, t'ymage,
Et saches, se tu te mouvoies,
Tantost la veüe en perdroies!
Sor la fontaine est acoutez
Li mescheans, li rassotez,
Si ne se quiert d'illuec mouvoir,
Pour nul besoing qu'il puisse avoir,
Ne pour boivre ne pour mengier,
Pour reposer ne pour couchier,
Ains apliqua tout son corage
Pour remirer l'ombre et l'ymage
Qui malement le fet foler,
N'il n'en puet ses ieus saoler:
Par ses ieus est a mort livrez,
Et de tel folie enyvrez,
Dont jamais jour qu'il ait a vivre
Ne se porra veoir delivre.
Un poi s'est dreciez en estant,
Et les bras vers la forest tant,
Si s'escria touz effraez
Et dist: „Hé, bois, qui trop veez
D'aventures en vous venir,
Pot il onques mes avenir
Que nulz amast plus cruelmant?
Veïstes vous onc mais amant
Qui si morust a grant destresce,
Ne qui si perdist sa jonesce?
Je sui trop mescheans, avoi!
Ce qui me plaist et que je voi

---

1) *Mét.* III, 431: „atque oculos idem, qui decipit, incitat error."

Et ce dont j'ai si grant desir
Ne puis je prendre ne saisir,
Tant me fet fole amours foler,
Et pour moi plus faire affoler
N'ai nul obstacle que g'i voie,
Ne large mer, ne longue voie,
Ne murs, ne closon, ne montaigne,
Ne nulle riens qui me detaigne,
Fors un poi d'iaue solement,
Si a grant faim, s'il ne me ment,
Que jel puisse prendre et tenir:
Il vaudrait moult a moi venir,
Si come il pert a sa samblance,
A son vis, a sa contenance.
Quant je m'abaisse pour baisier
La fontaine, il prent le baisier,
Ou cuide prendre, s'il peüst,
Si me besast, s'il li leüst,
Et sor la fontaine s'encline
Pour moi tendre la bouche encline.
Pour poi ne samble que je l'aie.
Poi de chose est qui me delaie.
Enfes, is ça, si vien avant!
Pourquoi me vais tu decevant?
Onc ne trouvai mais en ma vie
Qui dou deçoivre eüst envie.
Que ne viens tu, quant je t'apele?
Certes, ma forme est assez bele,
Et mes aages convenables.
Assez sui biaux et amiables
Et gracieux a ton endroit.
Aussi com je t'aim or en droit
M'ont amé dames et puceles
Pluiseurs, moult plesans et moult beles,
Mes n'avoie d'eles que faire.
Tu me monstres a ton viaire
Et a ta bone contenance
Signe d'amour et d'acointance,
Que vueilles ma requeste oïr
Et de t'amour puisse joïr.
Quant vers toi vueil mes bras estendre,
Tu tens les tiens por les miens prendre.
Tu sorris quant tu me vois rire,
Si souspires quant je souspire,
Et si replores quant je plour.
J'ai veü la lerme et le plour
De tes ieus corre par ta face.
Briement, quel samblant que je face,
Tu veulz autel samblant avoir.
Je te voi la bouche mouvoir

Pour respondre, quant je parole,
Mes ne puis oïr ta parole.
Quant je ruse, tu veulz ruser.
O, fole amours me fet muser,
Certes, mes forssens et folie,
Qui si me prent et si me lie
Et qui me cuide decevoir.
Je me puis bien apercevoir
Que ce sui je meïsmement,
Ne ma forme pas ne me ment:
J'aim moi meïsmes, et, sans faille,
Je pors le brandon et la faille
Dont je meïsmes sui espris.
Ne sui je dont trop entrepris,
Deceüz et desaviez [1]?
Que ferai? Serai je priez,
Ou je meïsmes prierai?
Cui doi je prier? Je serai
Li requis et li requererres!
Onc mes ne fu si folz amerres!
J'ai avuec moi ce que je vueil,
Mes or peüsse je mon vueil
Faire de nous deus dessevrance!
Je sui povres par habondance.
Je pers ma force et ma valour.
Tant ai d'angoisse et de dolour,
Que je ne puis pas longues vivre,
Mes bien vueil, pour estre delivre
Des grans angoisses que je sent,
Recevoir le mortel present.
La mort ne me despleüst mie,
Se cil eüst plus longue vie
Que je tant aim et tant desir.
Aus dieus venist ore a plesir
Qu'il peüst plus vivre de moi!
Pour la mort de celui m'esmoi
Seulement, que je tant amoie,
Quar il ne me chaut de la moie.
Deus d'un acort convient morir
En une sole ame et perir."
Ensi se demente et demaine,
Puis s'en revient a la fontaine,
Et s'encline au faulz mirooir,
Pour l'ombre esgarder et veoir.
A ses plours a l'eaue troublee,
Si que l'ombre en fu ennublee.
Quant cil vit la forme perdue,
Qui pour la fontaine esmeüe

1) = *desavoiez.*

S'est reposte et escalorgie,
Si cria com beste enragie:
„Enfes crueulz et sans pitié,
Pourquoi fuis tu? Par amistié,
Remain, si soeuffre toute voie
Qu'il me loise que je te voie.
Puis que je ne te puis avoir,
Ne te vueilles au mains mouvoir,
Si remirerai ta samblance,
Et norrirai ma foloiance
Par le regart, ou je m'entent."
Ensi se vait cil dementent
Par grant dolour et par grant ire;
Sa robe derront et descire,
Tant que ses pis li vait parant;
A ses mains blanches vait ferant
Sa poitrine tendre et deugie,
Qui plus blanche est que noif negie,
Mes toute vermeillist et taint
Par la ou la colee ataint,
Si qu'il a tainte sa poitrine
D'une coleur blanche sanguine [1]),
Qui trop estoit bele a veoir.
Quant il vit l'eaue rasseoir
Et sa samblance aparoissant,
Sa grant angoisse vait croissant,
Qui tout le fet et fondre et frire,
Aussi com li feus fait la cire,
Ou com li solaus fait la glace.
Il pert la biauté de sa face,
Qui tant seult estre coloree:
Ore est destainte et desfloree,
Et la colour en est perdue.
Il pert la force et la value
Et touz les biens qu'il avoit ains.
Ses cors meïsmes est estrains [2]),
Qui tant soloit estre requis.
Quant Echo le vit si aquis,
Tant d'angoisse et tant de mal traire,
Tant ait elle au cuer grant contraire
De ce qu'il l'ot mis en refu,
Pitié l'en prist et triste en fu
Dou dansel qu'amours destraignoit,
Et, toute fois qu'il se plaignoit,
Echo se plaignoit ensement,
Pour la pitié dou fol ament.
Quant il se fiert et li cops sone,

1) pourpre.
2) comprimer, rapetisser.

Echo samblable son li done.
Tant le voit amours traveillant,
Que la vois li voit ja faillant.
Pourquant il dist a la parclose,
Ains qu'il eüst la bouche close,
Si com mors l'angoisse et demaine,
En regardant vers la fontaine:
„Hé, enfes, amez pour noient."
Echo respont tout en oient [1])
Autel, et autresi l'apele.
„Adieu", dist cil. „Adieu", dist cele.
Lors s'est Narcisus aclinez,
Et sor la vert herbe est finez:
La mors li a l'ame tolue
Et les ieus clos, par cui veüe
Il estoit livrez a martire.
En enfer voit, et la remire
En l'eaue noire et tenebreuse
Sa samblance laide et hideuse.
Quant les nimphes ses suers le sorent,
Grant duel et grant pesance en orent.
Le feu font, la biere aparceillent [2]),
Mes en vain, ce quit, se traveillent,
Quar ja tant ne le savront querre
Qu'eles truissent le cors sor terre:
Li cors fu ja muez en flour,
Qui tainte est de jaune coulour,
Fors tant que blanches fueilles a
Environ, qu'ensi la cria
Nature et fist par sa mestrise.
De teulz flours est toute porprise
La fontaine ou cil, par folie,
En soi mirant perdi la vie.
— Dou non Narcisus est nomee
La fontaine et bien renomee,
S'a non „fontaine Narcisi."
La flours, et la vile autresi,
Apele on Narci, qui ore est
La ou fu jadis la forest
Ou la fontaine estoit assise.
— Narcisus fu biaus a devise.
De lui fu dit que preu vivroit,
Et lonc terme de vivre avroit,
S'il se gardoit de soi veoir,
Quar lors l'estouvroit decheoir.
Il se vit, quar il s'orgueilli
Pour sa biauté, qui tost failli.

---

1) à haute voix.

2) Ovide, *Mét.* III, 508: „iamque rogum quassasque faces feretrumque parabant".

Teulz gloire est decevable et vaine.
Tost trespasse biauté mondaine.
Folz est qui pour ce s'orgueillist.
Li uns muert, li autres viellist,
Li aucuns chiet en maladie,
Dont sa biautez est tost perie,
Ou, s'il est en prosperité,
Puet il avoir adversité.
Biauté mondaine petit vault,
Qui si poi dure, et si tost fault,
Et met maint a perdicion
Par lor fole presumption,
Dont il perdent le cors et l'ame.
Orgeulz desconfit home et fame.
Par orgueil cheïrent jadis
Li fol angle de Paradis.
Narcisus tant s'outrecuida
Pour sa biauté, qu'il ne cuida
C'au monde eüst son parel home,
Ains desprivoit touz, c'est la some.
Homes et femes enhaï,
Et trop s'ama, si le traï
Li mireoirs de la fontaine,
Ou sa biautez faintive et vaine
Mira tant que la mort en vint.
Narcisus florete devint.
Florete quel? Tele dont dist
Li Psalmistres c'au main florist,
Au soir est cheoite et fletrie.
En poi d'ore est aneantie
La vaine biautez de la gent.
Trop sont cil fol et non sachent
Qui pour tel biauté s'orgueillissent,
Quant en si poi d'ore perissent,
Quar nous n'avons point de demain:
Teulz est riches ou biaus au main,
Qui ains le soir a tout perdu.
Trop a cil le cuer esperdu
Qui pour tel vain bien et muable
Pert la grant joie pardurable,
Et se mire ou tenebreus font
D'enfer et d'asbisme parfont.
— Qui bien veult ceste fable aprendre,
Par Narcisus puet l'en entendre
Les folz musors de sens voidiez,
Les orgueilleus, les sorcuidiez,
Qui des biens temporeus abusent,
Qui se mirent et qui s'amusent
Aus faulz mireoirs de cest monde,
Qui les plunge et qui les affonde

En folie et en forsenage,
Si les enivre de bevrage
Plain d'amertume, plain d'amer.
Nulz ne devroit tel boivre amer,
Quar qui plus en boit plus avive
La soif dolereuse et chetive,
Qui ne puet estre rapaïe
Trop doit tel fontaine haïe
Estre, qui bevans met a dolour, [1])
A forsenage et a folour,
A duel, a perte et a martire,
Et, qui plus s'i amuse et mire,
Plus li plaist et mains s'aperçoit
Dou mireoir qui le deçoit,
C'est li mireoirs perillous
Ou se mirent li orgueillous
Qui les mondains delis convoitent,
Que, quant plus musent, mains esploitent,
Et plus i fichent lor pensee,
Si croist la soif, qui plus assee [2])
Ceulz qui boivent a la fontaine
Qui de faulse douceur est plaine:
C'est la fontaine decevable
Qui fet l'ombre fainte et muable
Cuidier vrai bien et parmanant,
Et plus se croit riche et manant [3])
Qui plus s'i mire et puet veoir
En ce falible mireoir
La faulse ombre ou il se delite,
Ou qui plus muse et mains profite,
Et plus se troeuve pour musart,
Et plus s'aguillone et plus art
Et plus se voeille [4]) en la folie,
Qui si l'avugle et si le lie,
Qu'adez i pense et muse et veille,
Adez se soussie et traveille,
Adez cuide prendre et haper
Ce qui ne fine d'eschaper,
D'escalorgier et de foïr,
Et dont nulz ne puet bien joïr,
Si cuide comme parmanable
Retenir ce qui n'est tenable,
Et vait pensant sa foloiance
Par confort de faulse aparance,

---

[1]) Ce vers a une syllabe de trop, et pourtant ni les variantes ni le sens ne permettent de rien y changer.

[2]) tourmenter.

[3]) riche, puissant.

[4]) = *se voile*. La même orthographe au vers 2356.

Et bien voit que c'est temps perdu.
Pour fol tieng et pour esperdu
Qui pert la pardurable gloire
Pour tel faulse ombre transitoire,
Ou n'a que fainte vanité
Et faulse falibilité,
Qui les cuers art et les cors paine
Et les ames a dolour maine,
A pardurable dampnement
Ou puis d'enfer parfondement.
— Dessus avez oï la fable
De la fontaine decevable
Ou se vit li biaus Narcisus,
Filz Lynopé et Cephisus,
Qui se perdi par sa folie.
Avoiree est la prophesie
Dou devin qui dist qu'il morroit
Tout maintenant qu'il se verroit.
Par tout fu la chose espandue
Et la prophecie entendue,
Qui lonc temps ot esté couverte.
Ore est la veritez aperte,
Dont li devins, par la contree,
Ot grant los et grant renomee,
Si fu en grant auctorité
Par toute Thebes la cité
Et par tout les voisins regnez,
Mes Pentheüs, de Thebes nez,
Niez Cadmus et filz Echion,
Seulz de toute la region,
Qui les dieus aloit despisant,
Vait le devin escharnissant, [1]
Et tient toutes ses devinailles
A mençonge et a controuvailles,
Si li reproce le default
De sa veüe, qui li fault,
Et dist qu'a bon droit l'a perdue.
Cil crolle sa teste chanue
Et dist: „Par ce mien chief chenu,
Il te seroit bien avenu,
Et bonsaventureus seroies,
Se tu si avuglez estoies,
Quar trop te porra mescheoir,
Se tant vis, que puisses veoir
Les sacrefises de Bachi."
Li jovenciaus respont: „Ja chi, [2]
Sire, vieulz rassotez et nices,

---

[1] traiter de charlatan.
[2] sorte d'interjection, cf. GODEFROY, IV, 625, s. v. ja.

Qu'ai je afaire de sacrefices,
Ne quel perte m'en avendra?"
Li devins dist: „Baccus vendra:
Je le prophecie et aferme,
Et ce sera dedens brief terme.
Ce ne doit gaires demorer.
Se tu ne le veulz honorer
Et faire feste au dieu venant,
Si com drois ert et avenant
Et si com li autre feront,
Qui pour lui sacrefieront,
Trop malement le comperras.
Ja pour la fierté ne garras
Que tu, piece a piece, ne soies
Espandus par champs et par voies.
Baccus te fera detrenchier
A celes qui plus t'avront chier,
C'est a ta mere et a tes tantes,
Qui de ton sanc seront sanglantes:
Ensi t'enprendra il, sans faille,
S'esprouveras ma devinaille,
Et me tendras a voir disant,
Qui tant me vais or despisant,
Si diras que trop cler veoie,
Quant je ce te prophetisoie".
Phenteüz fet despit et honte
Au devin, qui ce li raconte,
Si tient ses dis a resverie,
Mes par temps doit estre averie
La prophecie dou devin,
Quar Baccus vient, li dieus de vin,
Libers, li dieus de grant vaillance.
Tuit li firent grant reverance,
Et grant joie ont de sa venue
Li riche home et la gent menue.
De lui festoier sont en grant
Viel et joenne, petit et grant,
Damoisiaus, dames et meschines.
Trompes, tabours, cors et buisines
Oïssiez par Thebes sonner,
Et la contree resonner.
Nulz ne se faint de joie faire.
Cierges ardans et luminaire
Veïssiez par tous ces moustiers.
L'encens fume par ces autiers.
Grant feste font et grant office.
Au nouviau dieu font sacrefice.
Leurs poitrines couvrent de piaus.
Tisons portent, si font chapiaus
En lor chiez de fueilles de vigne.

N'est viel ne joenne qui ne vigne
Au sacrefice cultiver.
La les veïssiez estriver
De faire joie et de bien boivre.
N'avoient pas apris le boivre,
Qui les affole et escervele.
Li uns cloce, l'autre chancele,
Li pluiseur chieent et trebuschent;
Parmi ces champs crient et huschent
A maniere de forsenez.
Cil damoisel de Thebes nez,
Jentilz et de moult grant renon,
Cil qui Pentheüs avoit non,
Des plus puissans de la cité,
Despisoit, par sa niceté,
Baccus et tous ses sacrefices.
Les sacrefians tint a nices
Dont il vont ensi foloiant,
Si les blasme et vait chastoiant:
„Hé, gent preux et chevalereuse,
Sage, subtive et engigneuse,
Qui dou fier serpent fustes né,
Comment estes vous forsené
Et deceüz et esbahis,
Quant vous, pour les taboreïs [1]),
Pour les sons des tortes buisines,
Pour les cris de vois femelines,
Sans point de lance ne d'escu,
Estes si pris et si vaincu,
Plain d'ivresce et plain de forsen,
Qu'en vous n'a mesure ne sen?
Des viellars me vait enviant,
Qui ça vindrent de Tir fuiant,
Et passerent la mer a nage,
Qui, par la force d'un buvrage,
Sont or si pris et plain d'ivresce!
Vos, jovenciel plain de proesce,
Qui deüssiez armes porter,
Et vouz deduire et deporter,
Et destriers poindre et poursaillir,
Tours prendre et chastiaus assaillir,
Si deüssiez estre couvers
D'armes, non pas de fueilles vers,
Metez jus ces chapiaus de vigne,
Et si vous pri qu'il vous souvigne
De vostre fiere estraction,
Et de quel generacion
Vous issistes premierement,

1) bruit (de tambours).

Fil dou serpent qui fierement
Se combati pour sa fontaine,
Et tant trait de mal et de paine:
Pour bien maintenir sa droiture
Pluiseurs mist a desconfiture
Qui fort ierent et bien armé —
Et par un enfant desarmé, [1]
Qui onc n'aprist a bateillier,
A mal traire n'a traveillier,
N'onques n'esprouva les travaux
Des armes, ne l'us des chevaux,
N'onques ne fist fors soi pignier,
Farder et cointir et gignier
Et laver son chief en ointure
Et parer soi de vesteüre,
D'or ou de porpre tainte en graine,
Vous lessiez come gent vilaine
Confondre et a honte livrer,
Qui tous vous bee a enivrer
Et decevoir par son bevrage!
Ha, Dieus, quel perte et quel damage
Qu'ensi vous fet pour folz tenir!
Se Thebes deüssent fenir,
Je vausisse, et mieux fust, sans faille,
Que nous fussons pris par bataille,
Et Thebes fussent confondues,
Craventees et abatues
Par feu, par fer ou par perriere, [2]
Que prises en si vil maniere,
Et que nous nous combatisson,
Et nostre mort revengisson!
Lors peüssois, sans honte avoir,
Honestement mort recevoir,
Et qui eschaper en peüst,
Ja honte ne blasme n'eüst
De sa fortune [3] reveler:
Ja ne li convenist celer.
Tuit eüssent compascience
De sa perte et de sa grevence,
Mes nous, sans lance et sans escu,
Somes honteusement vaincu
Par un enfant ivrois et nice.
De lui ne de son sacrefice
Ne serai je ja cultiverres!
C'est uns foulz, c'est uns deceverres!
Je li ferai prochainement

[1] La phrase continue au vers 2116, qui en contient le sujet.
[2] sorte de machine de guerre.
[3] son malheur.

Rejehir tout apertement
Sa tricherie et sa malisse,
Et pour quoi fet tel sacrefice,
Si me dira pour quel raison
Il est plains de tel vantoison,
Que dieus et fil de dieu se fait.
Bien doit comparer cest meffait!
Mar nous est ça venus gaber!
Trop fist Acrisius que ber,
Moult fu preuz et de grant savoir,
Qui ne le deigna recevoir:
Quant en Arges cuida venir,
Portes closes li fist tenir,
Qu'il ne li fortraisist sa gent.
Or tost alez la, mi sergent,
Si m'amenez ce mestre pris,
Qui tel sacrefice a empris!"
Et cil i muevent maintenant.
Moult vont lor neveu reprenant
Cadmus li rois et Athamas,
Et dient: „Niez, s'onc nous amas,
Lesse ta fole emprise ester.
Riens ne porroies conquester
De prendre au damedieu content."
Mes poi voit lor chasti montent. [1])
Ne le sevent tant chastoier,
Qu'il le puissent amoloier,
Ains le vont plus escommouvent,
Autresi com l'en voit souvent
Dou ruissel, qui, sans arrestal,
Sans obstacle et sans contrestal,
Court souëf, a poi de murmure:
S'aucuns li met, par aventure,
Pierre ou fust qui li face estal,
Si fume et done un baptestal [2])
Et escume et resonne et bruit,
Si que de loing oit l'en le bruit.
Ausi qui plus blasme et chastie
Ou fole ou fol de sa folie,
Et qui plus le cuide avoier,
Plus l'esmuet et fet desvoier.
Li message, plain de malisse,
Sont revenu dou sacrefice.
Tost lor fu Baccus demandez.
Pentheüs dist: „Pris me rendez
Celui que querre vous tramis.

1) servir, être utile.
2) faire du bruit.

Qu'en avez fet? Ou l'avez mis?"
„Sire, nous ne le trouvons mie,
Mes un de ceulz de sa mesnie,
Le plus mestre et le plus avant,
Celui qui plus vait esmouvant
La gent maleüree et nice
A cultiver son sacrefice,
Vous amenons pris et lié."
Lors li ont Acestem baillié,
Qui les mains liees avoit
Par son derrier, et, quant le voit,
Pentheüz moult ireement
L'araisonne, et dist fierement:
„Or ça, mal puisses tu venir.
A grant honte t'estuet fenir.
Tant te ferai paine et mal traire,
Qu'a toi porront prendre examplaire
Cil qui sont de ta compaignie.
Di moi, ne me celer tu mie:
Dont ez tu né, de quel parage?
Di moi ton non et ton lignage,
Et pourquoi tu vais frequentant
Ceulz sacrefices." „Or entant,
Dist cil, et je le te dirai,
Que ja de mot n'en mentirai."
Bien paroit a sa contenance
Que de riens nulle n'ait doutance,
Quar d'ivresce ert enfantosmez.
„Acestes, dist il, sui nomez.
Mes païs est en Meonie.
Ne sui pas de moult grant lignie:
Estrais sui de petite gent.
Onques tresor d'or ne d'argent,
Prez ne vignes, champs ne mesons,
Ne brebis qui portent toisons,
Porcherie ne nulle aumaille,
Ne bestialge qui riens vaille
N'oi de l'escheoite ma mere,
Ne riens ne tieng je de mon pere,
Fors une ligne seulement.
Il iert trop povres ensement,
Si s'entremist de pescherie,
Pour soustenir sa povre vie.
N'avoit mueble ne hiretage,
Fors seulement son laborage
Et le mestier qu'il me lessa,
Quant de cest siecle trespassa.
Tant en oi je de sa partie
Que seulement la pescherie
Et l'us des eaues de la mer:

Ce puis patrimoine clamer.
Cel mestier mainting longuement,
Puis apris le gouvernement
Des nez, et le piautre a tenir,
Et dont li vent doivent venir,
Les tempestes et les orages,
Les pors de mer et les passages,
Et des estoiles de la mer
Apris je les nons a nomer,
Et quel pooir chascune avoit:
Nulz homs mieux de moi nel savoit.
Un jour, par aventure, aloie
A Delon et ma nef menoie.
En la terre de Chie arrive.
Port pris, si trais ma nef a rive,
Qui une nuit i sejourna.
L'endemain, quant il ajourna,
Si com je vi l'aube crever,
Je me levai, si fis lever
Mes compaignons, si les envoie
Por querre eaue douce, et la voie
Lor moustrai qui les guie et maine
Tout droitement a la fontaine.
Je montai sor un tertrethon,
Pour esgarder, dou soumethon,
Quel vent nous porrions avoir.
Bon vent eüsmes pour mouvoir.
Je descendi de la montaigne,
S'apelai toute ma compaigne,
Puis ving a la nef erroment.
Ofeltes vint premierement,
Qui amenoit un enfançon,
Moult bee et de gente façon,
Qui la forme avoit femeline.
Trouvé l'ot en une gastine,
Si cuida bien que ce fust proie.
Il et li autre en font grant joie,
Qu'avoir en quident grant richesce.
L'enfes, plains de sons et d'ivresce,
Vait chancelant par le rivage.
Je conui bien a son visage,
A sa forme et a sa samblance,
A son oirre, a sa contenance,
Que quanqu'il avoit fu devin:
Vraiement, il iert dieus de vin.
Je li dis: „Dieus, quelz que tu soies,
Je te pri que tu nous otroies,
Si ne preignes a ochoison [1])

[1]) prendre à partie.

Ceste gent de lor mesproison,
Mes pardonnes lor lor folie."
Dithis [1]) dist: „Ja pour nous ne prie,
Quar nous nel prisons deus oignons."
C'iert cis de tous les compaignons
Qui plus tost montoit sor le mast.
N'i ot nul qui ne me blasmast
De ce que je pour eulz prioie,
Tant furent fameilleux de proie,
Et tuit le vaudrent forvoier,
Pour le vendre et prendre loier.
En la nef le vaudrent embatre.
Je le voil deffendre et debatre,
Et dis que ja n'i enterroit,
Ne la nef ne violeroit
Ou j'avoie part et droiture,
Pour fere a dieu si grant injure.
A l'entree m'en ving ester,
Sor le bort, pour eulz contrester.
Par poi n'est d'ire forsenez
Un joeuvenciaulz de Tusque nez,
Lycabas, qui pour le meffait
Du murtre qu'il i avoit fait
Fu essilliez de la contree.
Si com je me ting a l'entree
Pour contredire le passage,
Cil, qui fu plains d'ire et de rage,
Me feri de si grant ravine [2])
De son dur poing sor la poitrine,
Qu'en mer m'eüst envers lancié,
Mes en cheant me balancié [3])
A un funain, [4]) pour moi tenir,
Si ne sai dont ce pot venir
Que j'oi si bone advertissance.
Chascuns en jeta sa sentance,
Et tuit diënt que bien a fait,
Si le loënt de son meffait.
Baccus oï la crierresse, [5])
Qui fu respassez de l'ivresse
Et dou som qui l'avoit sorpris,
Si se vit entr'eulz entrepris
Et dist: „Seigneurs, que volez faire?
Quel noise est ce? Pour quel affaire
Et par cui sui je ça venus?

---

1) Dictys.
2) violence.
3) *passé défini.*
4) cordage.
5) les cris, le vacarme.

Pourquoi sui je ci detenus?
Ou me voulez vous forvoier?"
Proreüs dist: „Ne t'esmoier,
Mes di nous quel part tu veulz tendre,
Et nous t'i menrons sans atendre."
„A Naxon, dist il, me menez:
C'est mes païs. Se la venez,
Bien vous herbergerai, sans doute".
Lors s'escria la torbe toute:
„Saches que bien t'i conduiron:
Par touz les dieus le te juron."
Lors me distrent que je donaisse
La voile au vent, si gouvernaisse.
Naxos iert a destre partie:
La voile ai cele part vertie:
La voloie la nef atraire.
Ofeltes dist: „Que veulz tu faire?
Mescheans, veulz tu forsener?
Quel part nous cuides tu mener?"
Chascuns pour soi meïsmes doute.
L'une partie de la route [1])
Me guigna [2]) qu'a destre lessasse
Et devers senestre voeillasse;
L'autre partie me conseille
Ce qui li plaist bas en l'oreille.
Je m'esbahi trop durement,
Si lessai le gouvernement
Et dis c'uns autres le preïst,
Qui pour moi s'en entremeïst:
Ja plus ne m'en entremetroie,
Ne ja ne me consentiroie
A avoir part ne compaignie
A lor mauvese felonie.
Lors me pristrent tuit a mal dire.
Emachion [3]) me dist par ire:
„Moult nous as ore malbaillis.
Se tu nous estoies faillis,
A souffrir nous en convendroit,
Si ferons nous bien or en droit.
Nous cuides tu si tenir pris?"
Lors a cil mon office pris,
Si a le gouvernal saisi.
La nef guie et gouverne si,
C'onques vers destre n'apressa:
Aillors torne et Nexon lessa.
Lors fist trop Baccus l'esbahi,

---

1) bande.
2) faire signe.
3) Aethalion.

Com s'il se tenist pour traï,
Si fist samblant d'apercevoir
Qu'il le vausissent decevoir,
Ja soit ce que bien le seüst
Quel volenté chascuns eüst.
Mer regarde et la nef corant,
Si dist ausi comme en plorant:
„Ce rivage que je la voi
N'est pas cil que je vueil avoir [1].
Ceste terre ne quier je mie.
Hé, notonier, quele folie
Ai je fet ne quel mespraison,
Quant vous a tort et sans raison
Me volez ensi decevoir?
Quel gloire en devez vous avoir,
Se vous un jovenciel mains fort,
Un enfant seul et sans effort,
Volez decevoir et traïr?
Touz li mons vous devroit haïr."
Je, qui plus faire n'en povoie,
Pour la pitié de lui ploroie.
Tuit li autre m'escharnissoient,
Et de tost nagier se penoient.
Or te vueil fere un serement
Par celui dieu meïsmement
Dont je te fais ci mencion,
C'autre dieu, par m'entencion,
Plus prest reclamer ne porroie,
Si me doinst cil dieus bien et joie,
Com je te dirai chose voire.
Moult est grande merveille a croire!
La nef s'arresta sans targier,
Si c'onc tant ne porent nagier,
Que par eulz fust outre branlee,
Ne plus que s'el fust agravee.
Cil se prennent a esbahir,
Si nagerent par grant aïr.
Les avirons plongent souvent,
Si drecierent la voile au vent,
Pour l'un fere a l'autre secorre:
Par double aïde vaudrent corre,
Mes pour noient se traveilloient,
Quar remouvoir ne la pooient:
Pourpris furent li aviron
De fueilles d'ierres environ,
Qu'il ne porent estre meü.
Cil ont, ce lor samble, veü
Baccus, qui tous estoit couvers

[1] B donne „avoy"; C a cherché de même une rime en „-oi".

De raisins et de fueilles vers,
S'aloit par fierté brandissant
Une grant lance fueillissant,
Et fu tous li enfentelins
Ceins [1]) de pantheres et de lins
Et de tygres crueulz et males.
La veïssiez tramblans et pales
Les notoniers pour la merveille.
Chascuns s'esbahist et merveille,
Et chascuns ot le cuer failli.
De paour sont en mer sailli,
Et tuit y ont fet le plongon.
Li un devindrent esturgon,
Li autre saumon ou dalphin.
Je cuidai bien estre a ma fin,
Et moult petit prisai ma vie,
Quar me vi seul en la navie,
Si doutai moult, se Dieus m'aït,
Qu'ensement ne me mescheïst
Come il lor estoit mescheü.
Li damedieus m'a seul veü
En grant mesaise et en grant doute,
Si m'asseüre et dist: „Ne doute,
Mes torne en Chie, ou cil me pristrent
Qui en ceste nave me mistrent:
La vueil prendre herbergement."
En Chie ving par son comment.
Des lors me mis en son office,
Si celebrai son sacrefice.
Des lors le suif et le sivrai
Tous les jours, mais que je vivrai,
Quar n'en porroie estre lassez".
Pentheüs dist: „Ore est assez.
Longue truffe nous as contee,
Et longuement l'ai escoutee,
Pour plus ma grant ire doubler.
Tes truffes me font tout trambler,
Mes ja seras vilment menez.
Or tost, sergant, si le prenez
Et jetez en ma chartre obscure.
De vilaine mort et de dure
Li fetes morir erroment."
Lors fu menez vilainement
Acestes, et sans demoree
Jetez en fort chartre muree.
Tant dis com cil apareilloient
Les engins dont il le voloient
Livrer a martire et a duel,

1) Ovide, *Mét.* III, 668: „quem circa tigres....".

Ne pot souffrir par tel orgueil
Baccus destruire son sergent.
Un miracle fist bel et gent:
Li fer de lor gré li cheïrent,
Et les huis de la chartre ovrirent
Ou cil estoit pris et liez.
Quant il vit qu'il fu desliez,
Si torne en fuie isnelement,
Et Pentheüz meïsmement
L'enchauce [1], c'autre n'i envoie.
Quant il ot la feste et la joie
Que li sacrefiant fesoient,
Les cors, les tymbres qui sonoient,
Par poi d'ire n'errage vis.
Premiere le vit, ce m'est vis,
Sa mere, qui plaine ert de rage:
Veoir quide un grant porc sauvage,
Pour l'ivresce qui la sormaine.
Vers lui muet toute premeraine,
Si li a le chief embarré [2]
D'un grant tison [3] gros et quarré,
Puis crie et huche: Oé, oé,
Yno suer et Anthonoé,
Venez o moi! Cest grant sengler,
Que la voi, m'estuet estrangler!"
La grant torbe, plaine d'ivresce,
Vers le franc damoisel s'adresce,
Si tient chascune un grant thison.
Pentheüs de sa mesprison
Se repent a tart, ce me samble.
De grant paour palist et tramble.
Trop est dolens et entrepris,
Quar de tous sens se voit sorpris.
Merci crie, mes la merci
Ne li vault riens a crier ci:
De nulle merci ne lor membre:
Tout l'ont desmembré membre a membre.
Yno li ront le bras senestre;
Anthonoé li ront la destre,
Et sa mere li tault le chief.
Or renouvele derechief
Li deulz Cadmus et la destresce
Pour ses filles, qui par yvresce
Ont son neveu mort et destruit.
Par cest example furent tuit
Esmeü cil de la cité

---

[1] poursuivre.
[2] fendre.
[3] pièce de bois.

A fere au dieu sollempnité.
Lors fu Baccus pour dieu tenus,
Si ne fu joennes ne chanus
Qui le dieu ne serve et honore.
Chascuns le crient, chascuns l'aore,
Chascuns s'oblige a son servise.
— Or est drois que je vous devise
Que ceste fable veulent dire,
Quelz gens suelent Baccus despire,
Et quelz le suelent aorer,
Pour dieu servir et honorer,
Et quelz gens font le sien servise.
Baccus, ce me samble, desprise
Celui qui de boivre n'a cure,
Mes qui vin boit a desmesure,
Li glouton plain de lescherie,
Qui n'entendent qu'a beverie,
Et metent lor temps et lor cure
A glotenie et a luxure,
Et quierent les charneux delis,
Les moles coutes et les lis,
Les biaus dras, les chiers vestemens
Et les riches aornemens,
Chars domesches [1]) et venoisons,
La volatille et les poissons,
Les vins de Gascoigne et d'aillours,
Touz les plus fors et les meillours,
Et pour plus apetit doner
De boivre et dou vin entoner [2])
Ont fruis et diverses espices,
Cil font les Bachi sacrefices,
Et cil li portent reverance
Qui n'ont autre dieu que lor pance,
Et qui pour souverain delit
Les vices de la char eslit.
Ha, Dieus, com'de teulz gens sont ore!
A paine est uns seulz qui n'aore
Le vin et la luxure ensamble.
Anciënement, ce me samble,
Celebroit l'en ces sacrefices
Trois fois l'an, mes ore est cis vices
Tant creüz et tant avanciez,
Et tant est Baccus exauciez,
Que tuit li font or reverance,
Et chascuns fet dieu de sa pance,
Et tuit celebrent le fort vin.

---

1) d'animaux domestiques.
2) ingurgiter.

Certes voire, li plus devin, [1])
Qui nous doivent endoctriner
Et par bone œuvre enluminer
Et les autres gloutons reprendre,
Sont cil qui plus vuelent despendre
Et qui plus aiment les pitances,
Pour bien farsir lor gloutes pances,
Dont il grievent la simple gent,
Qui les pessent de lor argent,
— Quar il n'osent contr'eulz grocier
Ne desdire ne corroucier,
Ains les sert l'en, soit tort ou droit,
Quar, qui servir ne les vaudroit,
Il encorroit lor malvueillance,
Si l'en avendroit mescheance, —
Dont est le siecle a ce venus
Que Baccus est pour dieu tenus:
Chascuns li veult sacrefier.
— Pentheüs puet signifier
Home plain de religion,
De sainte conversation [2]),
De bons mours et de nete vie,
Qui n'a de nul mal fere envie,
En cui tout la Dieu grace habonde,
Qu'il despit les delis dou monde,
Qui un seul Dieu sert et honore,
Et les ydoles deshonore,
Si reprent les delicieux,
Les glous et les luxurieux.
Certes, bien font cil a reprendre
Qui tout lor temps vuelent despendre
En vivre a delit et a aise.
Poi prenent garde a la mesaise
Que li filz Dieu pour eulz souffri
En la crois, ou a mort s'offri
Pour eulz raiembre et delivrer,
Et cil pensent d'eulz enyvrer
Et de mener lor gloute vie,
Si n'ont de nul bien fere envie,
Ains heent toute penitence,
Toute jeüne et abstinance.
Cuident il tout avoir tout dis:
Les biens dou monde et Paradis?
Ce ne puet pas bien avenir:
A l'un les convendra tenir,
Et l'un perdre pour l'autre avoir.
Trop sont cil de povre savoir

[1]) théologien, ecclésiastique.
[2]) manière de vivre.

Qui pour vain delit transitoire
Perdent la souveraine gloire.
Cil de Thebes meïsmement,
— C'est ceulz qui lor entendement
Doivent metre en Dieu honorer,
En Dieu servir et aorer:
C'est grant honte et grant mescheançe,
S'il oublient Dieu por lor pance:
Ce ne deüssent il pas faire! —
Ceulz voloit Pentheüs retraire
Et reprendre de lor folie
Et de lor male gloutonie
Et de la vilté qu'il menoient.
Cil, qui por dervé le tenoient,
Despirent son chastiement,
Et li sien especiamment:
Membre a membre le derrompirent,
Et vilainement le murtrirent.
Par sa grant debonaireté
Descendi Dieus de majesté,
Li Rois de toute creature
Et li Dieus de toute nature,
En terre, et char humaine prist.
L'errour des foloians reprist,
Et blasmoit lor mauvese vie,
Mes cil, plain d'orgueil et d'envie,
Le traictierent vilainement,
Et firent morir ledement.
Je croi que, s'il venoit or teulz
Si paisibles et si morteulz
Come il i vint au temps de lores,
Et s'abandonast ausi ores
A souffrir les despis dou monde,
Que [1]) si grant malice y abonde,
Que cil meïsmes l'ocirroient
Qui plus honorer le devroient.
Cil seroient si anemi
Qui plus se font or si ami.
S'il estoit teulz et si hardis,
Que il, par œuvres ou par dis,
Osast leur mauvestié reprendre,
Sans faille il le feroient pendre
Ou metre a honteuz dampnement,
Si com firent vilainement
Li felon Juïf plain d'envie,
Mes il ressort de mort a vie,
Si que james ne te morra.
James mors sor lui ne porra

[1]) répétition du „que" du vers 2643.

Ne seignorir ne force avoir:
Ce devons nour croire et savoir.
Il la vainqui come vassaulz,
N'il ne crient mais mondains assaulz,
Qu'il vit en vie pardurable
O Dieu, le Pere esperitable,
Mes puis que li gloton dou monde,
Ou toute iniquitez habonde,
Ne pueent plus mal fere au Mestre,
Qui regne en sa gloire celestre,
Ses desciples le comparront:
Cil qui [1] le heent et harront,
Et qui feront le sacrefice
Au forsené plain de malice,
C'est antichrist, qui regnera,
Qui sor les bons forsenera,
Si tendra le monde pour yvre,
Ceulz qui ne les vaudrent ensivre
Ne devoier com cil feront
Metront a glaive et defferont.
Mes ja les peres ne les meres,
Suers, cousins, tantes, amis, freres,
Parentage ni amistié
N'i garderont, mes sans pitié
Les feront metre a grief martire.
— Or m'estuet des maroniers dire.
Li maroniers Baccus portoient,
Quar grant plenté de vin menoient.
Il furent fol et mal apris:
N'avoient pas le vin apris:
Ne sorent que Baccus fust dieus;
Ne cuidoient pas que fust tieus
Li vins, ne que tel force eüst,
Que nul mal fere lor peüst.
Il m'est avis que le vin emble
Cil qui trop en boit et ne semble
Qu'il en ait tant ne quant beü
Ne point ne se sent embeü:
Cil le cuidierent resambler,
Qui voloient Baccus embler,
Mes il ne porent a delivre,
Ains burent tant qu'il furent yvre
Dou vin nouvel, qui douz lor iere,
Si les sorprist de tel maniere,
Qu'il lor iert avis qu'il veoient
Tygres qui mengier les voloient,
Si que tous li sens lor mua.
Baccus en poisson les mua,

---

[1] „Cil qui" = sujet de „metront" (2682), dont le régime direct est „ceulz qui, etc." (2680).

Qu'il firent en mer le plongon.
Saumon, dalphin et esturjon
Des charoignes des mors se purent:
Pour ce dist l'en que poisson furent.
Acestes fu un poi plus sage,
Qui sot la vertu dou bevrage
Si le doutoit et chier le tint
Et de trop boivre bien s'astint.
En Chie o son vin descendi,
Et la chierement le vendi,
Si maintint puis tavernerie,
Pour le gaaing, toute sa vie,
Et cil de Thebes le sivoient,
Qui a Baccus sacrefioient.
Pentheüs fist Acestes prendre,
Qui les vins amenoit a vendre,
Si le vault fere a mort livrer,
Mes Acestes fist enyvrer
Les sergens qui lier le durent,
Si qu'il ne sorent ou il furent
Et le lessierent deslié,
Quant le durent avoir lié,
Et les huis de la chartre obscure
Lessierent clos sans fermeüre.
Ensi eschapa cil aus yvres,
Si s'en ala frans et delivres.
Pentheüs, qui aprez corut
Pour le pendre, a duel en morut,
Si fu desmembrez membre a membre,
Si com la fable le ramembre.
— Or vous vaudrai faire assavoir
Quel sentence puet autre avoir
En toutes ces fables ensamble,
Si vous dirai ce qui m'en samble.
Par Tyresie le devin,
Qui prophetoit dou dieu de vin
Qui devoit en terre venir
Et qu'en devoit pour dieu tenir,
Et qui pour dieu ne le tendroit
Grant mescheance l'en vendroit,
Qu'il en verroit son sanc espendre,
Puet l'en les Prophetes entendre,
Qui prophetierent jadis
Dou Fil au Roi de paradis,
Jhesucrist, ou tous biens habonde,
Qui, pour delivrer tout le monde
Et reembre et sauver, vendroit
En terre et vrais homs devendroit,
S'establiroit nouviaus offices,
Nœuve loy, nouviaux sacrefices,

Que sainte yglise maintendroit,
Qui devine honor li rendroit,
Et tuit cil qui ne le croiroient
Mort pardurable en encorroient.
Lonc temps avant qu'il avenist
Que Jhesus en terre venist
Le prophetisierent et dirent
Cil, qui en esperit le virent
Par sainte revelation,
Non pas par charnel vision,
Mes cil qui divers dieus creoient
Et le souverain mescreoient,
Li Juïf, li Pharisien,
Li Sarrasin et li païen,
Com fol et musart despisoient
Les Prophetes, qui ce disoient,
Et traictoient vilainement.
Or vint Dieus pour le sauvement
Dou pueple, si com dit l'avoient
Cil qui de par Dieu le savoient,
Si fu grant joie en sa venue
A toute gent, grant et menue.
Ce fu l'enfes plain de purté,
De grace et de boneürté.
C'est li biaus, c'est li gracieux,
C'est li douz, li delicieux,
Que ses Dieus, ses peres, enoint
Sor tous rois, sor tous autres oint.
C'est cil qui en ses vestemens
A mirre et gote [1]) et oignemens,
Dont les filles de sainte yglise
Se delitent en son servise.
C'est cil qui de robe porprine
Se vest tainte en goute sanguine.
C'est cis qui sa cheveleüre
Ot ointe de la sainte ointure
Que la Magdalaine espandi,
Dont li lerres qui le vendi,
Li faulz Judas, se corrouça
Et comme envieux en groça.
C'est cil qui de pain et de vin
Fist le sacrefice devin,
Que touz li mondes doit tenir,
Quar sans celui ne puet venir
Nulle ame a vie esperitable
Ne a leesce pardurable.
C'est li Dieus cui grant et menor
Doivent fere devine honor.

---

1) myrrhe.

A lui doit toute sainte yglise
Faire sacrefice et servise
D'encens et d'ardant luminaire.
Nulz ne se doit cesser ne taire
De ses loënges raconter,
Et en loant li doit chanter
En vois de jubilation,
En trompe et en salterion,
En cor, en harpe, en organon,
En buisine et en timpanon.
C'est „Liber", li frans delivrerres,
Li vrais salus et li sauverres,
Qui les enchartrez delivra
Et qui ses amis enyvra
Dou vin de joie et de leesce.
C'est cil qui de toute tritesce
Et d'angoisse tret ses amis,
Si fet plungier ses anemis
Ou parfont gurjas [1]) de la mer,
C'est d'enfer, le trouble et l'amer,
Si fist dou povre pescheor
Prince et mestre gouvernaor
De sa nef, c'est de sainte yglise.
Ce fu cil a cui fu commise
La taverne de Paradis.
Cil et li autre saint jadis,
Qui desirroient la venir
Pour boivre et pour eulz replevir
De ce celestial bevrage,
Mistrent lor cure et lor corage
En Dieu servir et honorer,
En Dieu croire, en Dieu aorer,
Et en garder ses sacrefices,
Si lessoient toutes delices
Et toutes temporeulz richesces,
Si souffroient maintes aspresces
Pour Dieu, cui sergant il estoient.
Li un de tessons se vestoient,
Li autre de piaus chevrotines
Ou de chameulz ou de froncines [2])
Ou de haire en leu de drapiaus,
Si voloient avoir chapiaus
De salut et de pascience,
Vers bordons [3]) d'aspre penitence.
Ensi se menoient jadis
Li saint, por avoir Paradis:

1) gouffre.
2) vieux cuir, cf. Godefroy, IV, 161, s. v. froncin.
3) bâton (de pélerin).

Au monde et aus siens desplesoient
Pour Dieu, cui servise il fesoient,
Et li mondes lor desplesoit,
Qui grans molestes lor fesoit.
Cil souffroient en bone grace,
Por amour Dieu, toute manace,
Tous tormens et toutes laidures,
Tous afflis, toutes griez injures,
Et si comme yvre et embeü
Dou douz vin qu'il orent beü
Ne doutoient mort ne prison,
Ne lesdenge ne mesprison
Ne mal que l'en lor vausist faire,
Mes com paisible et debonaire
Prenoient tout joieusement,
Bien ou mal, sans murmurement,
Et Dieus, qui les pooit guerir,
Gardoit les ames de perir,
Et des mains de lor anemis
Les delivroit, com vrais amis,
Et menoit a joieuse vie
Les ames en sa compaignie,
Que qu'avenist des cors mal metre.
Pourquant je puis dire, a la letre,
Que Dieus, pour delivrer Saint Pierre,
Qui pris iert en chartre de pierre,
Souz fors huis fers et veroulliez,
A quinze gardeors bailliez,
Qui la chartre garder devoient
Et Saint Pierre en grans fers avoient,
Fist Dieus [1]) un miracle aparant,
— Sains Luc en puis traire a garant —
Quar les huis de la chartre ouvrirent,
Et li gros fer de gré cheïrent,
Et les gardes dorment come yvres.
Ensi fu Sains Pierres delivres
Des mains Herode le fel roi,
Qui l'ot fet prendre par desroi,
S'en voloit fere aspre joustise
Pour mal de Dieu et de l'iglise,
Mes Dieus adont le deffendi
De mort, et aus siens le rendi.
Mes qui querroit comment fenirent
Li fel qui le saint parseguirent,
Je di que sans redempcion
Sont a mortel perdicion
Ou feu d'enfer, et la gemissent

[1]) „Dieus" = répétition du sujet, qui se trouve une première fois au vers 2879. Voir pour une construction analogue p. e. le vers 3884 du second livre.

Et se repentent, s'il poïssent,
Plain d'angoisse et plain de pesance,
Se riens vausist lor repentance.
La les derrompent et devorent
Li deable, qui sus lor corent.
La sont a duel et a martire,
Si comperent la devine ire,
Qu'il despriserent par folie
Tant dis come il furent en vie.
Or sont a duel et a tristesce:
Lor orgeulz, lor vaine leesce
Et lor vaine joie est faillie
Come ombre ou com fueille flestrie.

VARIANTES DU TROISIÈME LIVRE.

1 *B* La — **3—5** *manquent dans C* — *Après* **6** *C ajoute un vers:* Que ravie estoit la pucelle — **7** *B* freour; *C* Au cuer en ot ire et tenrour — **8** *C* Trop ot au cuer ire et dolour — **10** *C* forbani — **11** *C* S'europa sa suer ne ramaine — **12** *B* trait; *C* se met c. en gr. p. — **14** *C* jupiter du fait — **17** *B* Si laist — **18** *C* Moult est doubteus et — **20** *C* Car n'oseroit mes — **21** *C* pou — **23** *C* demander — **24** *C* Ce dieu li dist et ta compaigne — **26** *C* maine — **32** *C* A — **34** *B* soy erre; *C* avant — **35** *B* Entre les nes de cephey — **37** *B* compaignie — **38** *B* compaignie — **40** *C* le voit s'en a — **41** *C* vait — **45** *B* moult — **47** *A* L'aue — **52** *C* Trop estoit — **53** *B* ropos — **54** *C* Quant il vouldrent puisier — **55** *B* el resona — **57** *C* la se sailli — **58** *C* Les sergens Cadmus — **60** *C* a — **66** *C* Bien — **67** *B* grant; *C* d'un lion dur — **71—74** *C* Cadmus li cuide vendre chier, Par devant lui voit l'adversier, Qui ses compaignons mal maistroie, Se fortune ce li otroie — **78** *B* vivant; *C* n'a, fort ne fier — **79** *B* paour — **80** *C* Bien sambloit celui de gr.; *B* Qui p. — **83** *B* Onques — **85** *B* mole — **86** *C* Sa dure escaille — **89** *B* Trembler en eust fait une t.; *C* le cirveau — **91** *C* d'un — **92** *C* fait — **93** *B* Que pl.; *C* embat — **94** *C* du mal se debat — **98** *C* Que le fer du coups enracha — **99** *C* i *manque* — **104** *C* venime — **105** *B* celle — **106** *B* fist — **107** *C* narines — **108** *B* empulentoit — **111** *A* soit; *B* Et — **112** *B* ventroulle; *C* verseille — **113** *B* cretez; *C* Or, qu'un — **116** *B* Car mlt yreusement descent — **118** *C* trambler la t. — **119** *C* Et quant qu'enc. — **120** *C* le — **123** *B* La targe en son; *C* Et l'escu a — **126** *A* s'atarge — **127** *C* Moult aireusement — **130** *A* n'en — **132** *B* Si recoit les mors o la lance; *C* Pour lui mordre souvent s'avance — **133** *B* Si que d'ire et de rage desire; *C* Cils, au — **134** *B* Tant a de dueil de paine et d'ire — **137** *B* feus — **138** *B* les herbes taint — **140** *C* requeille qui la vigour — **142** *C* Qu'a — **143** *C* pot remouvoir — **144** *B* escouvoir — **145** *B* blecier; *C* Pour — **146** *B* de l'a — **147** *C* sa — **150** *B* cuers; *C* Mais par temps sera i. — **151, 2, 3** *C*: Une vois ot qui lui escrie — **154** *AB* C. or ne t'esjoïs tu mie — **158** *B* evenoy; *C* esbahy — **159** *B* paine — **160** *C* ne traist ne pie ne — **161** *C* Nient — **162** *B* ou il fust; *C* Ne ne scat quel part y feust — **163, 4** *manquent dans C* — **165** *C* le vint — **169, 70** *manquent dans C* — **170** *B* de dens saines — **174** *B* des dens — **178** *C* le — **180** *B* escrie un de ses — **182** *C* de — **183** *C manque* — **184** *C* Un sien frere a mort — **185** *C* Uns autres le feri a mort — **186** *C* a tous les trois mort — **187** *B* en descroicant; *C* s'entrevont o. — **189** *B* cape — **190** *B* frape — **198** *C* fu noble n'est — **199** *C* si l'a tebe — **201** *B* amene — **202** *C* de — **206** *C* En — **207** *C* Ses c. pl. — **208** *C* Alerent querre sapience — **210** *B* sort — **214** *B* n'y lest; *C* Et de craisse n'y lesse point — **215** *C* Aincois fait amaigrir les peaux — **216** *C* A pluiseurs dessoubz les drapeaux — **217** *B* cil qui erent — **218** *C* premerain essayerent — **220** *C* l'assaierent — **221** *B* la — **223** *C* Mais c. v. — **225** *C* pour eux a. — **227** *B* desir — **230** *C* s'*manque* — **231** *C* corps —

232 *C* se pensa p. — **233** *C* faux s. a dente — **234** *C* a si l. t. haute — **235** *B* si grant; *C* y a sa p. — **236** *B* la vif f. aquise; *C* a — **237** *C* Ou la science est espuisie — **238** *C* C'est la vraye ph. — **239, 40** *manquent dans C* — **239** *B* Qui — **241** *C* Que le s. — **242** *C* Qui dore avoient les c. — **244** *B* sermoncinaux; *C* sermoneaux — **246** *C* Ne de vrayes perles tresors — **247** *C* Il — **249** *B* Et la voix que c. — **253, 4** *manquent dans C* — **254** *B* glorieuse lecture — **255** *C* Car il fist sa science espendre — **256** *B* aprendre; *C* Et faire a plus gens c. — **257** *A* a — **258** *C* Qui l'aiderent a — **259** *B* Car ce m'est; *C* voyeux — **260** *B* Car tout se c. — **263** *C* Que un des v. son ne li doinst — **264** *C* Sans voyeux — **266** *B* C'est divin — **267** *B* Car la d. — **268** *B* sur l'e — **269** *C* Des clers et li bon cl. — **270** *C* Qui nostre saincte loy — **271** *C* nostre loy tenue — **272** *B* Amenitree et receue — **273, 4** *manquent dans C* — **275** *C* Cadmus a m. — **276** *C* doloir — **278** *C* et bien apris — **279** *C* F. de gr. v. a prise — **280** *C* Hermonie — **281** *B* du dieu — **282** *B* porta — **284** *B* ot; *C* a eu maint hoir — **287** *B* De nepveux — **290** *C* se lui — **291** *B* tost — **292** *B* au soir qui au main — **293** *C* au main — **294** *B* est povres — **295** *C* pueent — **297** *C* En la grant joye — **300** *C* li bien doubtable — **303** *C* laissies — **305** *C* sus — **307** *B* et v. — **309** *B* est cils, fie — **310** *B* Ne pour lui se glorifie — **312** *C* duel et en tristesce — **313** *C* L'autre fait orgueilleux et riche — **314** *B* biche; *C* Des jeux jeue aussi qu'a la b. — **316** *B* leve — **317** *C* Comme; trop *manque* — **318** *C* Et losengiere — **319** *C* en — **321** *B* bien; *C* buer — **324** *A* au — **326** *C* pourfite ce qu'il — **329** *C* a — **330** *C* Mais c. a — **333** *C* folz — **334** *C* Prendre lui fera si mal sault — **335** *C* sa — **337** *B* C. sa feme franche ot — **340** *B* athonoe — **341** *AC* la; *C* atheon — **345** *C* muee — **346** *C* pour — **347** *C* droit cerf — **350** *C* je ne — **355** *C* ses — **362** *C* A apellee sa c. — **365** *C* Traveilliez — **366** *C* Pris sauvagine avons plente — **370** *C* De chalour sommez tout recuit — **374** *C* Mais bien est hui — **376** *C* Se prennent aux filez — **380** *C* leurs reseaux — *Après* **380** *C ajoute*: S'est partis de la compaignie, Et sans sceu de sa maisnie — **382** *B* verdoiant; *C* Par le parfont bois — **383** *C* val — **385** *C* De loriers ot grant copie — **386** *C* ot a non — **390** *C* estoit — **393** *B* Ne ne mist — **394** *C* N'y ot ne haveur ne fossier — **395** *C* Dieu — **396** *C* arche — **397** *C* faite — **398** *B* au lieu fait; *C* ainsi faite — **399** *C* y ot — **403** *C* ert — **406** *C* Venue y ert — **408** *B* seule — **409** *C* la dame — **410** *B* Et ses fleichez et son — **413** *C* lui — **415** *C* lui — **416** *B* Crocille; *C* vait ses coins — **418** *A* phocas; *B* specas; *C* Janus focas — **419** *B* a — **425** *A* et sa; *C* l'amainent — **426** *B* a — **429** *C* elle — **431** *B* l'escrient — **432** *C* Les a li damoisiaux — **434** *A* dames — **435** *B* s'il — **435, 6** *intervertis dans C* — **436** *B* voulentiers la c. — **437** *B* la; *C* rampronant — **443** *C* du vis voir — **444** *B* prent — **445** *C* et *manque*; chief — **446** *C* s. en chief — **447** *C* En l'eure li en eust feru — **448** *B* garu; *C* Ja riens ne l'en eust garu — **451** *C* D'air lui vermeilli — **454** *B* illeques; *C* M'aies ci orendroit veue — **456** *C* Desormais — **457** *C* doins bien — **458** *C* corps — **462** *B* alongiees; *C* agrellies — **463** *B* qui ne; *C* courre miex — **464** *C* coute — **465, 6** *intervertis dans C* — **467** *C* ramage — **472** *C* si s'esm. — **475** *A* en quel part; *C* Quant vit en l'eaue — **476** *A* s'espart; *C* il *manque* — **478** *C* helas m. il d. — **479** *C* povoir — **483** *B* Larmer li convient — **489** *B* desloe; *C* deffendent — **492** *B* est — **495** *B* inobates — **508, 9** *manquent dans B* — **508** *C* Ceux qui de l'avoir, *puis C ajoute* Paour par tous ses membres trace — **510** *B* Las quant li serf leur seigneur chacent; *manque dans C* — **511** *C* Quant — **512** *C* Cils fais n'est pas ne bons ne g. — **515** *B* Pour — **518** *B* le veist; *C* Et se loisir avec eust — **519** *B* soliez — **521** *C* tous — **523** *C* Cognoistre et com m. h. — **528** *C* fait t. — **534** *B* l'a mort — **535** *B* Arestrophus; *C* Esicropus — **536** *C* Par — **537** *C* le — **538** *C* a gr. fr. — **540** *C* Mais plus droit l'avoient segu — **541** *C* le travail — **542** *C* L'ont pris deles u. ch. — **544** *B* bastal; *C* Lui autre vindrent au traval — **545** *C* Si — **546** *C* De tous les l'ont atropelle — **547** *C* Cent — **548** *C* La chair li rompent

par dedens — **551** *C* apressent — **555** *B* voiz; *C* vis simple — **557** *C* l'abay oirent — **561** *B* Cil l'ont — **562** *C* regarde — **563** *B* vouldra; *C* S'il le verra de loing venir — **565** *C* Si las est c'est un d. — **566** *C* visses — **568** *C* leurs — **570** *C* d'eulz *manque* — **574** *C* puet — *Après* **576** *C ajoute*: Qu'il en suivoit partout la trace, Et tant suivi et vol et chace — **577** *B* peu, chate — **577** *suiv. dans C*: Que il se mist a povrete, Un jour l'ot travaux arreste, Ou baignier vit dyane nue, Qui le maldist pour sa venue, Et lui promist mal et poverte, Qui pis valu que plaie ouverte — **582, 3** *dans C*: Cil puis la chasse entrelessa, Par povrete qui l'engraissa, Mais ne lessa chiens a tenir — **586** *B* prent; *C* Car il les tint sans uevre faire — **588** *C* despendi — **589** *C* ses — **590** *C* Et de; si *manque* — **591** *C* prendre — **592** *C* si se gard — **597** *C* la mescheance — **598** *C* Qu'avint au joine home en s'enfance — **599** *B* chiens et oiseaulx — **600** *C* voir a preu venir — **601** *B* retenir — *Après* **603** *B ajoute*: Et le bien qu'il en doit avoir, *puis le ms. saute les vers* **604-669** — **606** *C* Qui bien scet — **608** *C* vueil — **612** *A* fol — **613, 4** *intervertis dans C* — **614** *C* Le deable le malvais dragon — **615** *G* Que, tendus — **615, 6** *manquent dans C* — **616** *G* pendus — **617, 8** *intervertis dans AG* — **617** *G* a nul — **618** *C* Les getoit en l'infernal cage — **619** *G* Tout les metoit; *C* En sa tenebreuse prison — **624** *G* oster — **626** *G* et com bons — **631, 2** *intervertis dans C* — **634** *C* o ses compaignes — **635** *C* D. est la divinite — **636** *C* en sa majeste — **637—42** *manquent dans C* — **644** *C* Si le servoient s. — **645** *C* Ch. tous lez autres angelz — **646** *C* Trones maiestes et archanges — **649** *C* sa saincte gl. — **650** *C* Car ainsi le devons nous cr. — **651** *C* Mais le p. — **655** *C* Et le f. d. p. n. requerre — **659** *C* Leur seigneur et maistre murtrirent — **665** *C* p. crucifierent — **669** *C* Mais puis revint — **672** *C* Comment fu — **679** *C* noblesce — **680** *C* hautesce — **685** *C* volt apprendre ses geux — **686** *C* oultrageux — **687** *B* Des ce qu'il ot fait — **689** *C* sans point de — **690** *C* Jusques a — **693** *C* C. et vraye esperance — **694** *C* Trouvee et certainne science — **700** *C* Semele — **701** *B* Semele — **702** *C* plaisant — **707** *C* belle s'en ala — **710** *C* Et se — **711** *C* Tel plait lui cuide bien — **712** *C* repentir — **714** *C* puterie li vendera — **715** *C* et a revendre — **717** *C* Sus la damoiselle est venue — **724** *B* Encrotes leus ou; *C* enfronciez — **726** *C* Adont n'est pas la ce me samble — **727** *C* La nourreture — **728** *C* ensamble — **729** *B* De ieu et de leurs — **732** *C* D'un parler en autre se met — **735** *C* son ami — **739** *C* Un soupir gette — **740** *C* tu as bien t'amour mise — **741** *B* come tu dis; *C* me *manque* — **742** *C* Mais ne dois pas — **743** *C* Ce n'est — **745** *B* en — **746** *B* Et si leur font croire pour voir — **748** *B* boidier — **749** *C* Dieu soyent — **750** *C* en aient — **752** *C* il ce s'il ne t'aime — **757** *C* vodras — **758** *C* Quant l'a en aras; *B* Et quant l'asseurance avras sans defaillance — **759** *A* ensi — **761** *B* il doit gesir avec; *C* s'esbat — **762** *B* R. qu'a. face de toi; *C* Tout ensement face il a toy — **763—66** *manquent dans C* — **768** *C* Qu'elle ne s'est — **769** *C* depart — **770** *C* Et semele se tu atant — **771** *B* Jusques lors — **772** *C* demande — **778** *B* je vous ai requis — **782** *C* me facies — **783** *C* pour — **785** *C* lui poise que lui pr. — **790** *BC* vente — **791** *C* ses — **792** *B* l. d'une part — **793** *B* tournez — **794** *C* p. dolans et morne — **795** *B* vint; *C* Tout droit a — **798** *C* a grant dolour — *Après* **798** *C ajoute ainsi les vers* **857—80** *du texte*: Cadmus pour sa mort se dolu, 858, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66 (Car iupiter l'avoit e.), 67, 68, 69, 70 (Qui vis) 73 (Ignocence fr.), 74 (Feminine ot), 75, 76, 77, 78, 79, 80, Cadmus se plaint et desconforte, Pour sa fille qui fu si morte — **799** *C* pas n'estoit — **800** *C* la — **801** *C* concus — **802** *C* fu nourris — **804** *B* Juno — **805** *B* nise; *C* a nourrir mise — **806** *C* li contes — **810** *C* Qui mout haissoit — *Apres* **810** *C ajoute ainsi les vers* **881—96**: Le vin a double nourreture, 82, 83 (Si com dist li), 84 (soulz aus veus), 85, 86 (Mais), 87 (bouton), 88 (Des escharcous et tout est plain), 89, 90 (est nourri), 91 (Par l'air jusques aus), 92 (ce m'est vis), 93 (le poete trouva), 94 (cil qui si les controuva), 95 (hors du ventre sa m.), 96 — **814** *B* cil si l'ot en d. — **815** *C* Li autres dist et je l'otroy —

816 *AB* achas — **817** *B* tergeta — **818** *B* Et — **820** *B* refu ce m'est vis — **824** *B* histoire — **825** *C* Que cils dont ay fait mencion — **826** *C* Est b. — **828** *B* les plaies — **831** *A* gre — **833** *C* fonda m. n. — **839** *C* le honnoroyent — **840** *B* le; *C* Et pour damedieu le tenoient — **841—8** *manquent dans C* — **846** *B* qui delivre — **847** *B* yvroing — **849** *C* Bacus ot non liber dynise — **850** *C* de nise — **851** *C* Pour dynise nise clamee — **852** *C* Qui mlt fu puis grant et loee — **853** *C* par force pr. — **855, 6** *manquent dans C* — **857—80** *C se trouvent plus haut après le vers* 798 — **861** *B* a — **862** *B* L'omme — **865** *B* Senele — **869** *B* Cui — **877** *B* Somele — **881—96** *C se trouvent plus haut après le vers* 810 — **884** *A* au; *B* niens — **888** *mss.* a plain (*ce qu'il a fallu corriger en* plain, *puisque* viens *est dissyllabique dans notre texte, cf.* 884); *B* vignes, est plain — **889** *B* tout ensemble — **895** *B* tires du v. sa mere — **896—904** *manquent dans C* — **902** *B* Et — **905—98** *manquent dans B* — **906** *G* homme — **907** *G* de la — **913** *C* amant — **916** *C* ou — **919** *G* volt — **921** *C* l'ombre et pour — **922** *G* en eulx; *C* eulz *manque* — **923** *C* faulz — **924** *C* qui — **925** *C* dira ch. que c'est crips — **928** *C* Dieu J. nostre — **929** *C* sauveur, adiuteres — **932** *C* Qui de b. a. nous — **933** *C* et a jugier — **934** *C* envoyer — **936** *G* vee et le d.; *C* Autre amour il vee — **939** *C* savoit — **940** *C* le — **941** *G* tristesce — **943** *C* Et m. t. a souffrir — **944** *C* offrir — **946** *C* Et puis l'estuet — **951** *G* pour — **953** *C* y m. — **954** *C* home ou s. p. — **955** *C* enbuvre — **956** *G* divine — **957—62** *manquent dans C* — *Après* **962** *G ajoute*: Cil qui le monde despisoient, Et pour l'amour de dieu se laissoient, Liement occire et deffaire, Ainsy doit la sainte ame faire, Qui d'amour est bien alumee, Et de la divine grace enyvree — **963** *G* coment il — **964** *G* corps — **967** *C* s'est — **970** *C* Qui de — **975—80** *C*: Ains pour l'amour a son amant, S'abandonne a mort liement — **977** *A* affit; *G* affliet — **984** *C* leur imperfeccion — **986** *G* leurs — **988** *C* ne se laisse — **992** *G* Emporte — **999** *C* s'estoit bacus — **1002** *B* Et qui amer ne le povoit — **1003** *B* estoit de — **1005** *B* pruiement — **1008** *B* liez fu la dame; *C* est — **1012** *C* truffus — **1013** *C* Emprirent — **1015** *C* Jupiter dist — **1017** *C* se d. — **1018** *C* l'un; excite — **1019** *A* iert — **1020** *C* Talent leur est pris — **1021** *A* iert — **1022** *C* sunt pres de — **1026** *C* et *manque* — **1032** *C* vint — **1036** *C* Perdi — **1041** *C* Ces — **1042** *B* ainsi — **1045** *C* rassaierai — **1046** *C* pourres refaire — **1053** *C* de la — **1054** *C* nous ne sommes — **1056** *C* luxure — **1064** *B* aucun aime aucune; *C* hante aucune dame — **1065** *B* Pensa — **1067** *B* bien *manque*; *C* pour dieu que ne face — **1068** *C* Nulle chose qui lui desplaise — **1069** *C* Car en sa haine cherroit — **1073** *A* a qui — **1075** *C* s'en — **1077** *A* Qu'el; *C* envers — **1078** *C* touche — **1080** *B* De son s. ne die ou face; *C* De le homme — **1082** *B* veult estre la dame — **1084** *B* en *manque*; *C* A en lieu ne tamps ny aise — **1085** *C* El se painne de le confondre, Or m'estuet ceste fable espondre — **1086—1106** *C*: *voir plus loin après le vers* 1187 — **1088** *B* voit — **1090** *AC* li ust; *B* li eust — **1095** *B* donne — **1102** *B* mensonges — **1111** *C* joins — **1114** *C* Qui — **1115** *A* voire quar si com — **1120** *B* Si va — **1121** *C* ama seul une — **1123** *C* venus — **1124** *B* li — **1126** *B* Apres en c. y. — **1128** *C* Lores c. — **1129** *C* vait la terre — **1130** *B* poignant; *C* H. et a. espaignant — **1131** *B* la fueille cuit; *C* cuist — **1133** *C* Perrent pou de fruis hors de terre — **1135** *B* Qui ch. fr. — **1135, 36** *manquent dans C* — **1136** *B* masles — **1138** *C* traitoyent — **1139** *B* d'accort; *C* Ensamble grant estrif avoit, Chascun de ce debat voloit, Estre acorde par siresye — **1144** *B* seul; *C* Ce est se q. — **1145** *C* Sourdoit, les — **1148** *C* plus grosse n. — **1150** *C* Et nourreture recevoir — **1158** *AB* hores — **1159** *B* deux tans iuno; *C* Et juno plus du tamps d'a. — **1160** *C* plus — **1162** *AB* planetes; *C* plentes edifier — **1164** *C* l'*manque* — **1165** *C* quoi les choses — **1169** *C* mettre — **1171** *B* O — **1172** *B* avuglez; *C* obnubles — **1175** *C* Quant yver se — **1176** *manque dans C* — **1177** *A* geuri; *B* gresil; *C* garu — **1178** *C* voye — **1179** *C*: Mais si com la fable doit dire, Qui veult en l'ensuivant matire, Ens ou retour de la veue, Que thyresias ot perdue, Li fist

Jupiter avantage, Car de deviner le fist sage, Car dessoubz l'ivernal froidure — **1180** *B* genivreuse; *C* Qui guerrieuse est et obscure — **1181** *B* de; *C* Se nourrist des fruis la plente — **1183** *C* Fait par aparoir — **1185** *C* de deus — **1187** *B* et de tout; *C* de tout g. — *Ici se placent dans C les vers* 1086—1106 [1086, 7 Jupiter ot le cuer irie — 1089 Pour voir dire pert la veue — 1090 Volentiers lui eust rendue — 1094 ralege — 1100 Toute la gent de la c. — 1105, 6 *manquent, mais cf.* 1085] — **1189—1291** *manquent dans B* — **1189, 90** *manquent dans C* — **1194** *C* Et prist chair humaine en sa mere — **1202** *C* abuevre — **1204** *G* De — **1206** *G* son sains — **1207** *G* alumer — **1208** *C* raemplir — **1214** *AG* i furent — **1215** *C* Sans plus r. et engrouter — **1218** *C* quant — **1224** *C* resuscita vraiement — **1229** *C* P. car s. s. — **1234** *G* fole *manque* — **1243** *C* y parut par m. — **1245** *C* s'amour — **1247** *G* puet — **1250** *C* Si l'ot felon et — **1252** *C* perverse — **1254** *C* Et — **1257** *C* temporel — **1259** *G* voit — **1260** *C* tant dieu sans doute — **1262** *C* Qui — **1265** *A* Cil — **1269** *G* a — **1272** *C manque* — **1276** *G* Et — **1277** *G* espeurez — **1280** *C* M. pourtant — **1282** *C* soubsleva apres — **1285** *C* Le vindrent — **1288** *C* de la sienne amour fu p. — *Après* **1292** *B ajoute*: Qui fu en un temps de sa vie — **1293** *B* Homs et apres f. d. — **1294** *C* Et depuis drois hommes revint — **1295** *C* Et pour qu'il verite juga — **1296** *C* Comment juno puis l'avugla — **1297** *C* Mais — **1299** *C* Si respondoit bones sentences — **1300** *B* doubtance; *C* A tous de toutes lors doubtances — **1303** *C* l'e. premerainement — **1305** *C* de belle facon — **1306** *C* or bel valeton — **1307** *C* T. estoit bel et — **1309** *B* l'aime — **1311** *C* Narchisus — **1313** *B* longuement; *C* gueres — **1314** *B* au — **1316** *C* Et mlt vivra — **1319** *C* Et g. c. — **1323** *C* fel — **1333** *C* que dames que p. — **1334** *C* Qui mout ierent plaisans et b. — **1335** *B* ieunesce — **1337** *C* nulle ne nulle — **1339** *C* le cuer dur et amer — **1340** *B* nulle; *C* Qu'o nul ne d. a. — **1341** *C* estoit — **1342** *C* Une — **1343** *B* Equo — **1344** *B* Equo se r. — **1346** *C* Encor est il ainsi ce s. — **1347** *AC* n'avoit — **1348** *B* Mielx temps, qu'il n'a — **1352** *B* qu'il raisonnast; *C* convenoit que r. — **1355** *C* faulte — **1357** *B* l'acompaignoient — **1358** *A* a; *C* baron — **1359** *B* est; *C* en point — **1361** *C* l'en menoit — **1362** *A* menoit; *B* li disoit; *C* tenoit — **1365** *C* veoit — **1366** *C* prenoit — **1368** *C* si — **1378** *B* sent; *C* Qui commence elle doibt — **1388** *C* plus esprent — **1389** *B* d'a. plus la tr.; *C* De; le — **1393** *C* d'estre — **1396** *A* premerain n'aregne — **1397** *C* Qui l'arraisonne — **1401** *C* osaist — **1402** *C* Par quoi le puist — **1406** *B* Ha — **1407** *B* et qui vient — **1408** *B* lui respont qui; *C* Et celle respont he qui vient — **1409** *C* si s'e. — **1410** *C* esgarde — **1411** *C* vist nullui — **1413** *C* Plus fort et dist venes venes — **1414** *C* Cele respont venes venes — **1415** *A* trestourne — **1416** *B* Cil — **1422** *C* De la nimphe qui se re. — **1423** *C* Trop a — **1424** *B* Qui lui r. et si se c. — **1425** *A* si; *C* crie se — **1426** *B* E. r. ore ass.; *C* dist se nous a. — **1427** *C* Elle qui en jour — **1428** *BC* oye — **1438** *C* response — **1438—41** *manquent dans B* — **1439—41** *manquent dans C* — **1447** *C* Car s'amour — **1448** *C* Et ses — **1451** *B* soucie — **1452** *BC* remest — **1453** *B* Greile et megre — **1454** *C* Elle a — **1456** *C* Fors la voys qui fait les recors; *B* la voiz et les os encors — **1457** *C* Sy os sunt — **1462** *C* en un mont — **1463** *B* Son sen vit — **1470** *A* peust l'en — **1472** *B* panom — **1480** *A* des — **1483** *C* bon — **1484** *B* On ne — **1489** *C* a recellee — **1490** *A* n'ont — **1491** *C* ne seront — **1500** *B* eslevee — **1501** *B* S'il n'a; *C* n'a qui la bone euvre face — **1502** *C* Par quoi tout le monde le sace — **1511** *A* tout home — **1512** *C* Se — **1513** *B* la; *C* Se fu — **1514** *C* obnublee — **1516** *B* sans *manque*; *C* en cors remuee — **1517** *B* son renom; *C* avoir — **1520** *B* l'ot — **1521** *B* Car en ot les bois; *C* ou bois r. — **1522** *C* et s. m. — **1524** *B* dit — **1531** *C* a s'amour — **1532** *B* en — **1533** *C* puet estre qu'aucuns — **1535** *B* espuiier — **1537** *C* Qu'il ainsi amaist sans avoir — **1539** *B* son — **1544** *C* puet — **1545** *C* coniugable — **1546** *C* le — **1548** *B* lymon; *C* lymon et sans nulle o. — **1549** *B* Et en — **1551** *C* Plus clere fu que nul a. — **1553** *A* et — **1554** *B*

chievres ne toreaux; *C* ni aigneaux — **1556** *C* la fr. — **1557** *B* Riens — **1558** *C* que humour — **1559** *C* Fist tout autour — **1560** *B* ne li puet l'eaue. — **1561** *B* li deuce entour — **1562** *B* a — **1566** *B* qui l'ot eschaufez — **1569** *A* qui le; *C* qui lui — **1570** *C* l'eaue — **1571** *B* Se baissa; *C* S'abaisse — **1572** *C* poivre — **1573** *B* qui li fait la; *C* Tel qui — **1579** *C* meu — **1581** *C* il *manque* — **1585** *C* pour voir — **1587** *C* pensee trop malement — **1588** *B* voirement — **1591** *B* fist — **1601** *C* Comme estoiles resplendissoient — **1606** *C* ou — **1608** *C* Sel na amour; *C manquent* **1608—11** — **1609** *B* monstrant — **1610** *B* Et — **1612** *C* Du — **1613** *B* amans; *C* Onques tes a. — **1615** *C* repris — **1617** *B* et croit ce; *C* Et que ce qui — **1619** *B* sanz amie — **1623** *B* Est — **1625** *C* Esmuet et ne — **1626** *C* amour — **1628** *A* en — **1633** *C* ce *manque*; pas pr. — **1634** *B* escoulourgable — **1635** *C* Quant ne pues — **1637** *B* Car c'est — **1638** *B* T'ombre — **1640** *B* c'ymage; *C* sans plus fors — **1643** *C* adentes — **1645** *C* bougier — **1646** *C manque* — **1647** *C* dormir — **1648** *C manque* — **1649** *C* emploie — **1650** *C* A r. — **1656** *C manque* — **1658** *B* ses — **1660** *B* dist *manque*; *C* que — **1664** *C* onques amant — **1665** *B* Qui se m. — **1666** *B* sa p. — **1668** *B* Ce que — *Après* **1670** *B ajoute:* Et saches se tu te mouvoies, que plus riens de ce ne verroies — **1671** *B* fole *manque*; *C* Je ne puis prendre ne tenir — **1672** *C* adoler — **1673** *B* Ne nul; *C* je voye — **1675** *B* fontaine — **1675** *C* Murs ne closure — **1675, 6** *intervertis dans C* — **1678** *C* S'a il — **1679** *B* je p.; *C* Que le puisse — **1680** *C* voloit — **1682** *C* Ha com je voy a sa muance, A son vis a son aprochier — **1684** *C manque* — **1685** *C* Moi receust se il peust — **1687** *C* Car — **1690** *B* Chose a qui; *C* nous — **1691** *B* sa; *C* his hors — **1694** *C* Qu'a moi decevoir — **1697** *C* coniugables — **1699** *C* en tous endrois — **1700** *C* Ainsi com je l'aime cest vous — **1701** *C* pluseurs damoisellez — **1702** *C* Assez plaisans et asses bellez — **1705** *C* simple — **1707** *C* Or v. — **1708** *C* Que — **1709** *C* v. m. br. vers. t. e. — **1710** *B* Tu receuz; pour les pr.; *C* Les tiens me tens — **1712** *C* La bouche muefs quant rien m'os dire — **1713** *C* Et pleures quant me vois plourer — **1714** *C* les larmes couler — **1715** *C* contreval ta face — **1720** *C* Mais je n'os rien de ta p. — **1722** *B* faiz; *C* Ma f. a. — **1723** *B* folz; *C* Et mon fol sens et ma folie — **1725** *C* Et si — **1726** *C* m'en — **1727** *C* tout premierement — **1730** *C* faille — **1731** *B* je sui moy mesmes — **1733** *C* Et deceu et detraes — **1734** *C* je yrai je pres — **1736** *C* Qui je doi prier je ne say — **1737, 8** *C intervertis:* Onques mais ne fui si ameres, Je sui requis et requereres — **1742** *C* en h. — *Après* **1742** *C ajoute:* Je habonde en ce qu'il me fault, Par foy veci un sot deffault — **1743** *C* Quant — **1744** *C* Par l'aichoison de fole amour — **1745** *B* Que ne puis pas longuement — **1746** *C* Mais vueil pour moy veoir delivre — **1752** *C* pleust par lor plaisir — **1754** *C* seulement de moy — **1755** *C* De celluy que — **1760** *C* Apres s'en vint — **1761** *C* Se se cline — **1764** *B* obnubles; *C* „Ovidius" — **1765** *C* cil a la — **1766** *C* meue — **1767** *C* S'est response et escoulourie — **1771** *C* Revieng — **1772** *B* Et me laisse — **1775** *C* regarderay — **1776** *C* En nourrissant — **1777** *C* P. mon regart au mains e. — **1782** *B* bl. m. — **1784** *C* ist — **1785** *C* qui — **1787** *C* la — **1789, 90** *C intervertis* — **1793** *C* le fait tout — **1794** *B* font — **1795** *B* font — **1799** *C* en a p. — **1800** *B* veue — **1801** *B* qu'il y a mis — **1802** *B* ravis — **1804** *C* voit — **1805** *B* Et tant d'a. et de m. t. — **1806** *B* Tout — **1807** *B* qu'il ot — **1808** *C* en *manque* — **1809** *C* De ce que si fort se plaignoit — **1810** *C* Touteffois m'amour le poignoit — **1813** *B* et il resonne — **1819, 20** *intervertis dans B* — **1822** *C* Enfes dist a mes pour nient — **1823** *C* Echo et tout ainsi l'appelle — **1824** *C* elle — **1825** *C* Lors est n. enclinez — **1826** *B* herbe enclinez; *C* Sus la v. h. et est f. — **1835** *B* apareillier — **1836** *B* se veulent traveillier — **1837** *C* seront — **1840** *B* fu tains de — **1841** *A* blanc f. y a — **1842** *C* Ou milieu ainsi le crea — **1843** *B* La terre — **1844** *C* ces — **1847, 8** *intervertis dans C* — **1848** *B* fut bien nommee — **1849** *C* La fontaine de n. — **1851** *C* A non n. — **1856** *C* vie — **1858** *C* l'estuet il — **1862** *C* humaine — **1864** *B* enveillist; *C* et l'autre — **1865** *C* autres — **1866** *B*

faillie — **1867, 8** *manquent dans C* — **1872** *B* persecucion — **1873** *C* et c. et a. — **1874** *B* destruit; *C* desconfist — **1875** *B* si — **1880** *C* Tous les d. — **1882** *B* si s'en tray — **1883** *B* La m. et de la f. — **1884** *C* faitice — **1885** *B* qu'a la — **1887** *B* qu'il telle; *C* Fl. celle que on dist — **1888** *B* qu'en may; *C* Psalmistes au matin — **1889** *B* qu'au; *C* sor est cheue — **1892** *C* mescheant — **1893, 4** *intervertis dans B* — **1893** *B* Qui a bien ne ce convertissent — **1896** *C* et — **1897** *C* au sor a trestout — **1899** *C* tel bel varlet m. — **1900** *C* Fait qu'il a la mort p. — **1901** *B* Et cueuvre en — **1901, 2** *manquent dans C* — **1902** *B* d'abimes — **1903** *C* Qui ceste f. v. a — **1904** *C* bien e. — **1906** *C* le — **1908** *C* et se a. — **1910** *C* qui *manque* — **1912** *B* aboivre — **1913** *C* Tout plain de venin et d'amer — **1914** *C* doit tel buvrage — **1915** *C* s'enyvre — **1917** *C* rapaisie — **1918** *C* est — **1919** *B* bons; *C* Qui les — **1920** *C* et dolour — **1922** *C* Et *manque* — **1926** *B* En se mirant — **1928** *B* Quant plus m. moins y esp.; *C* Quant plus m. et plus e. — **1930** *C* Trop griefment paient la musee — **1934** *C* faulx — **1935** *C* bien *manque* — **1937** *C* se — **1939** *C* Le faulx — **1940** *C* qu'el — **1943** *B* sommeille; *C* Qu'il ne voit rien en sa folie — **1943, 4** *C intervertis* — **1945** *B* pende; *C* Pense estudie et veille — **1945, 6** *intervertis dans C* — **1950** *B* bien *manque*; *C* Car nulz n'en puet gueres j. — **1955** *B* voit bien — **1956** *C* tenus est et vendus — **1957** *C* permanable — **1958** *C* cest — **1959** *C* vainne — **1960** *B* Avec faulse fabilite — **1961** *C* cuers paine — *Après* **1964** *B ajoute*: Comment cil de thebes aourent le devin, Qui de la mort narcisus dit la fin — **1965—68** *manquent dans C* — **1968** *B* cerphisus — **1969** *C* Mort est le fol — **1973** *C* est — **1974** *C* sceue — **1978** *C* gloire — **1980, 1** *manquent dans C* — **1982** *C* P. par sa nicete — **1983** *C* Etheon — **1984** *C* en — **1985** *C* desprisant — **1986** *B* Et ne les aloit pas creant — **1988** *C* Mentures et c. — **1989** *C* sans d. — **1990** *C* qu'il — **1992** *B* la — **1997** *C* verras — **1998** *C* Dedens brief terme tout de voir — **1999** *C* Des — **2000** *B* resey; *C* Pentheus; jachy — **2002** *A* des — **2003** *C* quelz mestiers en avenra — **2005** *B* Il; *C* prophetise — **2008** *B* aourer — **2009** *C* Sacrefice et joye — **2010** *C* Au nouvel dieu se diex me voye — **2011** *C* aussi com — **2013** *C* durement — **2017** *B* Batre te feras — **2018** *C* De ceux; t'avoient — **2019** *C* antes — **2021** *B* te pr.; *C* t'avenra — **2022** *A* ta; *C* s'aprouveras — **2024** *C* desprisant — **2025, 6** *manquent dans C* — **2027, 8** *intervertis dans C* — **2028** *B* ce de lui — **2029** *C* desverie — **2030** *B* en brief temps fu — **2032** *B* de dieu — **2033** *C* Moult fu bachus — **2034** *C* portoient r. — **2035, 6** *intervertis dans C* — **2035** *C* Grant joie font — **2037** *C* cultiver — **2038** *B* Jeunes et vieulz — **2039** *C* Damoiselles dames m. — **2040** *B* tabours *manque* — **2045** *A* pour; *B* V. lors par par ces m; *C* par tous les — **2046** *B* fumer; *C* encens encensiers — **2049** *A* Les — **2054** *B* La veissiez fort e. — **2055** *C* joie faire — **2057, 8** *intervertis dans C* — **2057** *C* Le vin leur esmuet la chervele — **2059** *B* Pluseurs en ch. — **2061** *B* En — **2062** *C* Un — **2064** *C* Qui p. avoit a non — **2066** *C* simplete — **2067** *C* Le dieu — **2069** *C* Qui s'en vont — **2072** *C* So. sage — **2076** *B* tabouraiz — **2077** *C* de corps de b. — **2078** *B* des; *C* Par — **2084** *C* Qui de tyr vindrent en f. — **2086** *C* du barnage — **2087** *C* or soupris — **2088** *C* Un — **2091** *C* En ces fors destriers pour s. — **2096** *A* qui — **2102** *C* traist — **2105** *C* estient — **2106** *B* pour — **2108** *B* ne a veillier — **2112** *B* F. contoier; *C* Soi f. e. — **2115** *B* taint — **2116** *C* Vous vous l. com — **2117** *C* mener — **2120** *B* honte — **2121** *B* fol — **2122** *B* deusse si; *C* S'en thebes deuissiez — **2124** *C* Que fuissies pris de b. — **2125** *C* Et tout destruit et confondu — **2126** *C* Et cravente et abatu — **2128** *A* ont si; *B* Que prise en si vile m.; *C* Qu'estre pris en — **2131** *B* peussiez; *C* peuissons — **2134** *C* ou reproche — **2137** *C* compassion — **2138** *C* De sa forte destruction — **2141** *B* nices; *C* Pour, oyseux — **2142** *B* ses sacrefices — **2144** *C* faulz — **2147** *C* son m. — **2148** *A* qu'il; *C* volt — **2149** *C* par — **2151** *B* Que filz est dieux et dieux — **2152** *B* tel — **2153** *A* est en venus — **2154** *C* moult — **2155** *C* preudons de gr. s. — **2156** *C* pas ne

le vot — **2159** *C* Que de lui f. ses gens — **2160** *C* dist il ales s. — **2162** *C* cest — **2163** *B* viennent; *C* vindrent — **2165** *B* Aians li rois — **2166** *B* avras; *C* Pentheus niesz s'onc — **2168** *C* pourrions — **2169** *B* aux damedieux — **2170** *B* Pou vault icest chastiement — **2173** *C* Aincois s'en vait plus esmouvent — **2174** *B* Ainsi comme — **2179** *B* le — **2180** *B* fait un; *C* sonne — **2183** *B* ou — **2184** *C* Aucun homme de sa folie — **2185** *C* Et plus, amollier — **2186** *C* folier — **2187** *C* messagiers — **2193** *C* S. ne le trouveras — **2197** *B* malureuse — **2198** *C* le — **2200** *C* l'ont au chastellain — **2201, 2** *manquent dans C* — **2204** *C* Le regarde — **2205** *A* puissiez vous — **2210** *C* celle ore mie — **2211, 2** *manquent dans B* — **2218** *C* nulle rien n'ot — **2219** *C* est — **2221** *A* Moonie — **2224** *B* tresor or ne argent — **2225** *C* villes chiens — **2228** *C* qui le vaille — **2229** *C* N'ay; de ma mere — **2230** *B* je *manque*; *C* je ne tiens — **2232** *C* estoit p. vrayement — **2233** *B* m'entremet — **2234** *B* ma — **2235** *B* N'ay ne — **2236** *B* mon — **2241** *C* l'eaue — **2243, 4** *intervertis dans C* — **2244** *B* Et s'apris; *A* emprez — **2245** *C* a *manque* — **2246** *C* devoit — **2256** *B* tray — **2257** *C* Que, sejournay — **2258** *C* Jusqu'a l'endemain que le iour ay — **2260** *C* lieve — **2262** *C* penre yaue fresche — **2265** *B* Je me m. sur un treton; *C* tureton — **2266** *C* le sommeton — **2267** *B* pourrons — **2272** *C* O femmes vins — **2274** *B* D'augues assez bonne facon — **2278** *C* furent en joye — **2280** *B* sens — **2282** *C* J'apercui — **2285** *B* ert — **2286** *C* Et de vray qu'il ert devin — **2288** *B* pry pardon nous o. — **2289** *B* preng; *C* Que — **2291** *A* pardonne — **2292** *B* Dictis — **2293** *A* ne — **2294** *C* C'est — **2296** *C* N'ot cellui — **2298** *C* T. avoient grant fain — **2299** *B* Que — **2300** *B* en loier; *C* pr. et v. a l. — **2302** *B* li vous — **2306** *C* au — **2307** *C* me vins — **2310** *C* valles de toscane — **2311** *C* Letabas — **2312** *A* li avoit — **2314** *C* mis — **2318** *B* dessus — **2319** *B* eusse este l. — **2320** *C* m'a — **2321** *A* fumain; *C* corde — **2322** *A* soi — **2324** *C* gette — **2325** *C* qu'il a bien — **2327** *C* l'oy si se redresce — **2328** *C* s'i — **2330** *C* s'en vint — **2331** *C* Seigneurs dist il — **2332** *C* cil qui mal s'apaire — **2333** *C* Par; ci retenus — **2334** *C* *répète* 2333 — *Ordre dans B:* 2337, 8, 3, 4, 5, 6 — **2338** *C* nous t'i metteron — **2345** *C* Il me dirent — **2347** *C* Naxon — **2348** *B* Le v. oy — **2349** *B* Et; traire; *C* Le voille prent — **2351** *B* Mauvailz v. tu donc f.; *C* vas tu — **2355** *B* que destre; *C* guigne — **2356** *B* tournasse; *C* deles — **2358** *C* Ce qu'elle veult — **2362** *C* si s'entremeist — **2364** *B* m'en — **2365** *B* D'avoir; *C* Avoir ne — **2366** *C* compagnie — **2367** *C* Tous me comencerent — **2368** *B* Ebalion; *C* Ethalyon me prist a dire — **2369** *C* aroies — **2373** *B* cy; *C* Qui si nou cuides — **2376** *C* Devers senestre le tray — **2377** *B* n'aproucha — **2378** *B* et ne s'en l. — **2379** *B* B. trop — **2383** *B* mlt. bien s. — **2386** *B* ainsi — **2388** *B* avoy; *C* le rivage pour moy — **2389—94** *C manquent* — **2394** *B* voulez — **2395** *C* vous j. grant et fort — **2399** *A* poroie; *C* ne — **2405** *C* t'ai fait ci — **2406** *B* En qui j'ay ma devocion — **2407** *C* pres — **2410** *B* ores fort chose; *C* Mais mlt est merveilleuse — **2411** *C* s'arrestent — **2412** *B* Si que tant — **2414** *C* Nient; se fust engr. — **2415** *B* Si se prindrent — **2416** *B* Et — **2418** *C* s'abandonnent — **2420** *C* cuident — **2423** *C* sunt tout — **2424** *C* d'ierre — **2425** *B* Qui; *C* pevent — **2428** *C* Des rainseaux — **2429** *C* Si vait — **2430** *B* haute — **2432** *A* Cours; *B* Corps — **2434** *C* Lors — **2435** *C* a grant m. — **2437** *C* Et a le cuer mat et f. — **2441** *B* et — **2443** *B* pr. m. p. — **2444** *B* Quant **2445** *B* meist — **2449** *B* A; a — **2450** *C* boute — **2451** *C* this; prirent **2452** *C* Qui; mirent — **2453** *C* La prendrerai — **2454** *C* En ce lieu vins — **2457** *B* servi et feray; *C* Et le sievui — **2458** *C* Trestous les iours que — **2460** *C* Dist p. — **2462** *C* Pas demence — **2463** *C* Pour ce qu'en puisses eschaper — **2464** *B* tout *manque; B* Mais ma grant ire as fait doubler — **2465** *C* si en seras — **2469** *B* Le feistes — **2472** *C* emmuree — **2474** *C* ilz v. — **2476** *B* pas souffrir tel o. — **2477** *C* occire — **2479** *B* Li fer des gembes; *C* Ces fers — **2483** *C* fuies vistement — **2485** *B* L'enchante — **2488** *C* le trompes qu'il — **2490** *C* enmi le vis — **2491** *B* est; *C* Qui plains ert de duel et de — **2497** *C* oes oe-

2498 *C* Juno — **2499** *C* avant — **2501** *C* tous plains — **2503** *C* chascun — **2510** *C* a cel cry ci — **2512** *C* despecie — **2513** *C* Juno li tolt — **2515** *B* ront — **2518** *C* destresce — **2519** *B* occis — **2520** *B* tuis — **2522** *A* a dieu; *C* Lors fu en grant s — **2523** *C* Le nouveau damedieu t. — **2524** *C* Ne fu ne — **2526** *C* croit — **2528** *C* Or oes; *les vers* **2528—2687** *manquent dans B* — **2529** *C* ces fables ci — **2530** *C* veulent — **2531** *C* qui; *G* vuelent — **2533** *C* cil qui font le dieu — **2535, 6** *intervertis dans G* — **2536** *G* Cellui de boire n'aians cure — **2535** *G* Et qui — **2538** *A* que — **2539** *C* Qui — **2540** *C* frequenter vin et — **2542** *C* c. les beaux lis — **2545** *C* Chaus douilletes — **2547—2550** *C manquent* — **2549** *G* Et puis pour a. d. — **2550** *G* De boire vin et d'e — **2551** *C* Les divers fruis et les — **2552** *G* Ou ilz; *C* bacho — **2555** *C* Qui ont — **2556** *AG* Ont lessié de la char eslit — **2557** *C* com telle gent — **2558** *G* A pou — **2561** *G* cel — **2562** *G* cis *manque* — **2565** *C* portent r. — **2566** *C* Or fait ch. — **2568** *C* Et cherchent neiz li plus de vin — **2572** *C* suelent — **2573** *C* quierent — **2575** *C* povre; *G* bonne — **2576** *A* a — **2577** *C* nuls n'ose vers — **2578** *C* Nuls ne les ose — **2579** *G* soit droit — **2582** *C* leur a. — **2583** *C* li mondes deceus — **2584** *C* Or est b. pour — **2585** *C* vient — **2587** *C* selon ma cognoissance, Qui moustre par experience, La voye de religion — **2589** *C* meurs bons; *G* d'onneste vie — **2591, 2** *intervertis dans C* — **2591** *C* Ou toute — **2592** *G* Qui; *C* Ains — **2593** *C* aoure — **2599** *C* en; en — **2600** *G* proprement garde — **2601** *C* ihesucrist — **2602** *C* Quant en crois a la m. s. — **2608** *C* aulmosne toute a.; *G* jeune toute abst. — **2609** *C* He cuident ilz avoir t. d.; *G* Et cuident avoir trestoudis — **2610** *C* L'amour — **2611** *C* pourroit pas — **2614** *C* de pau de s. — **2615** *C* tel delit — **2616** *C* de paradis la — **2618** *C* Ceux qui le dieu cultivement; *G* Sont — **2619** *C* acroistre et h. — **2620** *C* Et — **2621** *C* Gr. h. est — **2622** *C* Quant — **2626** *C* gloute vie — **2627** *G* tenoient — *Dans C les vers* **2633—2740** *se trouvent après le vers* 2867 — **2633, 4** *C manquent* — **2635** *C* Contre droit et contre nature — **2636** *C* Car ce estoit leur creature — *Ici se placent dans C les vers* 2741—2876: *voir plus loin* — **2639** *G* En blasment — **2641** *C* trairent — **2642** *C* a tourment — **2643** *C* Je croi s'il revenoit; *G* venist — **2644** *G* Et passibles — **2645** *C* il estoit; *G* i *manque* — **2646** *C* ainsi — **2648** *C* Car tous malices — **2652** *C* sunt ores — **2653** *A* tant; *C* ne — **2654** *C* ne p. d. — **2655** *A* la; *C* malice — **2656** *G* prendre — **2657** *G* Et metre a felon — **2657—86** *manquent dans C* — **2658** *G* ilz firent honteusement — **2661** *G* te *manque* — **2663** *G* seignourir — **2665** *G* vaincu — **2667** *G* Qui — **2681** *G* N'aourer — **2684** *G* cousins et amis et — **2687** *G* grant — **2691, 2** *intervertis dans C* — **2694** *mss.* qu'il — **2696** *C* Ne que mal — **2698** *C* pas ne samble — **2699** *C* pou ne grant — **2700** *B* s'en — **2701** *B* Cil qui c.; *C* cuidoient — **2702** *C* cuidoient bachum — **2704** *C* Si — **2705 6,** *C manquent* — **2706** *B* burent tant par — **2707** *B* est; *C* C'avis leur estoit — **2709** *C* Tout le courage — **2711** *B* Et firent — **2713** *C* ch. mortes — **2717** *C* doubta — **2718** *B* se tint — **2719** *B* ot; descendu — **2720** *B* la l'ot; vendu — **2721, 2** *intervertis dans C* — **2721** *C* Meua puis a — **2723** *B* l'avisoient — **2727** *B* les — **2735** *C* des — **2738** *B* lui pr. de dueil m.; *C* prendre — *Dans C les vers suivants,* **2741—2876** *se trouvent après le vers* 2636 — *Dans B les vers* **2741—fin** *manquent* — **2742** *C* y puet — **2746** *C* Prophetisant (*vers ajouté en marge*); *G* au — **2749** *C* qui qui pour dieu le — **2751** *C* Tel qui verroit — **2756** *G* soustenir — **2757** *C* Racheter et — **2758** *C* d'orendroit — **2763** *C* ceux qui pour dieu le tenroyent — **2764** *C* A dolente mort en venroyent; *G* recevoient — **2767, 8** *intervertis dans G* — **2770** *C* Non par charnele v. — **2773** *C* Juis et lui ph. — **2775, 6** *intervertis dans C* — **2782** *C* De — **2787** *G* enioint — **2788** *A* en oint — **2790** *C* a goute — **2793** *C* Cellui qui — **2794** *C* coulour — **2795** *G* la — **2798** *C* lierre — **2799** *AG* folz — **2803, 4** *manquent dans C* — **2805** *C* Qui mainne — **2806** *C* Et — **2807** *C* ou grant — **2812** *C* Si ne — **2816** *C* De; de; *G* trompes en — **2817** *C* De; de; d'organe — **2818** *C* Et de; de tympane — **2819** *C* vrais — **2820** *C* De — **2827** *C* goufre; *G*

gravoiz — **2828** *C* horrible et amer — **2829** *G* fait d'un — **2831** *G* Des eaues — **2836** *C* raemplir — **2845** *C* qui dieu; *G* quelz — **2846** *C* De peaux de — **2850** *C* faire — **2851** *C* et par contenance — **2852** *C* boutons — **2853** *C* maintindrent — **2855** *C* Asses au monde d.; *G* gens — **2858** *C* griefs — **2859** *G* Et s. — **2860** *G* l'amour — **2862** *C* et toutes i. — **2863** *G* et *manque* — **2866** *C* lesdengier — **2867** *C* nul mal qu'on — *Ici se placent dans C les vers* 2633—2740; *voir plus haut* — *Les vers* **2877—fin** *manquent dans C* — **2880** *G* prins ert — **2881** *G* huis et bien v. — **2893** *G* prendre justise — **2896** *G* gens — **2897** *G* croiroit — **2898** *G* Ceulx qui saint pierre poursuivirent — **2902** *G* repentir se — **2903** *G* et de repentance — **2908** *G* corrompont — **2914** *G* com *manque.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 13. *Ajoutez*: M. Philipon a publié un troisième article dans la *Romania* du mois d'octobre 1914, qui vient de paraître, (p. 495—559).

Page 14, *l.* 9 *d'en bas*: **esbanooir**, *l.* **esbanoioir.**

Page 16, *l.* 2: fant, *l.* faut.

Page 16, *e*). *Ajoutez*: (III, 259).

Page 16, *l.* 6 *du paragraphe g*): ọ + ı̮, *lisez*: ǫ + ı̮.

Page 17, *l.* 1: mois, *l.* mais.

Page 19: **fomes : homes**, *ajoutez*: (III, 1053).

Page 19, *l.* 9: . . . . . . faite évidemment sur „-omes", *ajoutez*: par l'intermédiaire surtout de „font", „sont" et „somes".

Je crois que j'ai eu tort de trop insister, dans ce paragraphe, sur le caractère oriental de la forme „fomes", parce qu'on en a aussi constaté la présence dans le parler populaire de Paris, et que la forme „somes" est commune à toute la France du Nord.

Page 27, *note* 1: *l.*: „. . . . . . Lycomedis in aula".

Page 33, *l.* 24: „Euritonus", *l.*: „Euritonius".

Page 41. *Ajoutez au no. 11*: Gaston Paris (*Hist. Litt.* XXIX, p. 49 du tirage à part) a cru que c'était a Boèce qu'il fallait faire remonter, „au moins en partie", le récit des malheurs d'Orphée tel que Guillaume l'a inséré dans son poème du *Confort d'ami*. G. Paris ne connaissait du texte de Guillaume que les premiers vers, imprimés par Zielke („Sir Orfeo", p. 132), fort incorrectement d'ailleurs, d'après un manuscrit de Berne.

Page 42. *Ajoutez à la note 2*: Le passage du Prologue de *Gargantua* où Rabelais se moque de ceux qui moralisaient Homère, Ovide „en ses Metamorphoses", „les Sacremens de l'Evangile", etc. se trouve accompagné dans l'édition de LeFranc d'une note qui n'est pas tout à fait exacte. L'*Ovide Moralisé* latin que Colard Mansion a traduit en français en 1484 n'était pas un ouvrage de Thomas Waleys, mais de Pierre Berçuire, comme l'a prouvé M. Hauréau au tome XXIX des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, (cf. *Hist. Litt.* XXIX, p. 506).

Page 42, *note 2*, première phrase; *ajoutez*: D'ailleurs G. Raynaud et le marquis de Queux de Saint-Hilaire, les éditeurs des *Oeuvres complètes* d'Eustache Deschamps, ont déjà fait remarquer que celui-ci a dû mettre à profit l'*Ovide Moralisé* „d'une façon constante", et que c'est de notre poème qu'il parle dans la 404[me] ballade, en ces termes:

Ovide qui bien figura
Des bestes la propriété
Et par fiction en parla,
Ramenans a moralité
L'orgueil, l'ordure et vanité
Des meurs aux hommes bestiaux.

Voir tome I, p. 339 — où l'éditeur commet la même erreur sur Thomas Waleys que nous avons signalée plus haut dans la grande édition de Rabelais — et tome XI, p. 231—34.

Page 43: „. . . . . . un cours de M. Lanson, *ajoutez*: „où celui-ci parle de la tradition morale et philosophique aux derniers siècles du moyen âge."

Page 55, „Sommaire"; *ajoutez en note*: Les „sommaires" des différents livres ne donnent pas toutes les explications et allégories des fables: je n'ai voulu mettre en tête de chaque livre qu'une sorte de guide général du lecteur.

Page 55, *note 1*: Raman, *l.* Roman; nóte, *l.* note.

Page 169, *l.* 40: (4246, suiv.), *l.* (4329, suiv.).

Page 254, *note 3*; *ajoutez*: Voir pour une construction analogue p. e. le vers 2885 du troisième livre.

Page 296, *l.* 2: 1546, *lisez*: 1524; *l.* 6: 1547, *lisez*: 1525.

Page 302, *vers 154*: *l.* „Cadmus, or ne t'esjoïs mie.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME.